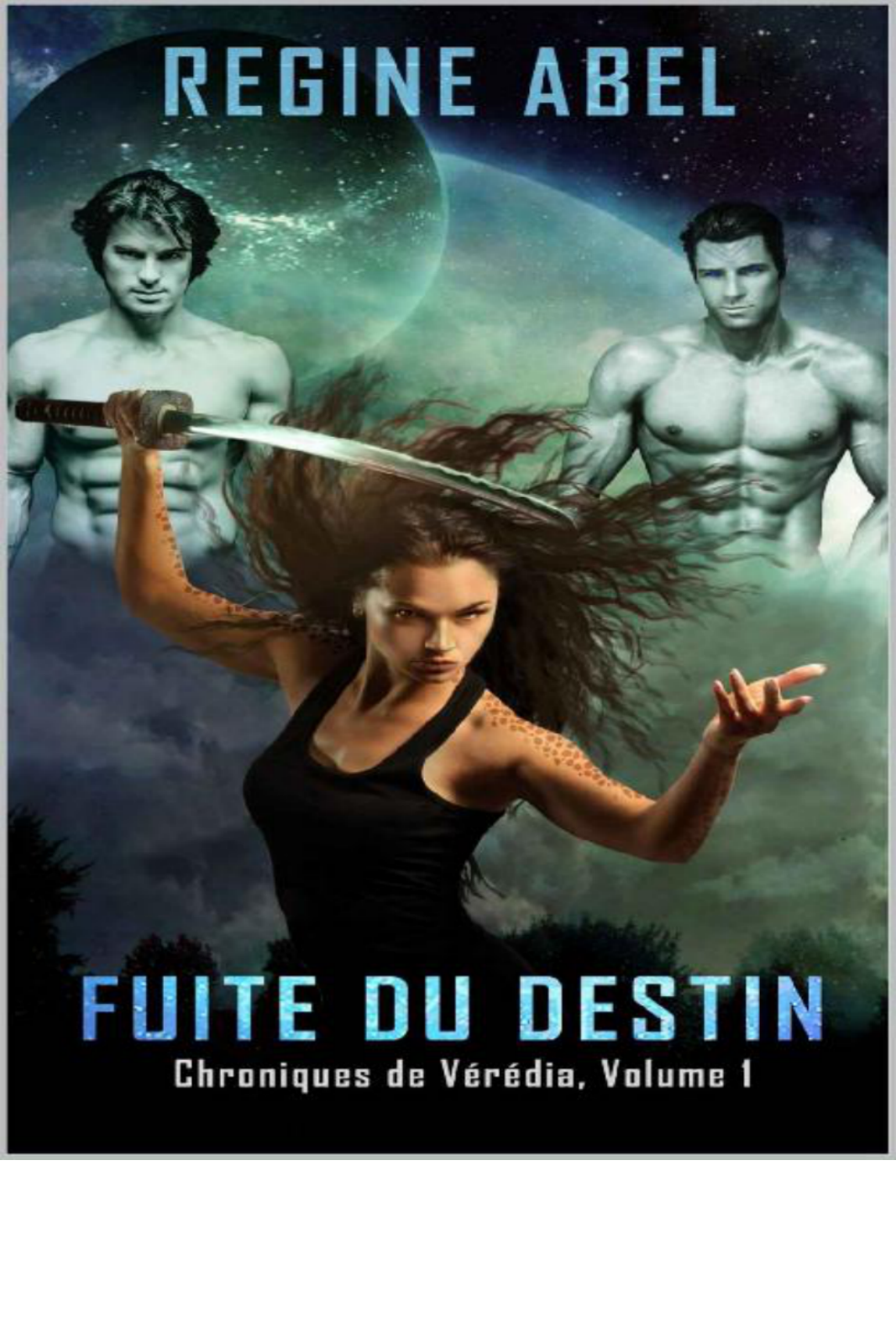


Fuite Du Destin

Abel, Regine

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



REGINE ABEL

FUITE DU DESTIN

Chroniques de Vérédia, Volume 1

FUITE DU DESTIN

Chroniques de Vérédia – Volume 1

Régine Abel

Copyright © 2017

DU MÊME AUTEUR

CHRONIQUES DE VÉRÉDIA

[Fuite du Destin \(Volume 1\)](#)

Livres en anglais

VEREDIAN CHRONICLES

[Raising Amalia \(book 0\)](#)

[Escaping Fate \(book 1\)](#)

[Losing Amalia \(book 1.5\)](#)

[Blind Fate \(book 2\)](#)

DARK TALES

[Bluebeard's Curse](#)

[Anton's Grace](#)

THE SHADOW REALMS

[Dark Swan](#)

COUVERTURE PAR

Nero Seal

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Copyright © 2017 Régine Abel

La reproduction ou distribution non-autorisée de livre est illégale et passible de poursuites légales. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – électronique ou imprimé – est interdite sans l'autorisation de l'auteur, à l'exception de courts extraits utilisés dans le cadre d'une revue.

Ce livre utilise un langage mature et contient des scènes sexuelles explicites. Il ne convient pas à des lecteurs âgés de moins de 18 ans.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, endroits et événements sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée, à des événements ou endroits est une pure coïncidence.

DÉDICACE

À mon père et ma mère, ainsi que mon incroyable famille, qui ont tous toujours été là pour moi et qui me soutiennent quels que soient mes rêves ou mes défis. Je vous aime.

Un énorme merci à Nadège pour ton aide précieuse. Tu es ma fée marraine!

CHAPITRE 1

Khel

Incapable de me concentrer sur le rapport entre mes mains, je déposai la tablette de données avec dégoût. L'approche imminente de la Cérémonie d'Union obnubilait mes pensées, et la douleur de l'Infection ne m'offrait aucun répit.

Je pressentis l'arrivée de Lhor bien avant qu'il n'ouvrit la porte de mon bureau.

— Entre, mon frère.

Il n'était pas mon frère, mais mon cousin du côté de ma mère. Pourtant, nous étions comme des jumeaux fraternels. Lhor ferma la porte et étendit son corps élancé sur mon canapé. Fermant les yeux, il expulsa un soupir épuisé avant de me jauger du regard.

Lhor pointa la tablette du menton.

— Que penses-tu du rapport ?

— Pas la moindre idée de ce qu'il dit bien que je l'aie lu au moins trois ou quatre fois, dis-je d'un ton exaspéré.

Il hocha la tête, son expression tournant à la sympathie.

— La Cérémonie d'Union ? Demanda-t-il.

— Oui.

Je m'appuyai contre le dossier de ma chaise et me frottai le visage avec la paume de mes mains.

— Je suis à court de temps. Demain et le mois prochain sont mes dernières chances d'être choisi avant qu'on ne nous prenne nos terres.

Me levant, je marchai jusqu'à la fenêtre donnant sur mon verger de rypak. Il s'étendait à perte de vue. Cette terre appartenait à ma famille depuis douze générations. Le rypak, un fruit très convoité pour ses propriétés médicinales et anabolisantes, était au centre du régime alimentaire xélixien, et constituait l'exportation principale de notre planète. Nous possédions la plus vaste partie des terres du

District de Xélhan – ou de tout autre secteur. Des terres non-infectées signifiaient que nos récoltes se vendaient à un prix plus élevé. Inutile de dire que les nôtres suscitaient l'envie. Au fil des ans, les offres d'achats prirent des tournures de moins en moins amicales. Mais ils ne pouvaient pas me forcer à vendre sous la menace. Après tout, j'étais le Général de l'armée xélixienne.

Bien qu'étant le fils aîné, je n'aurais pas dû hériter de nos terres familiales. Comme Lhor, et la majorité des hommes Xélixiens, j'étais Infecté. Les toxines de la maladie s'accumulaient sous ma peau, se répandant sur tout mon corps sous forme de veines noires. L'espérance de vie d'un Infecté était en moyenne de quarante ans. Pour cette raison, la majorité d'entre nous optait pour une carrière militaire dans l'espoir d'une vie meilleure et d'une mort glorieuse.

Mon père avait déclaré Vahl, mon frère cadet, son héritier. N'étant pas Infecté, il pouvait facilement se trouver une conjointe pour contourner les Lois sur la Propriété. Malheureusement, il y a quelques mois, Vahl et mes parents avaient trouvé la mort lors d'un accident de navette. L'enquêteur judiciaire avait conclu l'absence de crime. Lhor et moi étions les derniers membres de notre famille ayant des droits légaux sur nos terres, mais avec peu ou pas de chance de trouver une compagne avant que la Loi sur la Propriété nous force à céder nos terres.

Je me retournai vers mon cousin. Le canapé grinça légèrement quand il se redressa en position assise.

— Je veux que tu participes également à la Cérémonie d'Union.
Les yeux de Lhor s'élargirent.

— Tu veux quoi ?

— Je veux que tu participes également à la Cérémonie, répétais-je calmement.

— Tu n'es pas sérieux ! Regarde-moi, Khel !

Il enleva sa chemise à capuche.

— Je ne suis pas sorti sans capuche depuis des années. Des années ! Tu es l'héritier d'une des plus grandes maisons de Xélix

Prime, le très respecté Général de la Première Division, extrêmement riche et ton Infection est à moitié moins avancée que la mienne. Nom de Gharah, pourquoi est-ce qu'une femme me choisirait, l'orphelin destitué ? Tu sais que je t'aime comme un frère de sang, et que je ferais n'importe quoi pour toi, même ça si tu l'exiges. Mais pourquoi me soumettre à cette humiliation ? Pourquoi me forcer à exposer ce corps torturé en vain ?

Il écarta les bras et regarda sa poitrine.

Je laissai mon regard errer sur Lhor. Il respirait bruyamment, son corps tremblant de détresse. En dépit de son Infection, Lhor était un homme magnifique. Son *crihnin* – les élévations en forme de chevrons qui marquaient notre front – était finement ciselé et élégant. Comme tout Xélixien pur-sang, ses yeux en forme d'amande ne possédaient aucune pupille, mais leur couleur bleu électrique était saisissante.

Par contre, il avait raison. L'Infection avait envahi son corps encore plus agressivement que le mien. Sa peau gris pâle était couverte d'un réseau de capillaires noirs. Sur son visage, cou et poitrine, des tâches sombres indiquaient que certains capillaires s'étaient rompus.

Je fermai les yeux et baissai la tête.

— Tu as besoin de te soulager sexuellement.

Lhor s'ébroua.

— Je ne me souviens même plus de ce que c'est comme sensation.

J'ouvris la bouche pour argumenter, mais il ne m'en donna pas la chance.

— Oui, j'ai essayé. Mais je n'arrive même plus à être excité, alors oublie l'idée d'atteindre l'orgasme.

Fronçant les sourcils, je hochai la tête et laissai tomber le sujet. Après quelques secondes, je souris.

— Tu m'as montré la tienne, est-ce que je dois te montrer la

mienne ?

Il rit.

— Idiot. Mon Infection surpasse la tienne. C'est donc moi qui gagne.

Reprenant un air sérieux, Lhor croisa les bras sur sa poitrine dénudée et reposa sa question.

— Pourquoi me demandes-tu d'y participer ?

Je marchai jusqu'au mur faisant face à mon bureau, décoré d'un large portrait de ma famille. Je caressai le visage de ma mère du bout des doigts.

Déesse, comme elle me manque.

— Parce que tu es plus jeune que moi. Parce que, si d'ici le mois prochain je n'ai pas réussi à trouver une compagne, je vais te transférer tous mes titres et terres, en tant que dernier membre éligible de la famille Praghan.

Je détournai mon regard du portrait pour faire face à Lhor.

— Parce que si ce n'était de ton Infection, tu serais reconnu comme le plus bel homme de tout Xélix Prime. Une des femmes étrangères pourrait le reconnaître et ignorer ton Infection. Et parce que je ferai tout en mon pouvoir pour empêcher Zhul Dervhen de mettre ses sales pattes sur notre héritage familial.

Lhor soutint mon regard pendant un moment puis hocha la tête. Il détestait que je parle de sa beauté. Il se voyait comme une créature répulsive et monstrueuse.

Comme il avait tort.

Il s'approcha de moi.

— Je serai toujours à tes côtés, Khel. Quel que soit le défi et quel que soit le prix. Nous sommes du même sang.

Je posai la main sur son épaule et la pressai légèrement en guise de remerciement. Nous échangeâmes une étreinte et je lui tapotai le dos avant de le relâcher.

Notre peuple réprouverait cette marque d'affection. Depuis l'avènement de l'Infection, les Xélixiens ne se touchaient plus, sauf dans les moments d'intimité d'un couple. L'Infection n'était pas contagieuse. Par contre, tout signe visible de maladie tendait à répugner les gens. Lhor était avide de contacts physiques même s'il n'en était pas conscient. Il aspirait à être regardé et vu pour qui il était vraiment. Mais il craignait le regard des autres pour le dégoût qu'il y verrait.

Lhor ramassa sa chemise et s'en revêtit en sortant. Regardant de nouveau par la fenêtre, je laissai mon regard errer sur mon verger en tentant d'ignorer la douleur de l'Infection. Je fermai les yeux et adressai une prière silencieuse à la Déesse. Je n'étais pas particulièrement pieux, mais dans ma situation, toute aide était la bienvenue.

CHAPITRE 2

Amalia

Dès que les lumières s'allumèrent, je déconnectai mon esprit du réseau du port spatial. Les autres prisonnières dans la soute du Revenant – un vaisseau spatial d'esclavagistes Guldanais – émergèrent de leur sommeil. Les salopards qui nous servaient de gardes seraient là dans les vingt prochaines minutes avec le petit déjeuner. Il était déconseillé d'être encore au lit quand ils arriveraient. Ils considéreraient ça comme une invitation.

Dans quelques mois, je célébrerais mon vingt-troisième anniversaire. Ma vie entière s'était passée à bord du Revenant, ou une de ses diverses incarnations. Les seules exceptions étaient les quelques heures passées dans des stations spatiales ou sur les quelques planètes où mon maître Guldanais, prénommé Gruuk, m'envoyait en mission. Il m'avait brutalement guérie de toute tentation de fuir après ma première tentative. Gruuk ne me soumettait jamais à des punitions physiques – ma Nana Mahéva non plus. Par contre, il me força à regarder les autres esclaves se faire torturer et violer en guise de punition pour avoir essayé de m'évader.

Dès lors, ma Nana et moi étions forcées de partager notre espace avec les autres prisonnières. Toutefois, Gruuk gardaient ces dernières dans des cages pour éviter qu'elles ne blessent ses esclaves préférées. Il espérait qu'en développant une relation d'amitié avec ces femmes, cela nous découragerait de tenter quoi que ce soit qui mettrait leur bien-être en danger. Cette mesure avait été inutile. Les cris de souffrance et de désespoir des femmes punies pour mon escapade avaient laissé une cicatrice permanente dans l'esprit de l'adolescente de quinze ans que j'étais à l'époque. Plus jamais je ne risquerais la vie des autres pour mon bénéfice personnel.

Bien que la soute rectangulaire fût plutôt vaste, elle paraissait petite à cause des neuf grandes cages alignées sur les côtés et à l'arrière. Chacune pouvait contenir un peu plus d'une douzaine de prisonnières. Les cages étaient divisées en lots de trois, chacun doté

d'une salle d'hygiène avec toilettes et douche à particules. Le système de verrouillage empêchait les prisonnières de passer d'une cage à l'autre via les pièces d'hygiène.

Ma Nana et moi n'étions pas dans des cages. Nos lits de camp se situaient près de l'entrée de la soute. Sur le mur arrière, de courtes mais larges fenêtres au-dessus des cages nous donnaient un aperçu de l'espace infini à l'extérieur. Des murs gris foncé et des grilles métalliques au sol complétaient le sombre décor. Au moins, la pièce était propre et sans rouille – ma Nana et moi y voyions.

Au cours de ce voyage, soixante-huit esclaves avaient été remises à leurs acheteurs. À part ma Nana, il ne restait que trois autres esclaves avec nous. Emprisonnées dans la cage du fond, elles seraient livrées aujourd'hui à leur nouveau maître sur Xélix Prime. Nous atterririons dans l'heure.

Conformément aux ordres de Gruuk, l'équipage ne pouvait maltraiter les esclaves à moins que des mesures disciplinaires *justifiées* fussent requises. Justifiées, mon cul. Vous emprisonnez une femme contre son gré avec l'intention de la vendre comme esclave à un pervers. Quelle réaction attendez-vous de sa part ? Qu'elle vous dise qu'elle trépigne d'impatience ? Non, elle essaierait de vous défoncer la gueule et de foutre le camp. Mais quand elle échouerait – et elles échouaient toujours – les mesures disciplinaires devenaient *justifiées*.

Quelle foutaise !

Je jetai un bref coup d'oeil aux prisonnières. Leurs lits étaient alignés à l'arrière de leur cage. Shannon, une Terrienne rouquine à la poitrine généreuse, était déjà debout. Elle s'était fait piéger par un agent du Programme d'Unions Intergalactiques qui permettait aux femmes – et plus rarement aux hommes – de se trouver un compagnon de vie sur une autre planète où la population souffrait de problèmes de fertilité ou d'une pénurie de conjoints compatibles. Au lieu de la vie de luxe auprès d'un riche marchand Dantorien promis dans son contrat, l'agent l'avait vendue à Gruuk. Elle n'était qu'une des nombreuses autres femmes vulnérables ainsi enlevées parce que sans famille pour s'inquiéter de leur disparition.

Les jumelles Avéannes, Ishin et Balah, personnifiaient le parfait exemple du voyageur imprudent. Lors d'un arrêt sur la station éloignée de Belevor pour refaire le plein, les jumelles avaient pris un verre dans l'un des nombreux bars de la station spatiale. Elles reprirent conscience emprisonnées sur le Revenant. Contrairement aux Vérédiennes qui pouvaient facilement passer pour des Terriennes – tant que nos marques demeuraient cachées – les Avéannes se reconnaissaient facilement. Leur peau d'un bleu pastel, leur menton pointu, nez étroit et d'énormes yeux bleu-clair dans lesquels on se noierait facilement, trahissaient leur origine. Elles ressemblaient à des poupées avec leurs visages délicats encadrés d'une chevelure argentée leur tombant aux épaules. Les jumelles Avéannes étaient rares et ce fut probablement la cause de leur capture.

En ce moment, l'une d'entre elles semblait chercher à se faire punir de nouveau.

Me levant du lit, je m'emparai de mon gobelet métallique avant de me rendre jusqu'à leur cage. Tout comme Shannon, Ishin avait déjà fait usage des toilettes et se dirigeait vers la douche. Elle avait tenté à deux reprises de convaincre Balah de se lever, mais cette dernière l'avait rabrouée avant de se pelotonner dans son lit. Dans quinze minutes, les gardes arriveraient. Je ne désirais pas assister à une autre punition. M'approchant des barres près de sa tête, je les frappai avec ma tasse.

— Lève-toi, Balah. Habille-toi.

Balah m'adressa un regard venimeux.

— Arrête, *virsha* ! Tu n'es pas mon maître.

Je prétendis qu'elle ne venait pas tout juste de me traiter de pute.

— Tu veux te faire violer lors de ta dernière journée à bord ?

Le lit grinça quand elle s'appuya sur ses avant-bras, ses mains empoignant sa mince couverture beige.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ce n'est pas comme si tu te souciais de moi.

— Ta sœur se soucie de toi. Elle ne tient pas à te voir être brutalisée à nouveau, et à se faire violer à son tour pour s'être portée à ta défense parce que tu ne sais pas choisir tes combats.

Je pointai mon doigt vers ma Nana qui nous jetait des regards furtifs tout en faisant son lit.

— Ma Nana va fichtrement s'en soucier quand elle devra vous soigner toutes les deux, ta sœur et toi, quand ils en auront fini avec vous pour que vous soyez jolies pour votre nouveau maître. Ta petite rébellion justifie-t-elle tout ça ?

Avec un grognement de rage, elle rejeta sa couverture et sortit du lit. Je croisai le regard reconnaissant de sa sœur et lui répondis avec un sourire empreint de sympathie. Shannon secoua la tête en regardant Balah. Je détestais me montrer dure envers les prisonnières. Je détestais encore plus devoir les encourager à se soumettre. Par contre, désobéir n'était pas faire montre de force quand il n'y avait aucune chance de victoire – cela n'entraînait que de la souffrance inutile. Plusieurs prisonnières nous méprisaient, ma Nana et moi, considérant que nous avions droit à un traitement de faveur. Elles ignoraient la sordide réalité de notre vie quotidienne et l'ampleur de la culpabilité qui nous rongait à tout instant.

Nous étions Vérédiennes, les rares survivantes d'une race en voie d'extinction. Tous nos hommes avaient péri des suites du cataclysme naturel qui avait détruit notre planète. Comme toutes les Vérédiennes, nous possédions des pouvoirs psioniques—communément appelé psi—activés par le toucher. Cela faisait de nous les esclaves les plus précieuses de Gruuk. Ma Nana était une guérisseuse. Elle pouvait guérir n'importe quelle blessure, cicatrice ou fracture, plus rapidement que n'importe quelle nanotechnologie. J'étais une pirate informatique et pouvais décrypter, contourner ou prendre le contrôle de tout ce qui était accessible via cyber-espace ou faisant usage d'un logiciel quelconque.

J'avais commis de nombreux crimes horribles pour Gruuk, y compris lui donner accès aux demeures et vaisseaux des femmes qu'il kidnappait, et couvrir la fuite de ses hommes lors des enlèvements en

désactivant les caméras et autres systèmes de sécurité. C'était une chose de commettre des actes répréhensibles. C'était une toute autre chose que de partager ses quartiers avec les victimes de ces actes. Aussi, durant leur séjour à bord, je faisais l'impossible pour leur éviter des souffrances inutiles. Cela n'effaçait ni ma faute, ni ma culpabilité, mais c'était mieux que rien.

Nana et moi avions notre propre salle d'hygiène avec douche à particules près de nos lits. Après en avoir fait un usage rapide, nous revêtîmes nos habituelles robes beiges d'esclaves et nos sandales de cuir foncé. La porte s'ouvrit avec un bruissement, révélant Doruk, le bras droit de Gruuk, et deux autres membres d'équipage d'origine guldanaise. Je détestais Doruk de toute mon âme. Je rêvais souvent d'ouvrir le sas et de l'évacuer dans l'espace au moment où il s'y attendrait le moins. L'expression de son visage quand l'écoutille s'ouvrirait et qu'il se verrait bloquer l'accès aux contrôles serait jouissif. Je ne pus m'empêcher de ricaner intérieurement en imaginant la scène.

Si ce n'était de son air constamment malicieux, Doruk serait un bel homme. Les Guldanais étaient une version plus grande et plus large des Terriens, mais avec des cornes et des oreilles pointues. Leur peau avait les mêmes teintes que les Terriens, mais leurs cheveux n'étaient que blanc argenté, brun ou noir de jais. Leurs cornes épaisses débutaient juste au-dessus de l'arcade sourcilière, suivaient la courbe du crâne et leurs pointes se recourbaient vers le haut. Bien que dotés de barbes, la plupart d'entre eux se rasaient en faveur d'épais tatouages tribaux en forme de spirales sur leur visage, poitrine et bras.

Les trois hommes prirent une mine renfrognée en découvrant les prisonnières levées et habillées. Leurs regards s'attardèrent en particulier sur Balah. Normalement, un seul garde amenait notre nourriture. Aujourd'hui, ils nous avaient réveillées plus tôt que de coutume. Que trois d'entre eux se soient présentés, Doruk y compris, signifiait qu'ils avaient espéré se divertir et s'étaient accordés un peu de temps dans l'horaire. Balah, avec ses tendances rebelles, avait sans aucun doute été leur cible.

Pas cette fois, bande de salopards.

Je ne pus réprimer un sourire narquois face à leur mécontentement. La douce main de ma Nana Mahéva pressa la mienne et elle fronça les sourcils. J'effaçai le sourire de mon visage. Provoquer Doruk quand il était de mauvais poil n'était pas une bonne idée. Il ne me punirait pas ; Gruuk le lui interdisait. Par contre, Doruk aiguillonnerait les prisonnières jusqu'à ce que l'une d'entre elles riposte. Il se vengerait alors sur elle et me forcerait à regarder.

Zaluk, l'un des gardes, apporta le chariot flottant vers la cage pour distribuer la nourriture aux prisonnières. Nana Mahéva et moi irions chercher la nôtre au mess.

— Vous avez dix minutes pour manger, puis Zaluk va vous préparer pour votre nouveau maître, dit Doruk, s'adressant aux prisonnières.

Il se tourna vers moi et me déshabilla du regard. Je relevai mon menton avec un air de défi.

— Quant à toi, petite esclave, nous avons trouvé ton Korléthéen. Nous allons le récupérer dès notre départ de Xélix Prime. Nous verrons si tu seras toujours aussi orgueilleuse quand il va te culbuter et te défoncer la chatte. Je serai au premier rang pour enfin te voir mise à ta place, à quatre pattes comme une bonne petite chienne.

Mon sang se figea dans mes veines alors qu'il me regardait avec un sourire moqueur, m'exhortant à répondre à sa raillerie. Ravalant les invectives qui me brûlaient les lèvres, je tins ma langue. Après m'avoir lancé un dernier regard lubrique, il sortit avec ses sbires.

Ce n'avait été qu'une question de temps. Les Vérédiennes atteignaient le pinacle de leur cycle reproductif à vingt-deux ans – mon âge actuel – bien que nous étions fertiles dès la puberté. Gruuk possédait de nombreuses forteresses parsemées à travers la galaxie où il croisait des Vérédiennes avec des Korléthéens pour s'assurer que les enfants auraient des dons psychiques qu'il pourrait exploiter ou vendre. Les Korléthéens, ce peuple reclus, possédaient de puissantes

habilités psi, principalement la télépathie, télékinésie et prémonition, rendant leur capture et asservissement très difficiles.

Heureusement que nous avions déjà prévu de nous enfuir. Je ne resterais pas à bord suffisamment longtemps pour devenir une usine à bébés. Ma Nana me jeta un regard inquiet avant de resserrer sa main autour de la mienne. Je redressai les épaules et quittai la soute pour aller chercher notre petit déjeuner. Comme je m'y attendais, les prisonnières étaient déjà parties à mon retour. C'était lâche de ma part de ne pas leur avoir fait mes adieux, mais c'était trop dur.

Le vaisseau entra dans l'atmosphère de Xélix Prime. Il se poserait à l'intérieur du port spatial sous peu. Dans moins d'une heure, nous déchargerions le cargo, y compris les filles. Il serait bientôt temps de mettre notre plan à exécution. Je posai les plateaux de nourriture sur une petite table et Nana Mahéva me rejoignit pour notre dernier repas à bord.

— Es-tu parvenue à pirater le système de port spatial ? me demanda ma Nana dès que nous prîmes place.

— Oui. J'ai notre route d'évasion, mais ce ne sera pas facile. Nous nous sommes amarrés à l'heure de pointe. Nous faufiler hors de la station spatiale sans se faire détecter va être un foutu bor... Ce sera difficile.

Je lui souris, l'air gênée. Elle sourit en retour et tapota le dos de ma main. Moi et mon langage vulgaire...

— Mais pas impossible, dit Nana Mahéva.

Elle prit une bouchée de ses œufs brouillés et me fit signe de manger également.

— Ce sont nos vêtements et nos marques qui m'inquiètent le plus.

Mon regard se posa sur le motif tacheté sur le côté de ses bras. Notre longue chevelure cachait les marques sur notre cou et notre dos. Par contre, les pathétiques sacs sans manches qui nous servaient de robes d'esclaves ne cachaient nullement les marques sur nos bras et nos jambes.

— Le vestiaire du personnel se trouve juste à la sortie de la baie d'amarrage. Une fois qu'on l'atteint, je suis sûre qu'on y trouvera de quoi se changer.

J'adressai une prière silencieuse à la Déesse pour que les plans du port spatial fussent à jour.

— Et qu'en est-il du Lord P...?

Nana Mahéva fut interrompue par l'ouverture de la porte. Ma vessie passa près de lâcher quand l'imposante carrure de Gruuk se posa dans le cadre de la porte. Il ne pouvait pas nous avoir entendues.

Ou le pouvait-il ?

Ses yeux noir de jais glissèrent sur moi avant de se poser sur ma Nana. Il roulait entre ses doigts son médaillon fétiche fait en célésium. C'était de bon augure, et je respirai un peu mieux. S'il grattait son ongle sur la bordure du médaillon, nous aurions de sérieux problèmes.

La voix grave de Gruuk résonna dans la pièce.

— Mahéva, deux invités viendront bientôt à bord. Bradok va les opérer. Je compte sur toi pour l'assister.

Noooooon !

Tous nos plans s'écroulaient. Mon cœur bondit dans ma poitrine à la pensée que nous ne pourrions jamais quitter cet enfer. Comment cela pouvait-il arriver ? Pourquoi maintenant ? Sept ans s'étaient écoulés depuis mon unique tentative d'évasion. Pour la première fois aujourd'hui, il n'y aurait aucune autre prisonnière à bord pour être utilisée contre nous. Jamais une autre chance comme celle-ci ne se représenterait.

Ma détresse dut paraître parce que Gruuk se tourna vers moi. Les rides autour de ses yeux s'accrochèrent quand il plissa son regard. Je m'efforçai de redonner à mon visage une expression neutre.

— Y a-t-il un problème ?

— Non, Maître. Il n'y a aucun problème, dis-je, les yeux baissés.

Gruuk n'exigeait pas ma soumission mais il était trop perspicace. Si nos regards se croisaient, il verrait immédiatement que

je planifiais quelque chose.

Je lui lançai un coup d'œil furtif et le vis examiner la soute avant que son regard ne se repose sur moi. Il cessa de faire rouler le médaillon entre ses doigts. Son regard pesait lourdement sur moi, mais son pouce dessinant des cercles sur la face du médaillon m'hypnotisait. Après quelques secondes qui me parurent une éternité, il recommença à faire rouler le médaillon entre ses doigts. J'en aurais pleuré de soulagement.

Il se retourna vers Nana Mahéva.

— Tu laisseras une cicatrice sur chacun d'entre eux. Bradok t'indiquera où. Autrement, guéris-les complètement. Sois à l'infirmerie dans vingt minutes.

— Oui, Maître, dit Nana Mahéva d'un ton soumis.

Gruuk lança le médaillon dans les airs et le rattrapa avec la paume de sa main avant de sortir. Quand la porte se referma derrière lui, un souffle tremblant s'échappa de mes lèvres et des larmes jaillirent de mes yeux. Quel était mon problème ? J'avais presque vendu la mèche !

La main de ma Nana se posa sur mon épaule en quête de support. Mes bras l'entourèrent dans une étreinte féroce et j'enfouis mon visage dans les délicates boucles de ses cheveux. Nous avions été si près de réussir. Elle retourna mon étreinte. Après quelques instants, elle prit une profonde inspiration avant de s'écarter et de me tenir à bout de bras.

— Rien n'a changé, Amalia. Tu vas attendre quinze minutes après que je sois partie pour l'infirmerie avant de t'évader.

Je reculai d'un pas, horrifiée.

— Je ne vais pas t'abandonner ! Comment peux-tu suggérer...?

Elle m'interrompt en plaçant deux doigts sur mes lèvres.

— Amalia, je sais que tu es effrayée, mais c'est ta meilleure chance pour un nouveau départ. Je refuse de te voir condamner au même sort que le mien.

— Tu ne t'attends tout de même pas à ce que je te laisse ici ?
Dis-je en indiquant la pièce d'un geste de la main.

— Non seulement je m'y attends, mais je l'exige, dit-elle d'un ton implacable. N'as-tu pas entendu les paroles de Doruk tout à l'heure ?

Je tressaillis et baissai les yeux.

— Que crois-tu qu'il va t'arriver une fois qu'on aura récupéré le Korléthéen ?

Elle me secoua légèrement les épaules pour me forcer à la regarder.

— Je sais ce qui va t'arriver parce que je l'ai vécu plus d'une fois. Je refuse d'être la raison pour laquelle tu endures ça également.

Des larmes silencieuses glissèrent le long de mon visage.

— Je ne veux pas t'abandonner. Et si je me fais reprendre ?

— Ils ne vont pas t'attraper. Tu prépares cette évasion depuis suffisamment longtemps. Contrairement à la dernière fois, tu n'es plus une adolescente naïve. Évite simplement les autorités jusqu'à ce que tu sois certaine à qui tu peux faire confiance.

À l'âge de quinze ans, j'avais cherché asile auprès des autorités de Beleva, mais ils m'avaient livrée directement à Gruuk. J'aurais dû me douter qu'il avait acheté leur loyauté depuis longtemps. Même ici, sur Xélix Prime où l'esclavage était interdit, Gruuk passait illégalement depuis des années des centaines d'esclaves sans le moindre problème. Cela signifiait qu'ici aussi des membres du personnel de sécurité travaillaient à sa solde. Je ne commettrais pas la même erreur deux fois.

—Et assure-toi de contacter le Lord Praghan dès que possible, ajouta Nana Mahéva.

— Le Lord Praghan est mort, Nana, dis-je en essuyant mes larmes du revers de la main. Pendant que j'obtenais les plans du port spatial hier soir, j'ai fait une recherche pour savoir comment le rejoindre. Lui et toute sa famille sont décédés lors d'un accident il y a

quelques mois.

Les épaules de ma Nana s'affaissèrent.

— Alors tu participes à la Cérémonie d'Union. Trouve-toi un conjoint, un guerrier viril qui te protégera et t'apprendra les coutumes de ton nouveau peuple.

— Mais...

— Non, Amalia, il n'y a plus de temps pour discuter. Tu n'as jamais quitté ce vaisseau à part pendant quelques heures lors de tes missions. Tu ne sais pas comment vivre dans une société normale. Tu as besoin de quelqu'un pour prendre soin de toi jusqu'à ce que tu apprennes à voler de tes propres ailes. N'oublie pas que Gruuk va te poursuivre. Nous sommes arrivées à Xélix Prime avec trois jours d'avance. Si nous étions arrivées selon l'horaire prévu, tu aurais raté la Cérémonie avec deux jours de retard. C'est un signe de la Déesse que nous arrivions un jour avant la Cérémonie. C'est ton destin que d'y participer.

— Mais choisir un parfait étranger comme compagnon de vie...

— Un étranger que tu choisis est cent fois mieux qu'un étranger qui t'est imposé, dit-elle patiemment. Je suis une esclave depuis soixante-et-un ans, forcée à m'accoupler avec de parfaits étrangers. J'ai eu quatre filles, toutes parties ; ta mère morte, mes jumelles vendues et ma plus jeune portée disparue. Tu es tout ce qu'il me reste et cette vie n'est pas pour toi.

Je regardai le magnifique visage de ma Nana. J'étais une version plus jeune d'elle avec la même peau cuivrée et les touches de vert dans nos yeux brun pâle. J'avais vu ce visage tous les jours de ma vie. Mon unique constante. Mon roc. Comment pourrais-je m'en sortir sans elle ?

La prenant dans mes bras à nouveau, je luttai contre les larmes qui menaçaient de m'étouffer. Elle caressa mes cheveux tout en murmurant des mots tendres à mon oreille. Mais je la sentais trembler sous la force des émotions qu'elle s'efforçait de refouler.

— Je reviendrai te chercher. Je te le jure, Nana. Quoi qu'il

advienne, je reviendrai te chercher.

* * *

Comme je m’y attendais, quitter le vaisseau fut chose aisée. Par contre, l’inconnu, cet immense monde étranger m’effrayait. Par-dessus tout, l’idée de me séparer de la seule personne qui m’avait aimée inconditionnellement au travers des ans, en dépit des infamies que j’avais commises sur ordre de mon maître, me terrifiait.

Je rampai hors du tube de lancement des navettes d’urgences. Accroupie dans l’ombre, je m’appuyai contre l’écoutille du sas. Mon cœur battait à tout rompre ; je ne me souvenais pas avoir jamais eu aussi peur. Les esclaves avaient déjà été emmenées loin des regards des curieux. Mais je ne pouvais m’attarder sur leur sort. De l’autre côté du vaisseau spatial, l’équipage de Gruuk déchargeait les derniers conteneurs constituant son commerce légitime avec Xélix Prime.

Regardant au-dessus de l’écoutille, j’observai l’immense baie d’amarrage. Elle était propre et bien organisée. De nombreuses personnes s’affairaient autour de vaisseaux de toutes tailles stationnés de manière appropriée. Les activités douteuses de Gruuk le forçaient à s’arrimer dans une section isolée du hangar. Il n’y avait qu’un seul autre vaisseau près du nôtre, un petit skiff plutôt élégant.

À l’opposé, les autres vaisseaux étaient arrimés dans la la zone centrale complètement ouverte et dénudée. Ses murs gris paraissent presque blancs sous le brillant éclairage des plafonniers et lumières murales. En dépit des nombreuses personnes et travailleurs Xélixiens dans cette partie du port, le bruit de leurs conversations n’était guère plus qu’un léger murmure accentué du tintement de la machinerie, du sifflement des écoutilles et du léger bourdonnement des chariots flottants. La distance étouffait tous ces sons. Notre coin étant particulièrement silencieux, je devais m’efforcer de demeurer discrète.

Je me penchai et m’aplatis contre la coque quand Zaluk entra dans mon champ de vision. Il s’arrêta près de l’ascenseur situé en face du skiff pour prendre un chariot flottant avant de retourner au Revenant. L’odeur des gaz d’échappement, bien que subtile, me picotait le nez et je luttai contre l’envie d’éternuer. M’appuyant contre

la coque, j'étirai le cou pour regarder au-delà de l'ascenseur. Il y avait une salle de maintenance et, à côté, la porte d'entrée de la rampe secondaire menant à la salle des employés et la sortie secondaire. C'était là ma destination. De nombreuses caisses métalliques et zones sombres derrière le skiff m'offraient la couverture nécessaire pour atteindre la porte.

Un employé portuaire se dirigeant vers la salle de maintenance attira mon attention. Il s'arrêta à côté d'une série de caisses près du skiff. Me faufler sans être vue avec autant de gens aux alentours serait presque impossible. Mais j'avais un autre tour dans mon sac. Mon père Korléthéen m'avait dotée d'une version modifiée de son don de voyance. Contrairement à lui, je ne voyais que les événements prenant place dans un futur rapproché – soit dans les cinq à vingt prochaines minutes. Les actions que je poserais durant cette période de temps pouvaient influencer l'issue des événements. Tout comme mon père, je ne pouvais pas voir mon propre avenir. Mais je savais comment contourner cette limitation.

Me servant du travailleur portuaire comme point focal, j'ouvris mon esprit. En quelques secondes, des images claires de futurs potentiels m'envahirent.

Le travailleur entra la salle de maintenance quand un énorme bruit métallique le fit sursauter. Il se retourna pour voir un tuyau d'isolement rebondir sur le sol. Le bruit attira également l'attention de Zaluk. Il émit un cri de surprise en regardant vers l'arrière du skiff. Alerté, Doruk arriva en courant alors que Zaluk fit signe au travailleur de s'occuper de ses affaires. Le travailleur retournait vers la salle de maintenance quand il entendit un cri étranglé et le rire diabolique de Doruk.

— *Ça fait longtemps qu'on attendait que tu commettes une erreur, ma belle. C'est moi qui vais t'avoir en premier.*

Je rejettai cette vision avec horreur. Même si ce n'était pas arrivé, la voix de Doruk me fit trembler de peur. Ce n'était pas pour rien que Gruuk l'avait pris comme bras droit. Doruk était impitoyable, implacable et sans coeur. Je levai la tête et vis un autre travailleur s'occuper d'une tâche d'entretien sur la plateforme suspendue. Tout

près de lui, un tuyau balançait de manière précaire au rebord de la plateforme. Dans quelques minutes, quelque chose le ferait tomber. Donc tenter de me faufiler derrière le skiff n'était pas une option viable puisque le tuyau révélerait ma présence. Et si j'attendais après que le tuyau soit tombé avant de me diriger vers le skiff ?

Le travailleur entra la salle de maintenance quand un énorme bruit métallique le fit sursauter. Il se retourna pour voir un tuyau d'isolement rebondir sur le sol. Le bruit attira également l'attention de Zaluk. Voyant qu'il s'agissait simplement d'un tuyau, il se remit à la tâche. Par contre, le travailleur aperçu quelque chose au-delà du tuyau.

— Hé ! Qu'est-ce que vous faites cachée là derrière ?

Alerté, Doruk vint voir ce qui se passait et vit quelque chose qui le surpris d'abord avant que son sourire ne prenne un ton carnassier. Il courut vers l'arrière du vaisseau.

Bon. Attendre ne fonctionnerait pas non plus. Cette fois, je choisis d'utiliser Doruk comme point focal pour voir ce qui arriverait si j'essayais de contourner le Revenant et me faufiler derrière les caisses près de l'équipage.

Doruk engueulait un des membres de l'équipage qui avait manipulé la marchandise avec maladresse quand un énorme bruit métallique le fit sursauter ainsi que les deux hommes à ses côtés. Ils étirèrent le cou pour en voir la cause. Doruk se retourna soudainement pour regarder par-dessus son épaule. Ses yeux s'attardèrent sur les zones sombres et les caisses près du mur. Après un moment, il haussa les épaules, se disant sûrement qu'il avait mal vu et poursuivi ses remontrances à son équipier.

Voilà ! Ma voie de sortie ! Je ne pouvais pas voir qui avait alarmé ces hommes après que le tuyau était tombé dans chacun de ces scénarios. Mais sachant où je me trouvais quand ces moments se produisaient, je pouvais déduire que c'était moi qu'ils voyaient. Je n'avais qu'à passer à travers différents scénarios aussi rapidement que possible pour trouver la version la plus sécuritaire. Et maintenant, je devais bouger parce que le tuyau tomberait d'une minute à l'autre.

Me pressant contre la coque, je marchai sur la pointe des pieds

vers le côté opposé du vaisseau là où Doruk continuait d'engueuler son coéquipier. Comme prévu, le bruit métallique suivi des cris de surprise me procura la distraction dont j'avais besoin. Je me précipitai vers la pompe à carburant et m'arrêtai, sachant que Doruk regardait dans ma direction.

Reprenant cette méthode, j'évaluai de nouveaux scénarios pour me tracer le chemin le plus sécuritaire vers la porte. J'alternai entre ramper et marcher accroupie pour éviter les caméras, les travailleurs portuaires et l'équipage. Les muscles de mes jambes me torturaient à force de maintenir ma position accroupie, mais j'ignorai la douleur. Ayant finalement atteint le mur, je le suivis dans la direction opposée pour revenir vers la porte de la rampe secondaire.

Je n'étais qu'à quelques mètres de mon but quand un tintement de cloche indiqua l'arrivée de l'ascenseur près de la salle de maintenance.

Je plongeai derrière une table de travail, atterrissant douloureusement sur ma hanche avec un bruit sourd. Le froid mordant des plaques métalliques couvrant le sol contre mes jambes dénudées me força à reprendre ma position accroupie. Je ne pouvais risquer que mes muscles déjà éprouvés soient saisis de crampes. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Mon cœur palpitait dans ma poitrine. N'ayant pas pu voir qui en était sorti, j'étais incapable d'utiliser cette personne comme point focal pour regarder dans son futur. Ses pas s'approchaient de moi, m'obligeant à ramper vers une des zones d'ombre. Mon estomac se noua à la pensée que cet intrus était sur le point de faire échouer mon évasion.

Quelques inspirations profondes m'aidèrent à me calmer. Utilisant Doruk comme point focal, j'examinai divers scénarios mais tous menaient à ma capture.

Le travailleur, revenu avec un chariot flottant, déplaça quelques-unes des caisses derrière lesquelles je me cachais pour les emmener dans l'ascenseur. Malgré le va-et-vient du travailleur, je ne pouvais me faufiler sans me faire détecter. Si je retournais vers le Revenant, je n'aurais plus de couverture derrière laquelle me cacher

une fois que le travailleur aurait enlevé toutes les caisses. Je devais agir maintenant avant qu'il ne soit trop tard.

Prise de panique, je tremblai de peur alors que ma voix intérieure répétait sans arrêt que je n'aurais jamais dû tenter de m'enfuir.

En examinant les murs et le plancher, je remarquai un panneau de contrôle à quelques mètres de ma position. Je me précipitai vers lui pour voir à quels systèmes il me donnerait accès.

S'il vous plaît, faites que ça fonctionne...

C'était un circuit fermé.

MERDE !

Ce circuit ne me donnait contrôle qu'à l'ascenseur, les lumières, les portes et la passerelle suspendue. Il faudrait éteindre beaucoup de lumières pour cacher mon passage. Trop pour que ça passe inaperçu.

Il ne restait plus qu'une caisse devant moi. Je serais bientôt exposée. Complètement terrifiée, je fis la première chose qui me vint à l'esprit. Je désengageai le mécanisme de sécurité ainsi que les freins de l'ascenseur, puis lui donnai la commande de tomber en chute libre. La cloche de l'ascenseur résonna mais ses portes restèrent ouvertes alors que la cabine dégringola vers le niveau inférieur.

Le pauvre travailleur, poussant un cri horrifié, accourut vers l'ouverture béante de l'ascenseur. Dans sa précipitation, il abandonna la dernière caisse sur le chariot flottant, me procurant ainsi à peine assez de couverture pour courir aveuglément vers la rampe.

À peine la porte de la rampe secondaire se referma-t-elle derrière moi que les plaques métalliques du sol se mirent à trembler. Le son légèrement assourdi de métal tordu m'informa que la cabine s'était écrasée.

Une alarme retentit. Je courus le long de la rampe vers la première des trois salles de récréation des employés. Selon l'horaire trouvé en piratant les systèmes du port spatial, ce salon devait demeurer fermé jusqu'à demain après-midi. Toutefois, ma solution désespérée augmentait les chances que ma disparition serait détectée

sous peu. Dans mon élan de panique, j'avais oublié de pirater les caméras. D'un coup d'œil rapide autour de la pièce, j'aperçus un panneau de contrôle sur l'un des murs et me dirigeai vers lui. Je posai ma main dessus et connectai mon esprit au réseau.

Les données envahirent mon esprit comme une image fantôme à la limite de ma vision. C'était comme si une compréhension instantanée était injectée dans mon cerveau. Après avoir accédé au système de caméras, j'effaçai les secondes où on pouvait me voir traverser la rampe avant de me déconnecter du système.

Je courus entre les tables et traversai la cuisine afin d'atteindre la porte à l'arrière de la salle de repos. Elle s'ouvrit sur le vestiaire des employés. Me connectant au réseau à travers le système de lumières, j'identifiai les casiers verrouillés. Sur plus de cent casiers, une douzaine d'entre eux l'étaient.

Merde...

C'était beaucoup trop. Je n'avais pas le temps de me taper tout ça. Mais j'avais désespérément besoin de vêtements locaux. Il me serait impossible de sortir d'ici vêtue de ce misérable sac me servant de robe, avec ma peau cuivrée et mes marques vérédiennes criant au monde entier mon origine exotique.

Le temps filait entre mes doigts tremblants alors que je m'évertuais à essayer d'ouvrir les casiers. Prenant une profonde respiration, j'essayai de me calmer. Mais la foutue alarme qui me cassait les oreilles empirait les choses. Je fouillai les casiers le plus rapidement possible mais ne trouvai rien d'utile. La peur commençait à s'insinuer au plus profond de moi à l'idée de n'avoir aucun déguisement. Puis, à mon grand soulagement, je découvris une longue cape noire à capuche. Plusieurs Xélixiens portaient des vêtements similaires dans la baie d'arrimage. Non seulement elle couvrirait mes traits, la cape me permettrait également de me fondre dans la foule. Elle était légèrement trop grande pour moi, appartenant probablement à un homme. Par contre, avec ma taille d'un mètre quatre-vingt-treize, j'étais plus grande que la majorité des femmes de la plupart des races connues. La longueur de la cape semblait presque adéquate.

Je tirai ma capuche étroitement autour de mon visage avant d'ouvrir la porte sur le couloir animé menant au quai d'embarquement de la navette. Bénie soit la Déesse, tout le monde m'ignora. Je n'étais qu'une personne sans visage parmi tant d'autres. Pour ne pas attirer l'attention, je m'efforçai de marcher à une vitesse normale.

Selon mes recherches, le port spatial offrait un service de navette gratuit vers le centre-ville achalandé. Elle m'amènerait à un kilomètre de la Salle d'Union située au coeur du District Capitale. Me perdre dans la foule, et du même coup semer quiconque tenterait de me suivre, me semblait être une bonne idée.

Quelques centaines de personnes attendaient le long du quai. Je fus troublée de remarquer la division des Xélixien en trois groupes distincts. Dans le premier groupe, plus petit que les deux autres, les habitants portaient tous des vêtements aux genoux, sans manches, dans des teintes de blanc ou argenté qui s'harmonisaient parfaitement à la peau gris pâle des Xélixien. Ils étaient presque tous en couple et la majorité d'entre eux semblaient se connaître alors qu'ils discutaient amicalement de manière animée. Ils me mettaient mal-à-l'aise, me rappelant un peu trop les maîtres qui venaient occasionnellement chercher leurs esclaves dans la soute du Revenant. Ils avaient cet air arrogant de ceux qui croyaient que tout leur était dû, et que ceux qui ne faisaient pas partie de leur milieu leur étaient inférieurs.

Le deuxième groupe comptait presque deux fois plus de personnes que le premier. Leurs vêtements étaient similaires mais les couvraient davantage. Le tissu, une sorte de coton, était dans diverses teintes de gris. Contrairement au groupe précédent, ils parlaient à peine entre eux et s'ils le faisaient, c'était à voix basse. Je voulais me joindre à eux pour être parmi les premiers à monter dans la navette quand elle arriverait, mais je me ferais trop remarquer avec ma cape noire.

Le troisième groupe, largement plus gros, s'empilait derrière les deux premiers, le long du mur du quai. Ils portaient tous des vêtements noirs, cachant la moindre parcelle de peau. Une capuche comme la mienne couvrait leur visage, leurs traits cachés dans

l'ombre. Les membres de ce groupe, complètement silencieux, se tenaient près les uns des autres. La largeur de leurs épaules et leur poitrine plate m'indiquaient qu'ils étaient tous des hommes. Comparées aux Terriennes, les Xélixiennes les dépassaient en moyenne d'une tête, étaient plus minces et plus musclées. Mais elles possédaient des poitrines particulièrement généreuses. J'avais entendu parler de cortèges funèbres. Ce troisième groupe correspondait parfaitement à cette description.

Plusieurs étrangers de diverses planètes s'entremêlaient à la foule le long de la plateforme. Les couleurs vives de leurs vêtements contrastaient de manière criante avec le style aseptisé des habitants locaux. Je traversai la foule afin de rejoindre le troisième groupe, regrettant de ne pas avoir le voile noir que certains d'entre eux portaient sous leur capuche. Bien que la plupart des hommes me dépassaient d'au moins une dizaine de centimètres, quelques-uns étaient de taille sensiblement égale à la mienne. Je croisai les bras sur ma poitrine pour dissimuler mes seins. Personne ne sembla me remarquer ou trouver ma présence douteuse. Je me sentais presque en sécurité ; qu'une autre personne anonyme parmi tant d'autres.

Au moins trente minutes s'étaient écoulées depuis mon évasion, mais pour moi, ça faisait une éternité. L'alarme se tut finalement et une douce voix féminine nous informa en Xélixien puis en Universel que le problème technique ayant déclenché l'alarme était résolu.

Pendant les minutes interminables qui suivirent, je me surpris fréquemment à chercher le moindre signe de mes poursuivants autour du quai dénué de couleurs. Le soulagement suscité par l'approche de la navette fût de courte durée. Du coin de l'œil, j'aperçus Doruk et ses deux sbires arriver sur le quai, scrutant la foule du regard.

Étouffant un gémissement de peur, je luttai contre l'envie irrépressible de fuir. Je me rapprochai des autres hommes voilés alors que mes poursuivants se promenèrent à travers la foule. Leurs yeux fouillaient dans toutes les directions, sans doute à ma recherche.

La navette s'arrêta terriblement lentement puis les écoutilles s'ouvrirent avec un léger bruit. Les premier et second groupes, ainsi

que les différents étrangers, procédèrent à l'embarquement. Ce n'est qu'une fois qu'ils furent tous à bord que mon groupe se mit en mouvement. Je dus user de toute ma volonté pour ne pas regarder par-dessus mon épaule et chercher Doruk du regard.

Des points noirs apparurent devant mes yeux, me faisant réaliser que je retenais mon souffle. Me sentant étourdie, j'inspirai profondément à quelques reprises.

La navette affichait les mêmes teintes de blanc et gris que le quai. Bien que bondée, de nombreux sièges demeuraient vacants. J'allais en prendre un quand je constatai que seuls les membres des premier et deuxième groupes s'y étaient assis. Les hommes voilés restaient debout, pressés les uns contre les autres. C'était de la pure foutaise, mais j'avais de plus gros problèmes en ce moment que l'inégalité dans ma société d'accueil.

Quand les portes de la navette se refermèrent enfin, j'aurais pu pleurer de gratitude. Mais à travers la fenêtre, j'aperçus Doruk seul sur le quai.

Où sont ses sbires ?

Ils ne pouvaient pas m'enlever ici. Ils auraient peine à expliquer à autant de témoins ce qui leur donnait des droits de propriété sur une autre personne. L'espace d'un instant, l'idée stupide d'enlever ma cape et de les provoquer me traversa l'esprit. Les Xélixiens avaient la réputation d'être extrêmement protecteurs envers les femmes et de rejeter l'esclavage. Si ces Guldanaïs m'attaquaient, ils recevraient la pire correction de leur vie. J'étouffai un rire nerveux en m'imaginant leur assener furtivement quelques coups de pied bien placés pendant que les Xélixiens leur donnaient une leçon.

Mais ce n'était pas le temps de déconner. Mes poursuivants n'étaient pas stupides. S'ils me voyaient, ils diraient aux officiels à leur solde de m'intercepter une fois arrivée en ville. L'envie d'utiliser un des sbires comme point focal afin d'épier son avenir me démangeait. Toutefois, lors de mes visions, j'étais complètement sourde et aveugle à tout ce qui m'entourait. Trop de gens m'entouraient pour prendre un tel risque.

Le trajet jusqu'au District Capitale dura vingt interminables minutes. La navette flotta tout en douceur, mais à très grande vitesse, au-dessus des rails. J'étais trop angoissée pour pleinement apprécier le magnifique paysage Xélixien à l'extérieur, avec son ciel vert pâle et son herbe beige.

Nous arrivâmes enfin à notre destination. Je me collai étroitement à mon groupe lors du débarquement, tout en jetant des coups d'œil furtifs autour de moi en quête du moindre signe de poursuite. Heureusement, la trombe de gens se pressant dans les rues du centre-ville rendait la tâche quasi impossible à quiconque tenterait de me filer.

Le District Capitale était tout aussi monochromatique que le port spatial et la navette. D'élégants bâtiments blancs et argentés s'élevaient tout autour de la ville. Leur construction était ingénieuse. Avec les rayons des deux soleils de Xélix Prime brillant sur leurs surfaces, je m'attendais à être aveuglée. Pourtant, chaque bâtiment semblait simplement enveloppé d'un léger halo. La seule touche de couleur provenait des fruits rouge vif de forme ovale qui poussaient sur les arbres à rypak. Ils emplissaient également l'air d'un doux arôme d'agrumes.

Bien qu'entourée de plusieurs autres personnes voilées, je ne voulais pas rester exposée aux regards indiscrets plus longtemps que nécessaire. Je me joignis à une petite foule d'étrangers consultant un kiosque touristique informatisé. M'appuyant discrètement contre le kiosque, je connectai mon esprit à son réseau. Je devais me trouver un endroit où me cacher et passer la nuit.

À cet instant, la réalité me frappa de plein fouet. Je m'étais évadée. J'étais libre.

CHAPITRE 3

Amalia

La chance me sourit. Alors que je piratais le kiosque touristique, je découvris la boutique d'une couturière située à deux coins de rue de là et présentement fermée pour vacances. La charmante boutique desservait les riches. La couturière vivait dans un confortable petit appartement situé juste au-dessus. Je forçai la serrure avec mon pouvoir. Une fois à l'intérieur, je m'appuyai au rebord de la grande fenêtre et jetai un coup d'oeil à l'extérieur pour m'assurer que personne ne m'avait suivie. Je vérifiai ensuite qu'il n'y avait personne d'autre à l'intérieur, fermant tous les rideaux et stores que je rencontrai.

Cette tâche complétée, je pris enfin le temps d'explorer l'endroit qui me servirait de refuge pour la nuit. L'appartement quatre pièces affichait les mêmes teintes de blancs et gris auxquelles je commençais à m'accoutumer. Il contenait peu de meubles, mais ils étaient tous de qualité. Après près de vingt-trois ans à dormir sur les lits de camp du Revenant, je crus mourir du choc éprouvé au contact de l'incroyable douceur du matelas quand je me laissai tomber sur le lit.

Je m'étendis de tout mon long avec un gémissant de plaisir et fis glisser mes bras et mes jambes sur les couvertures soyeuses.

Me retournant sur le ventre, j'enfouis mon visage dans l'un des oreillers capitonnés et inhala son délicat parfum de fleurs. Je poussai un cri libérateur, étouffé par l'oreiller. Puis, l'étreignant contre ma poitrine, je roulai d'un bord à l'autre du lit, riant comme une enfant. Dans mon enthousiasme, je tombai hors du lit et atterris lourdement sur mon postérieur avec un bruit sourd.

Ça me calma.

Je me relevai avec une grimace de douleur et jetai un regard vexé au plancher. Frottant ma fesse endolorie, je lançai l'oreiller sur le lit de l'autre main. La pièce suivante s'avéra être la salle d'hygiène. Et, merveille des merveilles, elle contenait un petit bain et une douche

séparée.

Génial !

J'avais entendu parler de véritables douches à eau mais ne les avais jamais essayées. Nous allions devenir des amies intimes d'ici la fin de la soirée.

Dénicher les vêtements que j'allais porter pour l'Union demain se révéla être bien plus amusant que je ne l'aurais imaginé. À l'origine, j'avais prévu de voler quelque chose dans la boutique mais tout était un peu trop luxueux pour moi. Ça ne m'empêcha pas de passer les deux heures suivantes à essayer la moitié des vêtements qui s'y trouvaient.

Et les chaussures... Ah divine Déesse, les chaussures !

En fin de compte, je m'habillai avec les vêtements personnels de la couturière. Je choisis une robe grise, sans manches, aux genoux, et une paire de souliers à talon gris foncé.... Après mûre réflexion, j'abandonnai l'idée des talons. J'étais absolument incapable de marcher avec et me tordrais la cheville pour sûr en moins de deux. Des sandales plates, gris foncé servirent de parfaits remplacements. Les souliers et la robe étaient tous deux légèrement grands mais néanmoins confortables.

Une fois le choix des vêtements terminé, je visitai la cuisine en quête de quelque chose à manger. Tout à coup, j'entendis un bruit étrange qui s'amplifia et se multiplia en quelques secondes. C'était comme si des centaines de cailloux cognaient contre les fenêtres. Effrayée, je m'emparai d'un couteau sur le comptoir et m'approchai de la fenêtre d'un pas hésitant, prête à prendre la fuite au moindre signe de danger.

Debout près de la fenêtre, je soulevai le rideau d'une main tremblante pour jeter un oeil à l'extérieur. Mes yeux s'écarquillèrent d'émerveillement face aux petites perles d'eau s'écrasant contre la fenêtre avant de glisser le long de sa surface.

Par la Déesse ! De la pluie ! De la véritable pluie !

Je dus me faire violence pour ne pas ouvrir les rideaux et

admirer le phénomène. Pire encore, je brûlais d'envie de courir à l'extérieur pour sentir la pluie contre ma peau. Serait-elle froide ou chaude ? Est-ce que ça me ferait mal ou me chatouillerait ? Aurait-elle un drôle de goût ? Et les odeurs !

Ma Nana avait raison. J'ignorais tout de la vie à l'extérieur du Revenant. Mon cœur se serra en pensant à elle. Sans ces foutues chirurgies, elle serait ici avec moi.

À contrecœur, je me détournai du spectacle hypnotique de la pluie tombant et retournai à la cuisine. Je me préparai une tasse de thé avec les feuilles de flexine trouvées dans un bocal sur le comptoir. Leur effet apaisant me calmerait. Je ne savais pas cuisiner. Heureusement, la couturière possédait un répliqueur de nourriture. Bien qu'écrit en Xélixien et en Universel, le menu me laissa perplexe. Que pouvaient bien être du *rhomak grillé* et des *khelfis rôtis* ? J'optai pour le rhomak.

Assise à la petite table à manger, je sirotai mon thé tout en savourant la viande tendre couverte de beurre aux herbes. La saveur aigre-douce du mélange de légumes bleus, verts et jaunes l'accompagnant atténuait l'intensité de la viande épicée. La nourriture à bord du Revenant, bien que passable, ne se comparait pas à ce repas gourmet.

Nana adorerait ça.

Mon cœur se serra de nouveau, et la nourriture perdit tout son attrait. Gruuk ne se vengerait pas sur elle. Il ne lui ferait du mal que pour me punir parce qu'il savait que rien ne m'accablerait davantage. La faire souffrir en mon absence ne servirait à rien, et Gruuk était un homme pratique. Je devais trouver un moyen de la libérer.

Je terminai mon repas avec bien moins d'enthousiasme qu'au début, débarrassai la table puis m'installai sur le divan avec avec ma tablette.

Le trajet en navette m'avait permis de réfléchir à ce que j'avais vu jusqu'à présent sur Xélix Prime. Et ça m'inquiétait. La population semblait divisée. L'attitude servile des hommes voilés me troublait.

M'étais-je évadée d'une situation d'esclavage simplement pour atterrir au milieu d'une société qui en pratiquait une forme différente ? Demain, je devrais prendre une importante décision et ne pourrais le faire à la légère.

J'effectuai des recherches pour obtenir le maximum d'informations sur les Xélixiens.

Les renseignements sur Xélix Prime étaient rares et la plupart également désuets. Les articles que je parvins à dénicher parlaient principalement de leur grande force militaire et de l'exportation de rypak. Ultimement, je découvris une thèse rédigée il y avait deux ans de cela par un xéno-archéologue.

Les Xélixiens sont désespérément à la recherche de femmes compatibles. Il y a trop peu de Xélixiennes en comparaison du nombre d'hommes. Depuis l'apparition de l'Infection, ces derniers n'ont d'autres choix que de tourner leur regard vers les étoiles. Cette maladie non transmissible affecte les deux sexes mais se manifeste de manière différente. Les Xélixiens ne produisent plus d'ocytocine, une hormone nécessaire à diverses fonctions sexuelles et reproductrices. Toutefois, la perte d'appétit sexuel et les dysfonctions érectiles sont le cadet de leurs soucis. Les femmes Infectées ont également de la difficulté à concevoir et portent rarement leurs foetus femelles à terme. Chaque bébé mâle qu'elles parviennent à enfanter a quatre-vingts pour cent de chances de naître Infecté.

Les hommes souffrent le plus de cette maladie. En plus de leur absence d'ocytocine, leur production de dopamine est quasi inexistante. La déficience de ce neurotransmetteur cause une lente dégénérescence de leur système nerveux. La progression des dommages se manifeste par l'accumulation de toxines noirâtres dans des capillaires partout sur leur corps, causant une douleur sourde. Avec le temps, ces capillaires finissent par éclater et les toxines attaquent les organes vitaux. Un Infecté mâle à une espérance de vie d'environ quarante ans au lieu des cent trente-cinq ans habituels de leur race.

Leurs scientifiques ont tenté de synthétiser l'hormone et le neurotransmetteur puis d'injecter des drogues à leurs patients dans le but

d'en stimuler la production naturelle dans leur corps. Malheureusement, tous ces efforts ont échoué. Au moment de rédiger cette thèse, il n'existait toujours pas de cure. Par contre, les effets de l'Infection peuvent être mitigés et parfois même renversés. Les activités physiques intenses et les rapports sexuels peuvent ralentir, et parfois même arrêter la progression de l'Infection. L'échange de fluides durant les rapports sexuels, particulièrement au moment de l'orgasme, est la méthode la plus efficace. C'est pourquoi les hommes Infectés qui sont en couple, généralement appelés Sains, ont peu de toxines sous leur peau et une espérance de vie trois fois plus grande que celle d'un Infecté sans conjointe.

Moins de cinq pourcents de la population xélixienne sont immunisés contre l'Infection. On les appelle les Purs. Les femmes Pures sont des trésors nationaux puisqu'elles seules peuvent donner naissance à des filles Pures. Elles s'accouplent uniquement avec des hommes Purs. Mais il y a trop peu de ces femmes pour répondre à la demande. C'est pourquoi, au cours des dernières années, le Programme d'Unions Intergalactiques a été ajouté à l'Union. Bien que la compatibilité sexuelle soit le seul critère pour qu'une femme étrangère puisse participer à l'Union, les espèces pouvant également produire de l'ocytocine, telles les Terriens, Dantoriens et Avéens, sont très prisées par les Purs.

Cet excès d'information me fit tourner la tête. Mais ça expliquait la division de classes que j'avais remarquée plus tôt. Les Purs avaient trop de visibilité et je n'étais même pas sûre de produire de l'ocytocine. En plus, ils m'avaient mise mal à l'aise au port spatial. Pour un Infecté, être choisi par moi était une question de vie ou de mort. Il m'accepterait en dépit des terribles crimes que j'avais commis sur ordre de Gruuk. Comme plusieurs d'entre eux étaient des guerriers, cela augmentait les chances que celui que je choisirais me protégerait si Gruuk se lançait à ma poursuite. Il pourrait peut-être même m'aider à libérer ma Nana.

Mais pour être honnête, je ne voulais pas unir ma vie à un parfait étranger. Aujourd'hui, pour la première fois, j'étais libre. Ma vie entière, j'avais été confinée dans la soute du Revenant. On m'avait dicté quand manger, dormir, me laver et tout autre acte que je devais

poser. Mes désirs, rêves et aspirations ne comptaient pas pour mon maître. Malgré tout, comparativement aux autres esclaves, ma vie aurait pu être considérée comme confortable ayant été entourée de ma famille aimante.

Ma mère et Nana avaient toutes deux été forcées de s'accoupler avec des prisonniers Korléthéens choisis avec soin par Gruuk. Ma mère était la première-née de ma Nana. En tant que cinétique, ma mère pouvait manipuler les matières inertes. Ce talent s'avérait utile pour créer des passages dans n'importe quel mur durant une mission, ouvrir des coffres ne pouvant être piratés où sceller une fissure dans la coque du vaisseau.

Ma Nana donna ensuite naissance à des jumelles. Gruuk les vendit parce qu'elles ne possédaient pas de pouvoirs utiles pour lui. Sa quatrième fille, ma tante Aleina, était une cinétique comme ma mère. Dès que son pouvoir fut confirmé, Gruuk l'envoya dans l'une de ses forteresses. Suite au décès du Korléthéen de ma Nana au cours d'une tentative d'évasion, Gruuk ne la força plus à s'accoupler avec qui que ce soit d'autre. À la place, il tourna son regard vers sa mère. Le jour de son vingt-deuxième anniversaire, elle fût accouplée à un Korléthéen : mon père. Je ne l'ai jamais rencontré. Il était prisonnier dans l'une des forteresses de Gruuk puisque son pouvoir de clairvoyance ne nécessitait pas sa présence à bord du Revenant, comme ma Nana, ma mère et moi.

Dans l'espoir qu'elle conçoive à nouveau, Gruuk envoyait ma mère à mon père dès que sa saison commençait. Avec le temps, elle développa des sentiments pour mon père. Elle lui parlait de moi et me parlait de lui. Selon elle, j'avais hérité mon espièglerie et langage vulgaire de lui. J'ignorais ce qu'il était advenu de mon père après que ma mère mourut en accouchant de ma petite sœur. Si je ne m'étais pas évadée aujourd'hui, le même sort m'aurait été réservé.

J'observai le confortable petit appartement avec envie. Dans d'autres circonstances, il aurait pu être à moi. Et pourtant, à peine libérée de mon maître, je contemplais la possibilité d'en prendre un autre à travers l'Union. Xélix Prime était une société patriarcale. Les

femmes n'étaient pas soumises ni traitées comme des êtres inférieurs, mais elles ne possédaient ni titre, ni terres. Elles pouvaient mener une carrière de leur choix, mais les hommes devaient pourvoir à leurs besoins.

Malheureusement, je n'avais aucune profession. Mes aptitudes, bien que pratiques, ne me permettraient pas de décrocher le genre d'emploi dont on pouvait discuter ouvertement en public. J'imaginai la scène :

— *Monsieur l'agent, j'aimerais postuler pour un rôle au sein du département de police.*

— *D'accord. Que pouvez-vous faire ? Me demanderait l'agent.*

— *Oh, je peux pirater n'importe quoi. Et une fois que j'ai accès à votre système, vous ne pourrez plus jamais m'empêcher d'épier même les données les mieux sécurisées.*

— *Je vois. Et vous avez de l'expérience ?*

— *Énormément ! J'ai aidé des esclavagistes à enlever et asservir des milliers de femmes en piratant l'accès à leurs demeures. J'ai fait de l'espionnage industriel, planté de fausses preuves pour incriminer des innocents – ce qui s'est soldé dans certains cas par leur exécution. J'ai volé des documents gouvernementaux secrets qui ont ensuite servi à faire chanter des individus haut placés, pour ne nommer que ceux-là. Dois-je continuer ?*

Je comprenais à peine les politiques intergalactiques et les subtilités culturelles de la majorité des planètes visitées au cours de mes missions. Avec mon héritage vérédien, je me ferais aisément remarquer. Des rumeurs quant à l'apparition d'une femme provenant d'une espèce que l'on croyait éteinte se répandraient comme une traînée de poudre et les collectionneurs se lanceraient à ma poursuite. Je pourrais chercher asile auprès des autorités locales, mais je ne faisais confiance à personne. Gruuk avait le bras long. Il faisait affaire avec Xélix Prime depuis des décennies. Il avait donc forcément de nombreuses personnes à sa solde ici.

Grâce à l'Union, j'aurais un conjoint qui m'apprendrait à vivre

hors de ma cage. Ici, on considérait les femmes comme la plus grande fierté et richesse de toute demeure xélixienne. Il serait du devoir de mon conjoint de me protéger contre Gruuk. Il m'aiderait également à ne pas me sentir aussi seule et démunie.

Je m'éveillai fraîche et dispose dans le fabuleux lit de la couturière. Après une douche excessivement longue – avais-je mentionné à quel point j'aimais l'eau ? – et avoir dévoré des œufs de khelfis brouillés préparés à l'aide du répliqueur, je m'habillai. Mon ensemble était plus révélateur que la cape d'Infecté que j'avais portée hier, exposant mes marques de Vérédiennne. J'arrangeai ma longue chevelure de manière à couvrir les marques le long de mon cou, et revêtis un manteau gris-clair me tombant aux chevilles pour couvrir les marques de mes jambes. Confiante que je passerais pour une Terrienne, je pris le chemin vers la Salle d'Union.

Ne sachant pas si j'étais poursuivie ou non, le trajet d'une dizaine de minutes à pied fut tendu. Heureusement, j'atteignis la Salle sans incident et m'insérai dans un groupe de six Terriennes en grande conversation alors qu'elles entraient dans les lieux.

L'entrée était imposante avec sa vaste pièce rectangulaire et ses hauts plafonds. Encore une fois, les murs étaient gris. Une énorme statue métallique érigée au centre représentait un couple xélixien se regardant avec dévotion, leurs mains entrelacées.

Une grande porte béait au centre du mur arrière. Au-dessus d'elle, un panneau indiquait *UNION* en lettres majuscules et en-dessous *Participants Seulement*. De chaque côté, des plaques flottantes transportaient la foule vers le balcon. Je supposai que la famille, les amis et autres curieux y trouveraient des sièges pour assister à la Cérémonie de Sélection.

Le groupe de femmes que je suivais s'arrêta devant la porte centrale. Elles s'étreignirent et s'embrassèrent, échangeant des mots d'encouragement. Seulement deux d'entre elles entrèrent dans la zone des participants. J'inspirai profondément avant de les suivre à l'intérieur.

On nous guida vers la droite avant d'être introduites au Conseiller Fihn, un Xélixien qui allait nous préparer à la cérémonie. Nous étions quatorze femmes au total : six Xélixiennes, quatre Terriennes, trois Avéennes et moi. À notre gauche, un autre conseiller plutôt intimidant, se chargeait d'accueillir les aspirants mâles.

Je me forçai à reporter mon attention vers Fihn qui se mit à expliquer les règles.

— D'abord, dit Fihn, je vais vous tester pour déterminer si vous êtes compatibles sexuellement avec les Xélixiens et si vous produisez de l'ocytocine.

Quelles-unes des femmes se rebiffèrent face à ce commentaire.

— Ne vous inquiétez pas, *Sehas*. Ce n'est pas un test invasif. Une simple goutte de sang prise sur la pointe de votre doigt suffira.

Cela sembla toutes les calmer à l'exception d'une des Avéennes qui continua de le fusiller du regard.

Fihn pointa du doigt une alcôve semi-circulaire du côté gauche de la salle principale.

— À cet endroit, les aspirants mâles Purs recevront les Perles, c'est-à-dire celles d'entre vous dont le test d'ocytocine sera positif.

Il indiqua ensuite une série de piédestaux alignés le long du mur de la salle principale.

— Le reste d'entre vous serez invitées à considérer les autres aspirants se tenant sur les piédestaux. Vous aurez une heure pour faire votre choix.

Sérieusement ? Une misérable petite heure pour prendre une décision qui affectera le reste de ma vie ?

— Les hommes ne sont pas autorisés à vous parler tant que vous n'aurez pas amorcé la conversation. Vous pouvez y mettre un terme quand bon vous semble et passer à un autre candidat, dit Fihn.

Le fait qu'ils ne pouvaient pas nous parler les empêcheraient de nous mettre la pression. Ça me rassurait. Par contre, les choisir uniquement à partir de leur apparence me semblait plutôt injuste.

— Si vous trouvez un mâle qui vous plaît, faites-lui une proposition formelle. S'il accepte, l'affaire est conclue. Vous pouvez alors revenir vers l'autel central où le Magistrat Zhef présidera la Cérémonie d'Union à la fin de l'heure de Sélection.

— Qu'arrive-t-il si le candidat refuse ? Demanda une Avéenne.

— Les hommes ont le droit de refuser. Mais ce n'est arrivé qu'une seule fois quand une femme Saine a fait sa proposition à un Pur.

— Et si plusieurs d'entre nous sommes intéressées par le même homme ? Demanda une Terrienne.

— C'est première rendue, première servie. Alors ne perdez pas de temps, dit Fihn en souriant.

Quelques-unes des femmes évaluèrent la compétition. Je sentais déjà que les choses allaient s'envenimer d'ici peu. Mais je n'avais aucune intention de me trouver au milieu de ce merdier.

Fihn mit finalement un terme à son discours et nous invita à l'approcher une après l'autre. Une Terrienne s'avança en premier. Elle gloussa nerveusement quand il lui piqua le doigt avec un stylet blanc. Il observa la base du stylet pendant quelques secondes avant de lui faire un grand sourire.

— Félicitations, *Seha*. Vous êtes une Perle ! Dit-il.

Il plaça autour de son cou un long collier argent au bout duquel pendait une perle. Puis il pointa du doigt une ligne lumineuse au sol près de l'accès à la salle principale.

— Veuillez attendre à cet endroit. Une fois que vous aurez toutes été testées, les aspirants vont parader jusqu'à leur piédestaux respectifs. Et c'est seulement à ce moment que vous pourrez les approcher afin que personne n'ait un avantage sur les autres.

Ce fut sans surprise que toutes les Terriennes et Avéennes furent testées positives, avec une seule des Xélixiennes joignant ce lot. Les autres femmes dont le test était négatif reçurent un collier avec une pierre sombre plutôt qu'une perle. Mon tour arriva. Il ne restait qu'une dernière Xélixienne après moi.

— Bonjour, *Seha*. Veuillez me tendre votre doigt, s'il vous plaît, dit Fihn d'un ton chaleureux.

J'obtempérai, lui offrant un sourire tremblant.

— Bonjour.

Je ressentis à peine la piquûre du stylet. Il relâcha ma main et m'observa discrètement en attendant les résultats du test. Ses yeux se plissèrent quand il observa le côté droit de mon cou. Mon cœur rata un battement.

Il jeta un coup d'oeil rapide à son stylet.

— Félicitations, *Seha*. Vous êtes une Perle.

Il prit un collier perlé sur la table à côté de lui et se retourna vers moi.

— Puis-je ? Demanda-t-il en pointant vers mon cou.

Je savais que ce moment devait arriver tôt ou tard, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit si vite. Hochant la tête, je soulevai mes cheveux avec des mains tremblantes pour qu'il puisse mettre le collier. Son regard se porta immédiatement sur les marques le long de mon cou. Son sourire s'altéra quelque peu. Dès qu'il eut attaché le collier derrière ma nuque, je recouvris mes marques avec mes cheveux.

Fihn continua de regarder mon cou même s'il ne pouvait plus voir mes marques. Puis il releva les yeux, son regard croisant le mien.

— Fascinant, dit-il. Vous n'êtes pas Terrienne. Puis-je vous demander quelles sont vos origines ? Je ne me souviens pas avoir jamais vu de telles marques. Elles sont magnifiques. Vous ne devriez pas les cacher.

— Je suis orpheline... d'origine mixte.

Haussant les épaules, j'espérai afficher un air nonchalant.

— Je vois, dit-il, observant mes vêtements avec un léger froncement de sourcils. Vous savez, ce manteau est très beau mais il cache vos formes. Les hommes ne sont pas les seuls à être évalués durant la Sélection. Nous avons un nombre anormalement élevé de

Perles aujourd'hui. La compétition sera féroce. S'il doit choisir entre deux options, un homme sera porté à choisir ce qu'il voit plutôt que ce qu'il doit imaginer.

Il tendit la main, paume ouverte.

Il avait raison. Continuer de cacher mes marques ne servait à rien. Étrangement, je me sentis particulièrement timide. Je fis glisser le manteau de long de mes épaules et le plaçai dans sa main avant de trouver le courage de le regarder.

Ses yeux examinèrent les marques sur mon cou, mes bras et le côté de mes jambes. Son regard remonta vers l'ourlet de ma robe, juste au-dessus de mes genoux. Il se demandait probablement jusqu'où mes marques montaient. Pour une raison que je ne saurais expliquer, l'absence sur son visage de l'expression lubrique à laquelle l'équipage du Revenant m'avait habituée me fit plaisir. Fihn semblait être un homme charmant.

— C'est beaucoup mieux ainsi. Veuillez vous placer près de la ligne.

Il n'eut pas besoin de le dire deux fois. Je me tins à l'extrémité droite de la ligne parce que je n'avais aucun intérêt pour les Purs. À l'inverse, toutes les Perles s'agglutinèrent le plus près possible de la gauche. Je me demandai si elles allaient se bousculer jusqu'à l'alcôve ou faire preuve d'un minimum de décorum. Les Saines étaient réparties plus librement au milieu. La dernière Xélixienne nous rejoignit à la ligne. Elle était également Saine.

Fihn se plaça devant nous, de l'autre côté de la ligne.

— Souvenez-vous qu'il n'y a que deux hommes Purs aujourd'hui. Première rendue, première servie si vous pouvez le convaincre de consentir à votre proposition.

Il se déplaça sur le côté et fit signe à son collègue debout près du mur.

— Voici vos aspirants.

Mon estomac papillonna d'excitation et d'anxiété alors qu'une porte s'ouvrit silencieusement, révélant les aspirants. Ils défilèrent en

une seule ligne avec les deux Purs à l'avant. Leurs caleçons argentés effaçaient le moindre doute. Tous les autres hommes portaient des shorts gris foncé.

Ils passèrent devant nous avant de tourner vers la salle principale. Aucun d'entre eux ne croisa nos regards. Ils ne regardèrent même pas dans notre direction. Je me doutai que ça faisait également partie de leurs règles. Leurs caleçons étaient leur seul vêtement. Ils s'arrêtaient à mi-cuisses et leur collaient à la peau de si près que je me sentis rougir.

Ils défilèrent devant nous trop rapidement pour que nous puissions bien voir leur visage. Par contre, plus nous nous approchions de la fin de la file, et plus les signes de leur Infection devenaient évidents. Quand le douzième homme passa devant nous, certaines des femmes reculèrent ou détournèrent leur regard. J'aurais pu les gifler pour leur manque de compassion. Même si je devais avouer avoir également craint que l'Infection puisse me répugner, maintenant que je les voyais devant moi, j'étais rassurée. Ces hommes étaient d'une forme physique exceptionnelle. De là où je me tenais debout, leur Infection ressemblait simplement à des veines noires tatouées sur leur peau. Il n'y avait rien de dégoûtant à ça.

Les aspirants atteignirent leurs piédestaux respectifs et prirent position. Fihn revint se placer devant la ligne.

— *Sehas*, vos futurs conjoints vous attendent. La Cérémonie de Sélection est officiellement ouverte !

La ligne lumineuse à nos pieds s'éteignit. La foule éclata de joie.

C'est parti !

CHAPITRE 4

Khel

Quand Lhor et moi arrivâmes dans l'antichambre de la Salle d'Union et vîmes autant d'aspirants, je faillis rebrousser chemin. Mais bien sûr, je ne pouvais me le permettre. Quand j'appris qu'il y avait quatorze femmes, je repris légèrement espoir. Mais il fut de courte durée quand elles se mirent à détourner le regard à mesure que les plus Infectés parmi nous défilèrent devant elles. La culpabilité me rongea. Lhor ne méritait pas cette humiliation.

Fihn annonça finalement le début de la Sélection. Je ne pouvais dire qui faisait le plus de bruit entre la foule enthousiaste et les cris perçants du groupe de Perles se bousculant pour atteindre l'alcôve des Purs en premier. C'était risible, mais ça ne me choquait plus. Certains des témoins assistaient à la cérémonie uniquement pour parier sur le nombre de chutes, blessures ou bagarres qui éclateraient entre elles alors que les hommes Purs jubilaient. C'était de très mauvais goût.

À mesure que les femmes approchèrent la salle principale, je reconnus deux des Xélixiennes. Elles ne venaient pas se choisir un conjoint. Ayant déjà échangé leurs promesses avec l'homme de leur choix, elles ne participaient à l'Union que parce que la loi l'exigeait. Les autres femmes Saines se dirigèrent vers les piédestaux les plus proches de l'alcôve. Ces hommes étaient les moins Infectés. Je me tenais vers l'autre extrémité de la pièce.

Une femme seule, toujours debout à l'entrée principale, attira mon attention. Elle regardait l'alcôve des Purs, bouche bée face au spectacle des femmes se précipitant vers les Purs. Je souris intérieurement, partageant son sentiment. La distance entre nous était trop grande pour que je puisse bien la voir, mais elle semblait être une Terrienne. Elle secoua la tête et marcha vers la salle principale.

Elle avait de longs cheveux noirs frisés qui virevoltaient autour de son visage en forme de cœur. Sa peau cuivrée était parsemée de petites marques plus foncées alignées dans un motif élégant allant de

sa nuque à ses poignets. Elles me faisaient penser aux tâches de la fourrure d'un guépard. Le même motif courait le long de ses jambes.

Et, suprême Déesse, quelles jambes !

Elle semblait plus grande que la plupart des Terriennes, et ses courbes me faisaient saliver. La paume de mes mains épouserait parfaitement la forme de ses seins, ronds et fiers. Et sa bouche aux lèvres pulpeuses... hmm...

Trop occupé à m'abreuver discrètement de sa beauté, je n'avais pas remarqué qu'elle s'approchait de nous. Je me figeai de surprise et tentai de conserver une expression neutre sur mon visage. Mon piédestal se situait au quinzième dans l'alignement, un geste de courtoisie dû à mon rang. Lhor occupait le seizième à cause de notre lien de parenté.

La jeune femme regarda à peine les hommes Sains devant qui elle passa, comme si elle cherchait quelqu'un en particulier. En dépit de sa nervosité, elle marchait avec détermination. Avait-elle également déjà une entente avec l'un des aspirants ?

Mais oui, bien sûr !

Pourquoi une femme aussi magnifique snoberait-elle deux Purs provenant de deux grandes maisons de Xélix Prime ? Mon cœur saigna. Je ne m'étais fait aucune illusion quant à mes chances d'être choisi aujourd'hui, mais pour la première fois, la pensée qu'une femme puisse appartenir à un autre homme – cette femme – m'emplit d'un terrible sentiment de perte. Ça ne faisait aucun sens qu'elle puisse susciter une si forte réaction de ma part.

Elle n'était qu'à quelques mètres de moi quand ses pas ralentirent. Ses yeux fixaient mon visage. Mon cœur bondit dans ma poitrine quand elle prit un autre pas hésitant avant de s'arrêter. Ses mains torturaient une mèche de sa longue chevelure, leur mouvement ralentissant à mesure que son regard glissait sur moi, m'examinant de pied en cap.

Je m'efforçai de demeurer immobile, fixant un point quelconque au-dessus de son épaule. Par contre, je ne pus m'empêcher

de me tenir un peu plus droit et de subtilement contracter les muscles de ma poitrine et de mon abdomen dans l'espoir qu'elle constate qu'en dépit des toxines qui marquaient ma peau, j'étais fort et en excellente forme physique.

Quand elle termina son examen de ma personne, ses yeux se reposèrent sur mon visage. L'espace d'un instant, nos regards se croisèrent avant que je ne détourne le mien à nouveau vers le point vague au-dessus de son épaule. Ce bref contact éveilla une flamme au plus profond de moi. Mes testicules s'alourdirent et mon membre s'engorgea.

Oh Déesse ! Quelle honte !

Ce caleçon ridicule ne cacherait nullement mon état. Je sus le moment où elle remarqua mon excitation par le léger halètement de surprise qui s'échappa de ses lèvres délectables. Elle ouvrit la bouche à quelques reprises, comme si elle voulait dire quelque chose, avant de se mordiller la lèvre inférieure.

Dis-le ! Dis-le !

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait dire, mais je saisisrais la moindre excuse pour entamer une conversation avec elle. Son regard se posa sur le candidat à ma droite, mais elle le détourna presque immédiatement avant de revenir vers moi. Elle jeta ensuite un coup d'œil à ma gauche vers Lhor et ses yeux s'écarrillèrent. Elle cessa de se mordre la lèvre, son regard alternant entre Lhor et moi. Elle avança d'un pas timide vers lui.

Noooooon !

Puis un deuxième, accompagné du léger bruissement de sa robe. Suivi d'un troisième pas plus déterminé jusqu'à ce qu'elle s'arrêta devant lui. Je fermai les yeux, tentant de cacher l'amère déception que j'éprouvais.

Je ne pouvais évaluer le temps qu'elle passa à l'examiner, mais cela me sembla une éternité. Mon commentaire à l'effet qu'une femme étrangère puisse remarquer la beauté de Lhor en dépit de son Infection s'avéra prophétique. Je sentais son regard se poser sur moi de temps à

autre, mais je voulais *toute* son attention.

Les pensées traversant mon esprit me faisaient honte. J'avais amené Lhor ici contre son gré. Et maintenant, la possibilité qu'elle puisse le choisir à ma place était dévastatrice. Mon côté respectable reconnaissait que si elle le choisissait, non seulement le sauverait-elle de l'Infection, mais nous pourrions également conserver nos terres familiales. Je devrais me réjouir à cette idée. Mais en ce moment, je me foutais éperdument de nos terres, de ma respectabilité et de toute autre connerie. Je la voulais avec une intensité qui défiait toute logique.

Elle se remit en mouvement. Cette fois, ses pas la menèrent plus loin le long de la rangée de candidats. Plus elle s'éloignait et plus mon cœur se serrait dans ma poitrine. J'adressai une prière silencieuse à la Déesse afin qu'elle mît rapidement fin à mon tourment. Comme si ma prière avait été entendue, j'entendis les pas feutrés de la Perle revenir vers nous. Elle était seule. Mon pouls s'accéléra quand ses pas ralentirent juste hors de mon champ de vision. Elle s'arrêta entre Lhor et moi, nous étudiant tour à tour comme si elle tentait de prendre une décision.

Suprême Déesse, serait-ce possible ?

Mon regard rencontra délibérément le sien, lui exposant mon âme. Surprise, elle cligna des yeux. Jetant un coup d'œil à la bannière suspendue au-dessus de nos têtes, elle lut le nom de nos lignées respectives. Elle se figea quand elle lut la mienne. Une expression indéfinissable traversa son magnifique visage alors que ses yeux ambrés se reposèrent sur moi.

S'il te plaît, choisis-moi.

Elle se détourna pour lancer à Lhor un dernier regard persistant avant de s'approcher de moi d'un pas déterminé.

— Bonjour, dit-elle d'une voix rauque. Je m'appelle Amalia. Consentez-vous à converser avec moi ?

Suprême Déesse ! Ça m'arrive pour vrai !

— Avec grand plaisir, *Seha*, dis-je.

Je remerciai la Déesse que ma voix sonnait calme et posée. D'un geste de la main, j'indiquai le sol à côté d'elle.

— Puis-je ? Lui demandai-je, m'efforçant de garder une voix douce et un langage corporel amical.

Elle hocha la tête avec un sourire soulagé et recula afin que je puisse descendre de mon piédestal. D'un petit saut agile, je descendis de mon socle et m'assurai de ne pas me tenir trop près d'elle. Je ne voulais pas l'intimider.

Amalia était encore plus belle vue de près. Ses cheveux n'étaient pas noirs comme je l'avais cru à l'origine, mais brun foncé avec une légère touche de rouge. Ses yeux n'étaient pas ambrés non plus mais d'un brun très pâle parsemé de taches vertes.

— Je m'appelle Khel, fils aîné et héritier de Dhak et Vhena de la lignée des Praghan.

Je plaçai ma paume sur mon cœur et inclinai la tête légèrement, conformément au protocole de salutation formelle des Xélixiens. J'indiquai le piédestal derrière moi.

— Voulez-vous vous asseoir ? Lui demandai-je. Nous serions plus confortables pour parler.

— D... D'accord

Elle jeta un coup d'œil au piédestal mais ne bougea pas.

Espérant la mettre à l'aise, je m'assis en premier et lui indiquai de s'asseoir également. Il lui incombait de choisir la proximité physique qui serait confortable pour elle. S'il n'en tenait qu'à moi, elle s'assiérait directement sur mes genoux. Mais je tenais à ce qu'elle sache que rien ne se produirait jamais entre nous sans qu'elle n'y ait d'abord consenti.

Ma tactique porta fruit quand elle s'approcha et s'assit près de moi. À ma grande surprise, et pour mon plus grand plaisir, elle se rapprocha encore un peu afin que nos coudes se touchent. Elle déglutit nerveusement et tourna son regard lumineux vers moi avec un sourire timide.

— Heureuse de te rencontrer, Kel, dit-elle, recommençant à torturer une de ses mèches de cheveux.

Je m'efforçai de ne pas grimacer à la manière dont elle prononça mon nom. C'était Khel, pas Kel. Malheureusement, les étrangers avaient de la difficulté à prononcer le *h* dans les noms Xélixiens. Khel signifiait indestructible. Kel, par contre, faisait référence aux petites fleurs bleues qui poussaient généralement le long des bâtiments. Mes guerriers et mes employés en feraient des gorges chaudes. Et Lhor... la Déesse me vienne en aide... il ne manquerait pas la moindre occasion de se moquer de moi.

— Khel. Ça se prononce Khel, lui dis-je gentiment.

— Oh ! Je suis désolée, dit-elle d'un air mortifié. Khel ? Répéte-t-elle d'un ton hésitant.

— Khel, oui. Très bien.

C'était loin d'être bien mais c'était suffisamment passable pour m'éviter le pire des railleries. Mais je ne voulais pas prendre le risque de l'irriter en critiquant ses habiletés linguistiques lors de notre première conversation.

— C'est un son difficile à reproduire pour un non-Xélixien, alors ne t'inquiète pas.

Je pris la liberté de la tutoyer comme elle l'avait fait avec moi, espérant qu'elle n'y prendrait pas ombrage. Toute forme de rapprochement aiderait ma cause.

— J'ai bien peur d'être plutôt ignorante en ce qui a trait à ta culture, dit-elle, légèrement embarrassée. J'apprends tout ce que je peux, mais ça va me prendre un certain temps. Toi et le Conseiller Fihn m'avez tous deux appelée *Seha*. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Dans le langage Universel, ça se traduirait par *Madame*. C'est le terme de politesse employé pour s'adresser à une femme sans se montrer indûment familier.

Je souris à l'effort visible qu'elle avait fait pour tenter de prononcer le *h* de *Seha* correctement.

— Rien ne me ferait plus plaisir que de t’enseigner tout ce qu’il y a à apprendre sur ma société. Tu n’as qu’à le demander.

— Merci de ton offre généreuse. Mais tu risques de le regretter le jour où je te prendrai au mot.

— Je ne pourrais jamais regretter que tu acceptes mon offre. Tout ce que tu désires est à toi, Amalia. Comme je viens de te le dire, tu n’as qu’à demander.

Je poussais peut-être un peu trop fort, mais le temps ne jouait pas en ma faveur. Elle devait savoir que j’étais prêt à m’engager envers elle.

Son regard glissa sur mon visage comme une caresse, m’examinant dans le moindre détail. Si on ignorait mon Infection, j’étais raisonnablement séduisant. Néanmoins, je me sentis soulagé quand son sourire s’élargit, apparemment satisfaite par mon apparence. Les épaules d’Amalia perdirent une partie de leur tension et elle relâcha sa mèche de cheveux.

— Parle-moi de toi, Khel.

— Voyons un peu... j’ai vingt-neuf ans, bientôt trente. Mon jeune frère Vahl était né Pur. Quand mon Infection s’est manifestée à l’adolescence, j’ai rejoint l’armée comme la majorité des hommes dans ma situation. J’ai toujours voulu être un guerrier, alors d’une certaine manière, ça m’arrangeait. Vahl était un intellectuel et un homme d’affaires avisé, faisant de lui le parfait héritier à ma place.

Je tentai d’étouffer la douleur familière qui refaisait surface chaque fois que je pensais à mon frère.

— Ma famille possède de vastes terres agricoles qui nous ont donné une situation financière très confortable. Ma carrière militaire a également bien réussi. Je suis le Général de l’armée xélixienne depuis six ans maintenant.

— Un Général ! S’exclama-t-elle, les yeux écarquillés. Wow ! Murmura-t-elle.

Les yeux baissés, elle se mordilla la lèvre inférieure pendant quelques secondes. La même expression indéfinissable lui traversa le

visage de nouveau. On aurait dit un mélange d'espoir, de surprise et de révérence.

— S'il te plaît, continue, dit-elle.

— Il y a quelques mois, mes parents et mon frère ont péri dans un accident de navette.

Je m'éclaircis la gorge pour cacher la douleur qui s'insinuait dans ma voix.

— En tant que dernier mâle de ma lignée, je tiens à nouveau le titre familial ainsi que nos terres. Mais je suis un guerrier, pas un agriculteur. Heureusement, mon cousin a toujours été là pour moi. Comme mon père tenait un siège de Sénateur, à titre d'héritier, mon temps se partage maintenant entre la propriété familiale, mes devoirs de Général et mes responsabilités de Sénateur.

J'espérai m'être exprimé de manière prosaïque. Je voulais l'impressionner mais pas lui paraître pompeux, arrogant ou vantard.

Elle posa sa main délicatement sur la mienne, la pressant légèrement. Le contact inattendu me plut énormément. Les Xélixiens ne se touchaient pas en public, mais je m'en foutais. Elle m'avait touché de son plein gré et ne semblait pas répugnée par moi.

Amalia pencha la tête légèrement et m'offrit un sourire compatissant.

— Rien ne se compare à la famille dans les moments difficiles. Comme toi, je suis l'aînée de deux enfants. Ma mère et ma petite sœur sont mortes. C'est ma Nana qui m'a aidée à surmonter leur perte.

Je retournai ma main lentement afin que sa paume repose sur la mienne. Son regard se posa sur nos mains mais elle ne retira pas la sienne. J'entrelaçais nos doigts avec précaution, étudiant l'expression de son visage pour voir si elle allait se rebiffer. Quand j'eus terminé, elle examina nos mains pendant un moment avant de replier ses doigts par-dessus les miens.

— Pourquoi désires-tu une conjointe ? Murmura-t-elle.

Cette question me coupa le souffle. C'était le moment où j'allais

la gagner ou la perdre à jamais. Plusieurs scénarios me traversèrent l'esprit quant à la manière de lui répondre. Toutefois, son regard inébranlable me dit qu'elle ne voudrait pas de belles paroles vides ni de vaines flatteries. Peu importe à quel point mes raisons lui sembleraient peu reluisantes ou égoïstes, elle voudrait la vérité.

J'inspirai profondément avant de me lancer.

— J'ai plusieurs raisons de vouloir une conjointe. La plus évidente est que ma compagne pourrait arrêter et peut-être même renverser mon Infection.

J'indiquai mon corps d'un geste de la main.

— Au lieu d'avoir une espérance de vie de quarante ans, je pourrais espérer atteindre plus de cent trente ans. Un autre point important est la Loi sur la Propriété. Les hommes célibataires doivent renoncer à leurs terres et leur titre quand ils atteignent un certain âge. Dans mon cas, ce délai arrive à terme dans deux mois. Je suis également le dernier mâle de ma lignée. Je dois m'unir et avoir des héritiers pour perpétuer notre nom. Cela résume mes raisons pratiques.

Je posai ma main gauche par-dessus la sienne et caressai gentiment ses doigts avec mon pouce.

— Mais j'ai également des raisons personnelles. Je veux quelqu'un que je pourrai chérir et qui m'aimera en retour ; pas parce que c'est son devoir, mais par choix. Je veux une partenaire et une amie avec qui je peux être qui je suis réellement à l'intérieur, au lieu du Général austère ou Sénateur coincé auquel tout le monde s'attend. Je veux embrasser le ventre arrondi de ma compagne alors que notre enfant croît en elle. Je veux entendre le rire de nos enfants alors qu'elle crie d'exaspération face à leurs bouffonneries et me demande de les discipliner.

Je souris d'un air espiègle.

— Je ne le ferais évidemment pas. Je veux connaître le même bonheur qu'ont connu mes parents. Je veux aimer mes enfants avec la même ardeur que mes parents nous ont aimés, et je veux qu'ils vivent

le même amour fraternel que j'ai partagé avec Vahl. C'est pour toutes ces raisons, Amalia, pratiques et personnelles, que je désire une conjointe.

De toutes les réactions auxquelles je m'étais attendu suite à ma déclaration, je n'aurais jamais imaginé qu'elle poserait sa main contre ma joue. Fermant les yeux, j'appuyai mon visage contre sa paume. J'ouvris lentement les yeux quand son pouce caressa mes lèvres. Je recouvris sa main de la mienne, la pressant étroitement contre ma joue. Tournant mon visage, j'embrassai la paume de sa main. Elle se figea. L'espace d'un instant, je craignis l'avoir offensée par mon audace mais elle ne semblait pas être vexée. Ses joues brûlantes et son sourire timide indiquaient plutôt son innocence.

Ses traits s'adoucirent et elle laissa retomber sa main.

— Qu'aimerais-tu savoir à mon sujet ?

Toutes les questions qui m'intriguaient se bousculèrent sur mes lèvres.

— Tes marques sont magnifiques. Je croyais que tu étais Terrienne à l'origine. Veux-tu me parler de toi et de ton peuple ? Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de ta race auparavant.

Elle ouvrit la bouche pour répondre mais émit à la place un petit cri de surprise quand la cloche retentit dans la salle.

— Qu'est-ce que c'est ? Demanda-t-elle.

— C'est le rappel que la Sélection se termine dans les quinze prochaines minutes.

Ses yeux s'élargirent. Regardant autour de la pièce, elle remarqua que toutes les autres femmes étaient réunies autour de l'autel central en compagnie de l'homme de leur choix. Ou du moins, les femmes restantes puisque quatre d'entre elles étaient parties sans faire de choix une fois que les deux Purs s'étaient promis à d'autres femmes.

Elle se serra les mains.

— Mais... mais... sommes-nous... sommes-nous à court de

temps ? Demanda-t-elle, le son de sa voix devenant plus aigüe.

Je tentai de la rassurer.

— Il reste encore un peu de temps, Amalia, si tu désires faire un choix.

— Oui. Je veux faire un choix. Mais je n'ai répondu à aucune de tes questions. Tu ne sais rien de moi.

Visiblement agitée, elle jeta un autre coup d'œil nerveux autour de la pièce.

Pensait-elle que je n'allais pas l'accepter pour cette raison ? Ç'eût été adorable si je ne luttais pas également pour cacher ma propre panique. Il fallait qu'elle se déclare. Bien que ce fût contraire à nos coutumes, je pris ses mains entre les miennes et plongeai mon regard dans le sien.

— Je sais déjà bien des choses à ton sujet, dis-je avec conviction. Je sais que tu n'es pas matérialiste ni assoiffée de pouvoir, parce qu'une Perle aussi belle et exotique que toi aurait eu le premier choix avec les Purs. Pourtant, tu ne leur as pas accordé le moindre regard. Je sais que tu débordes de compassion parce que tu n'as pas détourné les yeux ni démontré le moindre dégoût quand les hommes Infectés ont paradé devant toi. Et quand tu me regardes, tu vois un homme, pas une maladie ambulante. Je sais que tu partages certains de mes rêves à la manière dont tes yeux se sont illuminés quand je t'ai donné mes raisons personnelles pour vouloir une conjointe. Je ne sais pas tout de toi, Amalia, mais j'adore ce que je sais jusqu'à présent. Pour ce que j'ignore, nous pouvons avoir le reste de notre vie pour le découvrir, si tu le désires.

L'espace d'un instant, ses yeux s'emplirent de larmes. Elle cligna les paupières rapidement pour les chasser. Ses lèvres tremblèrent avant de s'épanouir dans un sourire ému.

— Oui, je le désire, dit-elle.

Frémissante, elle inspira profondément.

— Khel de la Maison Praghan, je désire m'unir à toi si tu veux de moi. Y consens-tu ?

Je crus avaler ma langue quand elle prononça ces paroles. Jamais je n'avais espéré les entendre venant d'une femme aussi belle. Je ne fis aucun effort pour cacher l'émotion qui menaçait de m'étouffer.

— Amalia, je désire m'unir à toi et te prendre comme conjointe, aujourd'hui et à jamais.

CHAPITRE 5

Amalia

En entrant dans la Salle d'Union, je n'avais pas cru pouvoir aller jusqu'au bout. Voir Khel et lui parler changea tout. J'avais ressenti une connexion instantanée avec lui et j'aimais la précaution avec laquelle il avait transformé mon geste de réconfort en un moment intime où nous nous tenions la main. Je me sentais en sécurité auprès de lui. Qu'il s'avère être un Général m'avait coupé le souffle. Ça ne pouvait qu'être un signe de la Déesse. Sa candeur quand je lui avais demandé pourquoi il désirait une conjointe m'avait convaincue. Il avait besoin de moi pour son propre bénéfice tout comme j'avais besoin de lui pour le mien. Toutefois, nous voulions également quelque chose de plus profond ; l'amitié, l'amour et une famille. Mon instinct me disait que nous pourrions avoir tout ça ensemble.

Et maintenant, debout sur l'autel central, je me sentais toute déboussolée.

La Cérémonie d'Union fut une véritable déception. Je ne m'étais pas attendu à cette formalité rapidement expédiée. Tous les couples se tinrent face l'un à l'autre en un demi-cercle autour du Magistrat Zhef sur l'autel central. Ensuite, nous répétâmes simultanément une série de phrases insipides sur l'engagement, le devoir et la loyauté. Finalement, il s'approcha de chaque couple et fit répéter la requête d'union. Il enveloppa nos mains jointes à l'aide d'un ruban argenté, symbolisant l'union de nos vies.

Fin.

Les Xélixiens pourraient apprendre bien des choses des Terriens. Leurs mariages semblaient fantastiques.

Les hommes furent escortés vers l'antichambre où les candidats non choisis étaient déjà retournés pour se changer. Pendant ce temps, le Magistrat Zhef s'évertua à nous expliquer avec force de détails les lois et droits s'appliquant aux femmes unies. Encore sous le choc de

ma nouvelle situation, je dus faire appel à toute ma volonté pour me concentrer sur ses paroles.

En résumé : une fois uni, un homme ne pouvait jamais répudier sa conjointe à moins qu'elle ne mette sa vie en danger en refusant de s'accoupler à lui au moins une fois par semaine. Il devait subvenir à tous ses besoins de base, qu'elle gagne un revenu professionnel ou non. Je compatissais avec les hommes. Tout ça me semblait plutôt unilatéral mais ça me convenait parfaitement.

La femme était obligée de demeurer avec l'homme pour l'Essai d'une durée de deux mois. Pendant cette période, elle devait s'accoupler avec son conjoint au moins une fois par jour durant la première semaine, puis au moins une fois par semaine par la suite. Toutefois, elle pouvait le quitter quand bon lui semblait après l'Essai, quelles que soient ses raisons, sachant qu'elle renonçait du même coup à tout droit sur ses biens. Cela étant dit, si la femme était maltraitée, l'Essai pouvait être immédiatement annulé.

En théorie, tout ça me paraissait bien beau, mais l'accouplement obligatoire passait moins bien. J'avais délibérément ignoré cette partie de l'Union parce que je n'étais pas prête à y faire face. Mais la réalité me demandait maintenant de régler mes comptes.

Enfin, les hommes vinrent nous rejoindre pour la dernière étape : la signature du Contrat d'Union pour la Salle des Archives. Khel et moi attendions notre tour quand je remarquai la manière persistante dont l'un des Purs m'observait. Sa compagne était la Xélixienne Pure. Quand nos regards se croisèrent, son visage prit une expression lascive.

Le salopard !

Je le fusillai du regard. Levant le menton d'un air défiant, je m'appuyai contre Khel. Son bras m'entoura immédiatement, me serrant contre lui.

— Tu as perdu quelque chose, Dervhen ? Khel gronda, posant un regard glacial sur le pervers.

— Moi ? Pas du tout, Praghan, répondit-il avec un sourire

naquois. Par contre, je parie que c'est toi qui vas perdre quelque chose à la fin de l'Essai. Amuse-toi tant que tu le peux.

Il me lorgna une dernière fois avant de s'approcher de l'autel pour répondre aux questions du greffier. Sa conjointe me lança un regard venimeux avant de se pavaner après lui. La colère sur le visage de Khel m'effraya. Instinctivement, je posai ma paume sur sa poitrine. Il serra les dents mais, à mon grand soulagement, ne poussa pas les choses plus loin. Je ne voulais pas causer une scène. Nous nous approchâmes du greffier après que Dervhen eut terminé. Mais ce dernier demeura suffisamment près pour épier notre conversation. Un vague sentiment d'inquiétude m'envahit.

— Veuillez décliner votre nom complet et lignée, demanda le greffier sans lever le nez de sa tablette de données.

— Khel Praghan, fils premier-né de Dhak Praghan, mon père Xélisien, et Vhena Trebahn, ma mère Xélisienne.

— Merci. Veuillez me donner votre nom complet ainsi que votre lignée, me demanda le greffier.

L'espace d'un instant, je considérai mentir. Mais je ne connaissais aucune autre race avec des marques comme les miennes. Ce n'était qu'une question d'heures, au mieux de jours, avant qu'on ne découvre mon mensonge. Je ne pouvais pas risquer que mon Union soit invalidée pour ça.

— Amalia Valis, fille première-née de Sevina Fein, ma mère Vérédiennne, et Eryon Valis, mon père Korléthéen.

Le greffier cligna des yeux et daigna enfin relever la tête pour me regarder dans un silence inconfortable. Dervhen également me dévisagea d'un air abasourdi qui se transforma rapidement en une expression calculatrice. Cela me parut de mauvais augure.

Le greffier se racla la gorge, ramenant mon attention vers lui. Son regard s'attarda sur mes marques.

— Vous avez dit Vérédiennne ? Demanda-t-il d'une voix un peu trop polie. Je croyais cette race éteinte depuis plus de deux générations.

— Ma conjointe a dit Vérédiennne. Vous avez bien entendu, dit Khel d'un ton cinglant. Y a-t-il un problème ? Remettez-vous ses dires en question ?

Il appuya ses poings sur le bureau du greffier.

Je pouvais imaginer Khel avec une expression similaire dans ses fonctions de Général. Ses larges épaules surplombaient le greffier qui recula de peur. Balbutiant de vagues excuses, il s'empressa d'entrer les informations sur le formulaire avant de nous le tendre pour signature. Je ressentis une once de fierté alors que j'observai Khel de biais. Bien que j'aurais dû me sentir intimidée, une plaisante chaleur se répandit aux creux de mon estomac et mes parties féminines s'éveillèrent. Je forçai une expression neutre sur mon visage pour ne pas avoir l'air suffisant. Par contre, la réaction instinctive de Khel de venir à ma défense avait touché quelque chose de vulnérable au fond de moi qui rêvait d'un protecteur depuis longtemps.

Khel posa la main à la base de mon dos pour me guider vers la sortie. Dervhen nous suivit du regard tout le long. Mon cœur bondit dans ma poitrine quand je remarquai le candidat Kirnhan debout près de l'entrée, semblant attendre quelqu'un. Il était vêtu d'une cape d'Infecté mais la capuche ne couvrait pas son visage. Il ne saurait jamais à quel point j'étais passée près de le choisir.

En le voyant sur son piédestal, j'avais été renversée par son incroyable beauté et à quel point il semblait brisé intérieurement. Mon âme reconnaissait la sienne. Il avait cette expression que j'avais trop souvent vue sur le visage des captives du Revenant. L'expression de quelqu'un qui se sait piégé et n'a d'autres choix que d'endurer sa souffrance. Celle que l'on a quand on prie la Déesse de nous accorder la force de supporter la cruauté d'un maître, la morsure de son fouet ou les abus d'un tyran parce que la torture se terminerait bientôt – du moins pour aujourd'hui.

Ça m'attristait de le voir seul ainsi. Je ne regrettais pas d'avoir choisi Khel. Ma conversation avec lui et ses instincts protecteurs renforçaient ma conviction d'avoir fait le bon choix. Pourtant, en regardant l'aspirant Kirnhan, j'aurais voulu... Je ne suis pas certaine

de ce que j'aurais souhaité.

Je m'arrêtai le temps que Fihn me retourna mon manteau. Alors que je le remerciais, je fus surprise de voir l'aspirant Kirnhan s'approcher de nous avec un sourire affectueux. Khel retira sa main à la base de mon dos et se dirigea vers lui. Ma mâchoire tomba quand ils s'étreignirent avec vigueur. Les autres personnes observant la scène froncèrent les sourcils d'un air réprobateur. Était-il inapproprié de montrer son affection en public ?

— Félicitations, cousin ! Dit l'aspirant Kirnhan. Aucun autre homme ne mérite ce bonheur autant que toi.

— Merci, mon frère. Merci pour tout.

Khel se tourna vers moi, me tendant la main.

— Amalia, j'aimerais te présenter Lhor. Il est mon cousin, mais je le considère comme un frère.

— *Seha* Amalia, c'est un honneur de vous rencontrer.

Lhor plaça sa paume contre son cœur et pencha la tête.

— Je vous souhaite longue vie, et la bénédiction de la Déesse.

Je pris la main de Khel.

— Tout l'honneur est pour moi, Lhor.

Je lui étais reconnaissante de ne pas me faire me sentir mal à l'aise de ne pas l'avoir choisi. Ainsi, Lhor était son prénom. Beau nom pour un bel homme. Pourquoi ne mettaient-ils pas également leurs prénoms sur les bannières au-dessus des piédestaux ? Après tout, nous ne choissions pas qu'une lignée, mais également un homme. Mon estomac papillonna quand nos regards se croisèrent. Je détournai rapidement le mien, renversée à l'idée qu'il était parent avec Khel.

Lhor lança un regard inquisiteur à Khel.

— Si vous êtes prêts tous les deux, je peux nous amener à la maison.

— Oui, allons-y. Je suis impatient de te montrer ta nouvelle demeure, Amalia.

Lhor pilota l'élégante navette qui nous transporta jusqu'au domaine de Khel dans le District de Xélhan. Il nous fallut une heure pour atteindre notre destination. Lhor vola lentement et fit quelques détours pour que Khel puisse me montrer divers points d'intérêts et sites touristiques. Quand sa demeure apparue à l'horizon, je restai bouche bée. Elle était énorme ! De hauts murs gris pâle entouraient l'immense domaine. La propriété en elle-même était une demeure sophistiquée, trois étages, avec des murs blancs étincelants et des fenêtres gris foncé. Derrière la résidence, s'étendant à perte de vue, d'innombrables rangées d'arbres aux fruits rouges bruissaient dans le vent.

Quand nous atterrîmes, trois douzaines de guerriers vêtus d'uniformes sombres leur collant à la peau, nous accueillirent sur la plateforme d'atterrissage. Pour la première fois, je me sentis intimidée. À bord du vaisseau de Gruuk, sur les diverses stations spatiales que j'avais visitées, et même au cœur du District Capitale, il y avait toujours eu une grande variété d'étrangers. Pour la première fois, j'étais la seule différente, unie à un parfait inconnu, sur une planète étrangère, dans une propriété barricadée derrière une palissade impénétrable, et entourée par un escadron d'étrangers à la peau grise et à l'air féroce.

Ma gorge était trop sèche pour avaler.

— Viens, ma douce Amalia, dit Khel gentiment, constatant mon inquiétude croissante. Tu n'as rien à craindre. Ceci est ta nouvelle demeure.

Il se tourna vers ses guerriers et haussa la voix.

— Ces hommes sont l'élite de l'armée xélixienne. Chacun d'entre eux donnerait sa vie pour te protéger. Guerriers, je vous présente ma conjointe, Amalia Praghan !

Le rugissement des guerriers me fit sursauter. Ils s'écartèrent, formant un passage pour permettre à Khel, Lhor et moi de passer entre leurs rangs jusqu'à l'entrée de la demeure. La porte s'ouvrit et un

couple Xélixien âgé nous accueillit avec déférence.

Khel indiqua le couple d'un geste de la main.

— Amalia, je te présente Jhola, notre gouvernante, et son compagnon, Sivh, notre surintendant. Jhola, Sivh, veuillez accueillir ma conjointe, Amalia.

— *Seha* Praghan, quel plaisir de vous rencontrer.

Les yeux vert foncé de Jhola s'embuèrent. Son mince visage, quelque peu ridé, se tourna vers Khel avec un air d'affection maternelle.

— Oh Général, elle est incroyablement jolie.

Mes joues s'échauffèrent sous le compliment et je me mordis la lèvre de gêne. Khel gonfla sa poitrine et me lança un coup d'œil possessif chargé de fierté. Je sentis ma gorge se contracter sous l'intensité de son regard. Entrant dans la maison, Lhor salua le couple âgé.

— Jhola, quelque chose sent extrêmement bon ! Dis-moi que tu as quelque chose pour les misérables créatures que nous sommes.

— Oui, absolument ! Lança-t-elle avec un sourire suffisant. Vous devez tous être affamés après une journée aussi mouvementée. *Seha* Praghan, j'espère que vous allez apprécier le repas.

Je grimaçai légèrement.

— Tutoyez-moi, s'il vous plaît, et appelez-moi Amalia. Je n'aime pas particulièrement les formalités. Et je suis certaine que ce que vous avez préparé sera excellent.

Je n'aimais pas qu'on me traite avec déférence. Ça me donnait l'impression d'être l'un des maîtres.

— Et Lhor a raison. Quelque chose sent extrêmement bon.

Mon estomac choisit ce moment pour gronder en signe d'approbation. Nous éclatâmes tous de rire – moi avec un soupçon de gêne.

— Alors tutoie-moi également, Amalia, répondit Jhola avec un grand sourire avant de nous conduire vers la salle à manger.

Elle me plut immédiatement. La chaleur de son accueil, son affection quasi maternelle envers Khel et Lhor, et son côté enjoué me rappelaient ma Nana. Ma poitrine se contracta, souhaitant l'avoir à mes côtés alors que j'entamais ce nouveau chapitre de ma vie.

Une douce lumière baignait le spacieux hall d'entrée circulaire. Tout comme dans l'appartement de la couturière, peu de meubles occupaient l'espace mais ils étaient tous de qualité. Comme je m'y attendais, tout était dans des teintes de gris, de très pâle à semi-foncé, des meubles, aux planchers et aux murs. Je devais m'enquérir auprès de Khel des raisons de cette apparente obsession des Xélixiens pour le monochrome.

Un large corridor nous mena à la vaste salle à dîner. Une immense table pouvant facilement asseoir une vingtaine d'invités occupait le centre de la pièce. Des fenêtres à la hauteur du plafond encadraient une magnifique piscine naturelle qui s'étendait sur toute la longueur de la maison. L'eau claire, d'une teinte vert pâle, cascadaient parmi d'énormes pierres blanchies par les deux soleils, offrant une plaisante touche de couleur au milieu du gazon beige pâle. Je ne savais pas nager, mais un coup d'œil à cette piscine me convainquit qu'il était temps pour moi d'apprendre.

Ceci est vraiment ma nouvelle demeure ?

Je me sentais dépassée.

Khel me mena par la main à l'une des deux chaises en tête de table. Il me fit m'asseoir à sa gauche et Lhor s'assit à la mienne, sur le côté de la table. Je regardai Jhola et Sivh disparaître derrière une section du mur qui s'entrouvrit pour révéler une cuisine scintillante. Quelques minutes plus tard, le couple étala devant nous un menu à faire saliver.

Ils nous servirent un énorme plat de viande blanche avec une épaisse sauce rouge et les mêmes légumes bleus que j'avais mangés hier, ainsi qu'un mélange de légumes sautés et une assiette de brochettes de rhomak grillé. Comme si ça ne suffisait pas, ils nous amenèrent également un plateau de pâtisseries épicées et tout un arsenal d'autres plats d'accompagnement. Sivh nous versa alors à

chacun un grand verre de vin bleu xélixien.

En voyant un tel festin, je sus au-delà de tout doute que Khel avait avisé Jhola d'avance de mon arrivée. Ce vol lent et le tour guidé avaient également servi d'excuse pour lui donner le temps de préparer tout ça. Je lançai un autre regard furtif vers Khel, profondément touchée par sa prévenance. Qu'un homme puisse faire preuve d'autant de considération et de gentillesse envers moi était inusité. J'étais déçue que le couple âgé ne nous joignît pas pour le repas, mais je m'enquerrais du pourquoi une autre fois.

Le repas était divin. Je ne cachai pas mon soulagement que les mets Xélixiens fussent aussi plaisants à regarder qu'à savourer. La cuisine Avéenne ressemblait à une bouillie régurgitée et, la plupart du temps, en avait également le goût et l'odeur. Par contre, le vin bleu était une autre histoire. N'ayant jamais bu d'alcool auparavant, je ne savais pas trop quoi penser de son goût aigre. Il n'était pas déplaisant mais ne m'emballait pas particulièrement non plus. Toutefois, le vertige qui me prit par surprise m'indiqua qu'il serait sage de consommer ce breuvage perfide avec modération.

Converser avec Khel et Lhor s'avéra fort divertissant. Ils me parlèrent de la propriété et des affaires familiales, insérant ici et là diverses anecdotes durant lesquels ils se moquèrent l'un de l'autre de manière affectueuse ou en révélant certains de leurs secrets embarrassants. Le repas tira à sa fin et Lhor prit congé, me laissant seule sous le regard pénétrant de mon conjoint.

CHAPITRE 6

Amalia

Ma tête me disait que le regard de Khel devrait me rendre inconfortable. Pourtant, ce fut une plaisante chaleur qui se répandit entre mes cuisses. Son visage était long avec des pommettes prononcées et une forte mâchoire. Les élévations en forme de chevrons de son *crihnin* qui suivaient la ligne de son front étaient plus prononcées que celles de Lhor. Elles disparaissaient sous ses courts cheveux noirs. Je me demandais comment son *crihnin* serait au toucher. Le blanc de ses yeux était à peine visible, éclipsé par ses iris mauve foncé, presque noirs. Ses lèvres pleines et sensuelles révélaient des dents blanches et régulières quand il souriait. Les Xélixiens mâles possédaient des crocs rétractables, mais je n'avais pas encore vu les siens.

Je replaçai nerveusement une mèche de cheveux derrière mon oreille avant de croiser mes mains sur la table. Selon la loi, je devais m'accoupler avec lui aujourd'hui et tous les jours de cette semaine. Il pourrait l'exiger à l'instant et s'attendre à ce que j'obtempère. Cette idée ne me répugnait pas puisque, la Déesse soit remerciée, je trouvais Khel attirant. Mais je n'étais pas encore prête pour ça.

En dépit d'être vierge, je n'étais pas ignorante ou naïve. Au fil des ans, j'avais été témoin, bien contre mon gré, d'un trop grand nombre d'accouplements forcés pour ne pas en comprendre le fonctionnement. Je savais que les rapports sexuels entre partenaires consentants pouvaient être une très belle expérience – j'en avais d'ailleurs vu quelques rares instances et mon corps avait désiré vivre une expérience similaire. Par contre, que ces moments se soient toujours produits entre des femmes captives en quête de réconfort n'aidait pas vraiment ma cause, et je ne pouvais effacer de ma mémoire les femmes terrifiées se débattant contre les membres de l'équipage qui les violaient.

Comme s'il sentait la tension qui montait en moi, Khel prit une pose plus détendue. À travers la fenêtre, il regarda le ciel vert, d'une

teinte légèrement plus pâle que l'eau de la piscine. L'après-midi était déjà avancé, bien les soleils demeuraient encore hauts dans le ciel. Ils ne se coucheraient pas avant quelques heures. Me dévisageant de nouveau, Khel se leva et m'offrit sa main pour m'aider à me lever.

— Je vais te faire faire le tour du propriétaire. J'espère que tu vas trouver ta nouvelle demeure convenable. Tu es maintenant la dame du foyer. Si tu désires le moindre changement, tu n'as qu'à demander.

Soulagée d'avoir ce moment de répit, je me levai rapidement. Alors qu'il m'entraînait hors de la salle à manger, je jetai un regard coupable vers la table jonchée de plats vides.

La maison semblait encore plus vaste à l'intérieur que de l'extérieur. Khel me fit visiter les cinq pièces qui servaient principalement à recevoir les invités ou pour des événements officiels. La salle à dîner où nous venions de manger en faisait partie. Habituellement, ils mangeaient dans une petite dînette adjacente à la cuisine. Un grand salon occupait la devanture de la maison. Il communiquait avec une vaste salle de bal et un bureau imposant pour les rencontres officielles. À l'arrière, cinq chambres d'amis avaient toutes accès à la terrasse arrière et à la piscine. En face des chambres se trouvait une salle d'entraînement à la fine pointe de la technologie.

La totalité du rez-de-chaussée était dans les habituelles teintes de blanc et gris. Ce fut donc un choc quand, en arrivant au deuxième étage réservé à la famille, je fus accueillie par une explosion de bruns, rouges et bleus. Les murs et les planchers étaient encore monochromes mais recouverts de tapis colorés et de pièces artistiques. C'était chaleureux et invitant. Khel m'entraîna fièrement d'une pièce à l'autre, heureux de ma réaction.

Il me montra son bureau situé à droite de la salle familiale. Je m'étais attendue à quelque chose d'austère correspondant à son travail de Général, mais des portraits de famille et divers souvenirs rendaient la pièce accueillante et lui donnait du caractère. Khel m'expliqua qu'il passait la majeure partie de son temps ici. Le bureau de Lhor se trouvait en face du sien. De l'autre côté de la salle familiale, une

fabuleuse suite de trois pièces était mise à ma disposition pour en faire ce que bon me semblait.

— Ces pièces sont fantastiques ! Mais pourquoi est-ce que la majorité de Xélix Prime est aussi dénuée de couleurs ? Demandai-je, incapable de réfréner ma curiosité plus longtemps.

— C'est à cause de l'Infection. Comme tu le sais probablement, l'Infection a été causée par une réaction toxique entre les graines de rypak modifiées génétiquement et l'utilisation irresponsable des pesticides et fertilisants synthétiques. La dérive du vent, la pluie et les eaux souterraines ont toutes contribué à répandre les toxines dans notre flore, notre faune et même nos minéraux. Certaines plantes et animaux étaient naturellement immunisés et ne l'ont pas absorbées. Ils sont devenus notre principale source de nourriture. La majorité de nos teintures étaient à base de plantes, racines et baies sauvages. Certaines teintures synthétiques étaient fabriquées à partir de minéraux. Malheureusement, tous contenaient une quantité excessive de toxines que nous ne parvenions pas à éliminer. Puisque la souche originale de l'Infection était transmissible, même par le biais de biens usinés, la teinture sous toutes ses formes a été bannie.

Khel me mena par la main vers le troisième étage.

— Tous les meubles, vêtements, décorations et même les maisons construites à cette époque ont été détruits. Cette terre appartient à ma famille depuis douze générations. Il y a quatre générations de cela, la maison a été rasée, conformément à la loi, même si ma famille n'avait jamais utilisé de rypak modifié, ni de pesticides toxiques. Nos terres sont parmi les rares à être demeurées saines. Néanmoins, nous avons tout rebâti avec des matériaux sécuritaires et sans teinture. Au fil des ans, mon peuple a oublié que nous n'avions pas choisi ce monde monochrome. Bien qu'il reste une grande quantité de vergers de rypak sur des terres encore en rémission, la majorité de notre flore et faune est maintenant guérie. Nous pourrions utiliser de la teinture à nouveau et fabriquer des meubles avec des matières organiques. Mais les Xélixiens se sont convaincus que l'absence de couleur de notre société est le symbole de

notre désir d'atteindre la pureté, incarné par les Purs, tenté par les Sains et échoué par les Infectés.

Je hochai la tête silencieusement, partagée entre la tristesse et la colère. D'innombrables vies et l'avenir d'une race entière complètement déraillés à cause de l'avidité d'une minorité de gens. Tous ces hommes privés d'un avenir, d'une famille ou même du moindre respect de la part de leurs concitoyens... Défiler devant les piédestaux durant la Sélection avait été une véritable torture. Chaque regard d'Infectés reflétait le même désespoir, la même souffrance.

Un coup d'œil par la fenêtre m'informa que le tour avait duré bien plus longtemps que prévu. Les soleils se couchaient. Khel avait raconté de nombreuses anecdotes loufoques concernant chacune des pièces. La plupart relataient des coups pendables auxquels s'étaient livrés Lhor, Vahl et lui durant leur adolescence. Bien qu'il s'efforçât de le cacher, la douleur de la perte de son frère transparaissait occasionnellement dans sa voix ou sur son visage. Je voulais le prendre dans mes bras pour le réconforter, mais je n'osais pas, n'ayant aucune idée de comment il réagirait face à un tel geste. Néanmoins, Vahl semblait avoir été un jeune homme charmant.

Nous étions maintenant au troisième étage réservé aux chambres à coucher de la famille. On y comptait six chambres au total, quatre d'entre elles étaient vacantes. Celle à l'extrême droite appartenait à Lhor. Jusqu'à ce matin, la chambre centrale appartenait à Khel. Suite à la Cérémonie d'Union, Jhola avait transféré ses affaires personnelles dans la chambre des maîtres qui occupait toute l'aile ouest de la maison. Un lit gigantesque était appuyé contre le mur. D'immenses portes doubles donnaient accès au balcon surplombant la piscine. Les portes étaient situées entre le lit et un petit salon. Des fenêtres allant jusqu'au plafond, donnant ainsi une merveilleuse vue du jardin, encadraient une élégante table de déjeuner.

La porte de la chambre se ferma avec un léger dé clic. Le son étouffé des pas de Khel s'arrêta directement derrière moi, suffisamment proche pour que je sente sa chaleur dans mon dos. Mais il ne me toucha pas. Je déglutis, inspira profondément puis me

retournai lentement vers lui.

— Nous y voilà, murmurai-je d'une voix tremblante.

— Nous y voilà, répéta-t-il de sa voix rauque. J'holà nous a préparé des rafraîchissements si tu as faim.

Il indiqua la table de déjeuner sur laquelle se trouvaient une bouteille de vin xélixien, des fruits, fromages et pains croûtés. Dans mon désarroi, je n'avais même pas remarqué leur présence en regardant la table la première fois.

Mon estomac se noua.

— Non, merci. Je n'ai pas faim.

Je pris une autre grande respiration pour me donner courage et expirai lentement. Détournant les yeux, je commençai à enlever mes vêtements. Son halètement de surprise m'arrêta. Je lui lançai regard incertain, et déglutis à nouveau, troublée par son froncement de sourcils.

— Que fais-tu, *Falihna* ? Demanda-t-il.

— Je... Nous... La loi dit que nous devons...

— J'emmerde la loi, interrompit-il sèchement.

Son froncement de sourcils s'accrut. Surprise par sa forte réaction, je replaçai la manche de ma robe sur mon épaule et enveloppai mes bras autour de ma taille. Confuse, je me sentis submergée par un sentiment de rejet.

Ne veut-il pas de moi ? Ai-je si mal interprété son intérêt ?

Il ferma les yeux et soupira. Les rouvrant, il délaça mes bras et tint mes mains tendrement entre les siennes.

— *Falihna*, dit-il doucement comme s'il s'adressait à un animal effrayé, je suis désolé si je t'ai fait peur. Je ne suis pas fâché contre toi. Mais la loi n'a pas sa place dans cette chambre ni dans notre union. Tu es ma conjointe parce que tu m'as choisi et que j'ai accepté. Personne, ni le Magistrat, ni la loi, ni même le Sénat ne dictera ce qui se passe ou non entre nous.

Il porta l'une de mes mains à ses lèvres l'embrassa avant de me

relâcher.

— Ne doute pas pour un instant que j'ai envie de toi, *Falihna*, dit-il d'une voix légèrement enrôlée. Je brûle de désir pour toi. Mais ton bonheur m'importe par-dessus tout. Oublie la loi. Nous établissons nos propres règles, toi et moi. Il ne se passera jamais rien entre nous sans ton consentement donné librement. Tu n'as qu'à dire non, et quoi qu'il se passe entre nous arrêtera immédiatement. Tu seras toujours en sécurité avec moi. Je te le jure.

— Que veut dire *Falina* ? Demandai-je, luttant contre l'envie de l'étreindre en guise de gratitude pour sa compréhension.

Il rit doucement. Je savais que c'était parce que j'avais, encore une fois, mal prononcé le *h*. Cette foutue lettre serait ma mort. Elle était impossible à prononcer. Dans Jhola et Lhor, c'était facile. Avant un O, le *h* se prononçait comme un E. Par conséquent, on disait Jeola et Leor. Un jeu d'enfant. Mais pas le nom de mon conjoint. Non. Il fallait qu'il soit doté du nom avec la plus étrange des prononciations et que je massacrerai pour les siècles à venir. Je ne pouvais qu'espérer que ma mauvaise diction n'avait pas transformé le mot affectueux en une horrible insulte.

— *Falihna*, dit-il en mettant une légère emphase sur le *h*, veut dire mon trésor ou ma précieuse.

Je me sentis rougir.

— Oh. C'est adorable.

Je ne savais pas quoi faire de ma peau, me sentant coupable de lui refuser ce à quoi il avait droit. Il me donnait tout : sécurité, nourriture, logis et une vie cent fois plus luxueuse que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Et en échange, je lui refusais la seule chose que j'avais à lui offrir et qui pourrait de plus lui sauver la vie.

Comme s'il devinait mon conflit intérieur, Khel me sourit gentiment.

— Ne t'inquiète pas, *Falihna*. Tout va bien. Tu dois être fatiguée après cette folle journée. Je vais te faire couler un bain chaud. Ça t'aidera à te détendre.

Il ouvrit les premières portes à la gauche du lit, donnant accès à la salle d'hygiène. Je le suivis et l'observai, appuyée contre le cadre de la porte. Une longue vanité longeait le mur. Les détecteurs de mouvement déclenchaient une cascade d'eau sur toute la longueur. Au-dessus, un énorme miroir refléta l'image de Khel quand il entra dans la pièce. Une vaste baignoire, suffisamment grande pour accommoder quatre adultes Xélixiens était creusée à même le sol. En face d'elle, une série de contrôles tactiles étaient insérés dans le mur entourant la douche.

Khel tapa les contrôles à côté du bain et l'eau se mit à couler. Au même moment, un panneau dans le mur glissa vers la droite, révélant une étagère contenant divers produits de bains. Il choisit quelques perles sur l'étagère et les laissa tomber dans l'eau. Quelques secondes plus tard, une délicieuse fragrance fleurie envahit la pièce. Il prit une grande serviette moelleuse dans l'armoire à linge et la posa sur le comptoir.

Il m'indiqua les contrôles.

— Appuie ici pour ajuster la température, et là pour arrêter l'eau au niveau qui te plaît.

Il se dirigea vers la porte.

— Je reviens dans un instant.

Quelques secondes plus tard, il ramena une robe de nuit chatoyante qu'il plaça sur la serviette.

— Voilà. Tu devrais avoir tout ce qu'il te faut. Prends tout le temps dont tu as besoin.

Ma gorge se serra.

— Merci, Khel.

— Avec plaisir, *Falihna*.

Khel sourit et quitta la pièce, fermant la porte derrière lui. L'envie d'aller verrouiller la porte me démangeait, mais ça me paraissait irrespectueux après qu'il m'eut montré tant de compréhension. Après avoir placé mes vêtements dans le panier à

linge, je me laisser couler sous l'eau chaude. Je ne pus retenir le gémissement de plaisir qui s'échappa de mes lèvres. J'adorais la sensation de la vraie eau sur ma peau. J'arrêtai le flot du robinet et m'attardai dans le bain beaucoup trop longtemps. Une fois l'eau devenue quasi glaciale et que mes doigts furent fripés à l'extrême, je cessai de procrastiner et finis par sortir. La robe de nuit était merveilleuse. Je ne connaissais pas le tissu dont elle était faite mais sa douceur me fit également gémir de plaisir. Par contre, il n'y avait pas de petite culotte pour aller avec.

Je me sentis rougir.

Rassemblant mon courage, j'entrouvris la porte pour épier la chambre à travers la fente. Les yeux de Khel se posèrent immédiatement sur moi. Je rougis à nouveau d'être prise sur le fait. Je poussai la porte grande ouverte et entrai dans la chambre en jouant avec une mèche de mes cheveux. Khel était assis sur le lit, travaillant sur sa tablette de données. Il portait un t-shirt sombre. Les couvertures dissimulaient le reste de son corps. Je supposai qu'il s'était douché et changé dans son ancienne chambre puisque j'avais monopolisé la salle d'hygiène si longtemps.

— J'espère que ton bain t'a fait du bien, dit-il avec un sourire complice.

Je hochai de la tête, me sentant de nouveau intimidée. Les couvertures de l'autre côté du lit – mon côté du lit – étaient rabattues. Je devrais aller me coucher mais mes pieds semblaient cloués au sol.

— La robe de nuit te va à ravir, Amalia.

Khel plaça sa tablette sur sa table de chevet avant de se lever et marcher vers moi. Je fus soulagée de voir qu'il portait un short. Je voulus le remercier pour le compliment mais ma langue était de bois.

— Viens.

Il me prit par la main et me guida jusqu'au lit.

Mon cœur battit à tout rompre quand il m'incita à m'allonger sur le lit. Je m'attendais à ce qu'il essaye de me tripotter. À la place, il posa les couvertures sur moi. Je le regardai fixement, les yeux

écarquillés d'appréhension. Il écarta les mèches rebelles de mon visage et se pencha légèrement vers moi. Je croyais qu'il allait m'embrasser mais il s'arrêta à une distance non menaçante et me regarda d'un air sérieux.

— Souviens-toi de ce que je t'ai dit. Il ne se passera jamais rien entre nous auquel tu n'auras pas librement consenti. Dors, *Falihna*. Tu seras toujours en sécurité avec moi.

Sans attendre ma réponse, il se redressa et retourna à son côté du lit. Il se glissa sous les couvertures et s'allongea sur le dos.

— Lumières éteintes, dit-il.

La pièce fut plongée dans la noirceur. Je me tournai vers lui dans la pénombre. Comme toutes les Vérédiennes, j'avais une vision nocturne parfaite. Je recouvrai ma voix en observant son noble profil.

— Fais de beaux rêves, Khel.

Il sourit.

— Fais de beaux rêves, Amalia.

Il ferma les yeux, et je souris également avant de fermer les miens.

Tu avais raison, Nana. Par la grâce de la Déesse, j'ai trouvé mon protecteur.

CHAPITRE 7

Khel

Je passai un temps absurde à admirer Amalia, si paisible dans son sommeil. Elle paraissait si innocente et vulnérable que mon instinct protecteur s'éveilla avec force. Sa beauté me coupait le souffle. Je ne pouvais toujours pas croire qu'elle m'avait choisi. Ne voulant pas être surpris à l'épier ainsi, je me forçai à sortir du lit et utilisai la salle d'hygiène. Elle serait moins mal à l'aise si elle me trouvait déjà habillé à son réveil. Sa nervosité était compréhensible mais je n'aimais pas la voir si inquiète en ma présence comme hier soir. Quand je terminai mes ablutions, Amalia était levée et s'affairait à faire le lit.

— Bonjour, *Falihna*.

— Bonjour, *Khel*.

Elle sourit timidement et remplaça une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu n'as pas besoin de faire ça, dis-je en pointant le lit du doigt.

Elle haussa les épaules.

— Ça ne me dérange pas.

— C'est pour toi.

Je lui tendis une robe que m'avait fournie Jhola. Amalia la prit avec gratitude avant d'entrer dans la salle d'hygiène. À ma grande déception, elle ne fit aucun commentaire quant au fait qu'elle ne possédait aucun bien personnel.

Hier, après notre départ de la Salle d'Union, elle avait constamment regardé par-dessus son épaule et ne s'était détendue qu'une fois notre navette envolée. J'avais espéré qu'Amalia s'ouvrirait à moi de son plein gré et me révélerait les secrets qui la hantaient. Mais non. Nous devons en parler. Mon instinct me disait qu'une menace la guettait. Elle ne possédait rien, pas même un sac de voyage.

Amalia était la première personne d'une race présumée éteinte que quiconque d'entre nous avait vue depuis plus de cinquante ans. D'où venait-elle ?

Je ne pensais pas qu'elle soit une criminelle, mais je soupçonnais que quelqu'un la poursuivait. Personne ne ferait de mal à ma conjointe. Il fallait qu'elle sache qu'il n'y avait aucune raison de me cacher quoi que soit. Je la supporterais quoi qu'il advienne et la protégerais contre toute menace, quelle qu'en soit la forme, comme l'exigeait mon devoir de conjoint.

Jhola nous prépara le petit déjeuner et l'étala dehors, sur la table aux abords de la piscine. Amalia et moi dégustâmes notre repas tout en discutant amicalement. Une fois repu, je repoussai mon assiette et m'appuyai contre le dossier de ma chaise avec un soupir satisfait. J'attendis qu'elle termine son repas avant de soulever le sujet qui me brûlait la langue

— Je dois assister à quelques réunions en ville. En mon absence, Jhola va t'amener au District Capitale pour t'acheter des vêtements et autres accessoires dont tu as besoin. Elle a suffisamment de crédits pour te procurer tout ce que tu veux. Tu ne devrais avoir aucun problème avant que je n'ouvre un compte pour toi

Comme je m'y attendais, elle se tendit à l'idée de retourner au District Capitale.

Elle fronça les sourcils.

— C'est très généreux de ta part, mais est-ce que ça ne va pas déranger Jhola ? Je suis sûre qu'elle a amplement d'autres tâches à s'occuper.

— Je n'ai encore jamais rencontré de femmes qui préféreraient faire des corvées plutôt que de faire du shopping, dis-je d'un ton neutre.

— C'est vrai. Mais je pourrais également faire mon shopping en ligne, dit-elle, le regard plein d'espoir.

Je hochai la tête.

— Tu le pourrais, effectivement. Ou tu pourrais me dire

pourquoi tu as peur d'être vue dans le District Capitale, qui te poursuit et à quel type de problème tu fais face présentement.

Elle sembla rétrécir dans sa chaise. Se mordillant la lèvre, elle se remit à torturer une mèche de cheveux à deux mains. L'impression de déjà vue me fit presque flancher et laisser tomber le sujet. Mais retarder cette conversation nous ferait plus de tort que de bien à long terme.

— O... ouais. J... j'imagine que je le devrais, dit-elle d'une voix tremblante.

— Tu es ma conjointe, Amalia, lui dis-je doucement. Pour que notre relation fonctionne, il ne peut y avoir de secrets entre nous. Si tu es en danger, je serai incapable de protéger si je n'en connais la source.

— Mais si... si tu perds tout respect pour moi après ? Murmura-t-elle, les épaules affaissées.

Je dénouai ses doigts de ses cheveux et tins ses mains dans les miennes.

— Je ne pourrais jamais perdre tout respect pour toi, *Falihna*. Émotionnellement et psychologiquement, tu m'as donné plus dans les dernières vingt-quatre heures que quiconque dans les vingt dernières années. Je ferais tout pour toi et pour te voir heureuse. Quoiqu'il soit arrivé dans le passé, peu importe ce que tu as fait, ou ce qui tu as été obligée de faire, appartient au passé. Notre vie commence ici, maintenant. Mais si ton passé menace l'avenir que nous bâtissons présentement, alors je dois le savoir pour qu'on puisse éliminer ce danger. Je veux que tu saches que je serai toujours à tes côtés.

Elle hocha la tête avec un soupir tremblant. J'entrelaçai mes doigts avec les siens et attendis patiemment qu'elle commence.

— Vérédia commença à mourir il y a plus d'un siècle des suites d'une violente tempête solaire et de ses retombées radioactives. Elle a été mortelle pour nos mâles. Ils sont morts par millions. Ceux qui avaient survécu étaient soit stérile ou leur semence était endommagée. Par la suite, il y a eu énormément d'enfants mort-nés. Tous les enfants

mâles ont péri et seulement dix pour cent des femelles ont survécu. Quatre-vingt-dix ans après le désastre, le dernier de nos mâles est décédé. Les femmes Vérédiennes étaient considérées comme étant très belles dans le Quadrant Ouest. Le fait que nous possédions également un pouvoir psi nous a rendues encore plus désirables.

Quoi ? Un pouvoir psi ?

Elle m'observa, attendant de voir ma réaction. Je hochai la tête pour l'encourager à continuer et gardai une expression neutre sur mon visage.

— Avec notre armée décimée et tous nos hommes morts, nous étions des proies faciles. Les esclavagistes ont envahi Vérédia. Mon peuple s'est battu mais c'était perdu d'avance.

J'avais entendu parler du désastre naturel qui avait annihilé Vérédia. Mais on nous avait dit que les hommes et les femmes étaient devenus stériles suite aux radiations, d'où l'extinction de leur race. C'était la première fois que j'entendais parler des esclavagistes.

— Il y a soixante et un an de cela, durant la guerre qui a détruit Vérédia, ma Nana Mahéva ainsi que quelques douzaines d'autres Vérédiennes, ont été capturées par un jeune esclavagiste Guldanaï prénommé Gruuk. Elle n'avait que six ans à l'époque. En fonction de leurs pouvoirs, les femmes étaient soit vendues à des acheteurs privés, envoyées dans l'une des forteresses de Gruuk pour son usage personnel ou pour procréer la nouvelle génération de Vérédiennes. Ma Nana était l'une des rares exceptions. Elle est une formidable guérisseuse. D'un simple toucher, elle peut guérir n'importe quelle contusion, blessure ouverte ou fracture. C'est pratique dans le genre d'entreprise que mène Gruuk. Pour cette raison, il l'a gardée à bord de son vaisseau, le Revenant.

Je savais déjà ce qui allait suivre et me forçai à taire la colère bouillonnant au fond de moi. Une large partie de ma carrière militaire avait été vouée à combattre les esclavagistes qui menaçaient nos alliés plus faibles. L'idée que ma conjointe ait pu endurer ce genre d'horreur...

— À travers son programme de reproduction, Gruuk a découvert que nous accoupler avec des Korléthéens donnait naissance aux hybrides dotés des pouvoirs les plus puissants. C'est à travers ces accouplements forcés que ma Nana a donné naissance à quatre filles. Ma mère était l'aînée. Quand elle a eu vingt-deux ans, ma mère a dû s'accoupler avec un autre Korléthéen. J'en suis le résultat. Hier, juste avant mon évasion, j'ai appris que Gruuk avait capturé un Korléthéen pour moi.

Je dus user de la moindre parcelle de contrôle que je possédais pour ne pas hurler de rage. La colère, la sympathie envers sa famille et le dégoût pour la cruauté de Gruuk se bousculaient en moi. Je trouverais ce Gruuk et lui ferais la peau. Mais, pour le bien d'Amalia, je devais conserver mon sang-froid. Ses mains s'étaient resserrées. Je les caressai doucement avec mes pouces et la tension dans ses doigts toujours entrelacés avec les miens se relâcha.

— Je suis née et j'ai grandi sur le Revenant. Tout comme ma Nana, je suis utile à Gruuk. Je suis une pirate informatique. D'un simple toucher, je peux utiliser et contrôler n'importe quelle technologie accessible via cyberspace ou faisant usage d'un logiciel quelconque. Il s'est servi de moi pour faire du sabotage informatique, compléter des missions d'infiltration pour voler des données secrètes, des objets rares ou encore couvrir les traces de son équipage quand ils kidnappaient des femmes pour en faire des esclaves.

Cette histoire dépassait de loin tous les scénarios que j'aurais pu imaginer. Comment avait-il pu abuser d'une femme aussi adorable – ou toute autre femme, point ? Quand je lui mettrais la main dessus – et je le ferais – il apprendrait la signification du mot souffrance.

Amalia me lança un regard inquiet, sans doute effrayée que je la condamne pour son rôle dans tout ça.

— Ce monstre t'a exploitée, *Falihna*. Il t'a forcée à poser des actes que tu n'aurais jamais commis autrement. Ne te blâme pas pour les crimes d'un autre.

— Mais des centaines de femmes sont devenues esclaves à cause de moi ! Dit-elle d'une voix lourde de honte et de tristesse. Sans

moi, elles seraient libres et profiteraient d'une vie normale.

Je lui serrai la main en guise de réconfort.

— Sans toi, elles auraient quand même été capturées. Cette vermine aurait trouvé un autre moyen d'atteindre son but, tout comme il le faisait avant toi. Ne te fais pas de reproches, Amalia. Je ne te blâme pas.

Les lèvres tremblantes et les yeux embués, Amalia se jeta subitement dans mes bras et enfouit son visage dans mon cou. Mes bras l'entourèrent, mon instinct protecteur ressurgissant avec force.

— J'ai essayé de m'évader une première fois à l'âge de quinze ans, mais ils m'ont recapturée, dit Amalia d'une voix chancelante. Gruuk ne m'a jamais châtiée physiquement. En guise de punition, il m'a forcée à regarder son équipage violer et torturer les autres prisonnières. Puis ma Nana a dû les soigner. Il m'a avertie que si jamais je m'échappais à nouveau, il commencerait à torturer les prisonnières à partir du moment où mon absence serait notée. Une fois qu'il m'aurait rattrapée, il continuerait de torturer les captives pour le double du temps qu'aurait duré mon évasion.

Qu'un homme puisse être aussi cruel défiait toute logique. Contrôler ma respiration fut la seule chose qui me permit de maintenir mon calme apparent. Je caressai sa chevelure et elle se blottit davantage contre moi. Mon cœur se serra.

— Mardi, nous avons livré les trois dernières prisonnières ici, sur Xélix Prime. Pour la première fois en sept ans, il n'y avait aucune autre prisonnière à bord que Gruuk pourrait utiliser contre moi. Ma Nana et moi devions nous évader ensemble mais Gruuk a eu besoin de ses services à la dernière minute. J'ai été obligé de partir sans elle. Avec la Cérémonie d'Union, j'avais espéré trouver un guerrier qui aurait besoin de moi et pourrait me protéger. Peut-être même qu'il m'aiderait à libérer ma Nana et les autres femmes. Je me suis donc enfuie pendant le déchargement, et nous voilà.

Je pris son visage bronzé entre mes mains et la regardai droit dans les yeux.

— Oui, nous voilà. Tu n’as pas juste trouvé un guerrier. Tu as trouvé l’officier le plus haut gradé de l’armée xélixienne. Je vais non seulement te protéger, mais je vais également anéantir quiconque te menace. Nous allons trouver et libérer ta Nana, tes tantes et toutes les autres esclaves et Vérédiennes possibles. Quant à Gruuk, je vais parcourir la galaxie pour trouver ce salopard. Je vais détruire chacune de ses forteresses avant de le tuer de mes propres mains. Je te le jure, Amalia.

Elle caressa ma joue d’une main tremblante, ses lèvres frémissantes s’étirant en un sourire ému.

— Je suis tellement heureuse de t’avoir choisi.

— Et je rends grâce à la Déesse que tu m’aies choisi, *Falihna*. Ton temps de souffrance est terminé.

CHAPITRE 8

Lhor

La matinée était déjà bien avancée quand Khel entra en trombe dans mon bureau, l'air furieux. Le ton cinglant, il me dit que nous devions parler immédiatement puis sortit en coup de vent, laissant la porte grande ouverte pour que je le suive. Stupéfait, je pensai d'abord qu'il avait reçu une autre requête absurde de Zhul Dervhen pour que Khel lui cède nos terres pour un *prix raisonnable*. Mais Zhul devait savoir que Khel avait maintenant une conjointe puisque son cousin Whil avait participé à la Cérémonie d'Union hier.

Je réalisai alors qu'il devait s'agir d'Amalia. Avaient-ils déjà des problèmes ? Pourtant la chimie entre eux était évidente. Pressant le pas après lui, j'essayai de bloquer le souvenir d'Amalia debout nerveusement devant nous dans la Salle d'Union. Elle était passée tellement près de me choisir. À la dernière minute, quelque chose l'avait fait pencher pour Khel. Ça m'avait anéanti. Je ne pouvais me remémorer la dernière fois qu'une femme n'ayant aucun lien de parenté m'avait regardé comme un homme et non un monstre. Quand nos regards s'étaient croisés, j'avais ressenti une connexion immédiate, comme si je la reconnaissais et qu'elle me voyait réellement à l'intérieur.

Ma convoitise envers Amalia me faisait honte. Je rêvais de ce moment pour Khel depuis le moment où son Infection s'était manifestée. Qu'elle l'ait choisi était la meilleure solution possible. Mais ce n'en était pas moins douloureux.

Khel l'ignorait, mais de la même façon qu'il sentait ma présence jusqu'à une certaine distance, je ressentais ses émotions quand il était près de moi et elles intensifiaient les miennes. Pendant la Sélection, quand Amalia s'était éloignée de lui pour me regarder, j'avais ressenti son désespoir, sa jalousie et la honte que lui inspirait sa réaction. Il ne se doutait pas que mes émotions avaient été identiques aux siennes quand Amalia s'était détournée de moi pour retourner vers lui.

Je pouvais influencer les émotions de Khel, à la fois intentionnellement ou par accident. Durant notre enfance, les autres enfants me malmenaient fréquemment parce que j'étais chétif et souvent malade. Quand il venait à ma défense, la colère de Khel était impressionnante. Je le calmais, à son insu, pour l'empêcher de commettre l'irréparable. Il aurait autrement été dans de sérieux problèmes et je ne pouvais pas le permettre.

Mes pas devinrent hésitants quand je réalisai que nous nous dirigeons vers le quartier général temporaire de Khel. Nom de Gharah, que pouvions-nous possiblement avoir à discuter qui impliquait la Première Division ? Suite au décès de ses parents il y a quatre mois, Khel avait fait ériger des baraques, un terrain d'entraînement et une Salle de Situation sur la propriété pour qu'il puisse poursuivre ses responsabilités militaires tout en gérant ses devoirs familiaux. Depuis, les installations temporaires devinrent une enceinte quasi permanente.

Bien qu'étant un combattant accompli, je n'avais jamais fait partie de l'armée. Ça ne m'attirait pas. La loi et les affaires me passionnaient. Par conséquent, je gérais le verger de ryspak et le domaine pour Khel. Je ne venais jamais dans l'enceinte. Que se passait-il ?

Je le rejoignis comme il atteignait l'entrée principale de l'enceinte militaire. Les membres de son Unité d'Élite nous regardèrent approcher tout en continuant de vaquer à leurs occupations. Ils étaient certainement aussi curieux que moi mais nul ne questionnerait Khel. Ils lui faisaient pleinement confiance. Il ordonna à un de ses guerriers de dire à Ghan, son premier officier, de nous rejoindre dans la Salle de Situation. Khel entra dans la pièce et claqua la porte derrière moi. Il marcha d'un pas fébrile vers la grande fenêtre teintée qui donnait sur le terrain d'entraînement où son unité se battait. Je ne l'avais pas vu aussi agité depuis le décès de ses parents.

— Est-ce que tout va bien, Khel ? Demandai-je, circonspect.

— Non !

— Y a-t-il un problème avec Amalia ?

— Oui ! Je veux dire, non.

Khel se frotta le visage des deux mains.

— Je ne... comprends pas.

— Non, bien sûr, soupira-t-il. Tout va bien entre Amalia et moi. Mais tout ne va pas bien avec Amalia. Je vais tout te dire dès que Ghan va arriver. Je veux faire couler le sang, mon frère. Beaucoup de sang. Et j'ai besoin de vous deux pour y arriver.

J'étais soulagé d'entendre que tout allait bien entre eux.

Menteur.

Khel méritait d'avoir enfin un peu de bonheur.

Et pas moi ?

Khel était le fils aîné de Dhak Praghan. Le véritable héritier du verger et domaine familial.

Dont il se fout éperdument, contrairement à moi.

C'était faux. Khel tenait au verger mais n'avait aucun intérêt pour la gestion d'entreprise. Ma jalousie me rendait malicieux.

J'examinai la Salle de Situation. Lors de ma dernière visite, elle était encore en construction. Aujourd'hui, une énorme table de conférence occupait le centre de la pièce rectangulaire avec suffisamment de sièges pour accueillir une vingtaine de personnes. De larges écrans couvraient les murs à l'exception de ceux où des fenêtres teintées donnaient une vue sur le terrain d'entraînement. Le long du mur, on pouvait voir une élégante console munie de divers contrôles clignotants et d'une interface holographique.

Un cognement sec à la porte annonça l'arrivée de Ghan. Il était une véritable bête : grand, large, et tout en muscles. Ghan était effrayant, et pas seulement à cause de son Infection. Une terrible cicatrice lui traversait le visage du milieu de son front, par-dessus l'arête du nez et s'arrêtant sur le côté de sa mâchoire. Elle donnait à son visage bestial un air encore plus menaçant. Par miracle, il n'avait pas perdu son oeil, et même sa vie, quand il avait évité de justesse la lame cherchant à lui couper la tête. Il était devenu une légende parmi

ses pairs quand il parvint à désarmer et tuer son éventuel assassin avant de massacrer une douzaine d'ennemis de plus, comme s'il n'avait pas le visage fendu en deux et pissant le sang.

On s'attendrait à ce qu'un tel colosse se déplace d'un pas lourd, mais sa démarche était élégante, mesurée et fatale. Il pouvait s'approcher de sa cible de manière tellement silencieuse qu'elle ne remarquerait sa présence qu'une fois que sa lame lui trancherait la gorge.

Ghan me salua d'un signe de tête avant de se tourner vers Khel.

— Général ?

— Au repos, Ghan, dit Khel avec un geste las de la main. Pas de titre. En ce moment, j'ai besoin de mon ami, pas de mon premier officier. Bien que les talents des deux me seraient utiles.

— Très bien. Que se passe-t-il ?

— Asseyez-vous, dit Khel.

Ghan et moi échangeâmes un regard avant d'obtempérer. Khel nous rapporta l'histoire qu'Amalia lui avait racontée durant le petit déjeuner. Je comprenais maintenant sa fureur. Ghan demeura impassible, mais le tic nerveux sur sa tempe indiquait la rage qui bouillait sous son calme apparent. Les Xélixiens étaient très protecteurs envers les femmes. On nous l'inculquait depuis l'enfance. Bien sûr, nous savions que l'esclavage existait, mais que la conjointe de Khel en soit également victime empirait les choses. Pire encore, nous venions de découvrir qu'une maison d'esclaves prospérait, à notre insu, dans notre propre district.

— J'ai besoin du maximum d'informations sur Gruuk et son vaisseau, dit Khel. S'il est encore amarré – ce qui m'étonnerait – quand il est parti, quelle était sa destination, depuis quand fait-il affaire avec Xélix Prime et qui sont ses contacts d'affaires, locaux et interplanétaires.

— La nouvelle de ton union s'est répandue rapidement, Khel, lui dis-je. Gruuk doit déjà savoir qu'Amalia est sous la protection du Général de l'armée xélixienne et qu'il ne peut pas t'acheter. Il va se

cacher jusqu'à ce que la situation soit rectifiée. Tu dois également faire attention à ne pas dépasser ta juridiction ou être perçu comme utilisant l'armée pour ta vengeance personnelle.

— C'est ma foutue juridiction !

Khel frappa la table du poing. Il se leva et parcourut la pièce de long en large.

— C'est tombé sous ma juridiction dès l'instant où des esclaves ont été passées en contrebande sur Xélix Prime. Une saloperie de Maison de Sang dans notre propre cours, sous notre nez. Et ça dure depuis des années. Nom de Gharah, comment se fait-il qu'on ne l'ait jamais su ?

Je projetai mes émotions calmes et apaisantes vers Khel. Sa respiration revint à la normale et il cligna des yeux, comme s'il émergeait d'un moment de torpeur. Du coin de l'œil, je vis Ghan se tourner vers moi. Je le regardai et il plissa les yeux. Il ne pouvait en être certain, mais je me doutais qu'il me soupçonnait d'avoir influencé les émotions de Khel. Ghan était beaucoup trop perspicace.

— Pour moi, pourchasser Gruuk revient simplement à mettre fin à l'empire d'un esclavagiste, dit Khel d'une voix mieux contrôlée. Que ça me permette également de venger ma conjointe n'est qu'un bonus. Des rumeurs quant à l'existence d'esclavage sexuel sur Xélix Prime circulent depuis toujours. Mais c'est la première fois que j'entends parler d'esclavage de sang.

— La distinction n'en demeure pas moins subtile, mais je vais effectuer des recherches sur les déplacements du Revenant, dis-je d'un ton conciliant. Je devrai parler avec Amalia. Il nous faut des détails spécifiques sur le quai où elle a atterri. Certaines maisons nobles ont des contrats de transport exclusifs leur donnant un contrôle presque total de certains quais d'amarrage secondaires. Une fois que nous connaissons le quai, nous pourrions identifier le coupable potentiel.

Khel hocha la tête d'un mouvement brusque.

— J'en aviserai Amalia. Elle est prête à tout pour arrêter Gruuk. Sa grand-mère, la seule famille toujours vivante qu'elle connaisse, est

encore prisonnière. Sans oublier que Gruuk possède d'autres forteresses de procréation et de traite d'esclaves.

Je souris.

— C'est ça ta justification. Les forteresses de Gruuk te donnent la légitimité pour transformer tout ça en une opération militaire. Il ne s'agit plus d'enquêter sur un crime local, mais de démanteler un réseau esclavagiste interplanétaire.

— Je crains que nous ayons un bien plus grand problème, dit Ghan. Je crois que Lhor à raison quant à l'implication d'un noble. Si Amalia l'expose, c'est non seulement la disgrâce de sa maison, mais également tout le réseau supportant Gruuk qui va s'effondrer.

— Ce qui veut dire que de nombreux nobles et organisations criminelles voudront la faire taire, dis-je avec effroi.

Khel serra les dents.

— Ils ne s'approcheront pas d'elle.

— Tu as beaucoup d'ennemis, Khel, lui rappela Ghan. Il y a deux jours, tes détracteurs calculaient les profits qu'ils feraient une fois qu'ils se seraient approprié tes terres. Et tout ça, grâce à l'accident un peu trop propice de ta famille. Puis hier, ton union complètement inattendue a ruiné ces plans. Tu n'as pas encore trente ans. Si un malheur devait arriver à ta compagne d'ici là, ça réglerait les problèmes de plusieurs personnes.

— Tu crois que ceux qui convoitent mes terres vont unir leurs forces avec les esclavagistes pour éliminer ma compagne ?

— Je n'irais pas jusque-là, dit Ghan. Bien que cette possibilité soit faible, je crois plutôt que l'impact combiné de leurs efforts individuels pour se débarrasser d'elle va nous mettre énormément de pression et créer des opportunités supplémentaires pour eux.

Khel et moi hochâmes la tête gravement et un silence tendu descendit sur la pièce alors que chacun d'entre nous réfléchissait sur la situation.

Khel soupira.

— Amalia ne possède rien d'autre que les vêtements qu'elle portait à son arrivée. Par souci de prudence, nous avons convenu qu'elle commanderait tout ce dont elle a besoin en ligne pour le moment. Mais je refuse de la voir prisonnière dans sa propre maison à cause de ces fils de Gharah. En attendant qu'on ait une meilleure compréhension de la situation, je veux deux guerriers à ses côtés en tout temps.

— Khel, suite à ces révélations, et maintenant à titre de premier officier, il y a une question que je dois te poser.

— Qu'est-ce c'est ? Demanda Khel, fronçant légèrement les sourcils.

— Les chances qu'un Infecté soit choisi durant l'Union sont minces, dit Ghan, précautionneusement. Et pourtant, toi, un homme sévèrement infecté, qui s'avère également être l'officier le plus haut gradé de Xélix Prime, a été choisi par une Perle. Elle a ignoré tous les Purs et les Sains, et peut pirater n'importe lequel de nos systèmes les plus sécuritaires sans être détectée. Il y a donc raison de se demander si elle est véritablement une victime en fuite ou une espionne.

* * *

J'accompagnai Khel jusqu'à son bureau. Le trajet s'effectua dans un silence tendu. La question de Ghan avait ébranlé mon cousin. Aucun d'entre nous ne croyait qu'Amalia avait été envoyée pour infiltrer notre armée. Toutefois, il serait irresponsable d'ignorer cette possibilité. J'écoutais leur conversation durant la Sélection et sa surprise en apprenant que Khel était un Général m'avait paru sincère. De plus, pourquoi révéler un pouvoir qui nous ferait la soupçonner ? Elle se douterait bien qu'il effacerait toute information critique à laquelle elle pourrait tenter d'accéder. D'un autre côté, peut-être était-ce exactement la raison de son aveu. Si elle avait déjà accédé à nos systèmes, elle pourrait les avoir piégés pour qu'ils l'informent du moindre changement dans ces fichiers.

Quand nous entrâmes dans son bureau, je ne pus m'empêcher de rire de son air éberlué.

— Sang de Gharah ! Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ? S'exclama-t-il en voyant la panoplie de paquets qui jonchaient son bureau.

— Tes cadeaux d'Union, dis-je en m'allongeant à ma place habituelle sur son sofa.

Il grogna et ferma les yeux comme s'il souffrait. Après un moment, il marcha vers son bureau et les passa rapidement en revue.

— Certains d'entre eux sont particulièrement généreux, dis-je.

— Excessivement, dans certains cas, dit-il avec dégoût. La plupart de ces gens ne m'ont pas adressé la parole depuis le jour où Vahl a été nommé héritier. La moitié d'entre eux ne m'ont même pas envoyé de condoléances à la mort de ma famille. Et le reste ont conclu leurs mots de sympathies par une offre d'achat de nos terres.

— Oui, mais ta situation a changé de manière radicale. Hier, tu étais un mort en sursis, sur le point d'être déshérité. Une fois que tes terres et ta fortune saisies, ta voix dans le Sénat aurait perdu toute sa valeur et on t'aurait éventuellement demandé de céder ton siège, en assumant que tu survivais toujours à l'Infection.

— Ou ils m'auraient envoyé me battre dans une guerre quelconque pour accélérer le processus si je prenais trop de temps à mourir, dit Khel d'une voix sombre.

— Mais en t'unissant à une Perle, tu es devenu l'homme le plus puissant de Xélix Prime.

Khel fronça les sourcils.

— L'homme le plus puissant ? Qu'est-ce qui te faire dire ça ?

Je me redressai en position assise sur le sofa. Me penchant vers l'avant, je croisai mes mains sur mes genoux.

— Penses-y, dis-je. Tout comme moi, la majorité des nobles ont tout perdu, sauf leur titre. Quelques-uns d'entre eux font partie du Sénat. Ceux qui possèdent des terres non infectées sont très rares et seule une poignée d'entre eux est considérée véritablement riche. Tu as tout ça et en plus, l'armée tout entière t'obéit au doigt et à l'œil. Et

maintenant, grâce à ton union, personne ne peut usurper ce qui t'appartient et il te reste un siècle à vivre pour établir ta dominance, si tel est ton souhait. Quiconque possède un minimum d'instinct de survie voudra faire partie de ta liste d'amis.

Il rit avec dérision.

— Ils ne vont pas m'acheter avec ces babioles.

— J'espère bien que non, dis-je avec un rire moqueur. Mais ça ne les empêchera pas d'essayer. Tu as reçu une grande quantité de communications audio et vidéo. Je te déconseille d'y répondre personnellement, ni Amalia d'ailleurs, à l'exception de ceux qui te sont toujours restés fidèles.

— Je suis d'accord, dit-il en hochant la tête. Je suis bombardé d'invitations à des soirées et dîners privés. Certaines personnes ont demandé la permission de venir ici pour présenter leur respect. Mais je ne veux pas exposer Amalia tant que nous n'aurons pas une idée plus claire de qui est après elle.

— Sage décision, dis-je.

* * *

Khel retourna dans l'enceinte. Je passai les deux heures suivantes à rassembler des renseignements sur les divers contrats d'exclusivité du port spatial. Mais j'avais besoin d'information de la part d'Amalia. Je la trouvai avec Jhola faisant du shopping sur le portable dans le jardin. Ne voulant pas les interrompre, je décidai d'attendre puisqu'il ne restait qu'une heure avant le repas du midi.

J'allai m'entraîner dans la salle d'exercices pour l'une de mes multiples séances quotidiennes. Comme tous les Infectés célibataires, seules les activités physiques intenses forçaient mon corps à produire d'infimes quantités de dopamine. La plupart des autres hommes effectuaient un dur labeur. C'était souvent le seul type d'emploi qu'un Infecté pouvait obtenir. Mais pas moi. Dix ans passés, avec l'accord de ses parents, Khel m'avait bâti cette salle d'entraînement à la fine pointe de la technologie pour mon dix-huitième anniversaire. Je l'utilisais quatre fois par jour. C'était ma deuxième fois aujourd'hui.

Après les exercices d'échauffement et étirement habituels, je lançai le Programme de Chasse. Le simulateur de qualité militaire numérisa la salle avant d'afficher des projections holographiques d'ennemis à l'intérieur d'une forêt dense. L'intelligence artificielle du programme incitait les ennemis à faire un usage stratégique des obstacles et couvertures naturelles offertes par la pièce ainsi qu'à coordonner leurs attaques. Ils m'attaquaient à la fois avec leur épée et leur pistolet laser. Chaque fois que j'étais touché, je recevais une décharge électrique à partir d'une des plaquettes neurales apposées sur ma peau.

Cette version civile du programme n'infligeait pas de douleur sévère. Les décharges étaient déplaisantes, sans plus. Par contre, recevoir multiples décharges simultanément était une tout autre histoire. La version militaire causait une douleur extrême et visait à développer la tolérance des recrues. C'était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je ne m'étais pas enrôlé avec Khel. Il aimait les jeux violents et avait une tolérance à la douleur très élevée. Avec mon habileté à ressentir ses émotions, ses séances d'entraînement les plus intenses me dévastaient. Bien sûr, je pouvais bloquer ses émotions mais seulement pour une courte période de temps avant que l'effort requis ne me vide complètement de toute énergie, surtout que je devais bloquer les miennes de lui.

Je détestais lui cacher mon pouvoir, mais Khel était surprotecteur envers moi. S'il réalisait les désavantages de mon habileté, il se priverait de tout ce qu'il aimait faire pour éviter de m'affecter. J'étais déjà une telle sangsue dans sa vie, je refusais de devenir un plus grand fardeau.

Après un peu plus de trente minutes dans la simulation, j'essayai la sueur qui me coulait dans les yeux tout en tentant de contrôler ma respiration laborieuse. C'était l'un des rares moments où je ne ressentais pas la douleur lancinante de l'Infection. Évitant les tirs des blasters, esquivant les lames acérées, j'abattis, empalai et décapitai d'innombrables ennemis virtuels. On ne pouvait pas battre le programme. La difficulté augmentait de manière exponentielle,

garantissant que tôt ou tard, on serait éventuellement dépassé.

Je me tournai pour faire face à un groupe d'ennemis quand je remarquai Amalia debout dans la porte ouverte, les yeux écarquillés. Une vague de plaisir m'envahit face à son admiration évidente. Mais elle fut rapidement remplacée par une intense douleur quand de multiples décharges électriques me frappèrent simultanément. Je poussai un cri d'agonie et tombai à genoux. Les mesures de sécurité se déclenchèrent automatiquement et la simulation s'arrêta.

— Lhor !

Amalia se précipita à mes côtés.

Pantelant, le dos courbé, je m'appuyai sur mes mains à plat sur le sol. Amalia s'agenouilla à côté de moi. Elle posa une main sur mon épaule et caressa mes cheveux de l'autre.

Sang de Gharah !

Je gémis presque à son contact. Son toucher fit exploser le désir en moi et je sentis ma queue se durcir. Mais c'était la moindre de mes émotions. À part ma mère, ma tante, et plus rarement Jhola, aucune femme ne m'avait jamais touché. Elles n'en considéreraient même pas la possibilité. L'infection m'avait rendu trop répugnant.

— Est-ce ça va ? Me demanda Amalia.

Sa main glissa le long de ma nuque jusqu'à la base de mon dos. Elle me frotta gentiment le dos dans un geste de réconfort avant d'arrêter sa main entre mes omoplates. Je crus mourir de plaisir sous cette innocente caresse.

— Oui, dis-je d'une voix enrouée. Je vais bien, merci. Je...

Une vague de colère et jalousie me secoua de la torpeur lubrique dans laquelle m'avait plongé le toucher d'Amalia.

Khel.

Je relevai la tête pour l'apercevoir debout près de l'entrée, observant Amalia et moi. Elle suivit mon regard et fit signe à Khel d'approcher.

— Khel, dit-elle d'une voix légèrement inquiète, Lhor vient de

se faire massacrer par un groupe de guerriers virtuels. Il dit qu'il va bien mais ça a eu l'air de vraiment faire mal.

— Je ne me suis pas fait massacrer, dis-je en lui jetant un regard réprobateur. Quelqu'un a brisé ma concentration.

— Oh ! Désolée.

Elle baissa les yeux mais pas avant que je n'aperçoive la lueur d'amusement qui y brillait. Ainsi, Amalia était espiègle ? Je mettrais bientôt cette théorie à l'épreuve.

Khel m'offrit sa main pour m'aider à me relever. Des spasmes continuaient de parcourir mes jambes chancelantes mais je tins bon. Amalia alla se placer à ses côtés. Ça lui plut, ses émotions négatives précédentes s'estompant lentement.

— J'ai essayé de te contacter sur ton com, mais tu n'as pas répondu, me dit Khel.

— Moi aussi ! Dit Amalia. Jhola voulait savoir si tu allais te joindre à nous pour le repas.

J'essuyai la sueur sur mon front du revers de la main.

— Désolé. J'ai bien peur de l'avoir oublié dans mon bureau.

Khel encercla son bras autour de la taille d'Amalia.

— Ce n'est pas grave. J'étais simplement venu vous avertir tous les deux que je dois me rendre au Sénat. Je ne pourrai pas participer au repas mais je serai de retour dans trois heures.

— D'accord, dit Amalia.

Elle semblait sincèrement attristée et j'étouffai le pincement de jalousie qui refit surface. Je sentais le désir de Khel de l'embrasser avant de partir mais il se retint. À la place, il lui sourit, me salua d'un signe de tête puis quitta la pièce. Je me demandai à quel point ils avaient été intimes hier soir. Je savais que Khel avait de l'expérience, mais j'ignorais à quel point.

— Pourrais-tu dire à Jhola que oui, je vais me joindre à vous dès que j'aurai pris ma douche ?

— Génial ! S'exclama Amalia avec un sourire charmant. À tout

à l'heure !

La regardant s'éloigner, je caressai l'arrière de ma tête, là où elle m'avait touché, dans l'espoir de revivre une partie de cet instant.

CHAPITRE 9

Amalia

À mon retour, Jhola transportait les plats vers la dînette. Me sentant coupable, je m'empressai de l'aider. Elle me tapota la main avant de m'entraîner vers une chaise pour que je m'asseye. Mais j'insistai. Je ne voulais pas qu'on me serve, alors elle finit par capituler.

— J'ai bien peur de ne pouvoir me joindre à vous en fin de compte, dit Jhola d'un air désolé alors que nous finissions de mettre la table. Il y a quelques minutes, mon conjoint m'a invitée à manger en ville.

— Ne t'inquiète pas et amuse-toi bien, lui dis-je en souriant. Ça va juste faire plus de nourriture pour moi !

Lhor entra dans la cuisine.

— Eh ! S'écria-t-il, l'air faussement offusqué. Pour moi aussi !

— Vous êtes deux petites pestes, dit Jhola en riant. Vous avez intérêt à bien vous comporter en mon absence.

Jhola partit et mon regard croisa celui de Lhor. Nous étions seuls pour la première fois depuis la Sélection. J'appréhendais ce moment. Lhor s'était montré courtois depuis notre départ de la Salle d'Union, mais il savait que je l'avais presque choisi.

— Salut, dis-je timidement.

— Salut, dit-il gentiment.

Il avait cette façon de me regarder avec une grande douceur qui me faisait me sentir toute drôle à l'intérieur. Je détournai mon regard. Lhor me fit signe de prendre place. Nous mangeâmes en silence. Il n'était pas inconfortable mais ne semblait pas naturel.

— Ce que tu as fait dans la salle d'entraînement était incroyable, dis-je quand le silence s'étira trop longtemps.

En fait, incroyable était loin de lui faire justice. Je n'avais jamais vu quelqu'un faire preuve d'une telle dextérité mais ne

comptais pas lui dire l'ampleur de mon admiration. Il rougit et je réalisai alors qu'il ne devait pas être habitué aux compliments.

— Tu me flattes, Amalia. Mais je ne mérite ces éloges qu'à moitié.

Je fis la moue.

— Je n'ai vu personne d'autre botter le cul des hologrammes.

Il éclata de rire et je ne croyais pas qu'il était conscient d'avoir gonflé sa poitrine. Ça me fit plaisir. Je n'aimais pas cette lueur de défaite que brillait parfois dans ses yeux quand il pensait que personne ne le regardait.

— En effet. Mais je voulais dire que j'ai eu un entraîneur exceptionnel qui botte encore plus de culs que moi, dit-il avec un clin d'œil.

Ça aussi me plaisait. C'était facile de parler avec Lhor. Avec Khel également, mais il était un peu plus intimidant, non qu'il me fît peur. Mais en tant que conjoint, les attentes de Khel différaient grandement.

— Je vais tenter de deviner, complètement au hasard, et dire que cet entraîneur s'appelle Khel.

Il me sourit et ses adorables fossettes me firent papillonner l'estomac.

— Exact ! Le score de Khel dans le Programme de Chasse est insurpassable. Deux vies entières d'entraînement ne suffiraient pas pour que je puisse l'égaliser.

— Khel et toi êtes très proches, n'est-ce pas ?

Il n'avait pas besoin de répondre. La manière dont son visage s'adoucit et le sourire affectueux qui se dessina sur ses lèvres me dit tout.

— Khel est mon Gem.

Je le regardai d'un air confus.

— Il est mon Géminé. Ou plutôt, techniquement, nous sommes Géminés mais officiellement, nous ne sommes pas enregistrés en tant

que tel. Les Gems sont rares sur Xélix Prime, mais suffisamment fréquents pour avoir une désignation officielle. Selon la définition, un Géminé est une personne dont l'âme est divisée entre deux corps. Chaque personne mène sa propre vie mais ils ne se sentent entiers que lorsqu'ils sont ensemble.

Je ne savais pas trop quoi penser de ça. Ton conjoint devait te faire te sentir entier, pas une tierce personne, ni même un Gem...

— Pourquoi n'êtes-vous pas officiellement des Gems ? Et qu'est-ce qui vous fait croire que vous l'êtes ?

— Les Gems sont toujours des jumeaux identiques, ce qui n'est pas notre cas. Nous n'avons même pas la même mère – bien que nos mères étaient jumelles identiques. Par conséquent, on nous a refusé la classification.

Il s'arrêta pour boire une gorgée de vin.

— Khel est né en premier. Je suis venu au monde exactement un an après lui, le même jour et à la même heure. J'étais un enfant malade. Seule la présence de Khel me faisait aller mieux. C'est un trait commun des Géminés. Si on les sépare, la santé du deuxième-né se met à périliter. Le premier-né est l'Ancre.

Fascinée, j'appuyai mes coudes sur la table et croisai mes mains sous mon menton.

— Mais Khel est absent en ce moment. Est-ce que tu souffres ?

— Non. Le besoin de proximité s'atténue avec le temps. Mais d'autres liens nous unissent. À l'intérieur d'une certaine distance, Khel peut ressentir ma présence et savoir exactement où je suis sans avoir besoin de me voir. Il nous était donc impossible de jouer à cache-cache, dit Lhor en souriant. Je peux projeter mes émotions les plus fortes vers lui, comme la douleur intense et la peur, indépendamment de la distance entre nous. Ça m'a d'ailleurs sauvé la vie quand j'avais huit ans. J'essayais d'attraper un papillon arc-en-ciel pour mon projet de science à l'école. J'ai trébuché aux abords de la piscine et me suis fracassé le crâne avant de tomber dans l'eau.

Lhor se tourna pour regarder la piscine à travers la grande

fenêtre de la dînette. Il pointa du doigt l'un des coins de la piscine.

— Cela s'est produit à cet endroit.

Mon regard suivit son doigt et j'imaginai une version enfantine de Lhor, enivré par le plaisir de la chasse.

— Khel enseignait à Vahl comment jouer au Bakhol. Il a crié mon nom et a commencé à s'étrangler. Ils ont essayé de l'immobiliser, pensant qu'il était pris de convulsions. Mais il s'est débattu avant d'accourir vers la piscine. Son visage devenait bleu par manque d'oxygène. Oncle Dhak m'a aperçu au fond de la piscine et m'a repêché. C'est seulement à ce moment que Khel a été capable de respirer à nouveau. Cet événement, plus que tout autre auparavant, ou après, m'a convaincu que nous étions effectivement les deux moitiés de la même personne.

Je penchai la tête sur le côté.

— Si tu étais mort, Khel serait-il mort également ?

— Non. Khel est l'Ancre. Le premier-né survit toujours si le deuxième-né meurt. Mais si l'Ancre meurt, le deuxième-né le suis toujours quelque temps après, surtout s'ils sont encore jeunes.

Je trouvais le concept de Gem vraiment formidable et je le lui dis. Par contre, au fond de moi, ça me dérangeait un peu de savoir que mon conjoint avait déjà une âme sœur, même si la nature de leur relation était différente. Je ne pouvais pas non plus m'empêcher de me demander ce que Lhor pensait de ma présence dans la vie de Khel. Craignait-il que je m'immisce entre eux ? Essayerait-il de nous séparer ?

Nous avons fini de manger depuis déjà plus d'une heure mais ne pouvions cesser de bavarder. Je décrivais la plus étrange créature que j'avais jamais vue, gesticulant avec enthousiasme, quand je me cognai l'avant-bras contre la table. Les lèvres frétilantes, Lhor tenta de refouler un sourire moqueur.

— Tu as été battue par une table, dit-il d'un ton taquin.

— Eh !

Je lui donnai une tape amicale sur le bras. Il gémit, prétendant être à l'agonie.

— Aïe ! Je suis encore en train de me remettre de l'attaque d'une armée de guerriers assoiffés de sang !

— Bah ! Pauvre petite fleur délicate. Ils étaient holographiques.

— Moi ? Une petite fleur ? Dit-il l'air faussement outré. Ma chère Amalia, tu dois me confondre avec ton conjoint, *Kel*.

Comment ose-t-il ?

Je hoquetai, mes yeux s'élargissant sous le choc. Ma prononciation du nom de Khel s'améliorait, mais parfois c'était moins réussi. Jhola m'avait expliqué la différence quand j'omettais cette saleté de *h*. L'air attristé de Khel chaque fois que je le faisais devant Lhor ou ses guerriers prenait tout son sens. Les lèvres de Lhor s'étirèrent dans un lent sourire espiègle et ses yeux pétillèrent.

Je me jetai sur lui.

— Espèce de...

Il hurla de rire et esquiva mon attaque. Je fus tout étourdie par la vitesse à laquelle il se déplaça de l'autre côté de la table. Je mourais d'envie de lui botter le cul, mais je ne serais jamais capable d'attraper la petite peste. Il ricana. L'envie de rire menaçait d'effacer l'expression faussement offusquée de mon visage.

— Allons, *Seha*. Toute cette violence est inutile, dit-il d'un ton conciliant. Jhola n'approuverait pas.

— Effectivement, dit Jhola, debout à l'entrée de la dinette. Que se passe-t-il ici ? Ne vous avais-je pas dit de vous comporter sagement ?

Je croisai les bras sur ma poitrine et fis la moue.

— C'est lui qui a commencé.

— Je l'avoue, dit-il, riant et gonflant sa poitrine.

— Lhor, tu es un cas désespéré, dit Jhola.

Elle lui tendit les sacs qu'elle tenait dans ses mains.

— Rends-toi utile et aide mon conjoint à amener les sacs d'Amalia dans sa chambre.

— Oui, *Seha*. Vos désirs sont des ordres.

Lhor fit une courbette élaborée, attrapa les sacs et sortit le pas léger.

Jhola se tourna vers moi avec un grand sourire.

— Le restaurant était situé à proximité de deux des boutiques où tu avais placé tes commandes. Sivh et moi avons fait un petit détour pour récupérer tes affaires.

Je poussai un petit cri de joie et applaudis. Puis, sans réfléchir, je l'étreignis avec enthousiasme et embrassai sa joue avant de chanter une litanie de mercis. Je réalisai soudainement qu'une telle familiarité pourrait lui paraître déplacée. Alors que je m'apprêtais à m'éloigner, elle m'entoura de ses bras dans une étreinte maternelle.

— Non, mon enfant, murmura-t-elle à mon oreille. C'est moi qui te remercie.

Elle s'écarta et prit mon visage entre ses mains.

— Cela fait des années que je n'ai pas entendu Lhor rire avec un tel abandon. Depuis le peu de temps que tu es arrivée parmi nous, tu as apporté énormément de bonheur à mes garçons. Je ne pourrai jamais te remercier assez. Sivh et moi n'avions qu'un fils. Il est mort de l'Infection il y a quelques années. Khel et Lhor ne sont pas de notre sang, mais c'est tout comme. Ils sont tout ce qu'il nous reste. Alors, merci.

Elle me serra encore une fois dans ses bras, m'embrassa sur le front avant de me chasser pour aller déballer mes sacs.

Lhor plaçait le dernier sac sur mon lit quand j'arrivai dans ma chambre. Il se retourna au son de mes pas. Son regard croisa le mien, la même expression indéfinissable que tout à l'heure peinte sur son visage. Dans mon impatience de venir voir mes achats, je n'avais pas pensé à quel point il serait gênant, et même inapproprié, que Lhor et moi nous trouvions seuls dans ma chambre. Même avec la porte grande ouverte, c'était... inconfortable. Toutefois, rebrousser chemin

maintenant empirerait les choses.

— Tu vas être bien occupée, dit-il en indiquant la panoplie de sacs et boîtes jonchant la table à déjeuner, les chaises et la moitié de l'énorme lit.

Mes joues s'enflammèrent de culpabilité en pensant à la quantité de crédits dépensés pour acheter tout ça.

— En effet. C'est plus je n'ai jamais possédé dans toute ma vie, ou que je n'aurais jamais imaginé avoir.

— Parfait, dit-il. Khel prendra énormément de plaisir à te gâter à mort.

— Il est un homme bon.

— Plus que bon. Il n'y a pas d'hommes plus honorables et dévoués que lui. Rend-le heureux, Amalia.

— J'en ai l'intention.

— Excellent. Maintenant, je sais que tu as hâte de déballer tout ça, mais puis-je te convaincre de patienter quelque temps ?

— Certainement. Que puis-je faire pour toi ?

— J'essaie de retracer les contacts de Gruuk ici sur Xélix Prime et à l'extérieur de la planète. J'ai déjà reçu confirmation que le Revenant a quitté notre orbite moins d'une heure après ton évasion. Mais j'ai besoin de tous les renseignements que tu peux fournir.

— Oui, bien sûr ! Immédiatement.

Je bondis sur la pointe de mes pieds. J'étais plus que reconnaissante qu'ils m'aient crue. Il y avait une chance que je puisse revoir ma Nana bientôt et la prendre dans mes bras à nouveau.

— Je te promets de ne pas te retenir trop longtemps.

Nous passâmes les deux heures suivantes dans son bureau à passer en revue tout ce dont je pouvais me souvenir au sujet des diverses stations spatiales et planètes que nous avions visitées, les invités qui étaient venus à bord, les missions que j'avais accomplies, mes cibles et le type de données récupérées, etc. À la fin, j'étais épuisée mais dans mon cœur, l'espoir de revoir ma Nana saine et

sauve s'épanouissait.

* * *

Mes emplettes étaient déballées depuis un bon moment, mais je continuais d'essayer certains ensembles quand Khel revint à la maison. Surprise, je regardai à travers la fenêtre et la position des soleils me fit réaliser que l'après-midi était déjà bien avancé. Quelle horrible conjointe je faisais ! Il me donnait tout et je ne lui donnais rien en échange. Je ne pouvais même pas l'accueillir à son retour parce que j'étais trop occupée à me pavaner devant le miroir. À ce rythme, il finirait par me répudier et avec raison.

Jhola, Sivh et Lhor se joignirent à nous pour le dîner. Ce dernier me donnait un sourire narquois chaque fois que je prononçais le nom de Khel. Je lui en devais une pour sa raillerie au sujet de *Kel* et je lui préparais un mauvais tour. Après le repas, Khel me fit visiter le verger puis m'emmena dans la forêt avoisinant la propriété pour une promenade en amoureux. Un vent léger soufflait à travers les arbres feuillus alors que les soleils dessinaient des ombres le long du sentier. J'eus même l'occasion de visiter la cabane dans les arbres que lui, Vahl et Lhor avaient construite dans leur enfance.

Quand nous finîmes par reprendre le chemin de la maison, les soleils se couchaient et peignaient le ciel vert, qui s'assombrissait, de larges traînées de rouge flamboyant. Khel et moi marchions main dans la main, nos doigts entrelacés. Nous nous étions tenus la main à plusieurs reprises cet après-midi. Nous nous étions même tenus par la taille alors que nous admirions l'époustouflante vue de la propriété du haut de la cabane. C'était plaisant... extrêmement plaisant.

Nous traversons le jardin menant à la terrasse près de la piscine quand quelque chose d'humide s'écrasa sur mon front. Je l'essayai avec deux doigts avant de les regarder.

De l'eau.

Je levai la tête vers le ciel assombri et une autre goutte tomba sur ma joue, à moins d'un centimètre de mon œil droit. Je me figeai sur place, sentant Khel tirer ma main. Il s'arrêta et me lança un regard

inquisiteur.

— *Falihna* ?

Je relâchai sa main et levai les bras devant moi. Les examinant de près, j'attendis qu'une autre goutte atterrisse sur mes bras et pouffai de rire quand cela se produisit. La sensation de l'eau rebondissant sur ma peau alors que le nombre de gouttes augmenta était merveilleuse.

— Il commence à pleuvoir, Amalia, dit Khel d'une voix confuse. Nous devrions nous dépêcher de rentrer ou tu vas être mouillée.

Il reprit ma main et tenta de m'entraîner derrière lui mais je la lui arrachai.

J'écartai mes bras grands ouverts et penchai ma tête vers l'arrière. Les yeux clos, je sortis la langue pour attraper quelques gouttes. J'éclatai de rire et virevoltai alors que la pluie commença à tomber dru. L'odeur de la terre et du gazon mouillés envahit mes narines. Le tambourinement de la pluie frappant diverses surfaces sonnait comme un orchestre à mes oreilles. J'ouvris les yeux et tout tournoya autour de moi. Il me fallut un instant pour recouvrer mon équilibre. Devant moi, des flaques d'eau se formaient sur la terrasse. Instinctivement, je courus vers elles et sautai dedans à pieds joints, éclaboussant l'eau de partout. Le rire de Khel me fit sortir de ma transe.

Je me tournai vers lui. Nous étions tous les deux complètement détrempés. Le regard qu'il posa sur moi était chargé d'une telle tendresse et compréhension que mon cœur se serra dans ma poitrine. Sans réfléchir, je me jetai sur lui et enfouis mon visage dans son cou. Il m'entoura de ses bras.

— Merci, murmurai-je avant de frotter mon visage contre son cou.

Ses doigts se nouèrent dans mes cheveux et son bras se resserra autour de moi. Nous demeurâmes enlacés silencieusement sous la forte pluie. Elle s'arrêta quelques minutes plus tard aussi soudainement qu'elle avait commencé. Je soulevai mon visage pour le

regarder et à cet instant, quand nos regards se croisèrent, quelque chose se mit en place. Khel pencha son visage vers le mien, ses lèvres à quelques centimètres des miennes. Me rapprochant, j'effleurai ses lèvres des miennes. Il pressa nos bouches l'une contre l'autre avant de relever la tête et me regarder droit dans les yeux. Je souris et il se détendit. Il retourna mon sourire avant de m'embrasser à nouveau, avec passion. Je gémis et entrouvris les lèvres quand sa langue taquina la fente de ma bouche. Nos langues s'entremêlèrent pendant un instant et je frissonnai. Khel arrêta immédiatement et posa son front contre le mien.

— Rentrons, *Falihna*. Allons te sécher avant que tu n'attrapes froid.

Je hochai la tête et frottai mon nez contre le sien avant de le relâcher. Son bras entourant mon épaule, Khel me conduisit à l'intérieur de la maison.

* * *

De retour dans notre chambre, nous ne pouvions que constater dans quel pitoyable état nous étions. Nos vêtements étaient détrempés et nous collaient à la peau. Nos pieds étaient boueux et mes cheveux pendaient comme des queues de rats autour de mon visage.

— On dirait que nous avons besoin d'une autre douche, dis-je avec un rire nerveux.

— En effet. Pour mon peuple, il est coutume que les conjoints se lavent mutuellement, dit Khel d'une voix douce. C'est considéré comme un rituel de purification. J'aimerais faire ça avec toi, si tu consens.

Je déglutis péniblement et le regardai sans dire mot. Prenant mon silence pour un refus, il me sourit gentiment.

— Ce n'est pas grave, Amalia. Nous avons le temps. Je vais aller...

— Non, dis-je, embarrassée. Je ne veux pas que tu partes. C'est juste que, je n'ai jamais... Tu sais... J'ai peur.

Ils s'approcha de moi et posa sa paume calleuse contre mon

visage. Il m'étudia pendant un moment, puis son pouce caressa mes lèvres.

— Tu n'as pas à avoir peur, Amalia. Je peux t'apprendre tout ce que tu as besoin de savoir et tu peux m'apprendre ce qui te plaît. N'oublie pas qu'il ne se passera jamais rien entre nous sans ton consentement. Tu n'as qu'à me dire d'arrêter.

Je hochai la tête lentement et appuyai ma joue contre sa paume comme il l'avait fait avec moi durant la Sélection. Mon estomac frémissait d'anticipation et de trépidation. Laissant retomber sa main, Khel s'éloigna d'un pas avant de commencer à se déshabiller. Je l'observai, bouche bée. En dépit de son Infection, il était magnifique. Il mesurait environ deux mètres vingt comparativement à ma taille d'un mètre quatre-vingt-treize, avec de larges épaules, des bras musclés et des abdominaux biens définis. Sa peau était d'un gris pâle fumé, comme de l'argent ancien.

Il termina de se dévêtir et se soumit à mon examen alors que mon regard glissa vers son aine. Suprême Déesse, il était énorme ! Mes yeux s'écarquillèrent à la vue de sa queue mi-bandée. Elle était longue, épaisse avec des crêtes ondulantes sur toute sa longueur. J'avais aimé la sensation de son corps contre le mien quand il m'avait étreinte sous la pluie, nos corps s'alignant parfaitement. J'avais envie de le toucher, me demandant comme serait sa peau nue contre la mienne.

— Tu es magnifique, Khel.

Une forte émotion traversa son visage avant qu'il ne reprenne contrôle. Je commençai à me déshabiller, me sentant gênée alors que je retirai ma robe. Il me dévora du regard. Son expression à la fois affamée et émerveillée me coupa le souffle. Mes mamelons durcirent en réponse à son désir évident. Tout à coup, je n'étais plus aussi mal à l'aise de me dévêtir. J'aimais la manière dont il me regardait et pris tout mon temps pour retirer mes sous-vêtements, me délectant de sa fascination pour mon corps. Quand je finis, il était complètement bandé et ses crocs étaient descendus.

— Tu es d'une beauté divine, *Falihna*, dit-il d'une voix rauque.

Il me prit par la main et m'emmena jusqu'à la douche en face de la baignoire. Khel activa les contrôles révélant l'étagère contenant les produits de bain. L'eau chaude glissa sur nous. Khel prit une des bouteilles sur l'étagère et versa une petite quantité du liquide au parfum frais sur sa paume. Il le fit mousser puis me tourna dos à lui avant de me savonner le dos avec des gestes lents et sensuels. Là où mes muscles étaient tendus le long de mon cou, entre mes omoplates et au bas de mon dos, il s'arrêta et massa les nœuds avec ses pouces. Ses mains étaient magiques.

Une fois que je fus complètement détendue, il m'attira contre lui. Sa poitrine se pressait derrière moi et je sentais son membre appuyé contre mon postérieur. Ça m'excitait et m'effrayait tout à la fois. Des papillons virevoltaient dans mon estomac. Ses paumes glissèrent lentement vers ma poitrine, caressant mes seins dans un mouvement circulaire. Un doux gémissement s'échappa de mes lèvres et mes mamelons se durcirent à nouveau sous son toucher. Une flamme brûlante prit naissance entre mes cuisses. Je n'aurais jamais imaginé que ses grandes mains rugueuses pourraient être aussi douces sur ma peau, ou que simplement caresser mes seins pouvait être aussi agréable.

Fermant les yeux, j'appuyai ma nuque contre son épaule. Il pressa mon sein gentiment, mais fermement avant de pincer le mamelon. Mon estomac frémit quand son autre main taquina mon nombril en l'effleurant du bout des doigts. Il éveillait une étrange sensation entre mes jambes. Il frotta son nez contre mon cou et parsema ma mâchoire de petits baisers. Un soupir de plaisir m'échappa.

Khel resserra son étreinte et pressa son bassin contre moi. Sa poitrine vibra contre mon dos alors qu'il émit un gémissement.

— Amalia... ma douce conjointe, grogna-t-il à mon oreille, sa voix lourde de désir.

Je pouvais sentir son membre se frotter de haut en bas contre mes fesses. La friction des crêtes le long de son pénis décuplait mon plaisir.

Qu'est-ce que ces crêtes me feront ressentir une fois à l'intérieur de moi ?

Ses doigts écartèrent délicatement mes lèvres inférieures et il m'explora en un mouvement circulaire à l'aide de deux doigts, m'extirpant un long soupir affamé. La douce caresse suivait le rythme de sa queue se frottant contre moi.

— Comme tu es humide, *Falihna*. Tu mouilles déjà pour moi, murmura-t-il.

Il me retourna face à lui, et m'attira sous le jet d'eau pour rincer le savon sur ma peau. Après avoir fermé l'eau, il m'appuya contre le mur et m'embrassa. Ses lèvres étaient douces mais fermes contre les miennes. Du bout des pouces, je caressai les crêtes osseuses autour de ses oreilles. Il tressaillit et émit un gémissement rauque. J'adorais ce pouvoir que j'avais sur lui. Délaissant ma bouche, il couvrit ma gorge de baisers et mordilla légèrement mes épaules en s'assurant de ne pas me blesser avec ses canines.

Mes doigts glissèrent dans ses courts cheveux noirs, doux et soyeux au toucher. Je fus surprise de constater que les crêtes osseuses de son *crihnin* ne s'arrêtaient pas à son front mais continuaient sous ses cheveux jusqu'au milieu du crâne.

Khel passa sa langue le long des marques sur mes épaules et je frémis violemment. Avant cet instant, je n'avais jamais réalisé qu'elles pouvaient être érogènes à ce point. Je devins encore plus mouillée et Khel inséra lentement un doigt à l'intérieur de moi. Je poussai un cri d'extase. Mon dos s'arqua contre le mur, poussant ma poitrine contre celle de Khel. La chaleur de son corps ferme et musclé s'infiltra en moi. Mes paumes explorèrent ses muscles gonflés, son abdomen découpé et ses mamelons redressés. J'étais fascinée de voir qu'un corps aussi dur pouvait avoir une peau si douce.

Son doigt plongea plus profondément en moi alors que son pouce tourmenta mon clitoris. Mon sang était en feu. Dépassée par le tourbillon de sensations, je repoussai légèrement sa main.

— Abandonne-toi au plaisir, murmura-t-il contre mon cou.

— Trop... Khel, c'est trop, dis-je d'une voix haletante.

À ces mots, il se figea et commença à s'éloigner de moi.

Qu'est-ce que...? Oh non !

Khel avait dû interpréter mes paroles comme une requête qu'il arrête. Je fermai les jambes, emprisonnant sa main entre mes cuisses.

— N'arrête pas ! Lui ordonnai-je en resserrant mes bras autour de lui. Je t'interdis d'arrêter maintenant.

Il rit doucement et se détendit contre moi.

— Ce n'est que le début, Amalia. Bientôt, je te ferai hurler de plaisir, encore et encore.

Sans arrêter le mouvement de ses doigts à l'intérieur de moi, ses lèvres couvrirent mon cou de baisers puis descendirent jusqu'à mes mamelons engorgés. Il se libéra de mon étreinte et s'agenouilla devant moi, s'arrêtant en chemin pour me chatouiller le nombril de sa langue avant d'enfouir son visage entre mes cuisses.

Je crus que ma tête allait exploser à la sensation de sa bouche sur moi. J'avais évidemment entendu parler du sexe oral, et même vu une des captives le faire à une autre prisonnière. Je m'étais demandé ce que je ressentirais si quelqu'un me faisait ça. Mais je n'aurais jamais imaginé cette incroyable sensation chaude et humide, rendue plus intense par la texture rugueuse de sa langue.

Khel souleva ma jambe au-dessus de son épaule, m'ouvrant à lui. Ses doigts calleux écartèrent doucement mes lèvres avant qu'il ne me lèche lentement, avec de longs mouvements langoureux. Je criai sous l'intense plaisir qui explosa en moi. Ma tête s'appuya contre le mur de la douche. Il était froid contre mon dos et j'aurais voulu que ce soit la poitrine chaude et musclée de Khel à la place.

Ses lèvres s'emparèrent de mon clitoris. Le souffle coupé, j'empoignai ses cheveux pour maintenir sa tête contre mon centre brûlant. Me rappelant à quel point les crêtes de ses oreilles étaient sensibles, je les effleurai de mes pouces en un lent va-et-vient. Les effets de mes caresses furent instantanés, confirmés par son frémissement et grognement de plaisir.

Khel inséra un second doigt, les ouvrants comme des ciseaux à l'intérieur de moi. C'était serré mais pas trop inconfortable. Chaque caresse semblait nourrir la flamme qui brûlait dans mon estomac. Mais il n'avait pas l'intention de me laisser atteindre un orgasme trop rapidement. Chaque fois que j'y étais presque, il ralentissait ses mouvements pour calmer mon ardeur. Je grognai en guise de protestation, avide d'être emportée par la volupté qu'il me refusait. Il rit de mon impatience et poursuivit sa torture. Finalement, il inséra un troisième doigt. Je me figeai, grimaçant de douleur d'être aussi pleine. Il arrêta le mouvement de sa main pour me donner le temps de m'ajuster à cet inconfort et suçà mon clitoris avec enthousiasme pour me distraire.

Quand il me sentit moins tendue, Khel recommença à me préparer. La pression remonta. Ma peau était en feu et une armée de papillons virevoltaient dans mon estomac. Mon orgasme fut aussi soudain que violent, et mon corps fut parcouru de chocs électriques. Hors d'haleine, je vacillai sur mes jambes alors que des vagues d'extases m'emportaient. Khel continua de me lécher tendrement jusqu'à ce que mes spasmes s'atténuent.

Je ressentis une légère piquûre à l'intérieur de ma cuisse, là où sa bouche me touchait.

Ses crocs. Est-ce qu'il boit mon sang ?

Après quelques secondes, je sentis sa langue lécher ma cuisse deux fois là où il m'avait mordue. Mon clitoris palpitait et les parois de mon vagin se contractaient de manière sporadique. Suprême Déesse, je comprenais enfin pourquoi on en faisait tout un plat.

Khel se releva et me prit dans ses bras avant de m'embrasser longuement, tendrement. Je pouvais goûter mon essence sur ses lèvres et c'était étrangement excitant. Il me relâcha et frotta son nez contre le mien.

— C'était... C'était formidable, dis-je avec un rire nerveux.

Ses yeux s'illuminèrent et il m'offrit un large sourire, dévoilant ses canines du même coup. Elles attirèrent mon regard. Ça ne m'avait

pas fait mal. Instinctivement, je touchai du bout des doigts l'endroit où il avait percé ma peau. Je ne détectai aucune trace de blessure. Surprise, je le regardai dans les yeux.

— Tu m'as mordue. Est-ce que tu as bu mon sang ?

Il recula d'un pas, et me regarda d'un air horrifié.

— Suprême Déesse, non ! Nous ne sommes pas des buveurs de sang.

Tout à coup, il sembla très gêné.

— Quand tu atteins l'orgasme, tu secrètes une grande quantité d'ocytocine dans ton sang. Mes crocs en absorbent une partie et me la transfèrent. Ma salive peut guérir de petites blessures. Mais c'était inapproprié de ma part de boire sans ta permission. J'aurais dû te le demander d'abord. Pardonne-moi.

— Oh, ce n'est pas grave ! Je veux que tu boives. C'est ce qui te guérit, n'est-ce pas ?

Son sourire était tendre.

— Oui, Amalia. C'est ce qui arrête l'Infection. Mais je n'ai pas besoin de boire davantage pour le moment. J'aurai amplement d'autres occasions de le faire. Rappelle-toi, j'ai dit que ce n'était que le début. Tu n'as crié qu'une seule fois et je t'ai promis de te faire crier encore et encore, ajouta-t-il avec un sourire carnassier.

Mon estomac fit des pirouettes à ces paroles. J'étais tout à fait partante pour une deuxième dose de ce genre de divertissement. Un coup d'œil rapide en bas de sa taille confirma mes soupçons qu'il n'avait pas encore trouvé satisfaction. Je tendis la main vers lui avec l'intention de lui retourner la faveur, mais il alla chercher une grande serviette. Il m'essuya d'abord, prenant tout son temps, puis expédia le processus pour lui-même.

Il me souleva.

— Enroule tes jambes autour de moi, *Falihna*.

J'obéis et passai mes bras autour de son cou et mes jambes autour de sa taille. Khel plaça ses mains sur mon postérieur pour me

tenir en place. Yeux dans les yeux, il m'amena dans la chambre. Il s'arrêta à côté du lit et me posa doucement sur le matelas avant de me rejoindre.

CHAPITRE 10

Khel

Amalia me rendait fou. Elle était tellement douce et sensible à mes caresses. Même maintenant, son regard brûlait encore de désir. Elle ne semblait pas voir les veines noirâtres sous ma peau qui me défiguraient. Pour la première fois dans ma vie, je me sentais désirable. Ma poitrine se resserra quand elle ouvrit ses bras accueillants pour moi, ses lèvres légèrement écartées en un sourire sensuel.

Je m'allongeai sur elle, supportant mon poids sur mes avant-bras. Elle écarta les jambes pour que je puisse m'installer entre elles. Soulevant la tête, Amalia effleura mes lèvres des siennes. Je faufilai ma main sous sa nuque pour approfondir notre baiser. Son enthousiasme compensait largement pour son manque d'expérience. Amalia fit glisser ses ongles le long de mon dos, pas assez fort pour me blesser, mais suffisamment pour que l'exquise brûlure me fasse gémir de plaisir. Une autre vague de désir fit vibrer mon membre toujours aussi douloureusement engorgé. Amalia sourit d'un air espiègle.

— Ma douce conjointe, murmurai-je d'un ton affamé.

Amalia prit mon visage entre ses mains et caressa les crêtes de mes oreilles avec ses pouces. J'exhalai un soupir de jouissance et ma queue frémit en réponse à son toucher. Je me demandai si elle réalisait à quel point ces crêtes étaient sensibles pour un Xélixien.

— Mon Khel, dit-elle dans un souffle. Je suis tellement heureuse que ce soit toi. Je suis tellement heureuse de t'avoir choisi.

Ma gorge se serra, la puissante émotion suscitée par ses paroles menaçant de m'étouffer.

— Amalia, j'ai tellement envie de toi, mais je ne veux pas te faire mal. J'ai peur que tu ne sois déjà trop irritée.

— Absolument pas ! S'offusqua-t-elle. Je vais bien. Tu as été tendre avec moi. Je veux te sentir à l'intérieur de moi.

— Mais...

— Non ! Pas de mais. Tout à l'heure, tu as dit que ce n'était que le commencement. Que tu allais me faire crier encore et encore. Selon mon calcul, tu as respecté ta promesse sur le premier *encore* donc tu m'en dois toujours un. Alors paie tes dettes ! Dit-elle avec une expression bornée.

Je clignai des yeux avant d'éclater de rire face à cet argument incongru. Ses traits s'adoucirent et ses lèvres s'étirèrent en un sourire badin. Elle m'attira vers elle et caressa les crêtes autour de mon oreille gauche du bout de sa langue, provoquant des chocs électriques le long de ma colonne vertébrale.

— Je te veux, Khel. Ne me force pas à supplier, murmura-t-elle à mon oreille, détruisant ainsi mes dernières défenses.

Je dévorai ses lèvres d'un baiser passionné. Elle avait un goût sucré, comme des baies fraîchement broyées. Glissant une main entre nous, je la caressai délicatement pour m'assurer qu'elle était prête à me recevoir. Elle gémit et écarta les jambes davantage pour me donner un meilleur accès. Son doux parfum féminin me caressa les narines, me faisant la désirer avec encore plus d'ardeur. Elle bougea les hanches à l'unisson avec mes caresses.

Interrompant notre baiser, je la regardai droit dans les yeux.

— Est-ce que tu m'acceptes, Amalia ? Lui demandai-je.

— Oui, mon conjoint. Je t'accepte, murmura-t-elle.

Ses mains glissèrent le long de mon dos et s'arrêtèrent sur mon postérieur. Je positionnai mon membre devant sa fente et m'insérai en elle avec précaution. Elle ferma les paupières et exhala un soupir tremblant.

— Non, grommelai-je.

Je posai la main sur sa joue. Surprise, elle rouvrit les yeux.

— Je veux ton regard sur moi pendant que je te fais mienne.

C'était un peu ridicule, mais je voulais qu'il n'y ait aucun doute dans son esprit quant à qui prenait possession de son corps. Je voulais

qu'elle me voie et soit entièrement avec moi...

Elle déglutit et humecta ses lèvres de la langue avant d'acquiescer à ma requête d'un hochement de tête. La bouche légèrement entrouverte, sa respiration s'accéléra d'anticipation. J'unis mon corps au sien avec des mouvements lents. Centimètre par centimètre, je vainquis sa résistance alors que sa chaleur m'accueillit. Elle était incroyablement douce et étroite. Je lui donnai un moment pour s'ajuster à ma taille.

— Khel.

Sa voix était rauque de désir alors que je commençai à me mouvoir en elle.

Je luttai pour ne pas perdre contrôle.

— Tu m'appartiens, Amalia. Tu es à moi, et je suis à toi.

Ses gémissements et petits soupirs sexy me rendaient fous. Elle agrippa mon postérieur et souleva son pelvis pour rencontrer chacune de mes poussées. Sa hardiesse m'incita à augmenter le rythme. J'avais craint qu'elle ne fût mièvre et craintive, requérant une patience infinie pour la faire sortir de son cocon. À la place, une merveilleuse créature, forte et sauvage se donnait à moi. J'avais eu un aperçu de cette force quand elle avait tenu tête à cet idiot de Dervhen, mais je n'aurais jamais pu imaginer qu'elle se transformerait en cette déesse qui me rendait dingue.

Je fus saisi d'un désir irrépressible de m'enfouir encore plus profondément en elle. Glissant mon bras sous son genou, je soulevai sa jambe, l'ouvrant davantage à moi. Son corps suivit sans la moindre résistance. Je m'enfonçai en elle avec une ardeur décuplée. Sa peau cuivrée, couverte d'une légère transpiration, luisait dans la douce lueur de la pièce. Dos arqué, elle ferma les yeux, poussant un cri à mi-chemin entre le plaisir et la douleur. Je me noyais dans une vague de volupté, sa paroi intérieure me caressant d'une étreinte ferme avec chacun de mes mouvements. Le claquement rythmique de nos chairs se rencontrant se mélangeait aux murmures d'extase de ma conjointe.

C'était tellement bon, je ne voulais pas que ça s'arrête. Mais

j'étais sur le point d'exploser, et je la sentais également près du précipice. Je voulais la voir jouir avant de succomber à mon propre plaisir. Je changeai mon angle de pénétration pour trouver son point sensible. Son cri étranglé et ses ongles s'enfonçant dans mon dos, marquant ma chair, me confirma que j'avais atteint ma cible. Après quelques autres vigoureux coups de bassin, Amalia cria d'extase, emportée par un violent orgasme. Ses parois se contractèrent presque douloureusement autour de mon membre et je hurlai alors que ma propre jouissance s'empara de moi. Mes mains agrippèrent ses hanches avec force alors que ma semence se déversa en elle. Je dévorai ses lèvres d'un baiser passionné, nos souffles haletant entremêlés.

Je posai mes lèvres sur l'artère palpitante de son cou et plongeai mes crocs en elle. Une incroyable euphorie m'envahit alors que la puissante hormone dans son sang pénétra en moi. Je fus parcouru de frissons de plaisir à mesure que son ocytocine se propageait dans mon corps, neutralisant les toxines mortelles. Je voulais en boire la moindre goutte, mais me forçai à rétracter mes crocs et léchai la blessure pour la refermer. La mince couche de sueur sur sa peau ajouta une touche de sel au goût naturellement sucré de sa peau.

Plus je buvais d'ocytocine d'elle, plus rapidement je me débarrasserais de l'Infection. Mais cette hormone était également responsable des sensations d'extases qu'une femme ressentait suite à un orgasme. Chaque goutte que je prenais d'elle diminuait son plaisir. Tout prendre la laisserait engourdie et apathique.

La tenant fermement contre moi, je nous retournai pour que je sois sur le dos, et elle par-dessus moi afin de ne pas l'écraser. Je murmurai son nom avec ferveur.

— Tu es à moi, Khel, et je suis à toi, dit-elle.

Elle enfouit son visage dans mon cou, faisant écho aux paroles que j'avais prononcées un peu plus tôt. Avec ces mots, Amalia s'empara d'une autre partie de mon âme, m'emplissant d'une émotion à laquelle je n'étais pas encore prêt de donner un nom. La serrant

étroitement dans mes bras, je fermai les yeux.

* * *

Rien ne pouvait exprimer l'indescriptible bonheur de m'éveiller avec Amalia allongée contre moi. Comme tous les soldats Infectés, mes seules expériences intimes se résumaient à des parties de jambes en l'air avec des professionnelles du sexe, impatientes de nous voir partir une fois leur tâche accomplie – et c'était dans les rares occasions où elles nous acceptaient comme clients. Ces rencontres étaient mécaniques et dénuées de toute chaleur. La nuit dernière, Amalia m'avait désiré et s'était régälée de mon toucher. Je n'avais jamais imaginé qu'une femme puisse explorer mon corps avec des mains aussi tendres. J'avais encore faim d'elle mais je mis un frein à mon désir. Ne voulant pas lui mettre la pression, je nous fis couler un bain. Cela sembla lui faire plaisir. Je voulais continuer de lui faire plaisir.

Jhola venait de finir de mettre le petit déjeuner sur la table quand nous arrivâmes sur le patio. Elle leva la main pour nous saluer mais se figea, bouche bée, avant de pouvoir compléter son geste. Les yeux exorbités, elle couvrit sa bouche de la main.

Amalia penchant la tête sur le côté.

— Qu'est-ce qui ne vas pas ? Demanda-t-elle.

— R... Rien, dit Jhola en secouant la tête.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Tout va bien. Tout est absolument parfait. La Déesse a béni cette maison quand elle t'a menée à nous.

Elle me regarda avec affection, un sourire tremblant sur ses lèvres avant de retourner à l'intérieur. Amalia, la suivie du regard, l'air complètement confus.

— C'était quoi ça ? Demanda-t-elle pendant que nous marchions vers la table.

— Est-ce que je te parais différent aujourd'hui ?

C'était une question injuste compte tenu qu'on ne se connaissait que depuis deux jours.

— Euh...

Elle hésita, m’inspectant de la tête aux pieds.

— Mon Infection, *Falihna*, dis-je devant son air perplexe.

Son regard se posa sur mon visage alors qu’elle en examinait les capillaires sombres. Elle pencha la tête sur côté, essayant d’élucider le mystère. Encore une fois, je réalisai à quel point elle ne voyait réellement pas mon Infection à moins que je ne la porte à son attention.

Ses yeux s’écarquillèrent d’une soudaine compréhension.

— Ils s’estompent, murmura-t-elle, émerveillée. Ça marche vraiment !

— Ça fait plus que marcher, Amalia. Habituellement, un Infecté espère simplement que sa conjointe arrêtera l’évolution de la maladie. Si sa conjointe produit une quantité raisonnable d’ocytocine, il peut s’attendre à ce qu’une partie, mais jamais la totalité, des symptômes s’atténuent sur une très longue période de temps. Tu ne me connais pas depuis assez longtemps pour réaliser le nombre de capillaires qui ont complètement disparu en une seule nuit. Et les autres sont déjà moins proéminentes qu’antérieurement. Il semblerait que tu sois en train de me guérir.

Elle me donna un sourire éblouissant.

— Absolument. Rien ne me résiste !

Je secouai la tête en riant.

Nous mangeâmes notre petit déjeuner en badinant plaisamment. Mon esprit revenait sans cesse à hier soir alors qu’Amalia tournoyait sous la pluie. Jusqu’à cet instant, je n’avais pas vraiment compris le nombre de choses que nous tenions pour acquises mais qu’elle n’avait jamais pu expérimenter. Ça me brisait le cœur et m’enrageait tout à la fois. En même temps, cela me remplissait de joie sachant que je pourrais lui offrir tout ce dont elle avait été privée.

Après le repas, je lui fis faire un tour de l’enceinte militaire que j’avais fait construire sur la propriété. Elle n’avait pas conscience de

l'honneur qu'elle faisait à mes guerriers en les regardant droit dans les yeux et les saluant avec un sourire. Les Perles, et même les Saines, traitaient habituellement les Infectés comme des fantômes – invisibles et répugnants. Mes soldats s'entraînaient au combat corps à corps, simplement vêtus de caleçons. Je la fis presser le pas à travers le terrain d'entraînement, tout en essayant de me convaincre que c'était par compassion pour mes hommes qui me regardaient avec un air de détresse. Ils se demandaient s'ils devaient interrompre leur entraînement pour se couvrir. Mais si j'étais honnête avec moi-même, c'est l'expression admirative sur le visage d'Amalia qui me dérangeait. Bien qu'elle était probablement due aux prouesses de mes guerriers, je ne pouvais m'empêcher de me demander si autant de chair mâle, musclée et couverte de sueur y était pour quelque chose.

Je l'amenai à mon bureau. Il était typiquement Xélixien, gris et fonctionnel, puisque je l'utilisais régulièrement pour recevoir d'autres officiers militaires. Un cognement à la porte nous interrompit. Yhan, l'un de mes meilleurs guerriers, se tenait sur le pas de la porte. Il me donna un salut militaire et courba respectueusement la tête vers Amalia.

— Désolé, Général, mais le Premier Officier Ghan requiert votre présence dans la salle de conférence.

— J'arrive dans un instant.

Yhan salua de nouveau, courba la tête vers ma conjointe puis s'en alla. Je me retournai vers Amalia.

— Je ne serai pas long, *Falihna*. Tu peux soit attendre mon retour ici ou je peux t'amener rejoindre Lhor qui se trouve dans la Salle de Situation.

— Lhor est ici ? Dit-elle d'un ton surpris.

— Oui. Ghan et moi devons discuter de certaines choses avec lui tout à l'heure.

Ça me dérangeait de voir à quel point Amalia et Lhor s'entendaient bien. Suprême Déesse, j'étais une véritable merde. Je ne doutais pas pour un instant de la loyauté de Lhor, mais je n'étais pas

confiant quant à l'avenir de mon union. Amalia l'avait presque choisi et je ne savais toujours pas ce qui l'avait fait pencher pour moi à la dernière minute. Je voulais lui poser la question mais craignais sa réponse. Pire encore, l'idée que chaque jour passé sous le même toit, elle nous comparait l'un à l'autre et pourrait ne pas me trouver pas à la hauteur, me terrifiait. Je ne possédais pas le charisme de Lhor ni son sens de l'humour. Et si d'ici la fin de l'Essai elle décidait qu'il lui plaisait plus que moi ?

— D'accord, dit-elle, interrompant mes sombres pensées. Si tu ne seras pas long, je vais t'attendre ici.

Cette réponse me plut.

Je suis une véritable merde.

— Je serai de retour bientôt, mon cœur, dis-je, effleurant ses lèvres des miennes.

Je me rendis prestement à la salle de conférence pour voir ce que me voulait Ghan. Deux manufacturiers d'armes Dantoriens et notre commissaire étaient avec lui. Ils requéraient mon approbation pour une légère modification à une nouvelle arme dans notre arsenal. Ce n'était qu'une formalité puisque j'en avais déjà révisé les spécifications, mais néanmoins une nécessité légale. Je signai et saluai les Dantoriens avant de quitter la pièce.

Ghan me suivit.

— Pourquoi es-tu si pressé ? Me demanda-t-il.

— Amalia m'attend dans mon bureau.

Ghan s'arrêta net, son visage se refermant. Mes pas s'altérèrent et je revins vers lui, confus par sa réaction.

— Qu'est-ce que tu as dit ? Demanda-t-il d'un ton glacial.

Je clignai des yeux, un sentiment d'inquiétude se logeant dans mon estomac.

— J'ai dit qu'Amalia m'at...

OH MERDE ! !

Je sentis mon visage se vider de son sang et nous courûmes vers

mon bureau. Nous bougions rapidement mais silencieusement afin qu'elle ne nous entendit pas arriver. J'avais été tellement obnubilé par mes insécurités que j'avais oublié les protocoles de sécurité les plus élémentaires. En tant que Général, c'était impardonnable. Je priai la Déesse que les soupçons de Ghan soient sans fondement.

Nous atteignîmes mon bureau et trouvâmes sa porte fermée. Mon estomac se noua – je l'avais laissée ouverte. Seul un mauvais coup justifierait son besoin d'intimité. Nous ouvrîmes la porte sans bruit. Amalia ne fouillait pas dans mes tiroirs mais était penchée au-dessus de la table de conférence à gauche de la pièce. Mon cœur se brisa quand je vis sa main posée sur le panneau de contrôle intégré dans la table. L'expression de concentration intense sur son visage ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle piratait notre système. Mes crocs s'allongèrent alors que Ghan et moi nous nous emparâmes de nos blasters respectifs en même temps.

— Je te tiens ! Murmura Amalia, sa voix teintée d'excitation. À l'écran.

L'énorme écran monté sur le mur devant Amalia s'alluma, affichant la Salle de Situation où Lhor était assis à la table de conférence et travaillait sur sa tablette de données.

Mais qu'est-ce que...?

— Essaye d'esquiver ça ! Dit-elle à voix basse.

Lhor sursauta et fronça les sourcils en regardant sa tablette. Il tapa sur l'écran une ou deux fois, haussa des épaules puis continua de lire le contenu de son écran. Après quelques secondes, il sursauta à nouveau et leva la main d'un air interrogateur. Se redressant sur la chaise dans laquelle il était affalé, Lhor tapa plusieurs fois sur son écran, son froncement de sourcils s'accroissant.

Finalement, il balança sa tablette sur la table et leva les bras dans un geste d'exaspération.

— Nom de Gharah, mais quel est le problème de ce foutu machin ?

Amalia ricana. Sautant sur la pointe des pieds, elle battit des

maines.

— Et vlan dans les dents, *Sehr* Kirnhan. Ça t'apprendra à te moquer de mon Xélixien !

Elle jouait un tour à Lhor. Aucun mot ne pourrait exprimer mon soulagement, même si ça ne prouvait pas qu'elle n'avait pas préalablement trafiqué nos secrets militaires. Je commençais à développer des sentiments pour elle, encore plus à cause d'hier soir. L'idée de devoir l'emprisonner et l'interroger pour espionnage me donnait la nausée.

Les lumières dans la Salle de Situation se mirent à clignoter. Lhor se leva de sa chaise, regardant autour de lui complètement éberlué. Amalia jeta la tête vers l'arrière et éclata d'un rire guttural vers le plafond. L'expression ahurie de Lhor aurait été comique n'eut été du désarroi qui me rongait le sang.

Ghan entra dans la pièce, totalement silencieux. Amalia sursauta violemment quand sa grande main prit les commandes du panneau de contrôle. En dépit de sa taille d'un mètre quatre-vingt-dix, Amalia arrivait à peine à la poitrine de Ghan. Elle dut pencher la tête complètement vers l'arrière pour regarder son visage.

— Houlà, vous êtes gigantesque, dit-elle d'une petite voix aigüe, avant de me lancer un regard coupable.

Ghan la dévisagea, l'air impassible, avant d'allumer l'écran dans la Salle de Situation. Lhor se retourna vers l'écran, surpris de nous voir.

— Tout va bien, Lhor, dit Ghan à travers le système de com. Il semblerait que *Seha* Praghan avait un compte à régler avec toi quant à ses aptitudes linguistiques.

Lhor regarda Amalia, bouche bée. Elle lui adressa un sourire penaud et se tordit les mains. Il referma la bouche et inclina la tête avec respect. Mais le sourire se dessinant sur ses lèvres en disait long sur le fait qu'il comptait prendre sa revanche.

— Nous te rejoindrons sous peu, dit Ghan à Lhor avant de clore la communication.

Il me lança un regard sévère et je clignai les paupières. Posant mes mains sur les épaules d'Amalia, je la regardai droit dans les yeux. Son expression amusée s'effaça devant mon air sérieux.

— Je réalise que tu jouais un tour à Lhor, mais tu as piraté notre réseau militaire le plus sécurisé. C'est considéré comme un acte de haute trahison. Est-ce que tu comprends ce que je dis ?

Ses yeux s'élargirent et elle regarda autour de la pièce comme si elle réalisait pour la première fois où nous étions. Le souffle court, elle posa un regard horrifié sur moi. Elle couvrit sa bouche des deux mains, réalisant sans aucun doute ce que cela impliquait. Après un instant, elle secoua la tête dans un geste de déni et posa ses mains sur ma poitrine.

— Je n'ai pas... je ne ferais jamais... Oh Suprême Déesse, je n'y ai même pas pensé, Khel, dit-elle d'une voix suppliante. Je ne ferais jamais ça. Je n'essayerais jamais de te faire du tort.

Elle lança un regard effrayé vers le visage impassible de Ghan et se replia sur elle-même. Mon instinct protecteur resurgit avec force. Je voulais lui dire que tout allait bien aller mais je ne pouvais pas simplement agir en tant que conjoint. C'était entièrement de ma faute. Je devais l'arrêter pour suspicion d'espionnage et Ghan devait me démettre de mes fonctions pour négligence grave.

L'estomac noué, j'ouvris un canal de communication.

— Yhan, présentez-vous immédiatement à mon bureau.

Ghan prit son communicateur personnel et tapa quelques instructions. Il lit quelque chose sur son écran que je ne pus voir, puis son regard se posa sur Amalia à nouveau.

— Je prends l'entière responsabilité de tout ça, dis-je.

— Comme il se doit, dit Ghan avant de se retourner vers Amalia. N'accédez plus jamais à notre réseau militaire sans notre autorisation expresse. Plus jamais.

Amalia secoua la tête frénétiquement.

— Je ne le ferai plus, je le promets, dit-elle. Je suis vraiment

désolée. Je n'ai pas réfléchi.

Un cognement retentit à la porte avant qu'elle ne s'ouvrit. Je serrai les dents et me retournai vers Yhan.

— Veuillez escorter *Seha* Praghan à...

— À la maison, interrompit Ghan.

Je fronçai les sourcils. En dépit de ce que je voulais, en tant que Général, je savais que nous ne pouvions pas laisser passer ça avec une simple réprimande. Nous devions l'arrêter et je devais faire face à des mesures disciplinaires. Ce dont nous avons été témoins ne voulait pas dire qu'elle n'avait pas fait autre chose avant notre arrivée.

Amalia me lança un regard appréhensif. Je lui adressai mon sourire le plus rassurant et lui fis signe de la tête qu'elle pouvait y aller. Cela sembla la calmer. Elle me sourit nerveusement et jeta un coup d'œil craintif vers Ghan avant de partir avec Yhan. Ghan referma la porte derrière eux et me fit face.

— Je devrais te démettre de tes fonctions et t'imposer des mesures administratives, dit Ghan.

Je m'y attendais, mais ça ne fit pas moins mal.

— Pourquoi m'as-tu empêché de la faire arrêter ?

Il alluma l'écran géant sur le mur et projeta dessus le rapport affiché sur son communicateur personnel.

— Quand tu m'as révélé le pouvoir d'Amalia, j'ai installé une série de pièges ayant l'apparence de sous-programmes de maintenance. Amalia en a déclenché quatre. Trois d'entre eux étaient sur le chemin le plus court pour atteindre la tablette de Lhor. Le quatrième menait à un centre névralgique de données classifiées. Elle a rebroussé chemin sans tenter d'accéder au moindre fichier. C'est pour cette raison que Yhan l'amène à la maison plutôt que dans un cachot.

Et c'était pour cette raison que j'avais demandé à Ghan de devenir mon Premier Officier. Mon respect pour lui crût davantage. Mais nom de Gharah que c'était humiliant – une foutue erreur de

novice.

— Je ne te fais pas de passe-droit à cause de notre amitié, dit Ghan. Considérez-vous formellement averti, Général. Une autre bévue de cette magnitude résultera immédiatement en mesures disciplinaires.

— Bien reçu, Premier Officier.

— Khel, tu es le seul homme que j'aie jamais considéré comme un ami. S'il te plaît, ne déconne plus. Mon devoir passera toujours en premier.

— Ça n'arrivera plus.

CHAPITRE 11

Lhor

Trois jours après l'impair d'Amalia, la vie avait repris son cours normal. Nous ne pensions pas qu'elle était une espionne. Sans le petit test de Ghan, les choses se seraient sérieusement envenimées. Mais cette frousse avait enseigné une leçon importante à Amalia. D'une certaine façon, sa vie à bord du Revenant l'avait protégée. Elle avait beaucoup à apprendre quant à ce qui était acceptable ou non dans la société. Les répercussions auraient pu être tragiques tant pour elle que pour Khel.

Cela étant dit, la petite peste m'avait bien eu et s'était avérée une adversaire digne de ce nom. Comment aurais-je pu imaginer qu'elle était à l'origine du mal fonctionnement de ma tablette ? Je devais prendre ma revanche. Non... je devais lui faire un coup encore plus pendable. Ce serait amusant.

Khel s'était rendu au Sénat. Mon soulagement face à son absence me faisait honte. J'avais boycotté le petit déjeuner parce qu'être en leur présence m'était difficile. Mes doutes quant à leur degré d'intimité étaient choses du passé. L'Infection de Khel s'estompait à une vitesse vertigineuse. Je n'avais jamais vu une rémission aussi spectaculaire. À ce rythme, il aurait l'apparence d'un Sain en quelques jours et d'un Pur d'ici deux semaines.

Ça aurait pu être moi.

Ça aurait dû être moi. J'en avais beaucoup plus besoin que lui.

Je chassai cette pensée empoisonnée, détestant qu'elle m'eût traversé l'esprit en premier lieu. J'avais peur que cela ne crée un fossé impossible à combler entre nous.

Les changements physiques n'étaient pas les seuls signes de leur intimité. En présence d'Amalia, les émotions de Khel n'étaient plus comme une faim inassouvie envers l'objet d'un désir inaccessible. Maintenant, c'était comme la combustion lente des braises d'un désir satisfait saupoudré d'une touche d'anticipation lubrique. Lutter contre

mon attirance pour Amalia devenait impossible quand l'affection de Khel pour elle renforçait la mienne.

Pour ce qui avait trait à nos sentiments envers Amalia, la démarcation entre ceux de Khel et les miens était devenue floue. Pire encore, leur intensité s'était accrue au cours des deux derniers jours. Je pouvais maintenant ressentir les émotions de Khel d'une plus grande distance. J'avais remarqué ce changement il y avait deux nuits de cela quand je ressentis les vagues échos de son orgasme. Ce fut une telle surprise que je crus d'abord que mon imagination me jouait des tours. Mais hier soir, le murmure de son plaisir me parcourut le corps, s'édifiant en une pâle impression de son orgasme. C'était suffisant pour en vouloir plus, mais pas assez pour que j'atteignis ma propre extase. Mais j'étais incapable de bloquer ses émotions. C'était une véritable torture.

Jhola donnait sa première leçon de cuisine à Amalia. Le sourire d'Amalia quand elle me déclara son goûteur officiel m'inquiéta. Tôt ou tard, elle me ferait délibérément manger quelque chose d'infect. L'expression découragée de Jhola quand je visitai la cuisine était de mauvais augure.

Après avoir achevé ma séance d'entraînement, je pris une douche rapide. J'avais hâte de finir de compiler les renseignements recueillis quant aux déplacements de Gruuk. Khel, Ghan et moi devions nous rencontrer demain pour discuter de nos découvertes jusqu'à présent. Cette affaire s'avérait bien plus complexe que je ne l'avais imaginée.

Je me dirigeais vers mon bureau quand la sonnette de la barrière retentit. Intrigué, je regardai à travers la fenêtre du salon pour voir Sohr et Yhan escortant une Xélixienne vers la maison.

Mon com personnel sonna.

— Oui ?

— Yhan à l'appareil. Nous amenons une Conseillère du Bien-Être Familial à l'entrée principale. Nous avons vérifié son identité.

— Merci.

Nom de Gharah ! Qu'est-ce qu'une Conseillère venait faire ici ? Depuis quand rendaient-ils visite aux couples récemment unis sans invitation ? Un sentiment de malaise s'installa en moi. Je considérai me couvrir d'un voile pour cacher mon Infection, comme l'exigeaient les bonnes manières, mais rejetai cette idée. Plusieurs nobles étaient vexés qu'Amalia ait choisi un Infecté. Si la Conseillère venait ici pour causer des problèmes, je la voulais déstabilisée.

Marchant vers la porte d'un pas déterminé, je l'ouvris quand la Conseillère et son escorte montèrent les marches. Je me tins au milieu de la porte, bloquant le passage.

— Bonjour, *Seha*, dis-je d'un air impassible. Comment puis-je vous aider ?

Je refrénaï un sourire quand elle grimaça à la vue de mon visage infecté. Elle détourna ses yeux de jais, l'air incommodée. Son regard passa de l'entrée à moi, m'indiquant qu'elle voulait que je l'invite à l'intérieur. Je fis semblant de ne pas comprendre.

Elle se racla la gorge.

— Nous serions plus confortables à l'intérieur pour discuter de la raison de ma visite.

— Et je crois vous avoir demandé comment je pouvais vous aider.

Elle se froissa.

— Votre garde vous a informé que je suis une Conseillère du Bien-Être Familial.

— En effet.

— Eh bien, voilà !

— Hmm. Mais ça ne me dit toujours pas comment je peux vous aider.

— Argh ! Je veux parler avec *Seha* Praghan, siffla-t-elle.

Ses doigts maigrichons plissèrent la veste gris pâle de son uniforme d'un mouvement sec.

— Mon cousin Khel est absent en ce moment, ce qui me laisse

en charge. Sa conjointe est occupée. Alors permettez-moi de reformuler la question. De quoi s'agit-il ?

Exaspérée, elle pinça les lèvres.

— Je viens m'assurer de la santé et du bien-être de *Seha* Pragan.

Je plissai les paupières.

— Sa santé et son bien-être ? Qu'est-ce qui vous fait penser que l'un ou l'autre serait menacé ?

— Vous m'empêchez de la voir, rétorqua-t-elle. Pour quelle raison ? Avez-vous quelque chose à cacher, *Sehr* ?

J'indiquai Yhan et Sohr d'un geste de la main.

— Insinuez-vous, devant témoins, que Khel Praghan ferait du mal à une femme ? À sa propre conjointe ?

Elle broncha face à ma menace à peine voilée. Les calomnies et la diffamation étaient des crimes graves sur Xélix Prime. C'était la raison pour laquelle nous étions très prudents avec nos soupçons quant à l'implication de Zhul dans la mort de la famille de Khel.

Son visage émacié prit une expression neutre.

— Bien sûr que non. Je dis simplement que *la Loi* exige que le Bien-Être Familial s'assure que les femmes récemment unies sont bien traitées, comprennent leurs droits et ont un contact à l'extérieur de leur nouvelle demeure en cas de besoin. C'est la procédure normale.

— Je n'ai jamais entendu parler de telles visites. Qu'est-ce qui nous vaut ce privilège ?

— Les visites sont rares quand la femme est Xélixienne puisqu'elle connaît déjà les lois et qu'elle a de la famille à portée de main pour s'assurer de son bien-être. Mais nous effectuons des visites régulières quand la femme est étrangère puisqu'elle est souvent seule, vulnérable et ignore généralement ses droits, dit-elle avec un soupir impatient.

Je ne croyais pas un seul mot sortant de sa bouche, mais ses arguments étaient valides. Mon instinct me disait qu'elle avait un

motif caché. Toutefois, refuser lui donnerait des raisons de créer des problèmes à Khel et Amalia.

Les yeux de la Conseillère s'agrandirent alors qu'elle regarda par-dessus mon épaule.

— Lhor ? dit Amalia.

Je me retournai pour voir Amalia debout dans l'entrée, à quelques pas de moi.

— *Seha* Praghan ? S'exclama la Conseillère, se faufilant derrière moi pour entrer dans la maison.

Elle marcha prestement vers Amalia. Les gardes se tendirent, leurs mains se posant sur leurs épées quand la Conseillère agrippa l'avant-bras d'Amalia d'une main et le haut de son bras de l'autre, dans un geste traditionnel de salutation entre guerriers.

— Bonjour *Seha* Praghan ! Je m'appelle Létha Colbhen, votre Conseillère du bureau du Bien-Être Familial.

Stupéfaite, Amalia eut un geste de recul à ce contact inopiné. Quand elle réalisa que la Conseillère n'était pas en train de l'attaquer, Amalia referma ses propres doigts hésitants autour de l'avant-bras de Létha, complétant ainsi la salutation.

— B... Bonjour, dit Amalia en me lançant un regard incertain.

Amalia arracha son bras de l'étreinte de Létha, qui semblait ne pas vouloir la lâcher. L'air troublé, elle frotta les endroits où les mains de la Conseillère avaient touché sa peau nue.

Nom de Gharah, c'était quoi ça ?

Les Xélixiens ne se touchaient pas comme ça, et surtout pas les femmes. L'espace d'un instant, je me demandai si c'était la manière dont les Vérédiennes se saluaient.

— Ma Conseillère ? Pourquoi ai-je besoin d'une Conseillère ? Demanda-t-elle à Létha, tandis que ses yeux me fixaient.

— Peut-être pourrions-nous nous asseoir pendant que je vous explique le but de cette première visite ?

Le sourire de Létha était un peu trop éclatant.

— Oui, bien sûr. Par ici, dit Amalia en indiquant le salon attendant. Que voulez-vous dire par *première* visite ?

C'était ce que je voulais également savoir. Je lançai un regard lourd de sens aux deux gardes qui hochèrent la tête, indiquant qu'ils avaient compris le message. Yhan sortit de la maison pour aller informer les gardes à la barrière que Sohr et lui allaient rester à la maison avec la Conseillère. Il revint à l'intérieur et les deux gardes prirent position près de la porte.

J'entrai dans le salon, mes yeux rivés sur Létha. Amalia invita Létha à s'asseoir sur le divan trois places avant de s'installer face à elle dans le petit fauteuil. Je me tins debout près de la fenêtre, directement dans le champ de vision de Létha, et m'appuyai contre le mur. Elle s'offusqua de ma présence.

— Ces conversations sont privées, dit Létha en me dévisageant.

— Oh non, ce n'est pas grave, dit Amalia. Lhor peut rester.

Je fis un clin d'œil à Amalia avant de me retourner vers la Conseillère. Il était hors de question que je laisse Amalia seule avec cette femme. Gharah lui-même ne pourrait pas me faire partir.

— C'est pour votre bien, *Seha*. Vous devez être en mesure de dire tout ce que vous voulez sans crainte de répercussions.

Amalia souleva une main dans un geste interrogateur.

— Qu'est-ce que je pourrais bien avoir à cacher à Lhor ou Khel ? Quel est le but de votre visite ?

— M'assurer que vous êtes au courant de la loi et de vos droits. Veiller à votre bien-être physique et psychologique fait aussi partie de mes responsabilités.

Le sourire de Létha se voulait amical mais était plutôt inquiétant.

— Comme vous pouvez le constater, je suis en excellente santé et on s'occupe extrêmement bien de moi.

Elle indiqua d'un geste de la main le décor raffiné du salon.

— Je suis même plutôt gâtée, dit Amalia avec un grand sourire.

— L'êtes-vous vraiment ? Demanda Létha. Pourvoit-on à tous vos besoins de base ?

— Et comment ! Je vis dans une superbe maison, avec un personnel extrêmement chaleureux, dont une cuisinière exceptionnelle. Au cours des derniers jours, j'ai dépensé une quantité obscène de crédits que Khel m'a fournis pour m'acheter des vêtements, souliers, accessoires et tout ce dont j'aurais envie. En plus, il a mis à ma disposition trois superbes pièces pour en faire ce que bon me semble. Alors, oui, il a plus que bien pourvu à tous mes besoins de base.

Ma poitrine se gonfla de fierté. Amalia ne se laissait pas si facilement manipuler. La Conseillère cherchait visiblement à causer des problèmes. Je voulais qu'elle parte, immédiatement. Il n'y avait aucun doute dans mon esprit que quelqu'un l'avait envoyée. Je supposais que c'était Zhul mais le prouver serait impossible.

Létha pinça les lèvres.

— Cela semble effectivement adéquat. Nous devrions alors discuter des lois sur les unions.

Amalia fronça les sourcils.

— Le Magistrat Zhef nous les a expliquées avec force détails. A-t-il omis quelque chose ou donné un renseignement erroné ?

— Eh bien, non, admit Létha à contrecœur.

— Alors pourquoi devons-nous en parler ?

— Avez-vous des questions ou des inquiétudes à leur sujet ? Sur leurs applications ?

Amalia tambourina des doigts sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Non. Tout était très clair. Comme je l'ai dit tout à l'heure, le Magistrat Zhef était rigoureux dans ses informations.

— Je veux m'assurer que vous êtes au courant que votre Union n'est pas finale, dit Létha. À la fin de votre Essai, vous pouvez en demander la dissolution, sans aucune justification nécessaire. Les femmes étrangères se sentent souvent seules et vulnérables. Certaines

craignent d'annuler leur Union parce qu'elles n'ont nulle part où aller. C'est là que j'interviens. Quand le moment sera venu, nous vous fournirons un logement gratuit et confortable dans le District Capitale. Vous recevrez de plus une allocation de crédits jusqu'à la prochaine Cérémonie d'Union. Une Perle exotique comme vous n'aura aucun problème à se trouver un conjoint plus adéquat avec le premier choix parmi les Purs.

Elle fouilla dans sa sacoche.

— Et voici des contraceptifs pour éviter... de mauvaises surprises d'ici là.

Amalia et moi regardâmes la Conseillère, complètement estomaqués. Mais quelle audace ! Elle s'était imposée dans notre maison, sans invitation, pour inciter Amalia à dissoudre son union moins d'une semaine après l'avoir contractée ? Je voulais l'étrangler même si Amalia n'était pas ma conjointe.

Elle aurait dû l'être.

Amalia se redressa dans sa chaise, croisa les jambes puis les mains sur ses genoux. Ignorant les contraceptifs que lui tendait Létha, Amalia se pencha vers elle en lui donnant un regard glacial.

— *Seha...*? Demanda Amalia d'un ton sec.

— Colbhen. Létha Colbhen.

— *Seha* Colbhen, dit Amalia en articulant chaque mot. Je suis sidérée par le flot de merde qui s'est déversé de votre bouche. Je suis unie depuis moins d'une semaine et vous me faites l'éloge de la facilité avec laquelle je pourrais quitter Khel à la fin de l'Essai ? Je suis outrée que vous parliez de la dissolution de mon union non en termes de *si* le moment viendra mais bien *quand* il arrivera. Je suis encore plus outrée du fait que vous ayiez dit *un conjoint plus adéquat*. Comment osez-vous dire qu'un enfant que Khel et moi pourrions concevoir serait *une mauvaise surprise* ?

Létha eut un mouvement de recul en entendant la tirade d'Amalia. Sa bouche béante fit son visage allongé paraître encore plus long.

— En tant que Conseillère, je m’attendrais à que vous me suggériez les meilleures manières d’augmenter les chances de succès de mon union et comment faciliter mon intégration à cette société, pas d’essayer de me vendre une deuxième chance de me trouver un Pur. Si je voulais un Pur, j’aurais été après eux. J’ai eu exactement l’homme que je voulais. Il n’est pas seulement adéquat, il est sacrément parfait, à tous les points de vue, y compris au lit. Alors vos services ne sont pas requis. Mon Union est finale et le restera. Je n’ai rien à foutre de l’Essai. Et quant à ces contraceptifs, je peux vous suggérer quelques endroits où vous pouvez vous les mettre.

Amalia se leva de son fauteuil, sa chevelure cascadant le long de son dos. Elle se tint debout devant la Conseillère, les yeux brûlants de mépris. Elle était magnifique – l’ultime élégance avec une main de fer.

— Vous avez dit ce que vous aviez à dire. Votre devoir est accompli. Ne revenez plus.

— Mais... bégaya Létha.

— Lhor, voudrais-tu lui montrer la sortie ?

— Avec grand plaisir, dis-je avec un sourire carnassier.

— Jhola va bientôt servir le repas. Nous serions heureuses de ta compagnie, Lhor.

Létha tendit la main pour une autre salutation de guerriers, mais Amalia l’ignora. Je m’efforçai de ne pas regarder ses courbes gracieuses alors qu’elle s’éloigna. Létha laissa retomber sa main, les lèvres pincées. Je souris et demandai à Yhan et Sohr de sortir les ordures.

Un repas en charmante compagnie m’attendait.

CHAPITRE 12

Amalia

Mais quelle audace ! J'avais dû faire appel à toute ma volonté pour ne pas lui botter le cul hors de ma maison. Dès l'instant où j'avais posé mon regard sur sa tête de fouine, j'avais su qu'elle serait un problème. Ses mains moites sur ma peau m'avaient donné la nausée. Cette visite avait quelque chose d'étrange. Bien qu'elle fût partie, mon malaise persistait. Je tentai d'épier son avenir.

Létha s'assit dans la navette privée portant le logo du Bien-Être Familial. Elle ordonna au pilote de retourner à la Salle d'Union. La navette prit son envol et Létha sortit sa tablette de données de sa sacoche avant d'écrire un message à un contact simplement nommé V.

'Contact établi avec la Perle. Message livré. Non coopérative. Refuse toutes visites subséquentes. Tâche complétée.'

Elle balança sa tablette sur le siège à côté d'elle et pinça les lèvres.

C'est alors que les limites de mon pouvoir se manifestèrent alors que la vision s'estompa – Létha était hors de ma portée. Toutefois, plus une personne m'était familière et plus la distance de contact grandissait. Cette vision ne m'avait pas révélé grand-chose. Gruuk l'avait-il envoyée en mission de reconnaissance ? Rien dans ma vision n'indiquait de mauvaises intentions. Il se pourrait qu'elle fût simplement une fanatique aux idées préconçues et peu douée pour son job.

Si seulement je pouvais pirater les systèmes informatiques que je voyais dans mes visions. Ce serait merveilleux de pouvoir retracer le message jusqu'à la personne qui l'avait reçu et espionner son système.

Le bruit de pas s'approchant me ramena au moment présent. Lhor entra dans la dînette. Sa démarche gracieuse me remémora le mouvement hypnotique de son corps dans la salle d'entraînement – fluide, contrôlé et fatal.

— Merci de ne pas m'avoir laissée seule avec cette femme, dis-je quand Lhor s'assit à table à mes côtés. Elle avait quelque chose de

louche qui me mettait mal à l'aise.

— C'était un honneur, Amalia. Tu fais partie de la famille maintenant. Et tu as raison, elle avait quelque chose de suspect. Mais les gardes ont vérifié ses antécédents pendant que vous discutiez, et son histoire tient la route.

Je hochai lentement la tête. Ma vision supportait ses dires.

— Je ne peux pas croire qu'elle m'a littéralement dit d'abandonner Khel à la fin de l'Essai et de choisir un Pur à la place. Penses-tu qu'elle avait déjà un candidat en tête ?

Lhor haussa les épaules.

— Elle est dans un poste idéal pour ça.

Pendant qu'il parlait, Lhor remplit mon assiette des différents mets que Jhola nous avait préparés. Je l'examinai discrètement, renversée encore une fois par la perfection de ses traits. Khel était également un bel homme, bien que ses traits ne fussent pas aussi raffinés. N'eut-ce été de son Infection, les femmes se bousculeraient sur des kilomètres à la ronde pour capter son attention. Ses yeux d'un bleu électrique étaient hypnotiques. Et ses lèvres – suprême Déesse – étaient pleines et sensuelles. Je ne pouvais m'empêcher de me demander à quel point elles seraient douces.

Je chassai ces pensées inappropriées – et dangereuses – de mon esprit.

— Je n'avais pas réalisé que les Xélixiens se saluaient en s'agrippant les avant-bras, dis-je. Vous semblez restreindre les contacts physiques au strict minimum.

— Cela m'a également surpris. Nous ne touchons pas les étrangers. La salutation normale des Xélixiens est de placer sa main sur son cœur et d'incliner la tête. Se tenir l'avant-bras est la salutation des guerriers. Quand tu as retourné son geste, je me suis demandé si c'était la coutume de ton peuple.

Je secouai la tête.

— Non. Les Vérédiens saluent les amis et la famille en plaçant

leur main droite sur le cœur de l'autre personne et en se regardant droit dans les yeux. L'une des deux personnes dira *'de mon cœur au tien'* puis l'autre personne répétera la phrase en retour.

Son regard glissa le long de mon bras, là où la Conseillère m'avait agrippée.

— Hmm, c'est donc étrange.

Je ne voulais pas gaspiller une minute de plus à penser à cette horrible femme. À part m'avoir sérieusement offensée, elle n'avait pas vraiment causé de problèmes.

— Parle-moi de toi, Lhor.

Il sourit, et ses adorables fossettes, encore une fois, firent frémir mes parties féminines.

— C'est à ton tour de me parler de toi, Amalia.

C'était équitable. Malheureusement, mes propres histoires n'avaient pas de fin heureuse comme la sienne. Il n'y avait pas eu d'Oncle Dhak pour venir à notre rescousse le jour où ma mère mourut. Je racontai ma jeunesse à Lhor, comment j'avais grandi à bord du Revenant avec ma mère, Sévina et ma Nana Mahéva à mes côtés. Nous avons trouvé une forme de bonheur ensemble.

— Il est ironique de penser qu'en fin de compte c'est l'avarice de Gruuk qui aura tué ma mère, dis-je, perdue dans mes pensées. Elle était dans le cinquième mois de sa grossesse quand Gruuk a découvert l'emplacement d'une grosse cargaison de celesium. Nous étions suffisamment près pour voler le cargo avant l'arrivée de son propriétaire. En dépit de son état, ma mère avait dû accompagner l'équipe de récupération. Avec son pouvoir cinétique, elle pouvait ouvrir le conteneur et le refermer sans laisser de trace. Mais quand elle l'a ouvert, ce n'était pas du celesium à l'intérieur, mais du kaledium, un métal hautement radioactif. Dans son état, le traitement de radiation les aurait tuées, elle et le bébé. Alors Gruuk a décidé d'attendre.

Je pris une profonde respiration. Même après dix ans, je souffrais toujours en pensant à ma mère. Les yeux de Lhor s'emplirent

de compassion.

— Ma Nana peut guérir n'importe quelle blessure, mais elle ne peut pas soigner la maladie. La santé de ma mère s'est détériorée si rapidement qu'ils ont dû provoquer l'accouchement. Mais c'était déjà trop tard. Ma mère et ma petite sœur sont décédées. Après ça, Gruuk a fait chercher ma tante Aleina puisqu'elle possédait le même pouvoir que ma mère. Le vaisseau la transportant vers le Revenant n'a jamais atteint sa destination. Ils avaient envoyé un signal de détresse, affirmant être attaqués par un autre vaisseau occulté. Nous n'avons jamais su ce qui est advenu de ma tante ou de l'équipage.

Le décès de ma mère fut ma toute première vision. Je rêvais que son travail avait commencé. Ma Nana et l'officier médical en chef du Revenant lui avait fait une césarienne. Ma mère était sous anesthésie locale et passait tour à tour de moments de lucidité à d'autres de délire.

— *Mama, dit à Amalia... dit à mon bébé que je l'aime, dit ma mère, le visage contorsionné de douleur. Dis-lui que je suis désolée. Je ne voulais pas l'abandonner. Promets-moi que tu prendras soin d'elle. Elle ne comprendra pas. Promets-le-moi, Mama.*

— *Je te le promets, Vina. Sur mon coeur et mon âme, je te jure de prendre soin d'elle aussi longtemps que la Déesse me donnera vie, dit Mahéva.*

Le médecin retira le corps inerte de ma sœur de l'utérus de ma mère. Il tenta de la ranimer pendant que ma Nana utilisa son pouvoir pour sceller l'incision le long du ventre de ma mère. Il était évident que le bébé n'était plus de ce monde et Nana fit signe au médecin d'arrêter.

Nana nettoya ma petite sœur et la plaça dans les bras de ma mère. Elles pleurèrent toutes les deux alors que ma mère caressait les courtes mèches brunes de ma sœur.

— *Oh Eryon ! J'aimerais tellement que tu voies comme notre bébé est beau. Elle te ressemble tellement ! Dit ma mère dans un sanglot. J'aurais tant voulu te revoir une dernière fois. Mon Eryon...*

L'officier médical prit le bébé des bras de ma mère quand la lueur

dans ses yeux s'éteignit.

Je m'éveillai de ce rêve à cet instant et fus effrayée de constater que les lits de ma mère et de ma Nana étaient vides. Je courus jusqu'à l'infirmerie, mes pieds nus claquant sur la froide surface des corridors du vaisseau. Quand je fis irruption dans la pièce, Nana lavait le sang de ma mère sur ses mains. Je devins complètement hystérique, me débattant et criant pour que ma mère revienne. En dépit de ma petite taille, il fallut deux membres d'équipage pour me retenir afin que le médecin puisse m'administrer un sédatif.

— Amalia ? AMALIA !

La voix de Lhor me ramena hors de ma rêverie. Mon regard se recentra sur lui et une larme glissa le long de ma joue.

— Elles me manquent, Lhor. Ma mère me manque. Ma Nana me manque.

Je passai mes bras autour de son cou et donnai libre cours à mon chagrin.

Lhor m'attira vers lui et m'assit sur ses genoux, sa main caressant mon dos dans un geste de réconfort.

— Ne pleure pas, Lia. Nous allons retrouver ta Nana. Je te le promets.

* * *

Khel et moi mangeâmes le souper dans le jardin en compagnie de Lhor, Sivh et Jhola. Lhor mentionna l'étrange visite de la Conseillère. Bien que je ne voulais pas cacher quoi que ce soit à mon conjoint, une part de moi aurait préféré que Lhor n'en parle pas. Comme je m'y attendais, Khel était furieux. Il me fallut un peu de temps et d'effort pour détendre l'atmosphère.

Une fois le repas terminé, j'avouai ne pas savoir nager. Jhola souleva que je possédais maintenant quelques costumes de bain, livrés par ses bons soins, et dont je devais faire usage. Khel se porta volontaire pour m'enseigner.

Une heure plus tard, Khel me rejoignit aux abords de la piscine,

vêtu simplement d'un short de bain. Je ne pus m'empêcher de regretter que ce n'était pas les caleçons justes au corps que les hommes avaient dû porter durant la Sélection. La nature de mes pensées devait se lire sur mon visage car son regard devint de braise.

Je me levai de la chaise longue où je me prélassais et me pavanai vers lui. Le costume de bain deux pièces mettait mes courbes à l'honneur. J'adorais le contraste du tissu blanc contre ma peau cuivrée. Le haut épousait la forme de mes seins, y compris mes mamelons engorgés, et présentait un décolle plutôt révélateur. La coupe échancrée de mon slip, exposait une partie de la courbe de mon postérieur et encadrait parfaitement les marques de mes hanches. Le costume était suffisamment décent pour être porté en public, mais assez coquin pour inspirer les imaginations fertiles.

Quand je m'approchai de Khel, il plaça sa main au bas de mon dos et se colla contre moi. Son short n'était peut-être pas très révélateur, mais la dureté de son membre contre moi ne cachait rien de son niveau d'excitation. Il glissa ses doigts dans ma chevelure et m'embrassa passionnément. Un gémissement affamé s'échappa de sa gorge. Son autre main recouvrit mon postérieur, me pressant de plus près contre son pelvis. J'interrompis notre baiser et posai mes doigts sur ses lèvres quand il pencha la tête pour m'embrasser à nouveau.

— Ce n'est pas le moment pour ça, mon cher conjoint, dis-je avec un stoïcisme que je ne ressentais pas du tout. Rappelle-toi, tu es censé m'apprendre à nager.

Khel émit un léger grognement de désir frustré.

— En effet, dit-il.

Il me prit par la main et m'attira vers la partie peu profonde de la piscine. L'eau était agréablement tiède. Comme les soleils se couchaient, je m'étais attendue à ce qu'elle soit plutôt froide. Je fus heureuse de constater que Khel était un entraîneur patient et encourageant. Je n'étais pas un cas désespéré – enfin, pas tout à fait – mais je ne deviendrais jamais une superstar de la nage.

Quand je décidai que j'en avais finalement assez pour cette

première leçon, les soleils s'étaient couchés. Sivh et Jhola s'étant retirés pour la nuit, la maison était plongée dans le noir. Lhor travaillait probablement dans son bureau. Les seules lumières éclairant le jardin sombre étaient encastrées le long du rebord de la piscine. Khel et moi nous faisions face l'un à l'autre. L'eau caressait la courbe inférieure de ma poitrine.

— C'est l'heure de récompenser ton dur labeur, cher professeur.

Battant les paupières avec coquetterie, je passai mes bras autour de son cou et entourai sa taille de mes jambes.

Khel posa les deux mains sur mon postérieur et se pressa contre moi. Son membre se réveilla.

— Ça a effectivement été très laborieux, dit-il d'un ton faussement plaintif. Je m'attends à une compensation substantielle !

Pendant qu'il m'embrassait, Khel retira adroitement le haut du bikini et le lança sur la terrasse. Il posa sa bouche, chaude et humide, sur mon sein et aspira le mamelon. Sans s'interrompre, il marcha à travers l'eau tiède et m'assit sur le rebord de la piscine. Poussant gentiment mes épaules, il me fit m'allonger sur le dos, mes jambes pendant dans l'eau. Je soulevai mon postérieur pour l'aider à m'enlever mon slip encombrant qu'il balança dans la même direction qu'avait suivi le haut.

Sa langue lécha et caressa mes parties intimes, répandant des frissons brûlants à travers mon corps. Il plaça l'une de mes jambes au-dessus de son épaule, m'ouvrant davantage à l'exquise torture de sa langue experte. Je criai son nom alors qu'un éclair de plaisir traversa mon abdomen. De longs gémissements s'échappèrent de mes lèvres alors que je caressai sa courte chevelure en maintenant sa tête près de mon centre brûlant. Khel me fit l'amour avec sa langue. Elle était longue et rugueuse, me pénétrant avec une ardeur effrénée. J'étais sur le point d'être emportée par un orgasme quand une vision m'apparut soudainement.

Lhor se tenait debout dans l'ombre de son balcon. Il regardait vers le jardin avec un air de tristesse et d'envie. Il observa pendant quelques

instants avant de se retourner vers sa chambre. Sa main se posa quelques secondes sur le cadre de la porte, ses jointures blanchissant. Il se secoua et se tourna à nouveau vers le jardin. L'expression affligée s'estompa de son visage alors que son regard s'emplit d'un désir de braise.

Il retourna sur le balcon, se pressant davantage dans l'ombre de la nuit sans lune. Après quelques instants, il frémit comme s'il avait été frappé par une intense vague de plaisir. Son visage prit une expression langoureuse. Il appuya une main sur la rampe du balcon et l'autre contre le mur comme s'il avait de la peine à se tenir debout. Un autre frémissement le traversa. Ses lèvres s'entrouvrirent et il rejeta la tête en arrière avec un air d'extase.

Khel caressa mon clitoris avec son pouce, me tirant hors de ma vision alors que les spasmes d'un violent orgasme firent trembler tout mon corps. Étendue sur le bord de la piscine, je vibraï de voluptée. Les crocs de Khel s'enfoncèrent à l'intérieur de ma jambe. Ivre de plaisir, je regardai vers la maison et vis la porte du balcon de Lhor s'ouvrir. Il ignorait que j'avais une vision nocturne parfaite.

Malgré mon esprit encore embrouillé, je me demandai si je devais dire quelque chose. Une part de moi savait que la société n'approuverait pas qu'il nous observe. Mais je n'avais pas été élevée parmi la bonne société. Dans mon monde... du moins dans mon ancien monde, les gens baisaient ou se faisaient baiser n'importe où et n'importe quand. Certains par force, d'autres en quête de réconfort. Mon sens moral était différent. La pensée que Lhor nous observe m'excitait. Qu'il puisse ressentir le plaisir Khel me donnait envie de faire jouir Khel encore plus fort.

Khel interrompit mes réflexions en sortant hors de l'eau, se hissant sur la terrasse à côté de moi. Il marcha vers la chaise longue et posa son coussin matelassé sur le sol. Il me prit dans ses bras et me posa gentiment sur le coussin pour protéger mon dos de la surface rugueuse du patio. J'écartai les jambes quand il s'agenouilla entre elles. Jetant un coup d'œil vers le balcon, je vis Lhor s'apprêter à retourner dans sa chambre, comme dans ma vision.

Khel me pénétra lentement jusqu'à ce qu'il fût entièrement en

moi. Il murmura mon nom avec révérence alors qu'il commençait à se mouvoir.

— Amalia... Amalia... Ma conjointe. C'est tellement bon d'être en toi.

Sa voix était brisée par le plaisir intense qu'il ressentait. Il accéléra le rythme et j'agrippai son postérieur pour le pousser encore plus profondément en moi.

— J'adore les sons que tu fais... la manière dont tu dis mon nom avec ta voix rauque. Je bande tellement pour toi.

Les crêtes le long de son pénis créaient d'incroyables sensations en moi. Je suçai son cou, savourant le goût légèrement salé de la sueur sur sa peau. Khel changea l'angle de ses mouvements. La tête de son membre butant contre mon point sensible avec chaque va-et-vient faisait fuser des lames de feu dans mon ventre et le long de mes jambes. Je mordis son épaule avec un cri étranglé.

— Tu aimes ça, *Falihna* ? Tu aimes sentir ma queue à l'intérieur de toi ? Murmura-t-il à mon oreille.

Mon conjoint aimait dire des choses salaces durant nos moments d'intimité. Ça m'excitait.

— Oui... Oui, Khel. Plus fort...

J'étais sur le point d'avoir un autre orgasme quand Khel se retira, me laissant avec une impression de vide. Avant que je ne réalise ce qui se passait, il me retourna à quatre pattes, écartant mes jambes de son genou, et pénétra en moi avec un vigoureux coup de rein.

Je criai d'extase à l'incroyable sensation de plénitude alors qu'il établit un rythme frénétique. Je me balançai vers l'arrière pour rencontrer chacun de ses mouvements. Ses mains glissèrent vers ma poitrine, me forçant à m'arquer vers l'arrière. Son souffle chaud et haletant effleura la base de mon cou quelques secondes avant que sa langue ne lèche les marques entre mes omoplates. Je gémis alors qu'une boule de feu explosa en moi, brûlant dans mes veines. Khel entoura mon cou de sa main, relevant ma tête.

Mes yeux se connectèrent à ceux de Lhor qui semblait lutter pour rester debout, sa main agrippant toujours la rampe du balcon. Son visage était tendu par une expression alliant à la fois le plaisir et la douleur. La vue de sa langue caressant sa lèvre supérieure me fit presque jouir.

Suprême Déesse, comme il était beau.

— Jouis pour moi, Amalia, grogna Khel à mon oreille. Je veux te sentir jouir autour de moi. Maintenant !

Glissant sa main entre mes jambes, il frotta mon clitoris fiévreusement. Mon orgasme me frappa comme un éclair et ma bouche s'ouvrit en un cri silencieux. Khel hurla sa propre extase, m'emplissant de sa semence. Le visage de Lhor se dissout en une expression d'exaltation. Relâchant la rampe, il agrippa son aine, comme s'il tentait de contenir la tache sombre qui se répandait sur son pantalon.

Je fus emportée par un autre orgasme.

Complètement anéantie, je m'écroulai sur le coussin. Khel tint mon corps tremblant dans ses bras, couvrant mon visage, mon cou et mes épaules de baisers passionnés. Quand il plongea ses canines dans mon cou, j'accueillis la morsure avec enthousiasme, enivrée par un sentiment d'euphorie. Après quelques instants, Khel me transporta tendrement jusqu'à notre chambre. Alors que je me blottissais contre lui, je me souvins vaguement que nous avions laissé nos costumes de bain épars sur la terrasse. Jhola en aurait plein la vue demain matin.

Oups ?

CHAPITRE 13

Khel

Couché près d'Amalia, nos deux corps complètement nus, j'admirai ma conjointe. Elle dormait encore, affalée contre moi. Je caressai son derrière rond d'une main paresseuse tout en traçant de l'autre les marques de son bras avant de poser ma main sur le dos de la sienne.

Savait-elle que ses marques devenaient foncées quand elle était excitée ? Une fois que cela se produisait, elles devenaient très sensibles et le moindre toucher rendait Amalia folle. La manière dont elle frissonnait et gémissait quand je léchais ses marques me rendait tout aussi fou. Juste d'y penser me faisait bander. J'aurais voulu sentir sa main ou ses lèvres autour de mon membre. Ce qu'elle m'avait fait ressentir hier soir...

Suprême Déesse !

Par contre, cela me rappela quelque chose de moins plaisant qui fit flétrir mon excitation. J'avais ressenti la présence de Lhor dès l'instant où il était sorti de sa chambre sur le balcon. Je ne pouvais pas le voir dans la pénombre, mais je savais qu'il était là à nous observer. Je n'avais jamais perçu sa présence d'une si grande distance auparavant, ni avec une telle intensité. Notre lien semblait s'être renforcé ces derniers temps. Lhor était mon Gem, l'autre moitié de moi qui s'était retrouvée dans un autre corps. Il avait souvent été malade dans son enfance. Comme seule ma présence lui offrait un soulagement, ses parents étaient venus habiter avec nous durant ses jeunes années.

Je ne savais comment réagir à son indiscrétion. D'un côté, j'étais outragé qu'un autre homme ait observé Amalia dans un tel moment d'intimité. Toutefois, je me sentais coupable d'avoir exhibé devant lui ce qu'il ne connaîtrait jamais. Je ne pouvais lui reprocher d'avoir vu ce qui aurait dû prendre place derrière une porte close. Mais il aurait dû partir.

Au début, quand j'avais perçu sa présence, j'avais presque entraîné Amalia dans notre chambre. Mais, pensant qu'il allait partir, je n'ai rien fait. Quand j'ai fini par réaliser qu'il ne s'en irait pas, j'étais déjà profondément enfoui en elle. Le ciel aurait pu nous tomber sur la tête, la terre aurait pu s'ouvrir tout autour de nous, je n'aurais pas pu arrêter. C'était trop bon. Après ça, je me foutais de tout. Maintenant, je me sentais rongé par la culpabilité de ne pas l'avoir protégée des regards indiscrets.

Amalia remua contre moi. Sa main glissa d'en-dessous de la mienne et s'arrêta juste en bas de mon nombril.

Continue !

Je grognai intérieurement alors que mon sang se précipita vers mon aine. Elle soupira sensuellement sur ma poitrine et se blottit contre moi en une tendre étreinte. Ses lèvres effleurèrent mon mamelon.

— Bon matin, *Sehr* Praghan.

— Bon matin, *Seha* Praghan.

Je pétris doucement son postérieur.

Reprenant son trajet vers le bas, sa main chaude se posa sur mon membre frémissant, ses doigts délicats l'encerclant.

— Il semblerait que quelqu'un d'autre soit réveillé dans notre lit. Je crois qu'il a également droit à un baiser.

Elle glissa vers mon aine, parsemant son parcours de petits baisers. Je retins mon souffle quand elle s'agenouilla entre mes jambes, à quelques centimètres de mon pénis. Une goutte de présumé apparut à la pointe de ma queue. Son regard ne quittant pas le mien, elle lécha le liquide salé, me faisant gémir de plaisir. Elle me fit un clin d'œil avant de me prendre dans sa bouche.

* * *

La matinée étant un peu fraîche, nous décidâmes de déjeuner à l'intérieur. Lhor se joignit à nous. Il me fallut un certain temps avant de surmonter le malaise de la veille et me joindre à leur conversation

détendue sans paraître coincé. Lhor se comportait comme si de rien était, avec sa personnalité joviale habituelle, régaland Amalia d'histoires embarrassantes des moments les moins reluisants de mon enfance. La connexion entre eux avait été immédiate. J'étais terrifié à l'idée que les deux êtres qui m'étaient le plus chers au monde s'entendent aussi bien. La chimie entre eux était palpable. Si elle l'avait choisi à ma place, il l'aurait rendue heureuse.

Lhor était très beau. Durant notre enfance, je m'étais souvent senti complexé à l'idée que les gens me trouvaient terne en comparaison. Je n'étais pas laid, loin de là, mais j'étais brutal et intimidant alors qu'il était raffiné et charismatique.

Lhor désirait ma conjointe. Qui pourrait s'en empêcher ? Je ne pouvais pas ressentir ses émotions, mais de temps à autre j'en percevais une infime partie. Mais peu importe à quel point il la désirait, je savais que Lhor ne me trahirait jamais. Pourtant, quand elle le regardait avec ses yeux si pleins d'admiration, je ne pouvais taire la peur qui me rongait. Les paroles de Dervhen durant la Cérémonie me revinrent à l'esprit. Et si elle choisissait de me quitter à la fin de l'Essai ? Si elle décidait qu'elle préférait Lhor en fin de compte ? Je n'étais pas espiègle comme lui. Mon sens de l'humour était à peine une coque au-dessus de celui de Ghan, qui était non existant. Mon travail me forçait à être absent pendant des heures et bientôt, des missions hors planète m'éloigneraient pendant des jours, sinon des semaines. Ma personnalité plus guindée et colérique allait tôt ou tard la lasser, ou pire, l'effrayer.

Chassant ces sombres pensées, je pris une tranche de rypak fraîchement coupé et le portai à ses lèvres. Amalia mâcha le morceau et gémit de plaisir quand la saveur sucrée du fruit explosa dans sa bouche. J'étais heureux qu'elle aimât le rypak. Il était au centre de la nutrition Xélixienne. Une femme ne pouvait porter un fœtus Xélixien à terme si elle n'en consommait pas une quantité substantielle quotidiennement.

Après le petit déjeuner, je laissai Amalia aux bons soins de Jhola. Elles allaient commencer à décorer sa suite de trois pièces.

Amalia voulait un bureau pour étudier le Xélixien, entre autres. Elle voulait également une carrière, bien que ne sachant pas quoi exactement. Selon elle, le piratage informatique n'était pas une profession respectable. C'était dommage. Au sein de l'armée ou des forces policières, son talent pourrait être un outil puissant. Toutefois, la manière dont Gruuk avait abusé de son pouvoir l'avait traumatisée et elle voulait en faire usage le moins possible. Je ne lui mettrais pas la pression mais j'espérais qu'elle reconsidérerait sa décision.

Pour la première fois, elle pouvait décider de son avenir et n'avait nullement l'intention de le gaspiller en se prélassant au bord d'une piscine à longueur de journée. Je n'aurais vu aucun inconvénient à cela. Après tout, il était de mon devoir de pourvoir à ses besoins. Cela étant dit, j'ai toujours pensé que l'absence de buts ou d'aspirations détruisait l'âme. J'approuvais le désir d'Amalia de se donner des défis et repousser ses limites.

Je rendais grâce à la Déesse que l'argent n'était pas un problème. Sous la gestion talentueuse de Lhor, notre commerce de rypak était en plein essor. Nous avions également de nombreux investissements lucratifs et une grande réserve de crédits accumulant des intérêts que j'aurais enfin l'occasion de dépenser en offrant à Amalia tout ce qui lui avait été refusé auparavant.

Lhor et moi retournâmes à l'enceinte militaire où Ghan nous attendait pour un rapport sur l'avancement de notre enquête.

— Dis-moi tout, dis-je sans attendre.

Ghan afficha une carte du port spatial du District Capitale.

— J'ai écouté l'enregistrement de la conversation de Lhor avec ta conjointe. En retraçant les étapes de son évasion, nous avons pu déterminer que le vaisseau de Gruuk était dans le Terminal C de la Baie d'Amarrage Secondaire 285A. Mais selon le manifeste du vaisseau et les registres officiels du port spatial, le Revenant ne s'est jamais amarré ici mardi. Des réparations d'urgence sur leur vaisseau suite à une attaque de pirates auraient retardé leur arrivée. La nouvelle date serait toujours en attente. Les registres affirment également que le Terminal C était vacant toute la journée.

La conclusion était évidente.

— Les registres ont été falsifiés.

— Oui, dit Lhor. Un coup monté de l'intérieur très bien exécuté. Lors de ma première vérification, les registres indiquaient que le Revenant avait quitté le port spatial à peine une heure après l'évasion d'Amalia et qu'il était amarré au Quai Principal du Terminal E. Donc, avant même qu'ils aient eu une raison de soupçonner qu'une enquête allait avoir lieu, ils avaient déjà falsifié les registres.

Quelle était l'ampleur de cette organisation criminelle ?

— Sommes-nous certains qu'il a véritablement quitté la planète ?

— Il n'y a aucun doute que le Revenant a effectivement quitté Xélîx Prime, dit Ghan. Nous ne pouvons pas garantir que Gruuk était à bord ou qu'il n'est pas revenu sur la planète avec un vaisseau différent. Il n'y avait que quatre personnes capables de modifier les registres. L'une d'entre elles était hors planète. Une autre se trouvait dans le District de Xélhin pour célébrer la naissance de sa petite-fille Pure. Cela nous laisse avec Sahl Kerlhan et Yhul Mirvhen qui étaient tous deux en poste mardi et mercredi.

— Je n'ai rien trouvé de notable dans les rapports financiers ces deux hommes, dit Lhor.

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise et croisa les jambes.

— Salaires moyens, dossiers de crédit normaux, styles de vie réguliers et aucun récent achat luxueux. Par contre, Mirvhen était dans les dernières phases de l'Infection. Il y a quatre ans, en dépit du fait qu'il n'avait pas de conjointe, il a miraculeusement recouvré la santé quelque temps après avoir reçu une promotion. Il est maintenant classifié Sain.

— Je veux parler à ce Mirvhen, dis-je en regardant Ghan qui hochait de la tête. Lhor, qu'en est-il du Terminal C ? As-tu découvert quoi que ce soit sur ceux qui détenaient des contrats d'exclusivité ?

— Deux organismes possèdent ces contrats. Le premier est une petite coopérative de fermiers du District de Xélhin. L'autre est

l'Hôpital Central du District Capitale. Ghan et moi sommes persuadés que ni l'un ni l'autre ne sont impliqués.

— De plus, les activités de Gruuk ont commencé longtemps avant que ces contrats ne soient alloués, dit Ghan.

— Excellent travail, dis-je. Avons-nous...

Un appel d'urgence retentit sur mon com. Je répondis.

— Jhola ? Demandais-je avec un sentiment d'appréhension.

— Khel, vient immédiatement ! Dit-elle en pleurant. Amalia s'est effondrée. Elle a une crise !

Mon cœur rata un battement. Je me précipitai vers la maison. À travers le com, je pouvais entendre un gargouillis douloureux et les membres d'Amalia frappant une surface dure.

— Immobilisez-la pour qu'elle ne se blesse pas ! Criaï-je dans le com.

— Sivh, aide-moi ! Entendis-je Jhola crier.

Ghan appela Minh Volghan, notre médecin de famille, sur son com. La courte distance jusqu'à la maison ne m'avait jamais semblée aussi interminable. Je fis irruption dans la pièce pour y trouver Sivh et Jhola maintenant Amalia immobile. Le plus gros de la crise était passé. Elle regardait le plafond, le regard vitreux et la bave coulant sur son menton. Alors que je m'agenouillais à ses côtés, son corps fut secoué d'un spasme violent, puis d'un autre. Ses yeux roulèrent dans sa tête.

— AMALIA !

Je la pris dans mes bras, la secouant pour la forcer à rouvrir les yeux.

— *Falihna*, réveille-toi. Réveille-toi ! Ne meurs pas. Je t'en prie, ne me quitte pas.

Je soulevai l'une de ses paupières. Seul le blanc de ses yeux était visible. Son corps gisait flasque dans mes bras. Sa respiration haletante était le seul signe qu'elle vivait encore. Je regardai autour de la pièce en état de choc. Lhor, agenouillé à ses pieds, la regardait

d'un air dévasté. Sivh tenait Jhola dans ses bras alors qu'elle pleurait sur son épaule. Ghan parlait dans son com.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Demandai-je.

J'essuyai la salive de son menton et la berçai dans mes bras.

— On regardait la tablette quand Amalia m'a demandé pourquoi il faisait aussi chaud. Je ne savais pas de quoi elle parlait puisque la température n'avait pas changé. Elle s'est mise à transpirer et n'arrêtait pas de demander pourquoi il faisait si chaud. Puis elle a dit qu'elle ne pouvait pas respirer. Je t'ai appelé à ce moment-là mais elle s'est écroulée et a eu une crise avant que tu ne répondes, dit Jhola, le visage couvert de larmes.

— Khel, dit Ghan d'une voix douce, Yhan est devant la maison avec la navette. Nous devons amener Amalia à l'hôpital immédiatement.

— Mais où est le foutu docteur ? Hurlai-je.

— Khel, répéta Ghan calmement mais avec plus de fermeté, écoute-moi. Volghan est en train d'effectuer une chirurgie dans le District de Xélhon. Il n'arrivera pas ici avant plusieurs heures. Il va venir dès que possible mais ta conjointe va mourir si nous attendons après lui. Tu dois l'amener à la navette pour qu'on la transporte à l'hôpital immédiatement.

Mon cerveau ne pouvait fonctionner normalement. Ses paroles étaient sensées mais je n'arrivais pas à assimiler ce qu'il disait. J'étais submergé par d'intenses vagues de désespoir. Durant toute ma carrière, j'avais pris des décisions sur le vif qui détermineraient la vie et la mort de centaines et même de milliers de personnes. Pas une fois je n'avais failli à mon devoir. Mais maintenant, alors que je tenais le corps inerte de ma conjointe, je me noyais.

Ghan cria sur moi.

— KHEL ! LÈVE-TOI !

Il se tourna vers Lhor.

— Ça suffit ! Dit Ghan entre ses dents.

Je repris soudain le contrôle, la vague de désespoir qui m'écrasait ayant quelque peu relâché son emprise. Me relevant, je la soulevai dans mes bras et suivis Ghan d'un air hébété.

Ghan avait contacté l'hôpital pour les avertir de notre venue. Je ne me souviens pas combien de temps prit le trajet. Dr. Lurphin, une infirmière et deux aides-soignants avec une civière flottante nous accueillirent. Je voulais garder Amalia dans mes bras mais j'obéis à la requête du docteur. Voyant sa détresse respiratoire, le personnel médical plaça un masque à oxygène sur son visage avant de la mener à l'intérieur.

Alors que nous nous dirigeons prestement vers la chambre d'Amalia, l'infirmière lui piqua le doigt avec un stylos qu'elle inséra ensuite dans un analyseur portable. Jhola expliqua au docteur ce qui s'était passé. Quand nous atteignîmes la chambre, l'infirmière remit l'analyseur au Dr. Lurphin avant de s'affairer autour d'Amalia à l'aide d'un scanner portable. Le corps inerte d'Amalia semblait minuscule dans la chambre vide et stérile. Sa peau cuivrée semblait terne et dénuée de couleur sur les draps blancs.

Le docteur examina les résultats du test sanguin d'Amalia d'un air pensif. Il échangea l'analyseur avec le scanner que lui tendit l'infirmière. Après avoir revu les données affichées sur son écran, Lurphin fit défiler quelques écrans sur l'appareil avant de s'approcher d'Amalia.

— Qu'a-t-elle mangé au petit déjeuner ? Demanda Lurphin.

— Un déjeuner traditionnel, dit Jhola d'une voix tremblante.

Lurphin eut un geste impatient de la main.

— Oui, oui. Mais spécifiquement, que lui avez-vous servi ?

Jhola se tordit les mains nerveusement.

— Du pain aux baies et noix grillées, des œufs de khelfis brouillés, des tranches de rhomak frit, du rypak frais et du thé de flexine.

— Étais-ce la première fois qu'elle mangeait du rypak ?

— Non, docteur. Je lui ai servi du rypak à chaque repas depuis son arrivée parmi nous.

Le docteur plissa les yeux.

— Mais y a-t-il une différence dans la manière dont vous avez préparé le rypak aujourd'hui comparativement aux autres fois ?

— Eh bien... dit Jhola d'une voix hésitante. À chaque repas, la préparation était différente. Mais aujourd'hui, je l'ai servi cru pour la première fois.

— Voilà la réponse, dit Lurphin en soupirant. Nurse Rosthan, veuillez donner à *Seha* Praghan une injection de jext et une autre de depo-medrone.

J'avançai de quelques pas protecteurs vers le lit d'Amalia.

— Un instant ! Pourquoi ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui ne va pas avec Amalia ? Que lui donnez-vous ?

Lurphin recula d'un pas et leva ses paumes en signe de paix.

— Votre conjointe a une réaction allergique sévère au rypak. J'ai demandé à l'infirmière de lui donner une dose d'adrénaline pour ouvrir ses voies respiratoires et un corticostéroïde pour réduire la tuméfaction dans sa gorge. Ça va empêcher son système immunitaire de produire la substance qui cause la réaction allergique.

— D'accord, mais est-ce qu'elle va se remettre ? Cette injection va la guérir ?

— Elle va lui permettre de se remettre, mais seul le temps nous dira. Nous devons voir comment son corps va réagir au traitement au cours des prochaines heures.

L'infirmière lui fit les injections et en quelques secondes, la respiration d'Amalia redevint normale. La tension douloureuse de son visage s'estompa. Une minute plus tard, l'infirmière lui retira le masque à oxygène.

Je posai ma main sur la tête d'Amalia, caressant son front avec mon pouce. Elle semblait si sereine, comme si elle dormait paisiblement.

— Qu'est-ce que ça veut dire pour l'avenir ? Demandai-je. Devons-nous cuire le ryspak avant qu'elle ne puisse le manger ? Est-ce qu'elle va s'adapter avec le temps ou devra-t-elle prendre des médicaments anti-allergènes pour l'aider à le digérer ?

Le docteur se déplaça au pied du lit, comme s'il voulait mettre une distance sécuritaire entre nous.

— Aucune de ces réponses, j'ai bien peur, dit-il. Votre conjointe ne doit plus jamais manger de ryspak, sous quelque forme que ce soit, ou ça va la tuer.

Je le foudroyai du regard, la colère bouillant au fond de moi.

— C'est quoi cette connerie qu'elle ne peut plus jamais en manger ? Elle en a mangé sans problème pendant toute une semaine. Il y a...

— Je suis désolé, *Sehr* Praghan, dit le Dr. Lurphin, m'interrompant gentiment, mais fermement.

Il s'éloigna de moi d'un autre pas. Son visage prit une expression de sympathie, teintée de nervosité.

— Je comprends que c'est un choc pour vous. L'avoir fait cuire a simplement dilué les effets suffisamment pour que la réaction adverse ne se manifeste pas immédiatement. Ce n'était qu'une question de temps avant que son système immunitaire ne produise suffisamment de la substance pour provoquer une réaction. Je réalise que ça veut dire qu'elle ne pourra jamais vous donner d'enfants mais la forcer à manger du ryspak va *définitivement* la tuer.

Mon cœur se brisa. Évidemment, je voulais un héritier pour continuer ma lignée. Toutefois, dès l'instant où j'avais posé les yeux sur Amalia, j'avais rêvé de tenir une petite fille joufflue dans mes bras, avec les yeux de sa mère et ses merveilleuses marques.

— Comment pouvez-vous être sûr que le ryspak en est la cause ? Il me semble que ce genre de diagnostic devrait demander des tests plus poussés, dis-je, m'accrochant à un dernier espoir.

— Je ne vous donnerais pas une si terrible nouvelle sans être certain du pronostic, *Sehr*. Nous utilisons la plus fine des technologies,

dit Lurphin en indiquant le scanner. Les résultats ne laissent aucune place à interprétation. Nous allons, bien sûr, mener des tests supplémentaires pour éliminer toute autre possibilité, mais ne vous attendez pas à ce que cela change quoi que ce soit. Je suis désolé, *Sehr* Praghan.

Je luttai pour taire ma douleur et ma colère. Ce n'était pas de sa faute mais je voulais le battre jusqu'au sang.

— Est-ce que ma conjointe va aller mieux ? Pourquoi est-elle toujours inconsciente ?

— Elle devrait se rétablir complètement. Qu'elle soit toujours inconsciente n'est pas inquiétant pour le moment. Son anatomie diffère de la nôtre et elle a eu une réaction extrêmement violente. Il n'est pas étonnant que son corps soit entré en hibernation pour guérir.

Lurphin lança un regard nerveux vers la porte. Il voulait s'éloigner de moi et je ne pouvais pas le blâmer.

— Je dois m'occuper de mes autres patients. Votre conjointe est stable et les injections devraient faire effet au cours des prochaines heures. Je reviendrai plus tard pour voir l'évolution de son état.

— Un instant, dis-je, l'empêchant de s'esquiver. Vous ne surveillez pas ses signes vitaux ?

— Si, nous le faisons.

Il indiqua un écran sur le mur arrière de la pièce.

— Tout est contrôlé à distance, donc aucun fils encombrants ne sont connectés au patient. Cette petite bague sur sa main droite envoie ses signes vitaux à cet écran et je peux y accéder de n'importe où à l'intérieur de l'hôpital. Ne vous inquiétez pas, *Sehr*. Votre conjointe est en de bonnes mains.

Il inclina la tête et sortit.

Jhola s'approcha de moi.

— Je suis désolée, Khel.

Elle caressa ma joue. La tête penchée, les épaules affaissées, elle suivit le docteur dans le corridor où Lhor, Ghan et Sivh attendaient

des nouvelles. J'approchai une chaise du lit d'Amalia et pris sa main entre les miennes. Ainsi débuta la longue attente avant son réveil.

* * *

Un peu plus de trois heures après qu'on lui eut administré les injections, Amalia ne s'était toujours pas réveillée. Le Dr. Lurphin était revenu la voir une fois. Il me rassura que ses signes vitaux étaient stables et qu'elle avait simplement besoin de temps. Dans une heure environ, ils lui donneraient une autre injection anti-allergène pour accélérer sa rémission.

Ma conjointe... En à peine une semaine, elle s'était profondément ancrée dans mon cœur. Les images de nos moments partagés défilèrent dans mon esprit ; Amalia me choisissant à la Sélection, tournoyant avec les bras grands ouverts sous la pluie, l'expression sensuelle de son visage la première fois que je l'avais faite mienne, riant vers le plafond après avoir joué un tour à Lhor, s'accrochant à moi alors que je l'entraînais vers la partie plus profonde de la piscine, et faisant des dégâts sur les comptoirs alors qu'elle se débattait avec ses leçons de cuisine. Je voulais encore plus de moments avec elle. Son incapacité à me donner un héritier était un sérieux problème, mais je ne voulais pas y penser. On aurait le temps d'y voir plus tard. Pour l'instant, je voulais simplement qu'elle aille mieux.

Jhola et Sivh étaient retournés à la maison. En plus de son rôle de surintendant, Sivh supervisait également le personnel du verger. Nos travailleurs seraient arrivés à cette heure. Jhola préparait leurs repas et rafraîchissements. Lhor et Ghan refusèrent de partir quand je leur dis qu'ils n'avaient pas besoin de rester. Je n'argumentai pas – leur présence me réconfortait. Lhor entra dans la chambre de temps à autre pour s'assurer que nous n'avions besoin de rien, mais autrement respectait notre intimité. Pendant qu'ils attendaient, Ghan et lui continuaient de traquer Gruuk.

La porte s'ouvrit et se referma derrière moi. M'attendant à voir Lhor, je fus surpris de voir Ghan. J'avais honte de la manière pathétique dont je m'étais donné en spectacle après avoir trouvé

Amalia sur le sol. Je craignais de croiser son regard. Me levant, je me forçai à lui faire face.

— Je suis désolé d'avoir fait preuve d'une telle faiblesse ce matin. Tu n'aurais pas dû devoir prendre les commandes. Je comprendrai si tu me juges inapte à...

— Tais-toi, Khel, m'interrompit Ghan, calmement. Il y a douze ans, j'étais ton sergent instructeur et je t'en ai fait voir de toutes les couleurs. Quatre ans plus tard, j'étais sous ton commandement. Deux ans après ça, tu es devenu le plus jeune Général de l'Armée Xélixienne et m'as fait l'honneur de me nommer ton Premier Officier. Durant toutes ces années, tu n'as jamais failli à ton devoir. À part ta bévue il y a trois jours pour laquelle tu as déjà reçu un avertissement.

Je clignai des yeux en le regardant s'approcher. Il s'arrêta directement devant moi.

— Ce matin, tu étais mon ami, pas mon Général. Je t'ai regardé tenir la conjointe dont tu n'avais jamais osé rêver, alors qu'elle mourait dans tes bras. Tu avais besoin du support de ton ami dans un moment de crise, et j'ai répondu à l'appel. D'autres facteurs hors de ton contrôle sont aussi entrés en jeu. Alors nul besoin de t'excuser. Et, de rien, dit Ghan avec un sourire imperceptible.

Je hochai la tête, la gorge serrée et le cœur rempli de gratitude.

Suprême Déesse, quand suis-je devenu aussi émotif ?

Je tentai de détendre l'atmosphère.

— Je vais dire à nos guerriers que j'ai réussi à te faire sourire.

— Ils ne te croiront jamais.

— Tu as probablement raison, dis-je en soupirant. Par la Déesse, Ghan, je suis devenu tellement faible depuis mon union.

— Tu n'es pas faible. C'est juste que tu te rappelles enfin ce que c'est que d'être en vie. Nous sommes tous devenus insensibles. Les guerriers m'appellent *le robot*. Ils t'ont octroyé la seconde place pour ce titre. Avant ton union, te souviens-tu de la dernière fois que tu as ri ? La dernière fois que tu as ressenti une émotion autre que la rage

de guerre ?

Il se tourna vers Amalia, toujours inconsciente, son visage prenant une expression douce que je n'avais jamais vue auparavant.

— Ne dénigre pas le cadeau qui t'a été offert. Rend grâce à la Déesse.

— Je ne le dénigre pas, Ghan. J'ai juste peur de la laisser tomber à nouveau.

— Alors ne le fais pas, dit Ghan en haussant les épaules. En passant, nous avons une confirmation visuelle du Revenant. Il était amarré à la station spatiale de Teforus V mais est parti ce matin. Gruuk y a rencontré un marchand Dantorien. Lhor enquête sur lui. Je te tiendrai au courant.

Ghan quitta la pièce.

Je me rassis, regardant le visage pâle d'Amalia. Tenant ses mains entre les miennes, j'adressai une prière silencieuse à la Déesse pour qu'elle se réveillât bientôt. Je passai les moments suivants à lui parler de ma jeunesse et des coups pendables que j'avais faits avec l'aide de Lhor et de mon frère Vahl. Je lui parlai de mes parents et lui dis à quel point ils l'auraient aimée. Je lui racontai mes aventures au sein de l'armée et à quel point Ghan m'avait terrifié. Pendant tout ce temps, j'espérais que le son de ma voix la ramènerait à moi.

Mon com sonna. Je l'ouvris et me raidis à la vue des trois petites lignes de texte qu'il affichait.

'Aide-moi'

'Arrête l'infirmière'

'Pas d'injection'

Mon esprit se figea pendant quelques secondes, le temps de comprendre ce que je voyais.

Était-ce possible ?

Mon regard glissa vers Amalia. Elle reposait complètement immobile et n'affichait aucun signe d'éveil de son état comateux. L'expéditeur du message était inconnu.

— Amalia ? Ce message est-il de toi ? Demandai-je d'une voix incertaine. Est-ce que tu m'entends ?

Je fixai mon com, espérant contre toute attente que je ne devenais pas fou. Les secondes s'étirèrent alors que mon écran demeura vide. Après une éternité, trois petites lettres bénies apparurent.

‘Oui’

Le son qui m'échappa n'était pas tout à fait un sanglot ni un cri de joie. Je pressai mes lèvres contre les siennes avec une ferveur désespérée. Mais ce n'était pas le moment de m'effondrer. Je franchis rapidement la courte distance jusqu'à la porte et fis signe à Lhor et Ghan de venir immédiatement. Ils se précipitèrent vers moi.

— Bien sûr, nous allons t'aider, *Falihna*.

Je leur montrai les messages sur mon com.

— Tu veux que j'empêche l'infirmière de te donner une autre injection ?

‘Oui’

Lhor hoqueta, son visage se tournant vers Amalia. Ghan se figea, son regard passant d'Amalia vers la porte fermée. Je reconnus son expression spéculative.

— Amalia, est-ce que la médication est mauvaise ? Elle te fait du mal ? Demandai-je.

‘Oui’

‘Infirmière ennemie’

— D'accord. L'infirmière est notre ennemie, dit Lhor. Et le docteur ? Est-il notre ami ? Pouvons-nous lui faire confiance ?

‘Non’

— Le fils de Gharah ! Jura Lhor. Nous devons la faire sortir d'ici. Mais où est Volghan ?

— Il a terminé sa chirurgie il y a quelques minutes. Il est en route mais le trajet est long de Xélhon. Il lui faudra encore au moins

une heure, dit Ghan.

— À part arrêter l'infirmière, y a-t-il autre chose qu'on puisse faire pour toi, *Falihna* ?

'Pas d'injection'

— Oui, ne t'inquiète pas. Personne ne te donnera d'autres injections, la rassurai-je. Sais-tu ce qui t'es arrivé ? Qu'est-ce qui a causé ta réaction allergique ?

'Létha'

— Létha ? La Conseillère ?

Estomaqué, je me tournai vers Ghan.

— Elle est revenue à la maison ?

— Non, dit Ghan en secouant la tête. On lui a interdit de s'en approcher. L'équipe a reçu des ordres très clairs. Hier matin est la seule fois qu'elle a mis les pieds sur la propriété. Quoi qu'elle ait fait à ta conjointe, ça s'est passé à ce moment-là.

Un cognement discret retentit. La porte s'ouvrit sur l'infirmière, le sourire aux lèvres et une seringue hypodermique en main.

— Rebonjour, *Sehrs*, dit-elle d'une voix enthousiaste. Je viens donner à *Seha* Praghan l'injection dont vous avait parlé le Dr. Lurphin.

— Ce ne sera pas nécessaire, dis-je d'un ton glacial.

Elle s'arrêta, déstabilisée par mon expression menaçante.

— J'ai décidé que ma conjointe ne recevrait aucun traitement supplémentaire tant que mon médecin de famille ne l'aura pas examinée.

— C'est ridicule, s'exclama l'infirmière. *Seha* Praghan a besoin de cette injection. Une autre crise pourrait la tuer.

— Comme vous pouvez le constater vous-même, et tel que l'a confirmé le Dr. Lurphin, Amalia est dans un état stable. Son corps a besoin de temps pour combattre la substance qui a causé sa réaction. Et il le fait. Il est inutile d'introduire de nouvelles drogues dans son système, d'autant plus qu'on ne sait pas comment elles peuvent

affecter son ADN.

Son visage prit une expression hautaine.

— *Sehr* Praghan, je comprends que vous avez le bien-être de votre conjointe à cœur, mais le Dr. Lurphin est un professionnel hautement qualifié. Il ne prescrirait rien qui la mettrait en danger. S'il vous plaît, laissez-moi faire mon travail pour que je puisse maintenir votre conjointe en vie.

Elle tenta de me contourner pour s'approcher d'Amalia mais Ghan planta son corps gigantesque directement dans son chemin. Il croisa ses bras musclés sur son énorme poitrine et la fusilla du regard. Le visage balafré de Ghan était encore plus effrayant dans son immobilité.

— Il a dit non.

Elle recula avec un petit cri étouffé. Son regard se porta vers Lhor dans l'espoir d'y trouver un allié, mais en vain. Les lèvres pincées, elle recula lentement vers la porte.

— Le docteur en sera avisé.

Elle sortit en claquant la porte.

'Merci'

Je serrai la main d'Amalia pour la rassurer. Mais nous n'étions pas encore tirés d'affaire.

— Lhor, à quel point le docteur peut-il nous créer des problèmes ? Demandai-je.

Lhor posa ses mains sur le pied de lit métallique.

— En pratique, un patient a le droit de refuser tout traitement médical. En tant que conjoint, tu peux prendre cette décision à ta seule discrétion si elle en est incapable. Toutefois, cette requête peut être renversée s'il y a amplement de preuves que le patient ou parent prenant la décision n'est pas sain d'esprit, a des intentions criminelles ou fait preuve de négligence grave. Dans ces deux dernières instances, des charges pourraient être portées contre toi et Amalia te serait enlevée.

Je lui lançai un regard exaspéré.

— Nom de Gharah, Lhor, parle normalement. Je ne suis pas un foutu juge.

Il me regarda l'air penaud et j'eus honte de m'être emporté. Chaque fois qu'on posait une question légale à Lhor, il entrait automatiquement en mode avocat, langage formel compris. En ce moment, je n'avais ni le temps, ni la patience de déchiffrer les termes légaux.

Je pressai son épaule dans un geste d'excuse.

— Je suis désolé, mon frère.

Lhor sourit. Il ne pouvait jamais rester fâché contre moi.

— Si Lurphin travaille pour Gruuk ou les nobles qui veulent se débarrasser d'elle, dis-je tout en réfléchissant, il m'accusera de négligence pour me l'enlever. Nous devons faire patienter Lurphin jusqu'à ce que Volghan arrive, puis je pourrai demander qu'Amalia soit placée sous ses soins.

— Ça risque d'être trop tard, dit Lhor. Tu dois l'appeler immédiatement et lui faire consentir à ce qu'on cesse d'administrer des médicaments à Amalia. Lurphin a seulement besoin que tu refuses qu'Amalia soit traitée, sans le support d'un expert médical, pour porter des accusations contre toi. Légalement, il est de son devoir de protéger ses patients vulnérables. Une fois que des accusations auront été portées, le Bien-Être Familial aura la garde d'Amalia jusqu'à ce que ton innocence soit prouvée.

Je serrai les dents et tentai de rejoindre Volghan sur son com. Il ne répondit pas. Je ressayai à trois autres reprises, mais en vain.

— Volghan ne répond pas, dis-je d'une voix tendue.

Je passai ma main dans mes cheveux en un geste de frustration.

— Il est probablement en route, dit Ghan. Je vais tenter de le joindre sur une autre fréquence.

— En attendant, nous devons donner de fausses excuses à Lurphin, dit Lhor.

J'envoyai un message texte à Volghan, expliquant la situation, mais en omettant le pouvoir d'Amalia et l'implication probable de Gruuk. Minh avait fait naître mon frère et moi, ainsi que Lhor. Il avait été notre médecin de famille toute ma vie et un ami de confiance.

Le Dr. Lurphin fit irruption dans la chambre juste comme j'appuyai sur le bouton d'envoi du message.

— *Sehr* Praghan, dit Dr. Lurphin, l'infirmière Rosthan m'informe que vous refusez que l'on traite votre conjointe ?

Je prétendis ne pas voir le regard inquiet que me lança Lhor. Lurphin me tendait un piège et sans l'avertissement de Lhor, je serais tombé dedans.

— Non, docteur, ce n'est pas le cas, dis-je d'une voix neutre. Par contre, avant que d'autres drogues ne soient introduites dans le système de ma conjointe, je voudrais que vous meniez d'autres tests pour confirmer que c'est le traitement approprié. Comme vous l'avez dit vous-même, son anatomie est différente de la nôtre.

— *Sehr* Praghan, dit Dr. Lurphin, je vous ai déjà dit que notre test initial était concluant. Vous avez vu de vos propres yeux que l'injection a stabilisé sa respiration. Je ne mettrais pas la vie de mes patients en péril en me basant sur des présomptions boiteuses.

— Il ne le pense pas non plus, dit Lhor en croisant les bras sur sa poitrine. Par contre, vos dernières analyses remontent à plus de trois heures. L'état d'Amalia ne montre aucun signe d'amélioration. Il est tout à fait raisonnable de la part de son conjoint qu'il demande des tests supplémentaires compte tenu de son ADN étranger.

— Nous avons constamment surveillé ses signes vitaux, dit Lurphin sans cacher son exaspération.

— Surveiller ses signes vitaux n'est pas la même chose que de lui donner un test de toxicologie, répliquai-je. Je suis plutôt inquiet de votre réticence évidente à lui administrer un test aussi simple, Dr. Lurphin.

La mâchoire serrée, Lurphin me foudroya du regard. Il inspira profondément avant de m'adresser la parole.

— Je n'ai pas de scanner ni d'analyseur sous la main.

Je souris.

— Nous ne sommes pas pressés. Je suis sûr qu'il ne vous faudra pas trop de temps pour aller les récupérer.

À mon grand désarroi, au lieu de partir comme je l'avais espéré, il appela l'infirmière Rosthan sur son com pour lui demander d'amener l'équipement. En attendant qu'elle arrive, il examina Amalia. Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas lui ordonner d'ôter ses sales pattes de sur ma conjointe. L'infirmière entra dans la chambre, et lança un regard inquiet vers Lhor et moi. Ghan était dans le corridor et tentait de rejoindre Volghan.

Lurphin prit le scanner des mains de l'infirmière et l'utilisa sur Amalia. Il s'arrêta, à moitié penché au-dessus d'elle, et fronça les sourcils. Il manipula l'appareil pendant un instant, une expression agacée sur son visage.

— Nom de Gharah, mais qu'est-ce qui ne va pas avec ce foutu appareil ? Murmura-t-il.

Lhor et moi échangeâmes un regard. Son sourire discret confirma qu'il partageait mes soupçons qu'Amalia avait altéré le fonctionnement de l'appareil.

— Y a-t-il un problème, Docteur ? Demanda l'infirmière. J'ai vérifié l'appareil moi-même. Il fonctionnait parfaitement avant que je n'arrive ici.

Les yeux de Lurphin se plissèrent et il lança un regard furtif à Amalia. Mon estomac se noua.

Il est au courant de son pouvoir.

Ghan entra dans la chambre et me tendit son com. Son hochement de tête subtil me dit tout ce que j'avais besoin de savoir.

— Dr. Volghan, dis-je dans le com. Votre timing est excellent.

J'écoutai Minh me confirmer qu'il avait discuté avec Ghan, sous le regard suspicieux du Dr. Lurphin.

— Oui, Dr. Volghan, dis-je. C'est exact.

Je regardai Lurphin avec un sourire suffisant.

— Notre médecin de famille va prendre ma conjointe en charge quand il arrivera sous peu. Il aimerait vous parler au sujet de son traitement.

Lurphin pinça les lèvres alors que je mis le com sur haut-parleur et que Minh Volghan lui exprima sa manière de penser pour ce qu'il considérait une surmédication injustifiée. Après avoir proprement remis Lurphin à sa place et lui avoir interdit d'administrer quelque autre drogue que ce soit à Amalia, Volghan demanda à Lurphin de lui envoyer les rapports du scanner et ses analyses de sang. Lurphin proposa que l'infirmière prépare Amalia pour son transport. Heureusement, Volghan déclina cette offre, disant qu'il s'en chargerait personnellement avant de raccrocher. Lurphin me lança un regard venimeux puis quitta la pièce en coup de vent.

CHAPITRE 14

Amalia

À peine une semaine après mon évasion, j'étais de nouveau prisonnière, cette fois confinée à l'intérieur de mon propre corps. Ma réaction à la toxine avait été si soudaine et si violente que j'avais cru mourir. Jamais je n'avais ressenti une telle douleur ni une telle terreur. La mort par asphyxie m'avait toujours semblé être quelque chose d'horrible, mais après m'être retrouvée dans les bras de Khel, à peine capable de respirer, je ne pouvais imaginer une fin plus terrible.

Ils parlaient tous les trois dans ma chambre d'hôpital. Je pouvais sentir la chaleur de la main de Khel tenant la mienne, le drap sur ma peau, la bague à mon doigt et la douceur de l'oreiller sous ma tête. Tous mes sens fonctionnaient normalement, mais je ne contrôlais pas mon corps.

En reprenant conscience la première fois, j'avais réalisé que Khel me tenait dans ses bras, en route vers l'hôpital. Mon soulagement quand le docteur diagnostiqua rapidement la cause de mon malaise fut de courte durée quand j'appris que Khel et moi ne pourrions jamais avoir d'enfants. Et quand l'infirmière me fit ces injections, le cauchemar recommença. J'avais commencé à recouvrer ma coordination motrice et tentai de l'en informer en remuant les doigts pendant qu'elle me mettait la bague. Elle les avait aussitôt écrasés douloureusement, comme pour me faire taire.

Quelques instants après, j'avais ressenti la première injection. Ma respiration revint à la normale et mon corps tout entier se détendit, jusqu'à ce que je réalisai qu'elle m'avait également paralysée. Puis la seconde injection fut comme si de l'acide se répandait dans mes veines. Je ne pouvais même pas hurler d'agonie. Je perdis connaissance avant d'être ramenée au moment présent par la douce voix de Khel me parlant de son enfance, de sa famille, et de sa vie militaire. C'était pendant une de ces anecdotes que je fus frappée par une vision.

— *L'activité cérébrale de la patiente augmente. Donne-lui une autre injection, dit Dr. Lurphin à l'infirmière.*

— *Oui, Docteur. Mais pourquoi ne pas simplement provoquer une autre crise et en finir une fois pour toute ?*

— *Parce que, si possible, V veut la récupérer vivante.*

— *D'accord, mais pourquoi lui faire un blocage neural ? Elle est déjà paralysée.*

— *Je n'ai pas à te donner de justification. Contente-toi de suivre les ordres, dit le docteur d'une voix exaspérée. Quel est le problème ? C'est une simple injection !*

— *Ces trois hommes me rendent nerveuses, avoua-t-elle d'une voix piteuse. Ils épient chacun de mes gestes, surtout le géant.*

— *V va bientôt venir nous en débarrasser. En attendant, fais ce que je te dis.*

Ils allaient me droguer à nouveau et j'étais emprisonnée dans mon corps. Je devais avertir Khel pour qu'il les en empêche. Mais je ne pouvais pas ouvrir les yeux pour voir ce que je pourrais utiliser pour me connecter à leur réseau. Puis soudainement, je trouvai la réponse ; la bague ! Elle était connectée au réseau. Si je parvenais à en prendre le contrôle, je pourrais afficher un message à Khel sur l'écran dans ma chambre. Mais après réflexion, j'abandonnai cette idée. Le docteur pouvait vérifier mes signes vitaux partout dans l'hôpital. Le message que j'enverrais serait relayé sur tous les écrans affichant mes signaux. Ils ne devaient pas savoir que j'avais découvert leur fourberie.

Je piratai le système de communication de l'hôpital jusqu'à ce que je trouvai un moyen d'envoyer des messages à Khel. N'ayant qu'entre cinq et vingt minutes pour le prévenir, je me limitai à des messages succincts. Par la grâce de la Déesse, mon conjoint et mes protecteurs avaient immédiatement compris comment me poser des questions qui ne requéraient que de courtes réponses. Affaiblie et effrayée, envoyer ces messages m'avait presque complètement vidée.

Les garçons, comme Jhola et moi les appelions

affectueusement, étaient fantastiques. Même paralysée, je me sentais en sécurité. Ils me protégeraient quelle que soit la menace. J'aimais leur capacité à penser et réagir sur le vif. J'étais particulièrement soulagée qu'ils n'avaient pas douté que c'était bien moi qui leur parlais et ni remis en question mon appel à l'aide. Ils avaient simplement agi.

Le Dr. Lurphin quitta la chambre après que le Dr. Volghan l'eut vertement tancé. J'aimais déjà le médecin de famille de Khel. J'avais hâte de quitter cet hôpital et m'inquiétais des mots de Lurphin à propos de V venant me récupérer. Je pris le Dr. Lurphin comme point focal pour voir dans son futur et tenter de découvrir quelques renseignements utiles. À ma grande surprise, utiliser mon don de voyance m'épuisa moins que de pirater leur réseau. Ma curiosité fut récompensée par une vision d'une infirmière nerveuse et d'un docteur fortement troublé.

— *Tu ne peux pas lui envoyer ses résultats. Il saura la vérité immédiatement, dit l'infirmière.*

— *Je les ai modifiés pour qu'ils correspondent à mon diagnostic. Mais ça ne tiendra pas, dit Lurphin. L'inhibiteur neural est déjà en train de s'estomper. Le paralytique devrait continuer de faire effet jusqu'à demain matin, s'il ne le détecte pas avant. Mais si leur docteur effectue un autre test sanguin, on est foutus.*

— *Et V ? Tu as dit qu'il nous débarrasserait d'elle bientôt. Est-ce qu'il peut arriver ici avant Volghan ?*

— *Je l'ai déjà mis au courant de la situation. Il a dit de nous tenir à l'écart. Quelqu'un est déjà sur place pour s'occuper d'elle. Il a intérêt à ce que ce soit vrai parce que je refuse de me faire épingler pour ça.*

— *Mais comment va-t-il l'atteindre avec ces hommes qui la protègent ? Demanda-t-elle.*

— *Je ne sais pas et je m'en fous. Je veux simplement que ce soit réglé. Il a dit qu'elle peut soit s'envoler avec lui ou s'écraser sans lui. Personnellement, l'un ou l'autre me convient.*

La vision s'arrêta et je fus de nouveau consciente de ce qui se

passait autour de moi. Khel me tenait la main et disait que tout allait bien aller. J'envoyai un message sur son com.

'Falsifié'

— Falsifié ? Demanda Khel. Qu'est-ce qui est falsifié ? Les tests ? Est-ce que Lurphin envoie des tests falsifiés Volghan ?

'Oui'

— Ce n'est pas étonnant, dit Lhor.

Il hoqueta, comme si frappé par une idée de génie.

— Amalia, es-tu capable d'obtenir une copie originale du test ? Si oui, envoie-la sur nos tablettes, de préférence avec Lurphin comme expéditeur.

Pendant un instant, je me demandai pourquoi, puisque Volghan exécuterait ses propres tests. Puis je réalisai qu'une copie des résultats originaux nous fournirait une preuve contre le Dr. Lurphin et l'infirmière Rosthan.

'J'essaye'

Pour mon cerveau engourdi, m'infiltrer dans l'ordinateur de Lurphin en quête de mon rapport était comme tenter de courir dans des sables mouvants. Dans ma détermination à épingler le salopard, je me poussais au-delà de mes limites. En quelques instants, j'eus confirmation qu'il n'avait pas encore modifié le rapport original et je jubilai intérieurement. À peine eus-je envoyé une copie à Khel que Lurphin initialisa son ordinateur. Épuisée, je me désengageai discrètement du système.

Le carillon du com de Khel l'avertit de l'arrivée d'un nouveau message.

— Je l'ai reçu, dit-il.

— Bien joué, s'exclama Lhor.

Je luttai pour ne pas perdre conscience. Khel devait savoir que quelqu'un venait m'enlever. Mais mon esprit refusa de coopérer et je sombrai dans le néant.

Je m'éveillai en sursaut, désorientée. Bien que toujours paralysée, je pouvais sentir qu'on me déplaçait, probablement à l'aide d'une civière flottante. Mon sentiment de panique s'estompa quand j'entendis la voix de Khel. Mais je ne pouvais pas encore me détendre. Quelque chose me tracassait. Je devais faire quelque chose d'important, mais quoi ? Khel parlait à un homme dont je ne reconnaissais pas la voix. Serait-ce Minh ?

Une douce voix féminine retentit à travers le système d'intercom, informant les visiteurs de l'hôpital de porter une attention particulière aux consignes pour tous les transports entrant ou quittant l'hôpital.

— Que se passe-t-il ? Demanda Lhor.

— Un vaisseau de transport public a dû faire un atterrissage d'urgence juste à l'entrée de la ville il y a environ une heure, dit Ghan. Toute la circulation dans la région a été redirigée pour permettre aux équipes médicales d'atteindre les blessés. Partir avec notre navette risque de poser problème.

Cela me rafraîchit la mémoire. Lurphin avait dit que quelqu'un m'enlèverait. Selon V, je m'envolerais avec lui ou m'écraserais sans lui. À mon avis, ça ne pouvait que signifier qu'il avait saboté notre navette. Je devais prévenir Khel. Quand je me connectai à son com, une vague d'étourdissement et de nausée me frappa de plein fouet. Une douleur lancinante me traversa le cerveau après n'avoir envoyé que deux petits mots.

'Navette sabotée'

Quelque chose ne tournait vraiment pas rond avec moi. Une main familière et réconfortante s'empara de la mienne.

Khel

Il serra ma main doucement, comme pour confirmer qu'il avait reçu mon message. Je pris pour acquis qu'il ne voulait pas révéler mon pouvoir à quelqu'un près de lui.

— Ghan, dit Khel, à quand remonte la dernière vérification mécanique de notre navette ?

Mon conjoint ! Je pourrais l'embrasser !

Il y eut une courte pause avant que Ghan ne réponde.

— Trop longtemps. Nous devrions peut-être utiliser un transport alternatif.

— Justement, Khel, je me disais qu'on devrait utiliser le mien, dit la voix inconnue. Ta conjointe est inconsciente depuis trop longtemps. Je veux effectuer mes propres tests. Si le second rapport que tu m'as montré contient les véritables résultats, alors nous avons besoin de la traiter de toute urgence. Ma navette est classifiée transport médical. Nous pouvons atteindre ma clinique plus rapidement avec mes droits privilégiés de circulation.

— Où est ta navette, Minh ? Demanda Khel, confirmant mes soupçons que la voix inconnue appartenait à son médecin de famille.

— Directement à l'entrée, près du poste de sécurité, dit Dr. Volghan. Mon pilote est prêt à décoller immédiatement.

— Je vais aller m'occuper de notre navette, dit Ghan.

En moins de deux, nous étions à bord de la navette de Minh. Je tentai d'épier le futur de Ghan pour m'assurer qu'aucun mal ne lui arriverait. Une atroce douleur me scia le cerveau et je perdis conscience.

CHAPITRE 15

Khel

Quand nous arrivâmes à la clinique de Minh, Amalia n'avait toujours pas recommuniqué avec nous depuis son dernier message. Je ne voulais pas y accorder trop d'importance mais l'inquiétude me rongait. Lhor m'aida à installer Amalia dans sa chambre. Volghan lui fit subir une batterie de tests qu'il compara aux deux rapports de Lurphin. Comme on s'y attendait, les résultats correspondaient au rapport original qu'Amalia m'avait fait suivre.

Je vais faire la peau à Lurphin.

Mon regard se posa sur le visage blafard de ma conjointe, étendue dans un lit médical étroit. Elle n'était pas à sa place dans cet environnement froid, dénudé et sans vie.

— La bonne nouvelle est qu'elle n'est pas allergique au rypak, dit Minh. Une fois rétablie, elle pourra en manger tout son saoul et vous pourrez avoir une énorme marmaille.

Ma gorge se serra en imaginant une version miniature de ma conjointe gigotant dans mes bras.

— Et la mauvaise nouvelle ?

Minh gratta sa mâchoire carrée avant de s'appuyer sur une table. Elle grinça légèrement sous son poids. À soixante-dix ans, Minh était en forme bien qu'il avait pris un peu de poids ces dernières années. Mais c'étaient ses yeux mauve pâle, encadrés par les rides de ses fréquents sourires, qui retenaient l'attention. En ce moment, ils ne contenaient aucune trace d'amusement.

— La mauvaise nouvelle est que quelque chose bloque ses voies neurales. La substance qui a été introduite dans son système concentre son attaque sur son néocortex. Compte tenu du nombre de neurones néocorticaux qu'Amalia possède, je crois qu'elle a une forme de pouvoir psionique. L'inhibiteur neural qu'ils lui ont injecté l'empêche de l'utiliser. Il aurait dû être éliminé de son système après tout ce temps. Mais au lieu de ça, il s'accroche. Heureusement qu'elle est

inconsciente pour le moment. Avec ta permission, j'aimerais la mettre dans un coma induit artificiellement jusqu'à ce que je trouve la cure. Si elle reprend conscience et tente d'utiliser son pouvoir, elle pourrait subir de graves dommages cérébraux.

Je déglutis péniblement.

— Fais tout ce qui est nécessaire. Je ne peux pas la perdre.

— As-tu la moindre idée de quel genre de toxine a causé sa crise ? Je crois que c'est ce qui a engendré la mutation de l'inhibiteur neural. Sais-tu comment elle est entrée en contact avec cette toxine ou qui la lui a administrée ? Une fois que j'aurai identifié la substance, je pourrai potentiellement trouver la cure.

Je jetai un coup d'œil à Lhor.

— Nous suspectons Létha Colbhen, une Conseillère du Bien-Être Familial qui a rendu visite à Amalia hier, dis-je.

— En effet, dit Lhor. J'essayais de découvrir ce qu'elle voulait quand elle a aperçu Amalia. Elle s'est précipitée vers elle et a agrippé ses bras dénudés.

Lhor indiqua sur son propre bras les endroits où Létha avait touché Amalia.

— Amalia et moi avons trouvé ce comportement étrange, mais comme Létha lui avait simplement donné une salutation de guerrier, nous ne nous y sommes pas attardés. Elle n'a ressenti aucune piqûre et il n'y avait aucune trace visible d'une quelconque substance. Avec quoi a-t-elle donc pu l'infecter qui aurait pris près de vingt-quatre heures pour agir ?

— Suprême Déesse, murmurai-je, horrifié par l'idée qui me traversa l'esprit. Ce pourrait être un dérivé de thallium. Le thallium est incolore, inodore et sans goût. Il s'absorbe à travers la peau et son effet peut être entièrement déclenché après une période de temps prédéterminée ou progresser avec le temps.

— Du thallium ? Demanda Minh. Cette substance ne m'est pas familière.

Il tapa ce nom sur sa tablette de données.

— Le thallium est un métal hautement radioactif qui est banni à travers toute la galaxie. On peut toutefois toujours en acquérir sur le marché noir. Nous avons découvert son existence il y a environ huit ans de cela pendant la Guerre Frespienne.

Je me frottai le front en me remémorant l'incident.

— La planète des Frespiens était surpeuplée alors ils ont tenté de s'emparer de Kigamot Sek. La guerre s'éternisait alors nous sommes intervenus pour arrêter les Frespiens qui enfreignaient la loi intergalactique. Nous avons organisé des pourparlers de paix entre eux mais les Frespiens ont recouvert leur corps et leurs vêtements d'un dérivé de thallium avant de se présenter. En moins d'une semaine, près des deux-tiers de la population de Kigamot Sek avait péri. Les Frespiens avaient espéré tous nous tuer, mais il s'est avéré que les Xélixiens sont immunisés.

— Ah oui, murmura Minh en se tapant le menton du bout du doigt. Je crois me souvenir de cette histoire. Tu pourrais bien avoir raison.

Les Vérédiens étaient extrêmement sensibles aux radiations. Elles avaient tué la mère et la sœur d'Amalia. Je sentis mon sang se glacer à l'idée qu'elles puissent emporter Amalia également.

— Je vais demander au Dr. Whil Murkhin de t'envoyer une copie des rapports médicaux de cet incident. Celui qui avait conçu la cure pour les habitants survivants.

— Bonne idée. En attendant, je vais refaire les tests en cherchant spécifiquement cette substance ou un de ses composés, dit Volghan en retournant vers Amalia.

Je contactai Murkhin et le mis en communication avec Minh. En moins d'une heure, ils avaient synthétisé un neutralisant pour débloquer les voies neurales d'Amalia. Les docteurs conclurent que le dérivé de thallium aurait dû la tuer. Ç'aurait d'ailleurs été le cas sauf que je lui aurais transféré certaines substances chimiques durant nos moments d'intimité, causant suffisamment de changements subtils en

elle au niveau moléculaire pour lui sauver la vie. Savoir que je l'avais sauvée comme elle le faisait pour moi me remplit d'une joie trop intense pour l'exprimer en paroles.

Minh me demanda de lui fournir un échantillon de mon sang et le soumis à quelques tests pour voir comment l'hormone que j'absorbais d'Amalia affectait mon système. Au cours de la dernière semaine, la régression de mon Infection avait été spectaculaire. Les subtilités de la biologie Vérédiennne demeuraient un mystère pour nous. Minh et Dr. Murkhin s'extasiaient à l'idée de l'élucider, surtout pour ce que ça représentait pour l'avenir des Xélixiens. Toutefois, je ne leur permettrais pas de transformer Amalia en rat de laboratoire.

Malgré la cure qu'ils avaient préparée pour elle, nous décidâmes de laisser Amalia sous coma artificiel pendant vingt-quatre heures pour lui donner le temps de guérir. Je détestais devoir attendre aussi longtemps avant de revoir ses yeux magnifiques s'illuminer de leur habituelle lueur espiègle. Mais je détestais par-dessus tout de la voir ainsi souffrante et vulnérable. Lhor quitta la clinique pendant quelques heures et, la Déesse le bénisse, rapporta de la nourriture à son retour. Il faisait nuit quand Ghan nous contacta pour confirmer que la navette avait bel et bien été sabotée.

* * *

Mes muscles se plaignirent d'avoir dormi sur la chaise à côté du lit d'Amalia. Nous avons passé la nuit à la clinique de Minh, Lhor ayant somnolé sur l'un des fauteuils dans la salle d'attente. Ghan vint nous chercher avec la navette réparée. Il amena Sohr et Yhan pour veiller sur Amalia à la clinique. Je posai mes lèvres sur les siennes en un ultime baiser avant de retourner à la maison. Jhola nous servit le petit déjeuner dans la Salle de Situation de l'enceinte militaire.

— Au rapport, dis-je sans attendre alors que nous entamions notre déjeuner.

— L'avertissement de ta conjointe nous a sauvé la vie hier soir, dit Ghan en avalant un morceau de rhomak frit. Les dommages étaient importants mais impossibles à détecter si on ne savait pas exactement quoi chercher. Le saboteur est un professionnel.

— Avons-nous un suspect ?

Ghan hocha la tête.

— La navette devait subir une défaillance critique pendant le vol. Le saboteur avait également trafiqué le système électrique pour s'assurer qu'une étincelle allumerait les réserves d'essence. De cette façon, si jamais on avait survécu à l'écrasement, l'explosion nous aurait achevés. Cela aurait ressemblé à un accident. Il était trop confiant et a ignoré les caméras de surveillance de l'hôpital.

— J'ai contacté Bhen Gravhin, dit Lhor, un détective de confiance du Département de Police du District Capitale. Il nous a obtenu une copie de l'enregistrement de surveillance qui montre le saboteur. Il a passé son image dans le logiciel de reconnaissance faciale et a pu identifier Kuruuk Terk, un assassin Guldanaï notoire.

Lhor afficha l'image de l'assassin sur l'écran.

— Ils sont présentement à sa recherche. Gravhin a également arrêté Dr. Lurphin et l'infirmière Rosthan une fois que les tests de Minh ont confirmé que Lurphin avait falsifié les siens.

J'examinai le visage de Kuruuk Terk.

— Ce sont de bonnes nouvelles, mais pourquoi avoir impliqué le DP ?

— Parce que tu dois être prudent, Khel, dit Lhor. Le Sénat est déjà très nerveux du fait que tu contrôles pratiquement l'ensemble de l'armée et maintenant tu as ton propre quartier général sur ta propriété. Lurphin et Rosthan pourraient être libérés sur une technicalité s'ils peuvent démontrer que tu as outrepassé ta juridiction. Poursuivre Gruuk fait partie de ta juridiction, mais pas une tentative de meurtre, à moins de pouvoir prouver que ce sont Gruuk et ses alliés qui en ont donné l'ordre, et non quelqu'un qui convoite tes terres. Nous ne pouvons pas prendre le risque que les preuves obtenues à l'hôpital soient déclarées non recevables.

C'était vrai que je contrôlais l'armée. Ils devraient être soulagés que ma loyauté envers Xélix Prime soit inébranlable.

— D'accord, dis-je, exaspéré par la couardise du Sénat.

Toutefois, le sabotage de ma navette constitue une tentative d'assassinat contre le Général de l'Armée Xélixienne et de son Premier Officier. C'est une menace directe contre la sécurité nationale, et tombe par conséquent sous la juridiction militaire.

— Oui, si l'attentat était contre toi, dit Lhor d'une voix douce. Mais on pourrait également dire que la tentative d'empoisonnement contre ta conjointe ayant échoué, ils ont tenté de finir le travail en provoquant l'accident de la navette qui devait la ramener à la maison. Ça ferait de toi un dommage collatéral, pas la cible.

— Bon, bon, ça va ! Grommelai-je.

Je repoussai ma chaise et elle faillit tomber. Marchant de long en large, je fis craquer mon cou pour relâcher un peu de tension.

— Mais comment ce foutu Guldanaï a-t-il pu atterrir sur Xélix Prime ? Nous avons donné l'ordre strict de nous informer de tout vaisseau transportant des Guldanaï, qu'ils soient passagers ou membres d'équipage.

— Nous croyons qu'ils sont arrivés à bord du vaisseau de transport de passagers qui s'est écrasé à l'entrée de la ville avant d'atteindre le quai d'amarrage, dit Ghan. Celui qui a ralenti la circulation hier quand nous voulions quitter l'hôpital. Quand l'équipe de sauvetage a terminé d'évacuer les passagers, ils ont noté que deux d'entre eux manquaient à l'appel.

— Donc nous avons possiblement deux Guldanaï en liberté, dis-je d'une voix grinçante.

— Il y a quelque chose d'autre que tu dois savoir.

La manière prudente dont Ghan avait dit ces mots me fit savoir que la suite me rendrait furieux.

— Si nous avons utilisé la navette hier soir, l'analyse judiciaire aurait été identique à celle de l'accident qui a tué Vahl et tes parents. Pour cette raison, le Détective Grahvin a rouvert le dossier de ta famille.

En état de choc, j'arrêtai d'aller et venir et fixai Ghan du regard. Une rage meurtrière monta en moi. Avec un rugissement de

fureur, je balançai ma chaise à travers la pièce.

— Je veux qu'on retrouve cet assassin et je vais le tuer de mes propres mains !

Une vague de calme descendit sur moi.

Lhor

Je posai mes paumes contre la surface de la table de conférence et inspirai profondément pour reprendre mon calme.

— Nous allons l'attraper, Khel, dit Lhor d'une voix réconfortante.

Ghan me fit signe de reprendre un siège.

Je me laissai tomber dans une chaise face à mon cousin. Nous devons avoir une discussion quant à cette habileté de m'apaiser que j'étais certain qu'il possédait. Comment aurais-je pu me calmer aussi rapidement autrement ?

— Détective Gravhin et moi avons interrogé Lurphin et Rosthan hier soir.

— C'est ce que tu faisais avant d'aller nous chercher de la nourriture ? Demandai-je.

— Oui, dit Lhor. Ils ne savaient pas grand-chose. Une employée du Bien-Être Familial les avait contactés la nuit précédente pour leur dire qu'une femme Vérédiennne arriverait le lendemain matin. Ils devaient la maintenir inconsciente jusqu'à ce que quelqu'un vienne la chercher. D'autres instructions suivraient plus tard.

Je serrai les poings sur les accoudoirs de ma chaise.

— Encore cette Létha ?

— Oui, confirma Lhor. Un des informateurs de Gravhin a confirmé que Lurphin était bien connu dans les milieux criminels comme pouvant être acheté pour quelques crédits. À l'instant où nous avons pris la route pour l'hôpital, Lurphin a reçu un appel d'un homme s'identifiant simplement sous la lettre V l'avertissant de l'arrivée imminente d'Amalia.

— Donc ce salopard surveillait la maison, dis-je. Selon Minh,

Amalia n'aurait pas dû survivre à sa crise. Il était sûrement resté dans les parages pour voir si elle survivrait et mettre son plan B en marche le cas échéant.

— Nous avons essayé de retracer la provenance des appels entre Lurphin et V, mais ça n'a abouti à rien. V doit utiliser des com modifiés de contrebande, dit Ghan. Nous le soupçonnons d'avoir embauché la Conseillère et le docteur.

— Je veux parler à cette Létha immédiatement, dis-je en tapant la table d'un doigt furieux.

— Je me doutais bien que tu dirais ça, dit Ghan, alors je l'ai amenée ici ce matin, juste au cas où. Un peu de temps de solitude dans une cellule militaire aide généralement les gens à revoir leurs priorités.

Un sourire bestial se dessina sur mes lèvres.

— Toujours aussi efficace.

* * *

Ghan amena Létha dans la salle d'interrogatoire. Quand nous avions bâti le QG temporaire sur la propriété, je lui avais dit qu'il exagérât en incluant des cellules, une salle d'interrogatoire et un bunker. Mais maintenant, je ne regrettais plus de lui avoir fait cette concession. Une lumière aveuglante éclairait la pièce austère et dénudée, typique de ce genre d'endroit. Létha était assise sur une chaise métallique, ses poignets attachés aux accoudoirs avec des menottes magnétiques.

Elle frémit en nous voyant entrer tous les trois dans la pièce. Les poches noires sous ses yeux et les traces de larmes séchées sur son visage témoignaient de sa matinée plutôt déplaisante. Elle leva le menton d'un air défiant, mais son tremblement incontrôlé annula l'effet escompté.

Ghan s'appuya contre le mur. Lhor s'assit à l'envers sur une chaise, ses avant-bras reposant sur le dossier.

— Relâchez-moi immédiatement, exigea Létha d'un ton sifflant. Vous n'avez pas le droit de me retenir prisonnière.

— Oh, mais j'en ai tout à fait le droit, dis-je en prenant un siège à mon tour. Savez-vous qui je suis ?

— Je me fous éperdument de qui vous êtes, cria-t-elle. Je suis une femme. Les lois sont strictes en ce qui a trait à la violence envers les femmes. Vous ferez face à des conséquences extrêmes si vous ne me relâchez pas immédiatement.

J'éclatai d'un rire sans humour.

— Les lois sont effectivement très strictes. Mais ça n'a pas semblé vous troubler quand vous avez essayé d'assassiner ma conjointe. Vous êtes consciente que les lois s'appliquent également aux femmes criminelles ?

Les yeux exorbités, son visage sembla se vider de son sang.

— Non.... Non, non ! Dit-elle d'une voix effrayée. Je n'ai pas essayé de la tuer.

— Niez-vous être venue dans ma maison avec l'intention délibérée d'infecter Amalia avec une substance illégale sur vos mains ?

Je me levai et marchai jusqu'à elle, me penchant à quelques centimètres de son visage. Sa bouche s'ouvrit et se referma sans bruit. Elle regarda autour de la pièce comme si elle cherchait une réponse qui m'apaiserait.

— Répondez-moi ! Criaï-je, en lui postillonnant au visage.

Elle recula contre le dossier de sa chaise avec un petit cri apeuré. Des larmes coulèrent le long de ses joues.

— Je vous en prie... Je vous en prie, supplia-t-elle. Je... Je ne lui ai pas fait de mal.

— Pour la dernière fois, Conseillère Colbhen, articulai-je lentement, avez-vous délibérément touché ma conjointe avec l'intention de l'infecter avec la substance sur vos mains ?

— Je ne lui ai pas fait de mal, répéta Létha dans un sanglot.

Je m'écartai d'elle sous son regard confus et plein de désespoir. Je croisai celui de Ghan et il répondit d'un bref hochement de tête. Sans dire mot, il avança de deux pas vers la Conseillère. Elle se mit à

hurler de terreur, tirant sur ses menottes avec suffisamment de force pour se blesser.

— Non ! Non ! Je vous en prie ! Je vous dirai tout ce que vous voulez savoir. Ne le laissez pas me faire du mal !

— Khel vous a posé une question, dit Lhor d'un ton sec. Je vous ai vu l'agripper à deux mains. Elle a dû arracher son bras de votre étreinte. Et quand elle vous a mise à la porte, vous avez essayé de la toucher à nouveau. C'est contraire aux coutumes xélixiennes. Alors répondez à la foutue question.

— Oui. Oui, je l'ai touchée délibérément, avoua-t-elle.

— Pourquoi avez-vous tenté de tuer ma conjointe ?

— C'est faux ! S'écria-t-elle avant de fermer les yeux en un geste de découragement. Je le jure devant la Déesse. Ça ne devait pas la tuer. Elle devait juste se sentir suffisamment malade pour devoir aller à l'hôpital.

— J'ai tenu ma conjointe dans mes bras alors que des convulsions l'ont presque tuée. Elle pouvait à peine respirer !

Létha secoua la tête.

— Ça ne devait pas se passer comme ça. Elle devait avoir une forte nausée et peut-être même perdre connaissance, mais sans plus. C'est ce qu'il a dit !

— Qui a dit ça ? Demandai-je, m'approchant d'assez près pour voir le moindre tressaillement de ses lèvres.

— Un homme du nom de V. Il m'a contactée après votre Cérémonie d'Union et m'a dit qu'il avait une offre à me faire qui nous avantagerait tous les deux.

— Était-il d'origine Guldanaïse ? Demanda Lhor.

— N... Non. Du moins, je ne le crois pas. Je ne l'ai jamais rencontré mais il parlait dans un Xélixien impeccable. Il avait peut-être un léger accent du District de Xélhen.

Ghan croisa les bras sur son énorme poitrine.

— Comment vous a-t-il contactée ?

Elle lui lança un regard anxieux.

— Il m’a appelée sur mon com, dit-elle d’une voix aigüe. Les coordonnées de tous les Conseillers sont affichées publiquement dans la Salle d’Union, alors je n’ai pas posé de questions.

— Comment vous a-t-il fait parvenir la substance ? Demanda Ghan.

— Elle a été livrée dans un paquet normal. Il m’était adressé sans aucune adresse de retour. Il n’y avait que la substance à l’intérieur.

— Donc, votre mission était de vous assurer que ma conjointe se retrouverait à l’hôpital. Et que devait-il se passer ensuite ?

Elle me regarda d’un air craintif.

— Le docteur devait monter un dossier de négligence grave contre vous pour avoir mis la vie de votre conjointe en danger. Votre Essai serait annulé et votre Union dissolue. Votre conjointe aurait été placée sous la tutelle du Bien-Être Familial.

Lhor eut un petit rire de mépris.

— Laissez-moi deviner. Vous aviez l’intention de lui faire un lavage de cerveau jusqu’à la prochaine Cérémonie d’Union afin qu’elle choisisse un Pur avec qui vous avez pris une entente.

Elle eut la décence de baisser les yeux en rougissant. Je serrai les poings, luttant contre l’envie de démolir quelque chose. La manière froide et calculée dont ils avaient planifié la destruction de mon Union me laissait sans voix. Je contournai la table et appuyai mes poings dessus, face à Létha.

— Donc, si j’ai bien compris, vous alliez recevoir une double compensation pour ce petit tour ; une de la part de V pour m’avoir privé de ma conjointe et une autre de la part du Pur pour lui en avoir fourni une ?

Elle secoua la tête.

— Non, renifla-t-elle. V n’allait pas me payer. Il m’aidait à placer *Seha* Amalia sous ma charge. C’était son plan. Il m’a fourni la

substance et les coordonnées du médecin. Je suis une simple conseillère familiale. J'ignore tout des drogues et médecins louches. V m'a offert une rare opportunité d'obtenir la Perle que je voulais tout en lui permettant d'obtenir vos terres. Je l'ai saisie. Tout le monde y gagnait.

— Vraiment ? Tout le monde ?

J'assenai un coup de poing sur la table avant de recommencer à marcher de long en large. Elle grimaça et sembla flétrir dans sa chaise.

— Qui est le Pur ? Quelle maison *noble* se pense si intouchable qu'elle ose tenter de me prendre Amalia ? Et combien a-t-il offert pour qu'une conseillère familiale aussi convenable que vous décide de participer à une activité criminelle ?

Elle soupira d'un air résigné.

— Je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas ce que vous pensez. Le Pur n'est pas un noble. Il est mon plus jeune fils.

— Quoi ?

— C'est mon plus jeune fils, Nivh, répéta-t-elle. La Déesse m'a donné trois fils. Les deux plus vieux étaient Infectés. Mon fils aîné est décédé après avoir travaillé à mort pour un noble qui lui versait un salaire dont même un esclave n'aurait pas voulu. Mon cadet s'est enrôlé dans l'armée, espérant avoir une vie plus respectable mais s'est fait tuer à la place. Nivh est le dernier espoir de notre famille.

— Il est Pur, dis-je avec dédain. Comme sa vie doit être pénible, affligé par tant de pureté.

Elle roula les yeux.

— Vous, les Infectés, pensez tous que vous êtes les seuls à souffrir et que votre vie est plus pénible que celle du monde entier. Mais vous avez tort. Oui, votre vie est difficile, mais avez-vous jamais pris le temps de vous demander ce qu'endurent le reste d'entre nous qui ne sommes pas de familles nobles ? Il n'y a qu'un nombre limité de femmes Pures disponibles et elles vont toutes aux nobles, pas à un roturier comme mon fils. Ce qui veut dire que Nivh ne peut espérer s'unir qu'à une Saine.

— Et nous devrions verser une larme ? S'écria Lhor en donnant un coup de pied à la chaise sous lui. Deux-tiers des hommes de cette planète donneraient tout pour qu'une Saine se *contente* d'eux comme conjoint, mais votre précieux fils lève le nez sur elles ?

— Absolument ! Et avec raison ! Cria Létha à son tour, avec rage. Que pensez-vous qu'une Saine va apporter à mon fils à part donner naissance à d'autres mâles Infectés, condamnés à la même vie misérable que mes deux fils aînés ont endurée ? Mon conjoint et moi avons tout sacrifié pour racheter les terres familiales que son propre père avait perdues à cause de la Loi sur la Propriété. Que pensez-vous qu'il va advenir de ces terres quand ses enfants n'arriveront pas à se trouver de conjointes puisque leurs chances d'être Purs sont presque nulles ? Vous plus que quiconque devriez comprendre cette angoisse. Je ferais tout pour épargner mon fils.

Elle inspira profondément, tentant de reprendre son calme.

Létha disait vrai. Je comprenais parfaitement. Ça ne diminuait en rien l'immoralité de ses actes. Mais les gens désespérés posaient des actes désespérés.

— Il n'y a pas assez de femmes Pures, murmura-t-elle, les yeux baissés. Les Perles du Programme d'Unions Intergalactiques sont déjà promises avant même d'avoir mis le pied sur Xélix Prime.

— Et vous avez donc choisi de vous en prendre à ma conjointe. Pourquoi ne pas avoir poursuivi une des Terriennes ?

Létha secoua la tête.

— Il y avait une présence record de Perles le jour de votre Union. Normalement, nous ne recevons qu'une ou deux Terriennes par mois. Mais votre conjointe est spéciale. Elle est Vérédiennne.

— Quel est le rapport ? Demanda Lhor.

— Elle va rehausser le statut de n'importe quelle maison. Elle pourrait changer l'avenir de ma famille. On m'a offert une chance de passer à l'action avant les autres, alors je l'ai fait, dit-elle.

— Vous n'êtes pas troublée par l'immoralité et l'égoïsme de vos actes ? Demandai-je, ébahi par son absence totale de remords. N'avez-

vous pas honte de la manière intéressée dont vous avez tenté d'utiliser Amalia à vos propres fins, sans aucune considération pour ses propres désirs ?

— Oh, ne me faites pas la morale, dit-elle d'un ton dédaigneux. Qui êtes-vous pour me juger ? Pour sauver vos terres, vous auriez accepté son offre d'Union même si elle avait été répugnante.

Lhor se renfroigna face à son commentaire. Toutefois, je ne l'admettrais jamais à voix haute mais j'aurais effectivement accepté n'importe quelle offre pour empêcher Dervhen de s'emparer de mes terres.

— Personne n'aurait pu deviner que ses hormones seraient aussi puissantes. Et pourtant, regardez-vous. Unis depuis à peine une semaine et vous êtes passé d'un Infecté en phase terminale à un Sain. À ce rythme, vous passerez pour un Pur d'ici quelques jours. Mais dites-moi, *Sehr* Praghan, vous qui êtes si altruiste, avez-vous offert de partager ses précieuses hormones avec votre cousin mourant ?

— Ça ne se fait pas ! S'exclama Lhor, outré. C'est contraire aux traditions de Xélix Prime !

— Ça fait partie des traditions de Xélix Prime depuis l'avènement de l'Infection, tel qu'établit par *la Loi* ! Lisez-la ! S'écria-t-elle en tirant sur ses menottes. Jugez-moi tant que vous voulez Général, mais *je* ferai tout pour protéger ceux de mon sang. Si vous étiez à moitié aussi dévoué à changer tout ce qui cloche avec Xélix Prime que vous l'êtes à conserver votre conjointe, peut-être que les gens comme moi ne seraient pas obligés de recourir à des mesures aussi désespérées.

Lhor frappa sa main sur la table.

— C'est comme ça que vous justifiez un meurtre ?

— Je n'ai commis aucun meurtre !

— Vraiment ? Grâce à sa conjointe, Khel pourrait vivre au-delà de cent-trente ans. Si vous étiez parvenu à lui enlever Amalia, en plus de perdre ses terres, il serait mort dans les cinq prochaines années. Sa mort aurait été *votre* faute.

CHAPITRE 16

Lhor

Cela faisait deux jours depuis que le Dr. Volghan avait induit le coma artificiel d'Amalia. La maison n'était plus la même sans son rire. Bien que ne la connaissant que depuis peu, elle me manquait. Après avoir supplié, argumenté puis finalement menacé, Khel parvint à convaincre Minh de le laisser ramener Amalia à la maison. Elle était trop exposée à la clinique avec ces Guldanaïs qui rôdaient aux alentours. Je partageais cet avis. Il l'avait ramenée hier soir et Minh était venu ce matin pour voir comment elle se portait. Devant son progrès, il décida de la réveiller.

Ne voulant pas les envahir de ma présence, je restai dans mon bureau. Toutefois, je mourais d'envie de lui parler et d'être auprès d'elle.

Mercredi matin, je croulais sous la tonne de travail à rattraper. J'avais négligé la propriété et le verger, trop occupé à traquer les salopards qui pourchassaient notre femme.

La femme de Khel.

Je m'empressai de terminer mon travail administratif, impatient de me remettre à la recherche de Gruuk, ce fils de Gharah. Personne d'autre n'avait vu le Revenant depuis son passage à Teforus V. Le Dr. Lurphin, l'infirmière Rosthan et la Conseillère Colbhen ne possédaient aucune information utile. Ils n'étaient que des pantins entre les mains de V. Au début, nous avions cru qu'il s'agissait de Gruuk Vrok, mais Létha et Lurphin avaient tous deux confirmé l'accent Xélixien de V.

Sa tentative d'assassinat contre Amalia impliquait qu'il s'agissait d'un noble voulant s'emparer des terres de Khel, à moins qu'il ne fût le propriétaire des Maisons de Sang où Gruuk avait livré ses trois dernières captives. Selon les aveux de Lurphin, V avait voulu garder Amalia en vie mais l'aurait tuée sans hésitation si les choses se compliquaient. Cela me portait à croire qu'il travaillait avec Gruuk et

l'aurait laissée vivre pour plaire à Gruuk. V avaient envoyé l'assassin pour saboter notre navette de la même manière que celle des parents de Khel. Depuis toujours, nous soupçonnions Zhul Dervhen d'être responsable de leur mort. Mon instinct me disait qu'il était V. Seulement, il fallait le prouver.

Il nous fallut plus longtemps que prévu pour mettre la patte sur Yhul Mirvhen, l'agent du port spatial qui avait probablement falsifié les registres de Gruuk. La nuit où nous devions l'arrêter, il ne rentra jamais à la maison. Ne pouvant le trouver nulle part, nous avons commencé à croire qu'on l'avait tué. Heureusement, le Détective Behn Gravhin sauva la mise. La nuit dernière, un de ses contacts avait mouchardé la cachette de Mirvhen. Ghan était présentement en route pour le récupérer. Suite au décès prématuré du Dr. Lurphin dans la prison du DP et à la disparition inexpiquée de l'infirmière Rosthan, nous décidâmes de garder Mirvhen dans l'une des cellules de l'enceinte, avec la bénédiction de Gravhin. V avait le bras long et aimait éliminer les preuves et les témoins gênants. Bien qu'elle fût probablement d'un avis contraire, la Conseillère Colbhen avait de la chance que nous l'eussions arrêtée plutôt que le Département de Police.

Penser à Colbhen me remémora son interrogatoire. Je voulais la détester. Pire, je voulais la tuer. Mais ma rage s'était atténuée en réalisant qu'elle n'avait pas tenté de tuer Amalia. Une part de moi respectait qu'elle fût prête à aller aussi loin pour assurer l'avenir de son fils, même si ses actes me dégoûtaient.

Certaines de ses paroles faisaient écho aux miennes. J'avais souvent dit que Khel devrait user de son influence et de sa position au Sénat pour changer les choses sur Xélix Prime. Seulement, Khel détestait la politique. Il aimait se battre avec une épée, pas des mots.

Les intrigues politiques et la diplomatie étaient mes points forts. Depuis l'ascension de Khel au rôle de Sénateur suite au décès de mon oncle Dhak, je le préparais avant chaque rencontre au Sénat. J'essayais d'anticiper les motifs, objectifs et arguments de ses opposants. Je fournissais à Khel les arguments pour les contrer et le

prévenais des pièges potentiels que ses opposants pourraient poser devant lui. Nous déplorions souvent le fait que je ne pouvais occuper le siège des Praghan à sa place. Seul un conjoint ou un frère pouvait siéger à la place d'un Sénateur.

Jusqu'à tout récemment, l'influence de Khel avait été plutôt restreinte. En tant qu'Infecté célibataire, son temps était compté. Le Sénat n'aurait pas supporté la moindre de ses réformes puisqu'elles auraient été renversées à l'instant de sa mort. Après les Purs, seuls la richesse et le rang suscitaient leur respect. Khel aurait perdu les deux une fois ses terres saisies. Zhul Dervhen dominait la chambre. Il était Pur, riche, avec la moitié du Sénat à sa solde et possédait un incroyable charisme. Khel et le charisme n'allaient pas de pair ; il était trop brutal, trop direct.

Je souris en pensant à mon cousin. Khel était un dur à cuire. La diplomatie lui faisait grandement défaut, bien qu'il se soit amélioré au cours des dernières années. J'avais la parole facile et nous avais sorti du pétrin à plus d'une occasion. Il se contentait de fracasser les crânes et de pousser les gens à se pisser dessus d'un simple regard.

Amalia l'adoucissait d'une manière inattendue. Elle pourrait bien en faire un Sénateur convenable après tout. À tout le moins, elle lui en donnait le pouvoir. Les invitations à divers événements sociaux ne cessaient d'arriver. Le pouvoir penchait maintenant en faveur de Khel et je voulais qu'il le saisisse. Malgré son égoïsme, les arguments de Létha demeuraient valides ; Khel était en mesure d'améliorer les conditions de vie du peuple.

J'essayai de ne pas penser aux autres paroles de Létha. De nombreuses rumeurs circulaient au sujet du District de Xélhon. Dans cette région agricole, seules deux familles nobles subsistaient ; la Maison Jormhon et la Maison Balfhon. L'Infection avait décimé toutes les autres lignées. Rhev Jormhon était le patriarche de la Maison Jormhon. Sa conjointe, Nhera, était également unie à son frère Jhal, et à son cousin paternel, Dehl. Quand les rumeurs commencèrent à circuler, le Sénat tout entier se révolta. Jormhon opposa une froide indifférence à leur morale outragée et en tant qu'unique Sénateur du

District de Xélhon, le Sénat ne put le démettre de ses fonctions. Le Bien-Être Familial tenta de dissoudre les seconde et troisième unions, mais pour une raison quelconque, abandonna sa poursuite.

Seule la loi aurait pu convaincre le Bien-Être Familial de lâcher prise. Et Létha avait affirmé que la loi autorisait une femme à avoir plus d'un conjoint. Les implications étaient majeures. L'envie d'ouvrir le Livre de la Loi et de vérifier me démangeait. Mais à quoi cela servirait-il ? Même si c'était vrai, Khel ne le permettrait jamais. Il ne supporterait pas l'idée qu'un autre homme touche Amalia. Je le comprenais. Et pourtant, si nos rôles avaient été inversés, qu'elle s'unisse également à Khel ne m'aurait pas dérangé. En fait, cela m'aurait semblé naturel. J'étais l'extension de lui, je vivais parce qu'il vivait et ressentait toutes ses émotions.

Malgré ça, Khel aurait fini par consentir par devoir envers moi, ou pire, par pitié. Mais le Sénat le limogerait pour ça et les vautours qui convoitaient Amalia s'empresseraient de s'emparer d'elle sous prétexte qu'elle était maltraitée. Même si la loi reconnaissait sa légalité, les mentalités ne changeraient pas si facilement. Seul un événement important inciterait les nobles et la population en général à l'accepter. Khel avait trop d'ennemis pour prendre un tel risque avant son trentième anniversaire qui le libérerait de la menace de la Loi sur la Propriété.

Je tirai le col de ma chemise et regardai ma poitrine. Chaque centimètre de ma peau était recouvert des rainures noires de l'Infection. Plusieurs d'entre elles s'étaient rompues et les toxines se répandaient en taches sombres sous ma peau. Khel ne réalisait pas à quel point mon Infection était avancée. Depuis la Cérémonie d'Union, c'était comme si elle s'était lancée dans une course effrénée vers la ligne d'arrivée. Avant la Cérémonie, je pensais qu'il me restait un an. Mais maintenant, je doutais de survivre jusqu'à l'anniversaire de Khel dans cinq semaines. La douleur de l'Infection et ma convoitise pour ce qui ne m'appartiendrait jamais m'épuisaient. Seule l'énorme quantité d'analgésiques que m'injectait Minh chaque jour me permettait de cacher mon véritable état de santé.

J'étais prêt pour mon dernier repos.

* * *

Je joignis Khel et Amalia pour le repas. Dr. Volghan l'encourageait à faire quelques exercices légers mais l'avait mise en garde contre les excès. Amalia paraissait beaucoup mieux que ce à quoi je me serais attendu après une telle mésaventure. Elle refusait catégoriquement d'être confinée dans sa chambre plus longtemps que nécessaire.

Nous mangions dans le jardin, libres de tout souci, comme si les deux derniers jours n'avaient jamais eu lieu. Elle tendit la main vers une tranche de ryspak et mon sang se figea dans mes veines.

— Tout va bien, Lhor, dit Amalia.

Elle me tapota le dos la main de manière rassurante, ses doigts comme de la soie sur ma peau.

— Ça ne me fera aucun mal. Le Dr. Lurphin avait menti.

Suprême Déesse ! Comme j'aimais quand elle me touchait. Je déglutis et jetai un regard mal à l'aise vers Khel. Ses yeux fixèrent la main d'Amalia posée sur la mienne avant de croiser mon regard, l'air impassible. Je pouvais le sentir tenter d'étouffer sa jalousie. L'espace d'un instant, je considérai retirer ma main sous celle d'Amalia, mais ce serait comme avouer ma culpabilité.

— Ne t'inquiète pas, mon frère, dit Khel. J'ai menacé le pauvre Minh de toutes les morts imaginables si le ryspak ou n'importe quel autre mets Xélixien faisait du tort à Amalia. Il a juré avoir mené des tests exhaustifs pour confirmer qu'elle n'avait aucune allergie.

Je hochai la tête alors qu'Amalia relâcha ma main, son front légèrement froncé. Elle avait remarqué mon regard inquiet vers Khel et n'en comprenait pas la raison. Amalia ignorait tout des conventions sociales.

Elle aimait les contacts physiques, ce qui était mal vu dans la société Xélixienne. Ses mains jouaient un rôle important. Elle parlait, touchait et riait avec. Souvent, elle posait la main sur l'avant-bras de Khel pour attirer son attention, lui donnait une petite tape amicale

quand il la taquinait, ou posait une main possessive sur sa cuisse pendant qu'ils parlaient. Elle étreignait Jhola fréquemment et l'entraînait derrière elle par la main quand elle était excitée de lui montrer quelque chose.

Mais toucher un autre homme en public, même innocemment, serait une grande marque de désrespect envers Khel. Je devais lui enseigner les bonnes manières. Khel ne le ferait pas. Il la voulait heureuse et insouciante, et endurerait ces affronts non intentionnels en silence. À la fin de leur Essai, Khel et Amalia devraient participer à la réception de Confirmation. Ce serait leur première apparition en public, faisant d'eux le centre d'attraction. Je ne pouvais permettre qu'ils soient humiliés, ni l'un ni l'autre.

— Je dois partir, *Falihna*, dit Khel en effleurant ses lèvres d'un baiser. Ghan et moi devons faire des inspections militaires. Je serai absent pendant quelques heures.

— D'accord, mais ne traîne pas trop longtemps, dit-elle d'un air faussement sévère. Tu me dois une revanche !

— Oui, mon cœur, dit Khel en riant. Je te donnerai ta revanche. Ou du moins, je vais te laisser essayer.

Khel avait passé l'avant-midi à lui enseigner à jouer au Bakhol. C'était un jeu de table stratégique où, dans la version simple, on déplaçait des pions sur un plateau pour capturer le commandant adverse. Dans la version avancée, on utilisait également des cartes qui pouvaient être soit bénéfiques ou néfastes. Khel était un maître à ce jeu et j'avais l'intention d'apprendre quelques trucs à Amalia pour les mettre sur un pied d'égalité.

— Lhor, me dit-il, reprenant une expression sérieuse, Ghan a récupéré le paquet que nous cherchions. Nous le déballerons à notre retour.

Yhul Mirvhen, le contrôleur du port spatial qui avait falsifié les registres d'amarrage de Gruuk, était sous notre garde.

Khel fit un clin d'œil à sa conjointe avant de partir. À peine eut-il disparu à l'intérieur de la maison que je sentis le regard d'Amalia

sur moi. Pendant quelques secondes, il était indéfinissable, puis une lueur espiègle y apparut.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je bus une gorgée de mon thé de flexine pour me donner contenance.

— Je veux que tu m'apprennes à me battre, dit-elle d'un ton assuré.

Passant à deux doigts de m'étouffer, je la regardai d'un air abasourdi.

— Tu veux quoi ?

— Je veux que tu m'apprennes à me battre.

— Pourquoi faire ?

— Pourquoi pas ? Demanda-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Parce que tu n'en as pas besoin. Khel te protégera. Je vais te protéger. Ghan et toute l'Unité d'Élite te protégeront.

— Je ne veux dépendre d'autres personnes pour me protéger. Je déteste le fait d'être complètement impuissante. Quand je me suis évadée du Revenant, je n'arrêtais pas de penser que s'ils me découvriraient, je ne pourrais rien faire contre mes poursuivants parce que je ne savais pas comment.

— En as-tu parlé à Khel ? Demandai-je, à court d'arguments.

Son visage se ferma.

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il va me dire la même chose que toi, que c'est sa responsabilité de me protéger. Et si j'insiste, il va penser que je le crois incapable d'assurer ma sécurité.

— Le penses-tu ? Demandai-je en essayant de maintenir un ton neutre.

— Bien sûr que non, dit-elle.

Amalia poussa un long soupir et ses épaules s'affaissèrent.

— Je veux seulement... Je veux simplement ne plus me sentir constamment aussi impuissante. Pour une fois, j'aimerais pouvoir faire quelque chose pour moi-même, tu comprends ?

Je détestais la voir ainsi bouleversée.

— Dis-lui ça.

Elle haussa les épaules, serra les dents et détourna son visage.

— Amalia, regarde-moi, dis-je d'un ton sévère.

Surprise par ma colère soudaine, elle se retourna vers moi.

— Écoute-moi bien. Premièrement, ne me demande jamais plus de faire dans le dos de Khel quelque chose que tu sais qu'il n'aimera pas. Je n'ai jamais trahi Khel et je ne vais pas commencer maintenant.

Elle tressaillit et ses joues s'échauffèrent. Sa requête n'avait pas été malicieuse, mais elle devait comprendre quel genre de division elle pourrait causer entre nous. Elle soutint mon regard, bien qu'elle voulut visiblement détourner le sien, et commença à torturer une mèche de ses cheveux à deux mains.

— Deuxièmement, tu n'es pas une esclave, Amalia.

Ses mains se figèrent. Je me penchai vers elle.

— Tu. N'es. Pas. Une. Esclave, articulai-je lentement, espérant qu'elle comprenne le message. Tu n'es la propriété de personne. Khel n'est pas ton maître, il est ton conjoint. Il ne peut pas dicter ce que tu peux et ne peux pas faire. Si tu veux apprendre à te battre, c'est ton droit en tant que résidente de Xélix Prime. Il peut s'offusquer tant qu'il veut, ça ne t'enlève pas ton droit à l'autodétermination.

Amalia se mordilla la lèvre pendant un moment.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, dis-je en l'interrompant. Tu n'as pas besoin de lui demander sa permission pour quoi que ce soit concernant ta propre vie. Cela étant dit, vous êtes unis. Toute décision que tu prendras aura un impact sur Khel et sur votre vie commune. Essaie de prendre ses sentiments en considération, mais ne les laisse

pas dicter tes choix.

Elle hocha la tête lentement, assimilant mes paroles.

— Khel t'adore, Amalia.

Elle plongeait son regard dans le mien, une expression à la fois de doute et d'espoir sur son visage.

— Il t'adore ! Ton bonheur est tout ce qui compte pour lui. Il est un homme bon. Un homme intelligent et raisonnable. Ton désir d'apprendre à te battre va lui déplaire pour sûr. Il va *certainement* se demander si tu doutes de son habileté à te protéger. Il va également tenter de te décourager. Mais dis-lui ce que tu m'as dit, et je te promets qu'en fin de compte, il va accepter. Probablement à contrecœur, mais il ne l'acceptera pas moins.

— D'accord, dit-elle, penaude. Je suis désolée, Lhor. Je ne voulais pas...

— Inutile de t'excuser, Amalia. Tout ça est nouveau pour toi. Mais fais-moi confiance et parle-lui. En passant, ne demande jamais à un autre homme de faire pour toi ce que Khel pourrait faire, à moins qu'il ne le suggère. Ça va le blesser. Donne-lui au moins la chance de refuser.

— Merci, Lhor. Tu es fantastique envers moi. Je suis complètement perdue dans tout ça. Je vais suivre ton conseil.

Elle me serra la main gentiment.

J'enlevai sa main de par-dessus la mienne. Elle fronça les sourcils.

— Tu ne dois pas faire ça non plus, Amalia. C'est inapproprié pour toi de me toucher.

— Pourquoi ? Demanda-t-elle. Ça te déplaît ?

— Non, Amalia. Ça ne me déplaît pas.

Elle semblait sincèrement confuse.

— Alors pourquoi ne puis-je pas te toucher ? J'aime te toucher. Si ça ne te dérange pas, où est le problème ?

Sang de Gharah ! Oui, touche-moi !

Elle avait prononcé ces paroles en toute innocence, mais c'était comme un coup de poing dans le ventre, suivit d'une puissante vague de désir.

— Dans notre société, il n'est pas acceptable qu'une femme touche un homme autre que son conjoint.

J'essayai de ne pas penser à toutes les manières inappropriées dont j'aimerais qu'elle me touche.

— Les femmes évitent même les contacts physiques entre elles. C'est pourquoi il avait été aussi surprenant que Létha te touche.

— Tu veux dire que je ne devrais pas te toucher parce que la société l'exige ?

— Exactement.

— Mais tu as dit que personne ne peut dicter ce que je peux et ne peux pas faire.

— Oui... mais ce n'est pas la même chose.

— Pourquoi ? Je me fous de ce que pense la société. Elle n'est rien pour moi. Les contacts physiques sont importants pour mon peuple. C'est notre manière de démontrer notre affection à ceux qu'on aime. Si ce n'avait pas été de la table entre nous, je t'aurais donné une accolade à la place.

— Lia...

Elle me donnait envie de me cogner la tête contre un mur. Comment pouvais-je la convaincre de ne pas faire ce que je mourais d'envie qu'elle fasse ?

— Tu as raison. Ce que pense la société ne devrait avoir aucune importance, mais ça en a. Tu n'es plus prisonnière à bord d'un vaisseau spatial. Tu es la conjointe d'un des hommes les plus importants de notre société. Tout ce que tu fais reflète sur lui. Si tu touches un autre homme en public, il sera humilié et ridiculisé. Ça reviendrait à dire que Khel n'est pas suffisamment viril pour toi et que tu considères cet autre homme comme une meilleure option.

— Khel est amplement viril. Je me fous des autres hommes. Je ne veux pas les toucher. Juste toi.

Sang de Gharah !

— Pas même moi, Amalia. Tu ne peux toucher que ton conjoint.

— Alors j'ai besoin d'avoir deux conjoints, grommela-t-elle avec une moue taquine.

Tuez-moi !

CHAPITRE 17

Khel

À notre retour à la maison, Ghan et moi fûmes accueillis par un cri d'Amalia. Mon cœur s'arrêta et nous nous précipitâmes vers le jardin.

— Non ! Non ! Non ! Cria-t-elle.

Hurlant de rage, mon épée et blaster en mains, je fis irruption sur le patio. Ghan me suivit avec la même furie. J'allais éviscérer quiconque osait menacer ma conjointe. Un cri étranglé mourut dans la gorge d'Amalia alors que Lhor la plaça derrière lui en un geste protecteur, son propre blaster visant vers nous. Elle nous regarda par-dessus l'épaule de Lhor, bouche bée et les yeux exorbités. Il me fallut un moment pour comprendre la scène devant moi et laisser ma rage s'apaiser.

— Nom de la Déesse, Lhor, dis-je, encore sous le choc, vous m'avez presque donné une crise cardiaque.

Je regardai le plateau de Bakhol sur la table.

— Quel genre de raclée lui donnais-tu pour qu'elle s'époumonne comme ça ?

— Hé ! Je ne m'époumonnais pas, dit-elle en faisant la moue. J'étais en train de gagner quand il m'a fait un coup fourré à la dernière minute.

— L'infiltration ? Demandai-je à Lhor.

— L'infiltration, dit-il d'un air suffisant en remettant son blaster dans son étui.

Amalia fusilla Lhor du regard.

— Tricheur, grommela-t-elle. De toute façon, c'est l'heure du dîner, dit-elle, l'air pincé.

Ghan les observa avec une expression indéchiffrable.

— Je vous verrai plus tard, dit-il en se retournant pour partir.

— Non ! Attends ! S'exclama Amalia. Pourquoi est-ce qu'il s'en va ? Demanda-t-elle à Lhor. Jhola fait toujours trop de nourriture. Il y en a amplement pour lui également. Je peux l'inviter, n'est-ce pas ? Ce n'est pas inapproprié ?

Lhor rit doucement.

— Non, Amalia. C'est tout à fait acceptable de l'inviter.

Ils attendirent la réponse de Ghan avec intérêt. C'était la première que je le voyais aussi... mal à l'aise ? Il me regarda comme s'il espérait mon aide. Mais je n'allais pas lui faciliter la tâche. Je lui en devais une pour toutes les fois où il s'était moqué de moi quand Amalia m'appelait Kel.

— Ma conjointe aimerait que tu te joignes à nous pour le dîner, dis-je d'un ton faussement innocent. Tu ne voudrais pas la décevoir ?

Il plissa les yeux.

Ouaip. Il me fera payer ça plus tard.

— Je vais aller chercher mon voile, dit-il froidement avant de me tourner le dos.

Je bronchai. Comment avais-je pu oublier ça ? J'étais tellement habitué à l'apparence intimidante de Ghan que j'avais oublié à quel point sa présence mettait les gens mal à l'aise. Ghan se foutait des règles de bienséance. En tant qu'homme souffrant d'une Infection avancée, il devrait se couvrir en public, mais ne le faisait jamais. Ce n'était pas un article de loi, mais un policier pouvait émettre un avertissement à un Infecté qui se promenait exposé. Avec ses traits grossiers et sa terrible cicatrice, les gens pouvaient rarement supporter de le regarder plus de quelques secondes. Il mangeait habituellement seul, avec moi ou certains membres de l'Unité d'Élite. Je l'observai s'éloigner, l'estomac noué par la culpabilité.

— Ghan ! S'écria Amalia en courant après lui.

Il s'arrêta, tournant son visage juste assez pour lui présenter le côté non balaféré de son profil. Il ne rencontra pas son regard.

— Oui, *Seha* Praghan ?

— Amalia, s'il te plaît, dit-elle. *Seha* est un peu trop formel à mon goût, ajouta-t-elle en haussant les épaules. Regarde-moi, s'il te plaît.

Il se figea. Serrant les dents, il se retourna vers elle. Je voulais intervenir mais mon instinct me disait de ne pas m'en mêler. Elle s'approcha de lui, à peine quelques centimètres entre eux, et leva la tête pour le regarder. Amalia examina lentement la moindre parcelle de son visage ainsi que la cicatrice qui le traversait.

— Salut ! Dit-elle.

Il cligna lentement des yeux.

— Salut.

— J'ai eu une conversation très intéressante avec Lhor aujourd'hui. Sais-tu ce qu'il m'a dit ?

Ghan secoua lentement la tête et me lança un regard confus. J'étais également confus. Lhor me fit un sourire rassurant et hocha la tête.

— Il m'a fait la leçon parce que je me montre affectueuse envers les gens qui sont importants pour moi. Apparemment, ça ne se fait pas dans la société Xélixienne. On ne peut *jamais* toucher qui que ce soit à moins qu'il s'agisse de notre conjoint. Toucher un autre homme en public serait manquer de respect à Khel. Je trouve ça complètement stupide. Qu'en penses-tu ?

Glan cligna des yeux à nouveau, se disant probablement que quelque chose ne tournait pas rond chez elle. Je commençais également à me poser la question.

— Hmm, grand parleur, murmura-t-elle. La société dit également que les Infectés devraient se couvrir en public pour ne pas offenser la sensibilité des gens. Tu vois, ça aussi c'est une règle stupide. Les Infectés sont également des gens. Qu'en est-il de *leur* sensibilité ? Quoi qu'il en soit, tu es à la maison, pas en public. J'ai vu ton visage. J'ai vu ton Infection. J'ai vu ta cicatrice, et je m'en fous. Si tu *veux* m'offenser, va chercher ton voile. Autrement, est-ce qu'on peut passer à table ? J'ai faim.

Si je n'étais pas moi-même complètement abasourdi, j'aurais ri de l'expression mystifiée de Ghan. Après quelques secondes, elle leva un sourcil impatient en attendant sa réponse. Il cligna encore une fois des yeux puis hocha lentement la tête.

— Merveilleux ! S'exclama-t-elle.

Elle passa son bras sous celui de Ghan et entraîna son corps gigantesque après elle.

— En passant, merci de m'avoir protégée de cette folle d'infirmière.

Elle lui donna un coup d'épaule amical.

— Oui, Lhor. Je l'ai touché et je suis sur le point de te toucher également. Nous ne sommes pas en public alors je ne veux rien entendre.

Elle passa son autre bras sous celui de Lhor, l'entraînant également.

Bouche bée, je regardai ma conjointe, logée entre mes deux – complètement estomaqués – meilleurs amis et les menant avec enthousiasme vers la dînette. Elle me regarda par-dessus son épaule et me fit un clin d'œil.

* * *

— Tu n'as peur de moi, dit Ghan en plein milieu du repas.

— Quelle est ta définition de peur ? Demanda Amalia. Si ta question est si j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou chaque fois que je te vois, alors la réponse aurait été « laissez-moi passer ! » la première fois que je t'ai vu. J'ai un fort instinct de conservation. Tu as l'air de pouvoir botter bien des culs sans le moindre effort, ce que tu fais probablement de manière régulière. Mais depuis, j'ai appris que tu étais le meilleur ami de Khel et essayais de m'aider à retracer Gruuk. Donc non, je n'ai plus peur. Par contre, si ta question est si je te trouve intimidant ? Alors ma réponse serait « oui, absolument ». Tes muscles ont des muscles – qui ont également des muscles. Tu te déplaces aussi silencieusement qu'un fantôme mais aussi rapidement qu'un krillik. Alors, non, je ne te voudrais pas comme ennemi.

— Et il est aussi insaisissable que ces horribles serpents, dit Lhor d'un ton moqueur, tout en ignorant le regard venimeux de Ghan.

— Tu ne te comportes pas comme je m'attendrais à ce qu'une esclave récemment libérée réagisse, dit Ghan.

Je lui lançai un regard d'avertissement. Il le soutint sans broncher puis retourna son attention vers elle. Amalia pencha la tête de côté et son regard prit une expression lointaine alors qu'elle réfléchissait à la question.

— Oui, je comprends pourquoi tu pourrais penser cela. J'imagine que tu t'attendais à ce que je sois craintive, effrayée par le moindre bruit suspect, brisée et soumise.

Ghan hocha la tête lentement, ses yeux brillants d'une étrange intensité. Cette conversation me mettait mal à l'aise mais je devais avouer m'être également posé la question.

— J'ai eu de la chance dans ma malchance. Gruuk n'était pas un maître cruel.

— Pardon ? M'exclamai-je.

— C'est vrai, il n'était pas cruel.

Amalia haussa les épaules tout en jouant avec la nourriture dans son assiette avec la pointe de sa fourchette.

— J'ai vu un grand nombre de maîtres cruels. Ils prenaient plaisir à maltraiter et torturer leurs esclaves. Gruuk n'était pas comme ça. Il ne m'a jamais blessée physiquement de quelque manière que ce soit. Il ne permettait pas que les esclaves soient brutalisées sans *raison valable*, bien que son équipage exploitait la moindre opportunité. Un bon comportement était récompensé alors qu'un mauvais comportement était sévèrement puni.

Ghan appuya ses avant-bras sur la table.

— Tu le décris comme un modèle de vertu.

— Non ! Bien sûr que non ! Dit Amalia en posant sa fourchette et s'affalant dans sa chaise. Gruuk est un homme pratique. Il n'a aucun sentiment ou empathie envers ses esclaves. Elles sont de la

marchandise et j'étais un outil. Un outil bien entretenu est plus efficace alors que la marchandise en bonne condition rapporte un profit plus élevé. Il n'infligeait que les punitions qui donneraient le meilleur résultat. Si l'une des captives causait des problèmes, il ordonnerait qu'elle se fasse battre, violer ou torturer en fonction de la punition qui aurait les meilleures chances de la briser dès la première fois. Ensuite, il la faisait soigner puis la laissait en paix.

— Et comment est-ce que ce genre de traitement n'est pas cruel ? Demandai-je.

— Pas cruel dans le sens où il ne cherchait pas d'excuses pour nous faire du mal. La première fois que j'ai essayé de m'enfuir est la seule fois que je lui ai donné une raison de me punir. Mis à part cet incident, j'avais un lit décent, trois repas par jour, des livres et vidéos pour me divertir, toute l'attention médicale requise, une salle de gym pour me garder en forme, et par-dessus tout, ma Nana. Gruuk n'avait pas besoin que je sois soumise ou brisée. Tant que je ne causais pas de problème et complétais les missions qu'il m'imposait, il me laissait tranquille.

— On dirait que tu as mené une vie plutôt agréable, dit Ghan d'une voix neutre.

Elle grimaça en remarquant nos airs perturbés.

— Bah, je m'explique mal, dit-elle en se frottant le visage de frustration. Je ne défends pas Gruuk. Il est un monstre. Pour lui, nous n'étions pas des personnes. Nous étions moins que des animaux. Si un acheteur voulait qu'une esclave soit soumise, Gruuk chargeait son équipage de la briser jusqu'à ce qu'elle rencontre ses attentes. Mais pour l'usage dont il faisait de moi, je n'avais pas besoin d'être brisée. Alors oui, comparativement aux milliers d'esclaves de passage à bord du Revenant, j'ai effectivement eu une vie plutôt agréable. Mais si je ne m'étais pas évadée, j'aurais finalement été brisée.

Son visage prit une expression hantée.

— L'aider à capturer des femmes pour les vendre comme esclaves me tuait à petit feu. Mais Gruuk allait également commencer

à me forcer à procréer. Le jour de mon évasion, j'ai appris qu'il avait trouvé un Korléthéen pour moi. Nous devions aller le récupérer après notre départ de Xelix Prime. Si je ne m'accouplais pas avec cet homme de mon plein gré, Gruuk m'aurait droguée jusqu'à ce que je conçoive. Puis il aurait utilisé ma fille comme un outil, vendue au plus offrant ou envoyée dans une de ses forteresses de reproduction. Ça m'aurait anéantie. C'est pourquoi ma Nana ne m'a pas laissée passer cette chance de fuir, même si je devais la laisser derrière.

La pensée qu'Amalia, ou n'importe quelle autre femme, soit utilisée comme du bétail me donnait des envies de meurtre. J'étais impatient de mettre la main sur ce fils de Gharah. Je lui apprendrais ce que c'était que d'être brisé. Amalia frémit et entoura ses bras autour d'elle. Je l'attirai sur mes genoux et l'étreignis.

— Tu ne seras plus jamais à sa merci. Je le tuerai avant de le laisser t'approcher.

Elle enfouit son visage dans mon cou, se blottissant contre moi alors qu'un autre frisson la traversait.

Ghan hocha la tête et se leva.

— Khel, je vais t'attendre dans l'enceinte.

Amalia tourna son visage vers lui et leurs regards se croisèrent.

— Merci pour le repas, petite Amalia.

Il nous tourna le dos et commença à s'éloigner.

— Je ne suis pas petite.

Il s'arrêta à mi-chemin et la regarda par-dessus son épaule.

— En effet. Tu es plutôt minuscule.

Lhor manqua s'étouffer avec le thé de flexine qu'il sirotait.

— Est-ce que Ghan vient de faire une plaisanterie ?

— Ghan ne plaisante jamais, dis-je en secouant la tête.

— Il vient absolument de plaisanter, dit Amalia d'un air émerveillé. Bravo, Ghan, murmura-t-elle en souriant.

Ghan et moi, nous nous tenions à l'extérieur de la salle d'interrogatoire de l'enceinte à l'intérieur de laquelle un Yhul Mirvhen très nerveux s'appêtait à faire face à son pire cauchemar – moi. L'agent du port spatial détenait l'information dont j'avais besoin.

— Khel, j'ai mis l'Unité sous haute alerte, dit Ghan. Quand j'ai récupéré Mirvhen, il n'a pas cessé de dire que V le tuerait ainsi que nous tous s'il ne répondait pas à son appel à l'heure prévue. Mirvhen s'est caché sur ordre de V une fois qu'Amalia s'est échappée.

— Je veux des patrouilles constantes de sécurité et de périmètre, ordonnai-je. Les guerriers doivent demeurer armés et prêts au combat en tout temps. Une attaque terrestre est peu probable. Nous les verrions venir de trop loin. Ils vont donc tenter de nous infiltrer ou d'effectuer une attaque aérienne. Je veux deux guerriers responsables d'escorter tout le personnel non combattant dans le bunker si une attaque se produit. Et Ghan, assure-toi que nous avons une défense anti-aérienne adéquate de toute la propriété.

— À tes ordres.

V devenait désespéré. Ses plans pour éliminer Amalia avaient échoués et nous nous rapprochions de ses activités d'esclavagiste. Les gens désespérés tendaient à commettre des erreurs. L'agent du port spatial pourrait bien être l'atout qui nous manquait.

J'entrai dans la salle d'interrogatoire. Tout comme Letha avant lui, Mirvhen était assis avec ses poignets menottés aux accoudoirs de sa chaise. Contrairement à elle, il n'était pas combattif.

— Tu détiens des renseignements que je veux, dis-je en fermant la porte derrière moi. Tu vas répondre à chacune de mes questions sans hésitation. Tout refus de coopérer résultera en de la douleur extrême. Il n'y aurait aucun compromis et aucune négociation. Est-ce clair ?

Mirvhen ne redressa pas la tête.

— Oui.

— Parfait. Connais-tu Gruuk Vrok ? Demandai-je.

— P... pas personnellement. M... mais j'ai entendu parler de

lui.

— Que sais-tu à son sujet ?

Mirvhen se mordilla la lèvre.

— Il procure de la marchandise exclusive à certaines maisons nobles, mais leurs transactions se font au noir.

Je m'assis face à lui sur le bord de la table.

— Quelles maisons nobles ?

— Je n... ne sais pas. J'ai toujours été contacté par un homme nommé V qui me donnait des instructions, sans plus.

— Quel type de marchandise leur livrait-il ?

— Je n'ai jamais vu la marchandise. Je désactivais les caméras quand il déchargeait son cargo, puis je changeais les manifestes pour cacher l'endroit et les dates de ses amarrages. C'est là toute l'étendue de mes rapports avec Gruuk.

— Et tu n'as aucune idée de ce qu'était la marchandise ?
Demandai-je d'un ton dubitatif.

— Il y avait quelques femmes esclaves. J'imagine que le reste était des biens de contrebande.

— Comment sais-tu que c'étaient des femmes esclaves ? Et où ont-elles été emmenées ?

Il tressaillit et ses lèvres se mirent à trembler. Secouant la tête, il refusa de répondre. Je me levai et fis craquer mes jointures. Ses yeux s'élargirent d'effroi quand il réalisa que je m'apprêtais à récompenser son manque de coopération avec la douleur que je lui avais promise.

— NON ! NON ! Cria-t-il. Je vais vous le dire.

Il déglutit péniblement, soulagé de me voir prendre une posture moins menaçante. Je n'avais aucun problème à brutaliser des ordures. En fait, j'y prenais grand plaisir.

— El...Elles étaient destinées aux Maisons de Sang. C'est comme ça que V m'a convaincu de me joindre à son organisation.

Amalia avait mentionné que les trois dernières prisonnières devaient être livrées à une Maison de Sang, mais elle n'avait aucune idée de ce que cela voulait dire. Je sentis mon excitation monter à l'idée que nous nous approchions du but. Amalia serait tellement heureuse si on libérait ces femmes.

— Que sont les Maisons de Sang ? Et comment en as-tu bénéficié ?

— C'est un endroit où, pour une certaine somme, les Infectés peuvent obtenir ce dont ils ont besoin pour survivre.

Je croisai mes bras sur ma poitrine, le dévisageant avec mépris.

— Tu veux dire un endroit où un Infecté en phase terminale peut se remettre de tous ses symptômes comme par miracle ?

Il grimaça et son visage pâlit.

— Oui.

— Explique, ordonnai-je. Et sois spécifique.

— Il y a quatre ans, j'étais mourant. Il ne me restait que quelques jours à vivre quand V m'avait contacté. Il m'avait dit qu'il pouvait m'aider. Tout ce que j'avais à faire était de falsifier les registres une ou deux fois par mois et fermer les yeux pendant quelques heures. Je souffrais constamment. J'aurais fait n'importe quoi pour que ça s'arrête. Il m'a dit de venir avec lui et je pourrais essayer un échantillon de la cure.

Cela retint mon attention.

— Tu as rencontré V en personne ? Demandai-je.

— Non. Du moins, je ne le crois pas. Il m'avait dit de me rendre dans un entrepôt abandonné ; la vieille Usine Frolhan. Il y avait un bandeau dans un contenant près de l'entrée que je devais mettre sur mes yeux, puis quelqu'un m'emmènerait à ma récompense. Je devais le suivre sans faire de vagues. N'ayant plus rien à perdre, j'ai accepté.

Mirvhen inspira profondément avant de poursuivre.

— Un homme m'accompagna jusqu'à notre transport. Je ne pouvais pas le voir mais je crois que c'était une petite navette

personnelle. Le vol avait duré environ quinze minutes avant d'arriver à notre destination. Il m'avait fait entrer dans une bâtisse dont le silence était inquiétant. Puis il m'a amené dans une pièce avant de m'abandonner.

— Et ensuite ? Demanda Lhor quand Mirvhen demeura silencieux trop longtemps.

Ghan entra dans la pièce et me fit signe de la tête que mes ordres avaient été exécutés. Il s'appuya ensuite contre le mur.

— J... J'ai entendu une v... voix à travers l'intercom me d... disant que je pouvais enlever mon bandeau, dit Mirvhen, intimidé par le retour de Ghan. J'étais dans une salle avec six femmes ; cinq Terriennes et une Avéenne, toutes couchées sur des lits de camp. Elles étaient attachées, leurs yeux couverts par des bandeaux et des bouchons dans les oreilles. La voix m'ordonna de choisir la femme qui me plaisait le plus. J'ai choisi une des Terriennes. À ce moment-là, une femme aveugle est entrée dans la pièce et a touché celle que j'avais choisie. Quelques secondes après ça, la Terrienne a eu un orgasme et la voix m'a ordonné de boire.

— Quoi ? S'exclama Ghan.

Je luttai contre une sensation de nausée face à ce que ces pauvres femmes enduraient.

— Qui était cette femme aveugle ? Demandai-je.

— J... je ne sais pas. Elle était une esclave de la même espèce que votre conjointe.

Je sentis mon visage se vider de son sang.

— Même espèce que ma conjointe ? Nom de Gharah ! Comment connais-tu l'espèce de ma conjointe ?

— Oui, la même espèce, avec les mêmes marques sur ses bras et ses jambes. Les témoins ont pris énormément de photo d'elle le jour de votre Union. Son image est partout.

Je pestai intérieurement. La population serait évidemment fascinée par une créature aussi exotique. Mais cette publicité

supplémentaire n'était pas la bienvenue avec autant d'ennemis.

— Donc, cette femme aveugle provoque des orgasmes chez ces femmes attachées ? Demandai-je.

— Quelque chose comme ça. Ils disent qu'elle ne leur donne pas vraiment des orgasmes. Elle manipule leurs pensées ou plante des idées dans leur esprit. Elle convainc ces femmes qu'elles ont un orgasme, alors ça se produit. Et cela provoque la production d'hormones pour que les clients puissent boire.

— Les clients ?

— Oui. En échange de mes services, j'avais la permission de boire gratuitement une fois par semaine. Chaque fois, on répétait le même processus. Mais tous les autres étaient des clients payants. De ce que j'en sais, le prix pour boire était très élevé et les nobles célibataires s'en prévalaient principalement.

— As-tu rencontré quelques-uns de ces clients ?

— Non. J'étais toujours seul quand... Mes rendez-vous étaient à 3:30 PM. Ils voulaient que je boive et déguerpisse immédiatement. Je crois que les femmes étaient préparées pour l'arrivée des clients prévue après mon départ.

— Donc tu bois de cette Terrienne depuis les quatre dernières années ? Demanda Ghan.

Mirvhen pâlit puis rougit, détournant les yeux, l'air honteux.

— Eh bien... non. Pas depuis les quatre dernières années.

Il déglutit.

— C'était elle pour les deux premières années, puis un jour je suis revenu et elle avait été remplacée. Les femmes étaient remplacées en moyenne à tous les deux ans pour les Terriennes et chaque année pour les Avéennes.

Je décroisai les bras et m'appuyai contre la table, agrippant les rebords des deux mains. Je savais que ce qui allait suivre me déplairait grandement.

— Pourquoi ? Demandais-je. Que leur arrivait-il ?

— Quand ma femme habituelle a été remplacée, j'ai demandé au garde ce qui s'était passé. Il m'a qu'à la longue, les femmes devenaient immunisées au toucher de la femme aveugle ou étaient trop usées pour continuer à produire suffisamment d'ocytocine pour boire. Les Terriennes duraient le plus longtemps.

— Il t'a demandé ce qui advenait d'elles, gronda Ghan.

Il se redressa de sa position appuyée quand Mirvhen cessa de parler.

— Ils m'ont dit qu'elles étaient envoyées dans l'autre section de la Maison de Sang, dit Mirvhen rapidement. Pour un prix moins élevé, les Sains et les Infectés pouvaient avoir des rapports sexuels avec elles. Les orgasmes que les hommes obtenaient ainsi et les traces d'hormones que les femmes produisaient permettaient d'arrêter, ou du moins de ralentir la progression de l'Infection de ces clients.

Je réalisai que je lui avais asséné un coup de poing quand son cri de douleur retentit dans la pièce et que le sang explosa de sa bouche. Je voulais le battre jusqu'à ce que la vie s'efface de son visage parfaitement dénué d'Infection. Que de telles horreurs se soient produites pendant des années à mon insu me rendait malade. Je le regardai pleurer et gémir avec mépris.

— Ils t'ont dit ? Demandai-je. Tu veux me faire croire que tu n'as pas pris part à cette autre forme de *divertissement* ?

— NON ! Je n'ai pas fait ça ! S'écria Mirvhen en sanglotant. Je ne suis jamais allé dans les autres pièces. J'ai seulement bu. Je ne suis pas un violeur.

— Oh mais tu es un violeur, espèce de petite merde.

Je tins son menton d'une main de fer, le forçant à me regarder.

— Chaque fois que tu as exigé un orgasme, tu l'as violée. Chaque fois que tu as plongé tes crocs dans cette femme et pris ce qu'elle ne t'avait pas donné de son plein gré, tu l'as violée. Et les centaines – ou est-ce les milliers ? – de femmes que *tu* as permis d'être menées dans cette maison d'horreur pour être violées y sont par *ta* faute !

— Je n'avais pas le choix. J'allais mourir !

— Eh bien tu aurais dû mourir !

Je repoussai sa tête vers l'arrière, le relâchant avec dégoût.

— Tu es Xélixien. Nous protégeons les femmes. Nous n'abusons pas d'elles. J'espère que ces quatre années que tu leur as volées en valaient la peine. Une dernière question... Y a-t-il d'autres Maisons de Sang ?

La morve dégoulinait du nez de Mirvhen.

— Je ne sais pas. J'ai seulement été dans celle-là.

Je me tournai vers Ghan qui posait sur Mirvhen un regard meurtrier.

— J'en ai vu et entendu plus que je ne peux le tolérer de cette ordure. La loi stipule que dans les cas de viol, le membre ayant commis l'offense doit être enlevé.

— Je ne les ai pas violées ! Hurla Mirvhen.

Il tira contre ses menottes, complètement paniqué.

— Tu n'as pas plongé ta queue en elles, dis-je d'un ton cinglant. Et c'est une chance pour toi, ou tu la perdrais également.

— Vois s'il a d'autres renseignements à révéler puis arrache ses crocs et ses glandes à venin.

— Avec plaisir, dit Ghan.

La lueur sadique dans ses yeux alors qu'il dévisagea Mirvhen me fit frémir.

Je sortis de la pièce, accompagné par les hurlements de Mirvhen. Mes pensées étaient obnubilées par ce que ces terribles nouvelles allaient faire à ma conjointe. Amalia connaissait ces femmes. Je voulais retourner dans l'enceinte et battre Mirvhen jusqu'à ce qu'il ne reste pas un os intact dans son corps. Aucune punition ne pourrait suffire face à l'ampleur de ses crimes.

Lui arracher ses crocs signifiait simplement qu'il ne pourrait plus jamais boire. Mais lui enlever ses glandes à venin lui assurait une

mort lente encore pire que l'Infection. Les hommes Xélixiens possédaient deux glandes qui pouvaient être utilisées comme armes mais qui étaient également essentielles à leur santé. La première, le Thylin, servait d'antidouleur naturel. Sans lui, la moindre blessure causerait une souffrance extrême jusqu'à ce qu'elle soit entièrement guérie. La deuxième, le Rhykin, fonctionnait comme un anticorps pour protéger le système immunitaire de l'hôte. Sans lui, le corps serait incapable de combattre la moindre infection, bactérie ou virus. L'avenir de Mirvhen serait très pénible.

Khel revint de son enceinte avec un air troublé qu'il essaya de me cacher. J'avais trop souvent vu cette expression sur le visage des esclaves pour ne pas en reconnaître les symptômes. C'était l'expression qu'on avait en réalisant que le monde, tel qu'on le connaissait, n'avait été qu'une illusion. On ne voulait pas de cette nouvelle réalité à laquelle on n'était pas préparé et pire, qu'on ne pouvait pas faire disparaître. C'était l'expression commune aux prisonnières qui traversaient les diverses étapes du deuil ; le moment juste avant que la dépression ne finisse par passer à l'acceptation.

Khel me cachait des choses parce qu'il ne voulait pas que je m'inquiète. Les Xélixiens étaient renommés pour leur surprotection envers les femmes. Khel en était la représentation vivante. Mais je ne pouvais pas accepter son silence. Son humeur sombre était certainement liée à ses efforts pour épingler Gruuk. Il me traitait comme une délicate petite fleur devant être protégée contre le souffle violent du vent. Mais c'était hors de question. Je voulais apprendre à me tenir debout par moi-même et à affronter la tempête. Je voulais être sa partenaire, non son fardeau. Même si je ne pouvais pas relever certains de ses combats, je pouvais néanmoins l'aider à les traverser.

Il se tint dans le cadre de la porte, ses larges épaules affaissées. Je posai ma tablette et allai le rejoindre. Prenant son visage entre mes mains, j'embrassai ses lèvres tendrement. Nous pressâmes nos fronts l'un contre l'autre.

— Tu m'as manqué, murmurai-je.

— Ma merveilleuse conjointe, dit-il d'une voix chargée d'émotion.

Il m'entoura de ses bras et nous échangeâmes une étreinte désespérée. Je ne savais pas combien de temps nous restâmes ainsi enlacés, en silence, puisant force et réconfort dans notre étreinte.

— Je vais nous faire couler un bain, dis-je en le regardant dans

les yeux. Puis allons discuter.

Il fronça les sourcils à cette dernière remarque, mais hocha la tête. Je fis couler l'eau, m'assurant que la température correspondait à ses préférences et y ajoutai des sels de bain. Je retournai dans la chambre pendant que la baignoire se remplissait. Il enleva ses armes et j'écartai ses mains afin de le déshabiller moi-même. Il abaissa les bras, me cédant le contrôle. J'enlevai ensuite ma courte robe de nuit dans un mouvement fluide et menai Khel par la main jusqu'à la salle d'hygiène.

Après avoir fermé l'eau, je le fis entrer dans le bain. Me glissant derrière lui, je commençai à lui laver le dos avec une éponge. Une fois terminé, je l'entourai de mes bras pour laver sa poitrine. Il s'appuya contre moi. J'embrassai délicatement sa nuque avant d'y poser ma joue.

— Parle-moi, Khel. Que s'est-il passé ?

— Amalia... Tu n'as pas à t'en soucier.

— Ne fais pas ça, dis-je gentiment mais fermement. Ne me dis pas ce dont je dois m'inquiéter ou pas. Tu te souviens de ce que tu as dit le lendemain de notre union ? Pour que ça marche entre nous, il ne peut y avoir aucun secret.

— J'essaie de te protéger.

— Mais ce n'est pas ce que tu fais, dis-je doucement. Tu me maternes. Quand tu me caches des choses, c'est comme si tu me penses trop faible ou stupide pour pouvoir y faire face.

Je le sentis se figer contre moi.

— Je sais que ce n'est pas le cas, ajoutai-je rapidement avant qu'il ne commence à argumenter, mais c'est ce que je ressens.

Je frottai mon visage contre sa nuque et posai un baiser entre ses omoplates.

— Pendant la Sélection, ton aura de force m'avait attiré. Je me sentais en sécurité près de toi. Je me disais qu'avec toi à mes côtés, il n'y avait rien que je ne pourrais accomplir. Mais tu m'as convaincue

avec une seule phrase. Sais-tu laquelle ?

Khel secoua la tête.

— Quand tu as dit que tu voulais une partenaire avec qui tu pourrais être qui tu es à l'intérieur, et non celui que les autres s'attendent à ce que tu sois. Moi non plus je n'ai jamais pu être qui j'étais à l'intérieur. Tu te tenais là devant moi, l'homme avec qui je comptais passer le restant de mes jours, me disant qu'il partageait mon rêve. Mais tu es en train de détruire le mien. Je veux que tu aies besoin de moi autant que j'ai besoin de toi.

Il tourna la tête pour me regarder par-dessus son épaule.

— J'ai besoin de toi, Amalia.

— Pas comme j'ai besoin de toi. Quand j'ai un problème, je me tourne vers toi. Mais quand tu en as un, tu te tournes vers Lhor et Ghan. Que ressentirais-tu si je faisais de même ?

Il grimaça.

— J'essaye de t'épargner certaines horreurs.

— Non. Permits-moi de choisir, dis-je. Ça me blesse d'autant plus que tu gardes des secrets sur des sujets ayant un impact direct sur ma vie sans me consulter. C'est comme si j'étais de retour sur le vaisseau. Cesse de m'exclure. Je ne suis pas une héroïne, mais je ne suis pas inutile.

Il soupira avant de hocher la tête. Il me fit passer devant lui et m'assit entre ses jambes, mon dos reposant sur sa poitrine.

— Pardonne-moi si je t'ai fait te sentir inutile dans ces moments-là. Tu es tout pour moi. Mon instinct me dicte de te garder à l'abri de toute cette laideur. Je n'ai qu'une expérience limitée des relations de couple mais je vais m'efforcer de faire mieux. Je ne veux pas te perdre.

— Tu ne me perdras pas, dis-je en me tournant pour embrasser sa mâchoire. Tu as dit que nous pouvions avoir une vie entière pour apprendre à se connaître si je le désirais. C'était le cas, ça l'est encore et ça le sera toujours.

Khel embrassa l'arrière de ma tête et commença à me laver. Il me mit au courant de tout ce qu'ils avaient découvert et accompli jusqu'à présent. Il avait raison – je fus horrifiée. Les larmes coulèrent le long de mes joues quand il m'expliqua ce qui se passait dans cette abomination appelée Maison de Sang. Il essaya d'arrêter mais je l'en empêchai. J'avais besoin de savoir. Quand je lui demandai ce qu'il comptait faire avec Mirvhen, il hésita à répondre. Il avoua quelle punition il lui avait imposée, s'attendant à me voir m'éloigner avec dégoût. À sa grande surprise, je marmonnai qu'il s'en était tiré trop facilement. Je lui aurais quand même coupé la queue.

Khel avait beaucoup à apprendre sur moi – et moi sur moi-même. Il s'attendait constamment à me voir me comporter comme une Xélixienne ou une esclave brisée – je n'étais ni l'une ni l'autre. Et depuis mon évasion, ma véritable personnalité, réprimée pendant toutes ces années, exigeait de déployer ses ailes. J'étais beaucoup plus impitoyable que je ne l'aurais imaginé. Il fallait croire que vingt-deux années de colère accumulée avaient cet effet. Parler avec Lhor m'avait fait réaliser que je me foutais éperdument de la société et de ses règles.

Au cours des derniers jours, j'avais compris que pour moi, la liberté était un état d'esprit. Je n'avais pas quitté la propriété depuis mon Union, à part la visite à l'hôpital et à la clinique. Puisque j'avais été inconsciente dans les deux cas, ces instances ne comptaient pas. Pourtant, je ne ressentais aucun désir de partir et explorer. Khel trouvait ça malsain, pensant que mon conditionnement au cours de mes années de captivité me poussait à rechercher la sécurité d'un environnement clos. Je n'étais pas d'accord.

Je ne sortais pas parce que rien à l'extérieur ne piquait ma curiosité. La discrimination parmi les Xélixiens m'enrageait. Leurs environnements ternes et monochromes m'ennuyaient. Par contre, j'adorais le grand air. Du vrai gazon, la végétation, les rayons des soleils sur mon visage, le vent et l'air frais, de la véritable eau dans laquelle nager... Que pouvais-je vouloir de plus qui n'était pas déjà ici à ma portée ? Je ne me sentais pas prisonnière parce que je ne l'étais

pas. La liberté était de savoir que je pouvais partir quand bon me semblait, pas me promener dans un endroit sans intérêt parce qu'on considérerait cela comme un comportement normal.

Khel me tira de mes réflexions en me soulevant hors de l'eau. Ma peau toute fripée le fit rire. Il nous essuya tous les deux puis me porta jusqu'à la chambre avant de m'aider à revêtir ma robe de nuit. C'était ma première nuit depuis mon retour de la clinique. Le Dr. Volghan insistait pour que je ne fasse pas trop d'efforts et Khel suivrait ces instructions à la lettre.

Je me sentis légèrement déçue. Mon appréciation des rapports sexuels me surprenait. Compte tenu de l'environnement dans lequel j'avais grandi, j'avais craint ne pouvoir ressentir aucun plaisir. Mais avec Khel, c'était magique. Je ne semblais pas pouvoir me rassasier de lui. Aucun autre homme ne pourrait me faire ressentir ça.

Lhor...

Je bloquai son image dès qu'elle parut à mon esprit.

Une autre part de moi se réjouissait de notre abstinence ce soir. Pas parce que je n'en avais pas envie, mais ce soir avait été spécial. Pour la première fois, j'avais le sentiment que nous devenions de véritables conjoints – des partenaires. Pas seulement deux personnes avec une certaine chimie qui jouaient à être un couple.

Khel me déposa délicatement sur le lit avant de s'allonger à mes côtés. Je me blottis contre lui. Il nous couvrit tous deux avec la couverture et caressa mon dos.

Bon. Je devais maintenant passer à la phase deux de la mission « convaincre Khel de donner son accord à des choses qui lui déplairaient ».

— Khel ? Dis-je d'une voix douce.

— Oui, *Falihna* ?

— J'aimerais que tu m'apprennes à me battre.

Comme prévu, Khel se figea et la main qui me caressait le dos – d'une manière fort plaisante d'ailleurs – s'arrêta.

Maintenant, la vente...

Je levai ma tête de sa poitrine et le regardai dans les yeux. Malgré l'expression impénétrable de son visage, je savais qu'il se sentait blessé.

— Ce n'est pas ce que tu penses, mon trésor, dis-je d'un ton se voulant rassurant. Tu penses que je veux apprendre à me battre parce que je n'ai pas confiance en ton habileté à me protéger. Ce n'est pas le cas. Je sais que tu en es capable et je compte sur toi pour le faire. Mais il ne s'agit pas de toi ni de personne d'autre. Il s'agit uniquement de moi.

Il serra les dents et détourna son visage. Ce n'était pas acceptable. Je saisis son menton d'une main et le forçai à me regarder.

— Mon trésor, écoute-moi. C'est quelque chose que je désire depuis toujours. Je ne serai jamais une guerrière, mais je déteste me sentir aussi impuissante. Si jamais je suis en danger, je veux au moins être capable de me libérer pour venir te rejoindre ou les garçons.

— Les garçons ? Demanda-t-il d'un ton inquisiteur.

— Oui, dis-je avec un sourire espiègle. Lhor et Ghan – les garçons !

Khel rit doucement, se détendant quelque peu.

— Je ne crois pas que Ghan approuverait ce surnom.

— Ghan est merveilleux. Je l'adore.

Je souris affectueusement en pensant au géant un peu rustre. Ghan m'avait terrifiée la première fois que je l'avais rencontré dans l'enceinte. Quelle idiote de ne pas avoir réalisé que je piratais le réseau militaire. Mais ce mauvais tour avait été trop parfait pour résister. J'avais failli me pisser dessus en pensant que Ghan allait me jeter au cachot. Depuis lors, il me traitait avec une étrange forme de gentillesse maladroite. J'étais un peu gauche en société, mais Ghan était cent fois pire. Et c'était adorable. Son sens de l'humour laissait grandement à désirer mais j'aimais le voir au moins essayer.

— Il t'aime bien également, dit Khel.

Ça lui faisait visiblement plaisir.

— Ghan est tellement grognon. Il est exactement le grand frère dur à cuire dont j'ai toujours rêvé.

Il me regarda avec une telle tendresse que je sentis mon cœur se serrer.

— Tu es tout pour moi, Amalia. Ça m'attriste que tu ressenties le besoin d'apprendre à te battre, mais je comprends tes raisons. Je veux te donner tout ce que ton cœur désire.

Je poussai un petit cri de joie et m'emparai de sa bouche en un baiser passionné. Il sourit contre mes lèvres avant de me repousser.

— Mais, dit-il d'un ton sévère, ça ne t'excuse pas de tes cours de natation. Pas de natation égal pas de combat. Est-ce bien compris, jeune fille ?

— Oui, Général ! À vos ordres.

Il rit et secoua la tête avant de poser un petit baiser sur la pointe de mon nez.

— Je suis tellement heureuse de t'avoir choisi, murmurai-je.

* * *

Ghan dormait sur sa couchette militaire quand l'alarme sonna en même temps que son com. Réveillé en un instant, il enfonça ses pieds nus dans ses bottes tout en répondant à l'appel.

— *Ghan, dit-il.*

— *Missile en approche à trois heures. Je lance un antimissile, dit Yhan.*

— *Bien reçu. J'arrive.*

Ghan courut hors de l'enceinte tout en appelant le com de Khel. Plus loin devant, Sivh et Jhola, ainsi que d'autres membres du personnel, couraient vers le bunker.

Une violente explosion illumina la nuit quand le missile d'Yhan détruisit celui qui menaçait l'enceinte. La voix d'Yhan retentit à nouveau à travers le com.

— Deux autres à l'approche ; trois heures et neuf heures.

— Je me charge du neuf, dit Sohr.

— Bien reçu, répondit Yhan.

Les missiles arrivèrent plus rapidement. Non, pas plus vite. Ils étaient lancés de plus près. Le ciel fut ébloui d'explosions alors qu'une fumée âcre descendit sur la propriété.

— Ils utilisent des lance-missiles sol-air mobiles et se rapprochent de notre position. Vous n'aurez bientôt pas assez de temps de réaction pour les contrer. J'y vais, cria Khel. Sehn, Fehr, avec moi. Ghan, prends le commandement.

Ghan regarda Khel monter sur une moto-aéroplane pour se lancer à la poursuite du lance-missile mobile, suivi de ses guerriers. Juste comme Khel s'approchait de la palissade, deux autres missiles se dirigèrent vers la position d'Yhan. Il réussit à en intercepter un, mais le second frappa le mur. Il mourut sur le coup. Khel et Fehr parvinrent à éviter les débris projetés, mais Sehn n'eut pas la même chance. Son crâne fut fracturé par un énorme fragment de mur.

Ghan courut vers une section stable du mur détruit, armé d'un lance-missile portatif, pour remplacer Yhan.

— Khel ! Cria Ghan. Il y en a deux dans la clairière de Crédhan. Détruis-les IMMÉDIATEMENT !

Ghan détruisit un missile entrant mais ne put recharger à temps pour intercepter le second. L'impact démolit une large section du mur, laissant un cratère béant derrière lui.

— GHAN ! Hurlai-je, en me redressant sur mon lit, mon corps couvert de sueur.

Khel me prit par les épaules.

— Calme-toi, *Falihna*. C'était juste un mauvais rêve.

— Suprême Déesse ! Dis-je, les yeux exorbités par cette vision d'horreur. Khel, tu dois sonner l'alarme. Nous sommes sur le point d'être attaqués. Nous devons les arrêter immédiatement sinon Ghan, Yhan et plusieurs autres vont mourir.

— Amalia, dit Khel d'un ton incertain, ce n'était qu'un rêve.

Je plaçai mes mains sur sa poitrine.

— Khel, écoute-moi. Ce n'était pas un rêve. J'ai un don de clairvoyance. Dans les cinq à vingt prochaines minutes, nous allons être attaqués avec des missiles.

Khel me dévisagea pendant quelques secondes avant de se rendre au panneau de contrôle pour sonner l'alerte générale. Il appela Ghan sur son com. Le regard qu'il me donna indiquait clairement que cette conversation n'était pas terminée. J'aurais dû lui parler de ce pouvoir. J'ignorais pourquoi je ne l'avais pas fait, mais je m'en inquiéterais plus tard. Toutefois, je rendais grâce à la Déesse qu'il avait décidé de me croire.

J'enfilai mes vêtements.

— Ghan, la propriété va être ciblée par une frappe aérienne. HPA cinq à vingt minutes, dit Khel d'une voix autoritaire tout en revêtant son uniforme de combat.

— Bien reçu, dit Ghan.

— Attends ! M'écriai-je. Attends... Tu as dit quelque chose...

Je me creusai les méninges pour tenter de me souvenir. C'était important.

— Ah oui ! Khel, tu as dit qu'ils utilisaient un lance-missile sol-air mobile. Ils se rapprochaient de notre position. Tu devais les arrêter avant qu'ils ne soient trop près pour qu'on puisse intercepter leurs missiles. Ghan t'a dit d'aller à la clairière Créda... Crédo... quelque chose.

— La clairière de Crédhan, dit Khel.

— Oui ! C'est ça ! Ghan a dit qu'il y en avait deux dans cette clairière. Qu'il fallait que tu les détruises.

— Autre chose ? Demanda Khel ?

— Hmm, il y en avait un troisième, à neuf heures. Sohr interceptait ses missiles. C'est tout.

— Bien reçu, dit Ghan à travers le com. Je déploie les unités

d'interception.

— Nous sommes en route, dit Khel.

Il me prit par la main dès que je finis de mettre mes chaussures et m'entraîna derrière lui. Nous rencontrâmes Lhor devant les escaliers. Khel le mit au courant des événements pendant que nous nous précipitions vers l'entrée.

— Rendez-vous au bunker, ordonna Khel. Et Lhor, protège-la.

— Avec ma propre vie, dit Lhor.

Lhor me mena par la main jusqu'au bunker. Sivh et Jhola couraient devant nous, accompagnés par plusieurs membres du personnel. Une fois à l'intérieur, Lhor lâcha ma main et nous observâmes deux guerriers escorter les quelques retardataires. Les guerriers s'assurèrent que tout le monde était présent puis verrouillèrent l'accès à l'ascenseur qui nous avait menés dans le bunker. Ils scellèrent les portes d'entrée fortifiées.

Au bout du couloir, une autre porte fortifiée donnait accès au bunker. Elle s'ouvrit sur une salle de garde de taille moyenne. Une série d'écrans sur les murs transmettaient les images des diverses caméras autour de l'enceinte montrant les guerriers de Khel prêts au combat sur le toit et près des palissades.

Les logements et les facilités médicales se trouvaient à l'arrière du bunker. À la droite se trouvaient une salle de conférence, la cache d'armes et les cellules de détention.

Lhor me mena dans la salle de conférence où une autre série d'écrans nous accueillit. Il tenta de me faire asseoir sur l'une des chaises pivotantes, mais je refusai de bouger, mes yeux rivés sur les événements se déroulant à l'extérieur. Huit minutes s'étaient écoulées depuis ma vision. La vitesse et l'efficacité avec laquelle les guerriers de Khel nous avaient mis en sécurité m'époustouflaient. Je fixai l'écran affichant la position d'Yhan. Le premier missile se dirigerait là. Mais il ne se passait rien pour l'instant. Il arriverait à n'importe quel moment au cours des douze prochaines minutes.

Les yeux toujours rivés à l'écran, je touchai le bras de Lhor pour

attirer son attention.

— Je ne vois pas Khel, dis-je.

Il se figea et s'écarta de moi. Étonnée par sa réaction, je le regardai d'un air inquisiteur. Nos regards se croisèrent.

Il est blessé.

— Lhor ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Demandai-je.

— As-tu d'autres pouvoirs spéciaux que tu as *oubliés* de mentionner ?

Honteuse, je baissai la tête et la secouai piteusement avant de le regarder, la tête toujours courbée.

— Pourquoi ? Demanda-t-il.

— Je ne sais pas.

Son sourcil se souleva dubitativement.

— C'est vrai, Lhor. Je ne sais pas. J'ai passé tellement d'années à cacher ce pouvoir à Gruuk que c'est devenu un réflex. Il ne m'est même pas venu à l'esprit d'en parler. C'est juste... Je ne sais pas. S'il te plaît, ne sois pas fâché contre moi.

Il pinça les lèvres et soutint mon regard pendant quelques instants avant de fermer les yeux avec un profond soupir.

— Ne me mens jamais, Amalia.

— Je ne le ferai plus. Je te le promets.

Je passai mes bras autour de sa taille et enfouis mon visage dans son cou. De prime abord, il ne réagit pas, puis posa sa main sur ma nuque, me tenant contre lui.

— Khel doit être furieux, dit-il.

Je hochai lentement la tête contre son cou et resserrai mon étreinte autour de lui.

Suprême Déesse, comme c'est agréable d'être contre lui.

J'inhalai son odeur, fraîche et masculine. Lhor était parfait, son corps conçu pour entourer le mien. Bien que légèrement plus petit et moins large que Khel, il était tout aussi musclé.

Mien.

Lhor me relâcha et se libéra de mon étreinte.

— Il te pardonnera. Khel te pardonnera toujours. En fait, c'est probablement déjà le cas. En ce qui le concerne, tu marches sur l'eau.

Il s'arrêta et me lança un regard étrange avant de lever le sourcil d'un air inquisiteur.

— Est-ce le cas ?

— Mais non, idiot ! Dis-je en lui donnant une petite tape amicale.

Il sourit d'un air narquois – ce sourire qui faisait battre mon cœur plus rapidement et éveillait mes parties féminines. Un éclair aveuglant dans l'un des écrans attira notre attention. Yhan avait fait exploser le premier missile. Je vérifiai l'heure. Quatorze minutes. Ma vision avait vu quatorze minutes dans l'avenir. Je regardai frénétiquement les écrans.

— Je ne vois pas Khel, dis-je de nouveau en me tordant les mains.

— Il est probablement parti à la clairière de Crédhan pour intercepter les lance-missiles, comme ta vision avait prévu qu'il le ferait, dit Lhor pour me rassurer.

Je fermai les yeux et me concentrai sur Khel, invoquant ainsi une vision.

Khel courait à travers la forêt, ses pas étrangement silencieux. Ghan finit de cacher sa moto-aéroplane à côté de celle de Khel et se mit à sa poursuite. Ils se déplaçaient à une vitesse anormale, leurs yeux fixés sur leurs proies inconscientes du danger qui les guettait. Le balayage infrarouge du scanner de Khel confirma qu'il y avait quatre ennemis. Il fit signe à Ghan de prendre la gauche et qu'il prendrait la droite. S'armant de son épée, il s'approcha du lance-missiles et étudia la position des deux hommes qu'il allait affronter. Sans ralentir, il surgit hors de la forêt en un bond géant.

Sa cible, l'un des trois Xélixien, eut à peine le temps de tourner la

tête avant que Khel ne le décapite d'un seul coup. Son compagnon Terrien, qui opérait le lance-missiles de l'autre côté du véhicule, entendit le bruit sourd du corps s'écroulant au sol. Il appela le nom du défunt et vint voir ce qui se passait. Aussi rapide qu'un serpent, Khel lui assena un coup de poing dans la gorge comme il tournait le coin, l'étouffant. Alors que le Terrien luttait pour reprendre son souffle, Khel lui envoya un violent coup du droit dans l'estomac. Le Terrien se plia en deux. Au lieu de l'achever, Khel l'attrapa par le collet et le releva, exposant sa gorge. En un seul mouvement fluide, il enfonça ses crocs dans sa jugulaire. L'écume à la bouche, les yeux du Terrien roulèrent dans sa tête. Khel le laissa tomber à ses pieds sans lui accorder un autre regard, le laissant convulsé de spasmes, puis se dirigea vers Ghan.

Le deuxième garde Xélixien gisait derrière Ghan. L'angle étrange de son cou disait tout. Le troisième Xélixien, qui opérait le deuxième lance-missiles, plaidait pour sa vie. Ghan lança un regard inquisiteur à Khel, qui cligna des yeux pour indiquer son assentiment. D'un geste vif comme l'éclair, Ghan éviscéra le garde. Ce dernier, l'air stupéfait, regarda ses tripes se vider sur le sol avant de tomber à genoux, puis face contre terre.

— Désactive l'un des lance-missiles et ramène l'autre à l'enceinte avec le Terrien. Je vais à la poursuite du troisième, dit Khel.

Il courut vers sa moto-aéroplane sans attendre la réponse de Ghan.

— Amalia ? Dit Lhor d'une voix inquiète.

Je clignai des yeux, sortant de ma vision.

— Je suis là. Il va bien.

Légèrement désorientée, je m'appuyai contre la table.

Lhor fronça les sourcils.

— Qui va bien ? Khel ? Demanda Lhor. Tu as eu une vision ?

— Oui. Je voulais m'assurer qu'il allait bien. Dans les prochaines minutes, Ghan et lui vont désactiver les lance-missiles dans la clairière, puis Khel va aller s'occuper du troisième.

— Tu t'es assurée qu'il allait bien ? Tu veux dire que tu peux voir l'avenir d'une personne spécifique quand bon te semble ?

Demanda Lhor, impressionné.

— Oui, mais seulement les cinq à vingt prochaines minutes dans la vie de cette personne.

Lhor se frottant la nuque en réfléchissant.

— Es-tu capable de voir l'avenir de Gruuk ? Ou celui de ta grand-mère ?

— Non, dis-je avec une petite voix et les épaules affaissées. Mon pouvoir a des limites. Ils doivent être à l'intérieur d'une certaine distance de moi. Plus je connais une personne et plus la distance augmente. Mais Gruuk et ma Nana sont hors planète. C'est trop loin pour que je les atteigne.

Lhor fit une moue de déception.

— C'est dommage. Ça nous aurait facilité la tâche pour l'épingler.

— Je sais. J'essaie régulièrement au cas où il reviendrait. Mais parfois, mes visions viennent toutes seules, comme ce soir.

Nous fîmes face aux écrans et regardâmes les guerriers repousser l'attaque jusqu'à ce que le calme revint.

CHAPITRE 19

Khel

De toutes les merdes qui s'étaient produites ce soir, je ne pouvais décider laquelle me rendait le plus furieux. Premièrement, découvrir que ma conjointe me cachait des secrets après m'avoir fait me sentir horriblement coupable pour avoir voulu la protéger des horreurs de notre enquête. En fait, ça ne me mettait pas en colère, ça me blessait profondément. Ce soir, je croyais que nous avions fait une percée, que nous devenions de véritables conjoints au niveau spirituel. Quel idiot d'avoir pensé pouvoir former un lien aussi profond avec elle si tôt. Mais merde, ça me faisait mal.

Par conséquent, la *première* chose qui me rendait furieux était l'attaque contre ma propre foutue maison, menaçant du coup ma conjointe, ma famille et mon personnel. Deuxièmement, c'était ma conjointe qui nous avait sauvés... encore une fois. D'abord avec la navette sabotée, et maintenant ça... Malgré la douleur causée par son secret, sans sa vision, nous n'aurions probablement pas gagné. Du moins, pas sans subir des pertes importantes. Le préavis et les renseignements précis qu'elle nous avait fournis avaient fait pencher la balance en notre faveur de manière significative. Depuis son arrivée parmi nous, je m'évertuais à lui dire que je la protégerais, inutile pour elle d'apprendre à se battre. Pourtant, sans elle, nous aurions été foutus. Encore une fois, je l'avais laissée tomber.

Troisièmement, pourquoi est-ce qu'un Terrien aidait des Xélixiens à attaquer leur Général ? Cela pourra entraîner une guerre avec la Terre et les colonies humaines. Quatrièmement, quel salopard avait financé ces lance-missiles de calibre militaire ? Comment se les étaient-ils procurés sans que quiconque ne s'en aperçoive ? Cinquièmement, ce troisième lance-missiles... Mes guerriers l'avaient atteint avant moi et vaincu le Xélixien qui le gardait. Son compagnon qui l'opérait avait réussi à s'enfuir. Selon mes guerriers, il était Guldanaï. Je parierais une de mes couilles qu'il s'agissait de Kuuruk Terk, l'assassin. Tout était trop gros pour être l'œuvre d'une simple

ordure convoitant mes terres.

Quand je revins à l'enceinte, Ghan avait tout sous contrôle. Libérés du bunker, les membres du personnel retournèrent dans leurs logements respectifs. Le premier lance-missiles était entreposé dans le garage de l'enceinte pour une inspection détaillée. Le Terrien se remettait des effets de mon venin dans une cellule. Des gardes ramenaient les deux autres lance-missiles à l'enceinte. Ghan établit des patrouilles supplémentaires pour sécuriser le périmètre ainsi qu'une surveillance satellite pour prévenir une autre attaque similaire. Nous n'avions subi aucune perte, la Déesse soit remerciée... Ou devrais-je dire, Amalia soit remerciée ?

Mon cœur saignait à la pensée de ma conjointe alors que je montais les marches vers notre chambre. Je la trouvai les jambes croisées sur notre lit, vêtue d'une robe de nuit transparente, sa sombre chevelure cascasant autour d'elle. Amalia me lança un regard tellement triste et chargé de tant de culpabilité que mes sentiments précédents s'évaporèrent, remplacés par un besoin irrépressible de la protéger. Je ne pouvais pas supporter que quoi que ce soit la rende triste, pas même moi.

Je suis tellement dupe.

Elle se tint debout près du lit, tordant une mèche de ses cheveux en me regardant d'un air piteux.

— Je suis désolée, Khel.

Je m'approchai d'elle et la dévisageai en silence.

— Je sais.

Je l'étreignis étroitement. Elle me tint avec la force du désespoir et frotta son visage contre mon cou.

— Pourquoi, *Falihna* ?

Ma voix ne cachait rien de la douleur que je ressentais.

— Tu dois certainement savoir maintenant que tu peux tout me dire ? Je croyais que nous avions passé ce stade ce soir.

— Et c'est le cas !

Elle s'écarta pour me regarder.

— Je ne te l'avais pas caché délibérément. Du moins, pas de manière consciente.

Elle m'expliqua comment ce pouvoir s'était manifesté pour la première fois à la mort de sa mère et de sa sœur, et comment elle l'avait dissimulée à Gruuk pendant toutes ces années. Ça lui avait permis d'éviter d'être détectée pendant son évasion. Je m'étais toujours demandé comment elle avait réussi avec autant de facilité. Cela ne m'attristait pas moins qu'elle eut caché ce pouvoir en nous racontant sa fuite. Mais je comprenais bien l'instinct de survie.

— Y a-t-il autre chose que tu as omis de me dire ?

Elle secoua la tête sans dévier son regard du mien.

— Plus de secrets, d'accord ?

— Plus jamais. Promis.

Elle prit mon visage entre ses mains et appuya son front contre le mien.

Nous demeurâmes ainsi en silence. Elle me donna un long et tendre baiser qui me remua profondément. Elle me donna à nouveau ce regard incroyablement similaire à celui que ma mère donnait souvent à mon père ; ce regard que je n'avais jamais espérer qu'une femme poserait sur moi. De ses pouces, elle caressa les élévations osseuses autour de mes oreilles, me faisant frémir de plaisir. Un grondement sourd vibra dans ma gorge.

Elle me donna un sourire à la fois affectueux et émerveillé.

— Tu es toujours tellement bon avec moi. Tu ne restes jamais fâché contre moi, et quand tu l'es, tu ne lèves pas la voix sur moi. Tu m'as crue quand je t'ai parlé de mon pouvoir de piratage et ce soir au sujet de mes visions. La plupart des gens m'auraient crue complètement folle...

— Et ils auraient péri, interrompis-je. Ne m'idéalise pas, Amalia. Je ne suis pas parfait. Je me mets en colère, et même en furie. J'espère que le jour ne viendra jamais où je te crierai dessus, mais ça

pourrait arriver. Si ce jour vient, sache que je me tuerais plutôt que considérer lever la main sur toi.

Je m'assis sur le bord du lit et l'attirai sur mes genoux. Elle posa la tête sur mon épaule.

— Je n'aime pas qu'il y ait de tension entre nous, *Falihna*. Un jour, mon père m'a dit que l'un des secrets de son union heureuse avec ma mère était qu'elle ne leur permettait jamais de se coucher en colère. Les pensées négatives prolifèrent et s'enveniment dans la froide noirceur de la nuit.

— Ta mère semblait être une sage femme.

— Elle l'était.

Mon cœur se serra avec la même douleur qui ne me quittait plus depuis son décès.

— Elle t'aurait aimée, dis-je en l'embrassant. Pour ce qui est de t'avoir crue, n'oublie pas que je suis un Général. Je prends régulièrement des décisions de vie et de mort sur le vif. Quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, je n'avais pas assez de données sur lesquelles me baser. J'ai évalué la situation et analysé ce que tu as dit et comment tu l'as dit. Que gagnerais-tu à mentir et que perdriions-nous si tu disais vrai ? Donc, j'ai bien peur que mes réactions n'avaient rien de romantique. Cela étant dit, je pensais réellement que tu étais confuse suite à un cauchemar provoqué par ce que je t'avais dit au sujet *des garçons*.

Elle rit en m'entendant utiliser son expression. Ça me fit me sentir tout drôle à l'intérieur. J'aimais l'homme détendu que je devenais en sa présence.

— Mais la conviction dans ta voix quand j'ai remis tes paroles en question m'a convaincu que tu étais parfaitement éveillée. Nous avons également été prévenus qu'une attaque était probable. Je préférais pécher par excès de prudence. Cela a sauvé la vie de nombreux guerriers qui me sont chers. Je t'en remercie. Il semble que c'est toi qui me protèges en fin de compte.

— Bah, pas du tout.

Malgré son déni, son sourire radieux témoignait de son plaisir à être ainsi reconnue.

— C'était un travail d'équipe. Je t'ai orienté dans la bonne direction et tu t'es chargé de botter des culs. Suprême Déesse, Khel ! Ghan et toi étiez fantastiques ! Je n'ai jamais vu quelqu'un bouger aussi rapidement. Et la manière dont vous avez éliminé ces quatre hommes, ils ne vous ont jamais vus venir !

Je clignai lentement des yeux.

— Comment sais-tu que Ghan et moi avons éliminé quatre hommes ?

Elle rougit et se mit à torturer une mèche de cheveux.

— Oh, j'ai jeté un coup d'œil. Je ne te voyais pas sur les écrans de surveillance. J'avais peur que quelque chose de mal puisse t'arriver alors j'ai regardé dans ton avenir. Tu dois m'apprendre à utiliser une épée comme tu le fais. C'était plus qu'incroyable !

Mon visage s'enflamma sous cette pluie d'éloges.

— Ainsi, tu t'inquiétais pour moi, ma douce conjointe ?

Oui, je l'admets. J'essayais de lui faire avouer qu'elle tenait à moi.

Je n'ai aucune honte.

Elle hocha la tête et embrassa ma joue.

— J'avais besoin de savoir que tu étais sain et sauf et que tu me reviendrais.

Tout à coup, elle se figea et toucha son cou d'un air pensif.

— Tu l'as mordu... Tu as mordu le Terrien et il est devenu tout drôle. As-tu bu de lui ?

Pouah !

Je la regardai d'un air horrifié.

— Suprême Déesse, non ! Nous ne buvons que des femmes et seulement si elles ont eu un orgasme. J'ai injecté mon venin à cet homme. Tu te souviens que je t'avais dit avoir deux glandes quand je

t'ai expliqué la punition de Mirvhen ?

Elle hocha la tête lentement, se remémorant notre conversation.

— J'ai seulement expliqué ce qui arrivait quand un homme perdait ses glandes. Mais nos crocs sont également utilisés comme des armes, et chaque glande a une fonction secondaire. En petite quantité, le Rhykin produit un venin qui provoque une paralysie temporaire. En grande quantité, il détruit le système nerveux et peut causer une défaillance des organes vitaux. J'ai paralysé ce Terrien pour l'interroger plus tard. Puis je lui ai donné une dose supplémentaire comme punition pour avoir attaqué notre demeure, mais pas suffisamment pour le tuer ou causer des dommages permanents. C'est pourquoi il a eu des spasmes.

Fronçant les sourcils, elle pencha la tête sur le côté.

— Mais parfois, quand tu me mords, c'est très agréable.

Je lui donnai un sourire suffisant.

— Oui. Parce qu'en petite quantité, mon autre venin, le Thylin, agit comme une drogue douce. Par contre, en grande quantité, il cause des hallucinations pouvant aller jusqu'à la démence. Les hommes en injectent fréquemment leur conjointe durant leurs moments intimes pour augmenter son plaisir. Et rien ne me rend plus heureux que de te faire plaisir.

De toutes les réactions qu'elle aurait pu avoir, je ne l'aurais jamais imaginée mettre les poings sur ses hanches et me regarder avec sévérité.

— Espèce de pingre ! Pourquoi me donnes-tu du Tylin seulement quelques fois plutôt que toutes les fois ? Et oui, je sais que j'ai massacré le *h*.

— Mon coeur, je te promets de ne *jamais* te donner de Tylin. Pour ce qui est du *Thylin*, dis-je en lui faisant un clin d'œil, t'en donner trop souvent te rendra accro. Un homme peut lier une femme à lui de manière permanente avec ça.

— À lui spécifiquement ou au venin en général ? Demanda-t-elle en laissant retomber ses poings.

— À lui spécifiquement. La dépendance est reliée à son ADN.

Elle hocha lentement la tête en signe de compréhension, puis mordilla sa lèvre inférieure.

— Est-ce que je peux savoir ce que Tylin veut dire ? Demanda-t-elle avec une petite voix.

Je ris et m'efforçai de ne pas grimacer.

— Non, mon cœur. Tu ne veux vraiment pas savoir.

Elle glissa ses mains sous mon t-shirt et caressa mes abdominaux du bout des doigts.

— Eh bien, ça fait un bon moment que je n'ai pas reçu de Ty... de venin agréable, dit-elle en faisant une moue adorable. Je commence à me sentir négligée.

— Tu as été malade, dis-je sans grande conviction.

Je voulais qu'elle me touche avec ses deux mains plutôt que de me taquiner avec ses doigts.

— Et je vais mieux.

Ses mains s'aventurèrent un peu plus haut, la pointe de ses index traçant la circonférence de mes mamelons.

Mon membre s'éveilla.

— Le docteur a dit que tu ne dois pas t'épuiser.

— Exactement. Ça veut dire que tu fais tout le travail pendant que je reste là, allongée.

Le sourire aux lèvres, elle enleva sa robe de nuit en un seul mouvement fluide avant de la lancer au sol. Elle s'étendit sur le lit, m'attirant vers elle.

* * *

Les deux jours suivants bourdonnèrent d'activités. L'attaque contre le domaine n'était évidemment pas passée inaperçue avec les missiles explosant en plein vol. Lhor avait réussi à obtenir que le Détective Gravhin soit assigné au dossier. Il lui demanda également de tenir un registre de toutes les tierces personnes qui démontreraient un

intérêt trop pointu pour les événements.

Le Terrien que nous avions capturé était dans un piètre état. Ça ne faisait aucun sens. Je m'étais battu avec suffisamment de personnes au cours de ma carrière, y compris avec des humains, pour savoir qu'elle quantité de venin était excessive. La dose était appropriée. Le Rhykin aurait simplement dû lui causer une douleur atroce pendant six heures et la paralysie aurait dû s'estomper au bout de douze heures maximum. Cela faisait déjà quarante-huit heures et il était toujours inconscient. Selon le Dr. Volghan, le Terrien demeurerait dans cet état pour au moins vingt-quatre heures de plus.

À force de me cajoler, Minh finit par me convaincre de lui laisser effectuer des tests sur moi. Si je le laissais faire, il me testerait tous les jours. En vérité, je ne lui faisais aucun reproche. Moins de deux semaines après mon Union, mon Infection avait presque entièrement disparu. Quiconque me voyait pour la première fois penserait que j'étais un Pur. Minh était confondu par le résultat de mes tests. Il était normal qu'un homme bénéficie de sursauts d'énergie et de force une fois que son Infection s'était arrêtée. Mais il devenait apparent que l'hormone d'Amalia avait non seulement inversé mon Infection, mais m'avait également amélioré.

Ma force, vitesse et endurance avaient augmenté de manière notable, ainsi que la concentration de mon venin. C'était un miracle que je n'avais pas tué le Terrien. Au cours des derniers jours, la densité de mes os et ma masse musculaire avaient augmenté.

De surcroît, mon venin et ma salive effectuaient des changements chez Amalia. Ils avaient renforcé son système immunitaire, la sauvant ainsi d'une mort certaine suite à son empoisonnement au thallium. Mais Minh était persuadé que d'autres changements auraient lieu, d'où sa requête d'effectuer des tests sur elle aussi. Je n'étais pas emballé à cette idée mais j'en discuterais avec elle.

Je passai la matinée avec Lhor qui m'enseignait l'art de devenir un bon Sénateur. Je donnerais tout pour simplement lui transférer ce rôle. Xelix Prime était profondément brisée. Il m'était maintenant

impossible de continuer à fermer les yeux faces aux horreurs qui s'étaient révélées à nous au cours de la dernière semaine. Je connaissais les injustices de notre système. Et pourtant, comme le reste de la population, je les acceptais en me disant ainsi va la vie, bien que sachant que c'était faux.

Le salaire minimum, les conditions de travail, la ségrégation, discrimination ainsi que la protection médicale et sociale de base pour les Infectés, parmi tant d'autres, devaient tous être revus. C'était renversant de réaliser à quel point les choses avaient dégénéré pendant qu'on détournait le regard. Elles s'étaient immiscées dans notre train de vie de manière insidieuse et incontestée.

Je n'avais jamais imaginé l'existence des Maisons de Sang, pourtant il y avait eu suffisamment de signes pour quiconque aurait pris la peine de regarder. Que cela se soit produit sur une si longue période de temps confirmait l'ampleur de la corruption. Mais c'était terminé. S'ils pensaient que mon père avait été un dissident, ils n'avaient pas idée de qui se tenait devant eux maintenant.

* * *

Nous venions tout juste de terminer la première séance d'entraînement d'Amalia. À l'origine, j'avais simplement voulu tester sa forme générale, force et agilité. Puis j'avais prévu de lui apprendre la défense de base pendant une heure et en finir là. Mais ma conjointe me réservait une autre surprise. Elle ne voulait pas seulement apprendre à se défendre, mais elle voulait également « botter des culs ». Apparemment, me voir décapiter ce Xélixien l'avait rendue excitée à l'idée du combat à l'épée. Je ne savais si je devrais être impressionné ou inquiet par sa soif de sang.

Amalia était une nageuse de calibre moyen, mais possédait un incroyable talent naturel pour le combat. Et ça me troublait grandement... du moins, ça troublait mon côté autoritaire et surprotecteur. L'imaginer être blessée au cours d'un combat me terrifiait. Et pourtant, l'imaginer « botter des culs » me remplissait de fierté. Mais elle n'aurait plus besoin de moi pour la protéger et ça me dérangeait au plus haut point. Elle possédait un talent inné pour

l'épée. Je dus la lui arracher des mains et elle essaya de me mordre pour tenter de la récupérer. Je pensais lui montrer qu'elle n'était pas prête – pas faite pour – l'épée, mais ma démonstration eut l'effet contraire.

Ghan adorait entraîner les recrues prometteuses. Une fois qu'il vous avait dans sa ligne de mire – et Amalia avait capté son attention – il s'accrocherait comme une sangsue et ne le lâcherait pas prise. Elle en tirerait un énorme bénéfice, mais je voulais la garder pour moi et me charger personnellement de son entraînement.

Je suis pathétique.

— Ça suffit pour aujourd'hui, *Falihna*.

Je lui donnai une serviette et une bouteille d'eau.

— Mais... j'ai encore tellement à apprendre. Je peux continuer !

— Oui, c'est vrai. Et non, tu ne l'es pas. Tu n'apprendras pas tout en un seul jour. Donne une chance à ton corps d'absorber ce que tu as appris et ne te surmène pas.

Elle montra les dents avec un sifflement furieux avant de m'arracher la bouteille d'eau. Je fronçai les sourcils. Hier soir, pour la première fois, elle avait sifflé de cette manière sur Lhor qui prétendait vouloir lui voler son dessert. Ces deux-là se jouaient constamment des tours, alors je n'y ai pas vraiment fait attention. Aujourd'hui, elle l'avait fait à plusieurs reprises, particulièrement durant notre entraînement. Pour m'empêcher de lui prendre l'épée, elle m'aurait mordu jusqu'au sang si je n'avais pas écarté mon bras à temps.

Une fois sa bouteille vidée, Amalia se tourna vers moi et remarqua mon expression troublée.

— Quoi ? Demanda-t-elle d'un ton belliqueux.

— Ça, dis-je en indiquant sa posture d'un geste de la main.

— Ça quoi ?

Elle se regarda en se demandant à quoi je faisais allusion.

— Réalises-tu à quel point tu es agressive en ce moment ?

Combien de fois tu as grogné sur moi aujourd'hui, et sur Lhor hier ? Tu m'as presque blessé tout à l'heure parce que je voulais te prendre l'épée. Que se passe-t-il, mon cœur ? Ça ne te ressemble pas.

De prime abord, elle parut outrée. Mais dès que je mentionnai ses grognements, elle se figea et son visage prit l'expression de quelqu'un tentant de se remémorer quelque chose. Puis elle pâlit. Ça m'inquiéta.

— Suprême Déesse ! Murmura-t-elle, l'air horrifié. Je suis tellement désolée, Khel. Tu as raison, je n'agis pas normalement. C'est juste que... Dis-moi que tu as des feuilles de Rehmania ici ?

— Rema... quoi ? Demadai-je, complètement perdu.

— Des feuilles de Rhemmania, répéta-t-elle, la lueur d'espoir s'effaçant de ses yeux.

— Je ne crois pas avoir jamais entendu parler d'une telle plante. On peut demander à Jhola. Pourquoi ?

— J'en ai besoin. C'est pourquoi je me comporte de cette manière.

Je clignai des yeux.

Mais quel est le rapport ?

Elle soupira et se mit à grogner avec exaspération devant ma totale incompréhension. Réalisant ce qu'elle faisait, elle arrêta.

— Tu vois ? Dit-elle en levant les bras dans un geste d'impuissance. J'en ai besoin. Ça va m'empêcher d'agir de manière aussi agressive. Il m'en faut maintenant avant que les choses n'empirent.

Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Avait-elle un autre secret ? Souffrait-elle d'une quelconque condition dont j'ignorais l'existence ?

— Avant que quoi n'empire ? Dis-je d'un ton tranchant. Qu'est-ce que tu m'as caché cette fois-ci ?

Son visage se durcit de colère et elle leva sa paume dans un geste d'arrêt.

— Eh ! Ne commence pas ! Ce n'est pas ce que tu penses. Je ne

te cache rien. C'est juste des trucs dont on n'est pas censé parler.

— Nom de Gharah, mais de quoi n'es-tu pas censée parler ?
M'exclamai-je en levant les bras dans un geste d'énervement.

Elle me regarda d'un air voulant dire « comment peux-tu être aussi obtus » qui ne fit qu'exacerber mon agacement.

— Des trucs de femmes, dit-elle d'un ton cinglant.

Irritée, elle croisa ses bras sur sa poitrine.

— Des trucs de... Oh !

Bravo, Khel ! Bien joué.

— Oui, oh ! Répliqua-t-elle avec sarcasme.

J'ai vraiment le don de me mettre le pied dedans.

— Euh... Je suis sûr que Jhola pourra te procurer tous les accessoires requis.

Elle roula les yeux.

— Je n'ai pas besoin d'accessoires comme les Terriennes. Je ne fais pas de dégâts. J'ai juste besoin des feuilles pour contrôler mon agressivité durant ma « saison ».

— Saison ? C'est comme ça que les femmes appellent ça maintenant ?

Je me demandai si j'avais envie de mourir. Le regard qu'elle posa sur moi en disait long. Avoir eu l'épée en main, elle m'aurait probablement embroché.

— Je ne suis ni humaine, ni Xelixienne. Je suis Vérédienne. Je n'ai pas ce qu'elles ont. Débuter ma saison veut dire que je suis en chaleur. Pendant les vingt prochains jours, je serai au faîte de ma fertilité. Mais ça me rend également extrêmement agressive et possessive. Seul le thé de Rehmannia permet de contrôler ces symptômes. J'ai besoin de ces feuilles si tu veux éviter que je ne grogne et montre les dents à tout le monde pour les trois prochaines semaines.

Mon cerveau cessa d'écouter quelque part entre « chaleur » et

« faîte de ma fertilité ». Des images d'une petite fille Vérédiennne grassouillette, riant alors que je la lançais dans les airs m'envahirent l'esprit. Amalia et moi n'avions pas discuté de fonder une famille. Les femmes pouvaient utiliser des contraceptifs durant l'Essai. Par la suite, bien qu'elles n'y soient pas obligées, on s'attendait à ce qu'elles tentent de donner autant d'enfants que possible à leur conjoint. Un tel refus, quelle qu'en soit la raison, était l'un des rares cas où un homme pouvait demander la dissolution de son Union. Je ne lui mettrais pas la pression, mais j'espérais qu'elle était aussi impatiente que moi de débiter notre famille.

Je m'approchai d'elle, les yeux rivés sur son estomac. Je posai mes mains sur sa taille, mes pouces caressant gentiment les côtés de son ventre plat.

— Tu pourras concevoir au cours des trois prochaines semaines ?

Elle passa sa langue nerveusement sur ses lèvres, puis acquiesça d'un hochement de tête rapide. Je souris et ses épaules perdirent de leur tension.

— Eh bien, je suis toujours capable de concevoir, mais la probabilité augmente considérablement durant ma saison, dit-elle en me regardant droit dans les yeux.

— Mon cœur, je sais que nous n'avons pas encore parlé de fonder une famille, et je comprends si tu préfères attendre la fin de l'Essai, mais...

— Oublie l'Essai. Je t'ai déjà dit que j'avais fait mon choix, et c'est toi. Tu es à moi et je suis à toi, à moins que tu ne décides que tu ne veuilles plus de moi. Mes vœux étaient définitifs le jour où je les ai prononcés. La question est de savoir si tu veux avoir des filles avec moi ?

— Oui ! M'exclamai-je avec un sourire lent. Je veux une armée de petites Amalia courant partout dans la maison et rendant Lhor et Ghan complètement fous.

Elle rit, ses yeux brillant d'une lueur espiègle.

— Ne crois pas que tu seras épargné. Je vais leur apprendre à rendre leur père fou également. Ce sera la domination des filles Praghan !

Cette image me fit sourire.

— Dans ce cas, je devrai m'assurer d'ajouter un ou deux garçons pour me prêter mainforte et continuer la lignée.

Amalia se figea et son sourire s'effaça.

Oh, oh...

— Khel... je ne peux pas te donner d'héritier, dit-elle précautionneusement. Ma Nana n'a eu que des filles. Ma mère n'a eu que des filles. Je n'aurai que des filles. Souviens-toi de ce que je t'ai dit au sujet de l'histoire de Vérédia. Nous sommes au bord de l'extinction parce que nous ne pouvons pas donner naissance à des mâles.

Mais comment ai-je pu oublier ça ?

Mon cœur se serra, puis se brisa quand son visage se couvrit de honte, de tristesse et de ce que je ne pouvais interpréter que comme du désespoir. Je voulais évidemment un héritier. Conformément à la loi, je pouvais la répudier sur cette base. Son ocytocine m'avait pratiquement transformé en Pur. Avec ma richesse, mon statut et ma bonne santé nouvellement acquise, pour la première fois, j'étais assuré d'être choisi à la prochaine Cérémonie d'Union. Par contre, la pensée de la rejeter en faveur d'une autre me répugnait. Et ce n'était pas juste par gratitude pour m'avoir quasiment guéri et aidé à garder mes terres. Je ressentais une véritable affection pour Amalia et ne pouvais plus imaginer ma vie sans elle. Mais étais-je prêt à laisser ma lignée s'éteindre pour elle ?

Elle baissa la tête et entoura ses bras autour d'elle.

— Si... si tu veux me... me répudier... je com...

— Arrête ! Dis-je. Tu as dit « tu es à moi et je suis à toi ». Eh bien, ça fonctionne dans les deux sens.

Elle me dévisagea intensément. Je pris ses mains entre les

miennes et les tins contre ma poitrine.

— *Falihna...* Tu es tout pour moi. Oui, je veux un héritier, et oui ça me brise le cœur d'apprendre que ce ne sera pas possible. Mais je te veux par-dessus tout. Si ça veut dire que nous ne pourrons avoir que des filles, alors qu'il en soit ainsi.

Elle m'étreignit et frotta son visage contre mon cou. J'adorais quand elle faisait ça. C'était un signe qu'elle était dépassée par ses émotions et sa manière de me montrer son affection.

— J'ai besoin de ces feuilles, Khel, murmura-t-elle contre mon cou. Je ne veux pas te mutiler pendant qu'on essaie de concevoir la petite Praghan numéro un.

— Ça devient grave à ce point ?

Elle haussa les épaules.

— Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Depuis mon vingt-et-unième anniversaire, ma Nana s'assurait toujours que je commence à en boire juste avant le début de ma saison. Nous n'avons pas de saison avant cet âge, bien que nous soyons fertiles depuis la puberté. Mais elle ne voulait risquer que je me jette sur un des membres de l'équipage.

Ouais. Je me serais bien passé de cette image.

— Mais ce n'est pas une forme de contraception ?

— Non, pas du tout, me rassura-t-elle. Je suis impatiente de tenir notre enfant dans mes bras.

— Eh bien, peut-être devrions-nous commencer à travailler là-dessus ? Dis-je en lui lançant un regard lourd de sens.

Elle rit et hocha la tête avec un sourire coquin. Je la soulevai dans mes bras et la portai jusqu'à notre chambre. Je n'aurais pas d'héritier, mais mes filles « botteraient des culs » comme Amalia le disait si bien.

Pourquoi est-ce que mes filles ne pourraient pas être mes héritières ? Elles seront de ma lignée également...

Cette pensée, sortie de nulle part, me fit m'arrêter en plein

milieu des escaliers menant à l'étage des chambres.

— Khel ? Dit Amalia, inquiète.

— Ce n'est rien, mon cœur, dis-je avec un sourire carnassier.
Allons faire de magnifiques petites filles.

CHAPITRE 20

Amalia

Le Dr. Volghan passa la nuit sur notre propriété pour veiller sur le Terrien capturé par Khel. En réalité, je soupçonnais le docteur d'être resté pour nous convaincre de participer à ses tests. Comme je lui devais la vie, collaborer me semblait la moindre des choses. Je me rendis dans la clinique médicale de l'enceinte.

— *Seha* Praghan ! Votre présence m'honore !

Minh plaça sa main sur son cœur et inclina la tête à la manière xélisienne.

Je retournai son salut.

— Dr. Volghan, tutoyez-moi, s'il vous plaît et appelez-moi Amalia. Je n'aime pas les formalités.

— Bien sûr, Amalia, dit-il avec un grand sourire. Dans ce cas, j'insiste pour que tu me tutoies et m'appelle Minh, ou Doc, comme ton conjoint le fait souvent.

Minh me plut immédiatement. Tout comme Sivh, il semblait être le genre d'homme qui te gâterait à mort s'il était ton Nono – ferme mais indulgent.

— Alors... Khel me dit que tu voulais me transformer en rat de laboratoire ?

Il grimaça.

— Non. Rien d'aussi dramatique... Je voudrais simplement te poser quelques questions et te prendre des échantillons de sang et de fluides.

— Pour le moment, dis-je d'un ton sarcastique.

Il eut la bonne grâce de paraître gêné. Volghan me posa une panoplie de questions. Les réponses se résumaient à oui, comme Khel, je me sentais améliorée ; plus forte, plus rapide et la précision et distance de ma vision nocturne avaient augmenté. Il me piqua un doigt à l'aide d'un stylos similaire à celui utilisé par Fihn lors de la

Sélection.

Le docteur fronça les sourcils en examinant les résultats sur le stylus. Je me penchai pour les lire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Comment te sens-tu d'un point de vue émotionnel ?

— Je vais bien, pourquoi ?

— Ton niveau de sérotonine est très bas alors que ton ocytocine est extrêmement élevée.

Il consultat les résultats de mes tests sanguins d'avant-hier sur sa tablette.

— Ces niveaux sont anormaux et devraient te pousser à des extrêmes émotionnelles, d'une tristesse infinie à une joie démesurée. As-tu ressenti ce genre de symptômes ?

Je fis un geste vague de la main.

— Ah... Oui, en quelque sorte...

— En quelque sorte ? Demanda-t-il en soulevant un sourcil.

Agacée, je soupirai, réprimant l'envie de grogner. Peut-être devrais-je me promener avec une affiche sur mon front disant « excessivement émotive pour les prochaines semaines. Prière de me foutre la paix ! » Lhor n'approuverait probablement pas. Je ricanai intérieurement à cette pensée. Il fallait que je trouve un nouveau tour à lui jouer au moment où il s'y attendrait le moins.

— Je débute ma saison. Ce qui veut dire que mes hormones seront à l'envers pour les trois prochaines semaines puisque mon taux de fertilité sera à son maximum. Ça chamboule mes émotions et me rend plus agressive à moins de boire du thé de Rehmannia. Mais il semble qu'il n'y en ait pas ici. Khel en a commandé mais ça va prendre quelques jours avant d'arriver.

Il sourit.

— Ah ! Ça explique tout. Donc Khel et toi avez parlé de fonder une famille ?

— Avec tout le respect que je te dois, Doc, ça ne te regarde pas.

Je m'efforçai de faire taire mon agressivité sous-jacente. Mon incapacité à donner un héritier à Khel me tourmentait encore. Je n'avais aucune envie d'en discuter avec un étranger, même aussi charmant que Minh.

Il inclina la tête en guise d'excuse.

— Je ne voulais pas m'immiscer dans ta vie privée. Mais si vous comptez débiter votre famille bientôt, nous devons discuter de certaines choses pour limiter les complications.

— Quel genre de choses ?

— Tu es déjà au courant de la nécessité de consommer du rypak, dit Minh. Mais nos enfants ont besoin de contacts fréquents avec leur père pendant la grossesse. Nous ne sommes pas psioniques, mais les fœtus Xélixiens qui grandissent sans ce genre d'interaction souffrent d'un sous-développement cérébral important. Khel devra également t'injecter une petite dose de venin une fois tous les deux jours. Cela renforce le système immunitaire du bébé et accélère sa croissance.

— D'accord.

Ce besoin de contact avec le père m'intriguait. C'était un trait psi. Je me posais des questions quant à l'héritage génétique des Xélixiens. Ça pourrait également expliquer le fait que Khel et Lhor étaient Géminés.

— Alors... Vous essayez ?

Je lui lançai un regard irrité auquel il répondit avec le plus adorable et le plus innocent des sourires. Comment y résister ?

— Oui, grondai-je entre mes dents. Tu devrais avoir honte, Doc !

Son sourire n'atteint pas ses yeux et son visage prit une expression plus sérieuse. Je savais déjà ce qui allait suivre.

— Khel est-il au courant que...

— Oui, l'interrompis-je. Il sait que nous ne pouvons pas avoir

de mâles.

Il hocha la tête avec sympathie mais semblait soulagé que nous ayions discuté de ce sujet délicat.

— C'est dommage. Ton ocytocine est puissante. À en juger par son effet sur Khel jusqu'à présent, je ne peux qu'imaginer comment elle affectera tes enfants. Tu es en train de guérir Khel de son Infection.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu, mon enfant. Khel a recommencé à produire de la dopamine naturellement. Ce ne sont que des quantités infimes pour le moment, mais elles augmentent. C'est pourquoi j'étais si impatient d'effectuer des tests. Je comprends ton inquiétude. Personne ne veut devenir un rat de laboratoire, et je n'ai nullement l'intention de te faire ça. Par contre, tu pourrais être la clé pour guérir une race tout entière, ou du moins nous mettre sur le chemin de la rémission. J'aimerais ta permission pour te prendre quelques échantillons et les tester sur les cellules Infectées d'hôtes autres que ton conjoint.

Comment pouvais-je répondre autre chose que oui à une telle requête ?

Je soupirai et me soumis à son examen.

* * *

C'était ma troisième visite à l'intérieur de l'enceinte, mais la première fois en compagnie de mes trois garçons. Je ne savais pas depuis quand j'étais devenue aussi possessive, mais je les considérais tous trois comme étant miens. Khel était évidemment mon conjoint. Ghan était mon grand frère, bien que je ne l'en avais pas encore informé. Et Lhor... Lhor était le problème. Il ne faisait aucun doute qu'il m'appartenait, mais la société n'approuverait pas. Je ne pouvais pas le considérer simplement comme le cousin de Khel. Pour moi, il était également mon conjoint. La pensée que je finirais tôt ou tard par faire quelque chose de stupide qui nous causerait un tort irréparable me terrifiait. Je ressentais des sentiments profonds pour ces deux

hommes et ne pouvais plus imaginer ma vie sans eux.

Yhan et Sohr, devenus mes gardes du corps permanents, m'accompagnèrent jusqu'à la Salle de Situation où les garçons se livraient à une discussion animée. Comme à son habitude, Lhor me fit un clin d'œil, fier d'être en avance sur moi de deux mauvais tours. Je devais prendre ma revanche et il fallait qu'elle soit spectaculaire. Pour son dernier tour pendable, Lhor avait remplacé la farine par de la levure. Comment aurais-je pu deviner que leur texture était différente ? De la poudre blanche est de la poudre blanche. Inutile de dire que mes croquettes de khelfis avaient été un pur désastre. Je lui lançai un regard noir. Son sourire s'épanouit, révélant ses adorables fossettes qui me faisaient ressentir toutes sortes de choses inappropriées.

Ghan, l'éternel stoïque, m'accueillit avec son imperceptible sourire habituel. Je voulais m'asseoir sur ses genoux et le serrer très fort, ne fût-ce que pour voir son air de détresse. Khel, mon conjoint dévoué, se leva pour m'accueillir avec un regard débordant de tant d'affection que mon cœur battit plus vite.

Il me donna un chaste baiser et me mena par la main jusqu'à la chaise à côté de la sienne.

— *Falihna*, nous t'attendions.

— De nouveaux développements ? Demandai-je, incapable de cacher mon enthousiasme.

— Plusieurs, dit Ghan. Par contre, je ne suis toujours pas convaincu que tu devrais être impliquée dans tout ça.

— Eh, le grand, ne commence pas ! Répliquai-je d'un ton sec. Ça me concerne directement. Je peux vous aider et refuse d'être mise de côté. Alors fais-toi une raison. Maintenant, parle.

Il secoua la tête comme si j'étais une cause perdue, et dans le cas présent, je l'étais. Il se tourna vers Khel, s'attendant à ce que ce dernier tente de me dissuader, mais en vain.

Merci, Khel !

Ghan secoua la tête de nouveau puis capitula.

— Nous avons parlé avec le marchand Dantorien avec qui Gruuk a fait affaire récemment. Tout était légal ; tissus de luxe et autres marchandises de qualité qui servent de couverture pour ses autres opérations criminelles.

Mes épaules s'affaissèrent.

— Alors c'est l'impasse ?

Ghan croisa les mains sur la table devant lui.

— J'espère que non. Gruuk a mentionné brasser certaines affaires dans le secteur Sarkésien. Ça te dit quelque chose ?

— Peut-être.

Je me remuai les méninges pour recouvrer le moindre souvenir lié à cette région.

— Il y avait un endroit que l'équipage appelait Sarks. Nous en ramenions toujours des esclaves. J'ignore si c'était un marché d'esclaves ou l'une des forteresses de Gruuk. Nous ne restions jamais longtemps.

— Aviez-vous visité une planète ? Une station spatiale ? Insista Ghan. Un point de repère te vient-il à l'esprit ?

Je tapai ma lèvre inférieure du bout du doigt tout en réfléchissant.

— C'était soit une planète ou une lune. Elle était rouge sombre, comme du vin de rypak épicé, avec des rainures plus pâles et plus foncées. Il y avait une énorme nébula bleue et verte à proximité. On y allait généralement après une visite sur Rovagal Trois. Le trajet n'était pas très long. Environ une heure à la vitesse de la lumière.

— Excellent, ma petite, dit Ghan. On devrait pouvoir trouver quelque chose avec ça.

Trop occupée à savourer son compliment, je ne lui fis pas de remontrances pour m'avoir appelée « ma petite ». Il essayait de me provoquer. Ghan avait un grand sens de l'humour, bien qu'il ne le montrât que rarement. Ses plaisanteries étaient souvent terribles, et il fallait vraiment porter attention pour les comprendre, mais les bonnes

étaient géniales.

Ghan regarda Khel.

— Le Terrien est toujours inconscient à cause des excès de Khel.

— Je ne pouvais pas deviner que mon venin était devenu plus puissant !

Khel fronça des sourcils en me regardant. Je lui souris sans le moindre remords. Ghan ignore le commentaire de Khel.

— Ce qui nous ramène aux Maisons de Sang.

Cela retint mon attention et je redevins sérieuse. Au cours des années, un grand nombre de femmes du Revenant avaient été livrées sur Xelix Prime. Bien qu'impuissante à les aider, je considérais plusieurs d'entre elles comme des amies. Les savoir si près de moi me rendait folle. À chaque livraison, je m'étais détestée pour mon rôle dans leur malheur. Cette fois, avec la grâce de la Déesse, je pourrais faire amende honorable.

Lhor afficha une carte holographique tridimensionnelle.

— Nous avons dessiné une carte de la région entourant l'usine où ils venaient chercher Mirvhen. Voici tous les endroits habitables à l'intérieur d'un rayon de quarante kilomètres autour de l'usine. Nous les avons comparés avec les informations fournies par Mirvhen et tous éliminés sauf ces trois-là.

— La Maison de Sang est à l'un de ces trois endroits ?
Demandai-je avec une excitation croissante.

— Nous le croyons. Mais lequel ? Demanda Ghan.

Khel se pencha vers l'avant.

— Et la surveillance satellite ?

Ghan secoua la tête.

— Non concluante. Nous n'avons rien noté d'anormal.

— Donc nous devons envoyer une équipe de reconnaissance.

Khel s'appuya contre le dossier de sa chaise et passa la main dans ses cheveux.

— Ce ne sera pas facile. Ce sont toutes des propriétés privées. Si on se fait attraper à les infiltrer sans mandat et qu'il n'y a aucune activité criminelle sur les lieux, ça va être chaud pour nos fesses.

— Ça va être chaud pour les tiennes, dit Lhor en éteignant l'hologramme. Tes ennemis te tomberont dessus à bras raccourcis. Rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas d'un coup monté spécifiquement dans ce but. Tu ne peux pas risquer une infiltration. Même si tes guerriers ne se font pas prendre, il suffit qu'une caméra de surveillance démontre que tu es entré illégalement sur une propriété privée pour qu'ils foutent la merde.

— Je comprends parfaitement, Lhor, dit Khel avec un geste impatient de la main. Mais rester passif n'est pas une option. Nous ne pouvons pas attaquer ces trois endroits simultanément, surtout si deux d'entre eux sont des entreprises respectables. Cibler le mauvais endroit risque de prévenir nos véritables ennemis. En conclusion, nous ne pouvons pas être associés à l'unité d'infiltration au cas où ils sont découverts. Donc, nous engageons des mercenaires.

— Engager des mercenaires est trop risqué, dit Ghan. On ne peut pas faire confiance à la plupart d'entre eux et une poignée de crédits supplémentaires suffit à les faire changer d'allégeance.

— Que proposes-tu alors ?

— Utilisez-moi, dis-je.

Un silence pesant s'installa dans la pièce et trois paires d'yeux se posèrent sur moi.

— Je suis sérieuse, dis-je en serrant les poings. Je peux vous obtenir ces informations sans qu'on se fasse prendre.

Ghan éclata d'un rire puissant et guttural qui attira les regards stupéfaits de Lhor et Khel. J'étais trop renversée de voir Ghan rire à gorge déployée pour grogner contre lui, bien que je sentis ma colère couvrir, exacerbée par le débalancement hormonal de ma saison.

— Dis-moi, petite, déclara Ghan en retrouvant son calme, comment est-ce qu'une créature délicate, exotique, non combattante, qui a été le sujet de toutes les conversations au cours des dernières

semaines, s'imaginer qu'elle va se pavaner dans un lieu hostile connu pour emprisonner des Perles, et en ressortir indemne, sans se faire remarquer ?

Khel lança un regard sévère à Ghan. Je supposai que c'était à cause de sa description peu flatteuse de moi. Mais j'aurais préféré qu'il indique plutôt son soutien à mon offre d'aide.

— Cette délicate créature exotique va réussir là où vos guerriers si impressionnants vont lamentablement échouer. Pour ta gouverne, sache que je n'ai nullement besoin de me pavaner, dis-je d'une voix sèche. J'ai juste besoin d'être à proximité pour utiliser mes pouvoirs et vlan, c'est fait !

— Amalia, mon cœur, il est *hors de question* que je te laisse t'approcher de cet endroit, dit Khel.

— Arrête !

Je me levai de ma chaise en un mouvement brusque et lui fit face tout en serrant les poings.

Lhor tenta d'intervenir.

— Amalia...

— Tais-toi ! M'écriai-je en pointant un doigt menaçant vers lui. Vous êtes tous tellement arrogants et condescendants. Pensez-vous que le fait d'avoir une queue vous donne le droit de me dicter ce que j'ai le droit de faire ou non ?

Lhor roula les yeux.

— Ce n'est pas la même chose. Respecter ton droit à l'autodétermination ne veut pas dire de ne pas te protéger quand tu veux faire quelque chose de stupide.

— Ah bon ! Maintenant je suis stupide ? Demandai-je d'un ton amer.

— *Falihna*... tu sais bien que ce n'est pas ce qu'il voulait dire, dit Khel d'un ton supérieur.

Je croisai les bras sur ma poitrine qui se soulevait rapidement de colère.

— Me crois-tu stupide, Khel ?

— Amalia... dit Khel.

Je frappai la paume de ma main contre la table. Elle claqua sèchement contre la surface dure.

— Répond à ma putain de question !

Il cligna des yeux.

— Bien sûr que non, Amalia. Mais les Xélixiens se déplacent rapidement. Si tu y vas, ils vont te capturer et peut-être même te tuer sans que tu ne les aies vus venir. Essaie de comprendre...

— Je comprends *parfaitement* et je suis entièrement d'accord, dis-je en levant les bras au ciel. T'est-il venu à l'esprit d'écouter ce que j'avais à dire avant de rendre ton jugement ?

— D'accord, dit-il d'une voix conciliante. Assieds-toi, s'il te plaît.

— Ne me dit pas de m'asseoir ! Hurlai-je.

Les lèvres pincées, il leva ses paumes en signe de soumission et ne dit mot. Je le foudroyai du regard pendant un moment avant de me laisser tomber dans ma chaise, mes mains agrippant les accoudoirs pour tenter de me calmer.

— Comment imagines-tu y arriver sans être sur place, à portée du danger ? Demanda Khel.

— Spécifiquement en ne me rendant pas sur place, dis-je d'une voix à peine contrôlée.

Khel sembla confus par ma réponse.

— Je t'ai dit que j'avais seulement besoin d'être à proximité, pas d'être sur le terrain. C'est *toi* qui as présumé autrement. Je ne suis pas stupide, Khel.

— D'accord, dit Khel en articulant lentement. Mais tu as besoin de toucher à la technologie pour utiliser ton pouvoir. Ce qui veut dire que tu dois être au sol.

Exaspérée, je me frottai le visage à deux mains.

— Non, pas du tout. J'ai juste besoin d'une navette furtive pour me rapprocher suffisamment afin d'établir contact avec l'une des anciennes prisonnières du Revenant. Je dois être à une distance de moins de quatre cents mètres pour détecter leur présence dans la bâtisse. Leurs gardes ne sauront même pas que nous étions là.

Les trois hommes me dévisagèrent, bouche bée avant d'échanger des regards stupéfaits.

— Ça me semble... être un bon plan, avoua Ghan.

Khel et Lhor hochèrent la tête, une lueur de respect brillant dans leurs yeux.

— Eh bien, ma conjointe, il semblerait que tu aies gagné, dit Khel.

— Ce n'est pas une question de gagner, dis-je en les regardant tour à tour. Vous me dites que je suis libre mais essayez de me contrôler chaque fois que ça vous arrange. Je n'ai pas gagné. Vous consentez parce que vous n'avez pas d'autres options. Autrement, vous m'auriez donné une petite tape sur la tête et demandé de rentrer sagement à la maison comme une bonne petite fille. Dites-moi que j'ai tort.

Ils eurent la décence de paraître gênés. Ça n'en était pas moins blessant.

— Je n'ai pas fui un maître pour en hériter de trois autres.

Ils prirent ombrage de ce commentaire.

— Je veux votre protection et vos conseils, mais je ne permettrai plus jamais à un autre homme de me contrôler ou me dicter mes actes. Je promets de m'efforcer de faire des requêtes raisonnables mais je m'attends à ce que vous fassiez de même.

Lhor et Ghan épièrent la réaction de Khel. Mon conjoint hocha lentement la tête. Les yeux baissés, il pinça les lèvres en réfléchissant sur ce que je venais de dire. Il inspira profondément quand il parvint à une conclusion.

— Nous sommes Xélixiens, Amalia. Nous serons toujours

surprotecteurs envers les femmes. C'est ancré en nous, et c'est encore plus vrai en ce qui te concerne parce que tu es ma conjointe. Vouloir te protéger et te garder à l'abri du danger n'est pas te manquer de respect. C'est notre devoir. C'est qui nous sommes. Je ne suis pas ton maître et je te promets de prendre tes désirs en considération, mais jamais au risque de ta sécurité.

Ce n'était pas ce que j'avais voulu entendre, mais je devrais m'en contenter... pour le moment.

* * *

— Ne perds pas courage, mon enfant. Le Xélixien n'est pas une langue facile.

Jhola me sourit, prit sa tablette de données et se dirigea vers la porte.

— Nous continuerons de pratiquer. Tu vas y arriver, dit-elle par-dessus son épaule.

Celui qui avait inventé le Xélixien méritait une centaine de sentences à perpétuité consécutives sur une planète toxique à effectuer des travaux forcés. Les règles étaient absurdes et les mots impossibles à prononcer. J'étudiais avec un tuteur holographique, puis pratiquais une heure chaque jour avec Jhola. Dix vies entières ne suffiraient pas pour maîtriser cette foutue langue.

Adossée contre ma chaise de bureau, j'admirai la pièce. Jhola et moi avions fait un excellent travail de décoration du bureau de ma suite de trois pièces. Il était dans des teintes de bleu marine et jaune. Quand je ne me prélassais pas en plein air ou ne faisais pas usage de la salle d'entraînement, cette pièce était mon refuge. À l'exception du bureau, de la console à étagères et du présentoir, tous les autres éléments de la pièce étaient une forme de coussin, fauteuil ou petit salon. Je m'étendais sur l'un ou l'autre pour lire, regarder des vidéos ou simplement rêvasser.

En ce moment, j'étais trop fébrile pour ce genre de divertissement. La réunion d'hier m'avait énervée. Par contre, Khel n'avait pas entièrement tort. Les Xélixiens étaient effectivement

protecteurs envers les femmes. D'une certaine manière, c'était injuste de ma part de m'attendre à ce qu'il change sa personnalité. Ce n'était d'ailleurs pas ce que je voulais. J'avais participé à la Cérémonie d'Union précisément pour bénéficier de la protection d'un guerrier. Mais la démarcation entre protéger et contrôler était souvent ambiguë. Après vingt-deux années d'esclavage, je refusais que quiconque tente de me dominer à nouveau.

Khel peinait à réconcilier la jeune fille nerveuse qui l'avait choisi à la Sélection et la conjointe téméraire qui exigeait des leçons de combat. Cela me déconcertait également mais j'adorais ça. Comme ma Nana l'avait si bien dit, je devais apprendre à déployer mes ailes et, ce faisant, je découvrais ma véritable personnalité. Une chose ne changeait toutefois pas ; je détestais suivre les règles. La société Xélixienne en était truffée. Après l'incident au thallium, je compris que je devais tout apprendre de leurs lois pour me protéger. Sans l'avertissement de Lhor, le Dr. aurait facilement pu m'enlever à Khel.

Depuis les derniers jours, je lisais le Livre de Loi Xélixien, portant une attention particulière à la Loi sur la Famille. Je voulais savoir quels pouvoirs une tierce partie détenait sur moi. Pouvaient-ils avoir un droit de garde sur moi ? Dissoudre mon Union ? Me forcer à m'unir à quelqu'un d'autre contre mon gré ? Quels étaient les recours de Khel ?

À ma grande surprise, je découvris que toutes ces matières légales me plaisaient. Quelle ironie...

Je pris ma tablette et m'allongeai sur un énorme divan blanc cassé, entourée d'une douzaine de coussins aux motifs bleu et beige. Après l'eau, rien ne me plaisait plus que les surfaces matelassées confortables. Une fois bien installée, je chargeai le Livre de Loi. Je lus d'innombrables articles expliquant les droits et obligations des conjoints, rituels à être observés, les dispositions s'appliquant aux conjoints étrangers, etc.

C'est alors que je les vis, les quatre petits paragraphes qui firent basculer mon univers.

Article 1.94. Nonobstant l'Article 1.73 qui définit une Union Légale

comme étant l'union d'un homme et d'une femme lors de la Cérémonie d'Union, une femme peut, à son unique discrétion, inclure un deuxième homme dans son Union Légale, à condition que ce deuxième homme soit un parent consanguin de premier ou deuxième degré du Premier Conjoint.

Article 1.95. Compte tenu de leur habileté à produire une grande quantité d'ocytocine, les femmes Pures et les Perles, exclusivement, peuvent, à leur unique discrétion, inclure un troisième homme dans leur Union Légale, à condition que ce troisième homme soit un parent consanguin de premier ou deuxième degré du Premier Conjoint.

Article 1.96. Dans le cas où une femme légalement unie décide de se prévaloir des provisions des Article(s) 1.94 et/ou 1.95, une Cérémonie d'Union avec le Deuxième Conjoint ou le Troisième Conjoint n'est pas nécessaire. Toutefois, les Vœux d'Union doivent être échangés entre la femme et chacun de ses conjoints additionnels. Le Registraire de la Salle d'Union doit être informé de chacune de ces nouvelles unions afin que leur statut devienne officiel.

Article 1.97. Tout enfant né dans une Union Légale impliquant plus d'un homme portera le nom de son géniteur, tel qu'établi par un test d'ADN, pour assurer la continuation de la lignée de cet homme. L'Héritier de la Propriété Familiale sera le fils premier-né du Premier Conjoint ou tout autre enfant choisi par le Premier Conjoint.

Les articles suivants expliquèrent la ligne de succession si le Premier Conjoint mourait, mais j'étais trop ébranlée pour continuer de lire. Je regardai l'écran sans le voir, essayant de digérer les implications de tout ça. Khel, Lhor et moi pourrions être une unité familiale. Je n'avais qu'une simple phrase à dire pour que cela devienne réalité. La permission de Khel n'était même pas requise, seulement de l'accord de Lhor comme pendant la Sélection.

Je me sentis étourdie.

Pourquoi Fihn n'avait-il pas mentionné ces règles durant la Sélection ? Khel et Lhor connaissaient-ils cette loi ? Qu'en penseraient-ils ? Je marchai de long en large dans la pièce. Je savais que Lhor me désirait, mais il ignorait que ses sentiments étaient mutuels. Pour le moment, je conserverais ce secret. Je ne pouvais m'empêcher de le

considérer également comme mon conjoint. Peut-être que leur lien de Gémînés en était la cause. En dépit de ma difficulté à combattre mon attirance envers Lhor, jamais je ne trahirais Khel. Toutefois, cette loi...

Khel n'y consentira jamais.

Il avait semblé jaloux à quelques reprises. Pourtant, Lhor était l'autre moitié de son âme. Khel devait certainement réaliser que refuser quoi que ce soit à Lhor revenait à se refuser lui-même. Pour le moment, je ne soulèverais pas ce problème. Khel et moi avions à peine commencé à nous apprivoiser et à définir notre relation. Mais je réalisais peu à peu que sous son apparence confiante, Khel souffrait d'une grande insécurité. Lui dire que je voulais inclure un deuxième homme dans notre couple serait une mauvaise idée. Et puis, il n'y avait aucune garantie que Lhor accepterait.

La pensée qu'il puisse me rejeter me coupa au vif. Son regard sur moi, quand il pensait que personne ne lui prêtait attention, brûlait de désir et d'envie. Ça m'excitait. La manière dont il réagissait à mes touchers même les plus innocents... La façon dont nos corps s'alignaient parfaitement quand on s'étreignait. Je ne cessais de penser à la nuit où il nous avait observés du haut de son balcon. Que j'aurais voulu qu'il puisse se joindre à nous faisait-il de moi une dévergondée ? Lhor me désirait-il, moi, Amalia Valis, malgré mes défauts ou était-il simplement fasciné par la première femme sans lien de parenté qui l'avait regardé comme un homme attirant ? Avait-il réellement des sentiments pour moi ou étaient-ce ceux de Khel qui influençaient ses réactions envers moi ? Pire encore, me voyait-il simplement comme une cure contre son Infection ?

Tant de questions sans réponse... Toutefois, m'attarder là-dessus maintenant ne servait à rien. Nous aurions amplement le temps de voir venir après l'Essai. Pour le moment, nous avions d'autres priorités ; aller en reconnaissance de la Maison de Sang, trouver Gruuk et libérer ma Nana.

Je vais les aider à libérer les captives, Nana. Et bientôt... très bientôt, on va te libérer aussi.

CHAPITRE 21

Lhor

Nous étions à bord de la navette occultée, en route vers le premier des trois emplacements possibles de la Maison de Sang. Ghan pilotait et, bien qu'il n'en avait pas besoin, j'occupais le siège du copilote à côté de lui. Khel et Amalia étaient derrière nous dans les sièges des passagers. Je pouvais entendre le doux murmure de leurs voix alors qu'ils discutaient des plats préférés de Khel. Elle était particulièrement intéressée par les recettes que les Xélixiens préparaient pour leurs enfants. Il ne fallait pas être un génie pour en deviner la raison.

Je les regardai par-dessus mon épaule. Amalia avait quitté son siège et s'était assise sur les genoux de son conjoint. Sa main posée sur la poitrine de Khel, elle lui caressait distraitement les pectoraux avec son pouce. Elle ne pouvait s'empêcher de toucher, comme si elle voulait se rassurer de la présence de ceux qui lui tenaient à cœur. Elle écoutait Khel lui raconter la plus féroce des batailles de nourriture à laquelle Vahl, Khel et moi nous étions livrés pendant notre adolescence parce que Tante Vhena avait beaucoup trop salé le repas.

Amalia était tellement belle, tellement innocente. Je donnerais n'importe quoi pour qu'elle me regarde de la même manière qu'elle le regardait en ce moment. Elle m'accordait bien plus d'attention que je n'y avais droit. Mais quand il s'agissait d'Amalia, j'en voulais toujours plus.

À bien des points de vue, nous étions des âmes sœurs. Elle avait été une esclave, j'avais été sujet à la maladie. Dans nos deux cas, seul l'amour inconditionnel d'un être spécial nous avait permis de traverser ces épreuves ; sa Nana pour elle et Khel pour moi. Nous nous jouions constamment des tours, comme si nous tentions de compenser pour notre enfance tourmentée. Nous rendions Jhola complètement folle. Mais à travers nos moments puérils, il y avait quelque chose de plus sérieux. Je lui apprenais à vivre en dehors de sa prison et elle m'apprenait à remettre en question mes préjugés et mon obéissance

aveugle aux règles. J'étais sidéré de voir à quel point elle s'était profondément ancrée dans mon cœur en trois semaines.

Je soupirai et, me retournant vers l'avant, je remarquai que Ghan me dévisageait. Mes joues s'enflammèrent et je détournai le regard.

— Elle est spéciale, dit-il après un moment.

— Oui. Tu sais, Ghan, elle t'aime beaucoup.

Il me regarda, une expression indescriptible sur son visage.

— Elle dit que tu es le grand frère dont elle avait toujours rêvé.

Il émit un léger grognement d'assentiment puis regarda devant lui, mais pas avant que je n'aperçoive la vive émotion qui lui traversa le visage.

Oui, mon ami. Elle nous mène tous par le bout du nez.

Nous nous approchions de la clairière entourant notre première destination

— Nous serons bientôt à proximité, dit Ghan.

Amalia se redressa et se pencha en avant pour tenter voir la bâtisse qui grandissait à l'horizon. Elle s'installa de manière plus confortable sur Khel et ferma les yeux, son visage marqué par la concentration. Elle fronça les sourcils, les lèvres pincées par l'effort.

Après un instant, elle rouvrit les yeux et secoua la tête.

— Pas ici. Je ne ressens pas leur présence.

Je lui offris un sourire d'encouragement.

— Ne t'inquiète pas. Nous ne pensions pas que cet endroit était une véritable possibilité. Il nous reste encore deux options. Ghan va me devoir une bouteille de vin de rypak épicé pour mon intuition quand l'emplacement de la Maison de Sang sera confirmé.

— Tu l'as laissé t'embobiner dans un autre pari ? Demanda Khel en riant.

Ghan renifla d'un air dédaigneux.

— Ça va être drôle ! Dit Amalia en faisant une grimace à Ghan.

Je ne pus m'empêcher de rire également. Ghan et moi nous étions rapprochés depuis l'arrivée intempestive d'Amalia dans nos vies. Nous avions toujours entretenu une relation respectueuse, bien que distante, née de notre affection mutuelle pour Khel. Mais Amalia nous avait unis d'une manière qu'aucun d'entre nous n'aurait pu anticiper. Je trouvais toujours Ghan tout aussi terrifiant, mais je savais qu'il combattrait Gharah lui-même pour protéger ceux qu'il considérerait être ses amis. Il y avait une certaine douceur... non, ce n'était pas le mot... une grande bonté en lui. Sa gentillesse un peu grossière, qui ne savait pas vraiment comment s'exprimer, faisait surface de temps à autre.

Le trajet jusqu'au deuxième emplacement fut de courte durée. Avant même que nous eussions atteint la distance de quatre cents mètres, Amalia se redressa. Sa bouche devint lâche et ses yeux s'assombrirent. Je reconnus cette expression, similaire à celle qu'elle avait eue dans le bunker ; elle avait une vision. Je m'efforçai de ne pas faire de gorges chaudes au sujet de la bouteille de vin de ryspak millésimé que me devait maintenant Ghan. J'aurais amplement le temps de lui tourner le couteau dans la plaie plus tard. À la place, je me concentrai sur le langage corporel d'Amalia afin de détecter le moindre signe de détresse.

Khel regarda Amalia, l'air inquiet.

— *Falihna...*

— Arrête, Khel ! Dis-je. Elle est en train d'avoir une vision. Ne l'interrompt pas ou elle risque de rater quelque chose d'important. Elle en ressortira quand elle sera prête.

Il hocha la tête d'un mouvement sec. Cela lui déplaisait que je connaisse cet aspect d'Amalia avant lui. Puis je ressentis sa honte d'avoir eu une telle pensée. Si seulement il savait quels sentiments j'éprouvais pour sa conjointe, il réaliserait qu'il était la dernière personne à mériter d'avoir honte.

J'étais le fardeau qu'il avait porté toute sa vie sans jamais se plaindre. Il m'avait protégé contre les voyous qui me maltrahaient parce que j'étais trop couard pour me défendre moi-même. Il avait

revêtu une cape d'Infecté bien avant que ce ne soit nécessaire pour lui parce que mes symptômes s'étaient manifestés de manière précoce. Il avait raté d'innombrables fêtes pendant notre jeunesse parce que ma maladie m'empêchait d'y participer, et que je souffrais de crises et d'horribles spasmes s'il s'éloignait trop de moi. Ma lignée avait tout perdu ; terres, siège au Sénat, richesse et même mon titre de nobiliaire semblait lentement dans l'obscurité. Malgré tout ça, Khel m'avait donné un toit, une position respectable dans sa maison et son entreprise, et me payait un salaire exorbitant pour mon rôle. Les Infectés, nobles ou non, ne pouvaient que rêver d'une situation comme la mienne.

Et comment le remerciai-je ? En convoitant sa conjointe. En enviant leur relation et en rêvant d'être à sa place. Je ne pouvais même pas prendre mes distances quand il faisait l'amour à Amalia. J'étais une sangsue, un parasite indigne de lui. Heureusement que j'étais à l'article de la mort. Il méritait d'être libre de moi. Je ne pouvais qu'implorer la Déesse de me permettre d'aider Amalia à titre de cadeau d'adieu.

Amalia émergea de sa vision, le souffle court, me tirant hors de mes sombres pensées.

— Elles sont là, dit-elle.

— Combien sont-elles, *Falihna* ? Demanda Khel. Et est-ce qu'elles se portent bien ?

— Elles sont trop nombreuses pour les compter. Mais j'ai pu atteindre au moins quinze d'entre elles, dit Amalia d'une voix tremblante. Suprême Déesse, Khel, elles pourraient être une centaine !

Khel prit le visage d'Amalia entre ses mains.

— Et grâce à toi, nous allons bientôt toutes les sauver, mon cœur. Mais j'ai besoin de savoir si elles font face à un danger imminent.

— N...non. Je ne crois pas, murmura-t-elle. Je ne peux pas rejoindre les jumelles Avéennes, juste la Terrienne, Shannon. Les sœurs doivent être emprisonnées ailleurs. J'ai vu Shannon parler avec

une Vérédiennne prénommée Valéna.

— Était-elle aveugle ? Demandai-je.

— O...oui, elle l'était. Shannon était en colère. Elle lui demandait pourquoi elle aidait leurs ravisseurs. Valéna a répondu qu'elle aidait les femmes. Tant qu'elle provoquait les orgasmes, les hommes ne les toucheraient pas sexuellement et les femmes pourraient se convaincre qu'elles ne faisaient que des dons de sang.

Elle regarda Khel avec tant de tristesse que mon cœur se brisa.

— On doit les sortir de là, Khel !

— Et on va le faire, lui promit Khel, maintenant que nous savons où elles se trouvent. Donne-nous un jour, au maximum deux, pour rassembler nos troupes et les assiéger pour qu'aucun de ces salopards ne s'échappe. Je te donne ma parole qu'avant que les soleils ne se soient couchés deux fois, toutes ces femmes seront libres. Je te le jure.

Elle enfouit son visage dans le cou de Khel et pleura. Sa tristesse me tourmentait, mais j'étais impuissant à la consoler – ce n'était pas ma place. Khel croisa le regard de Ghan et lui fit signe du menton de reprendre la route. Au moment d'arriver suffisamment près du dernier emplacement pour qu'elle puisse utiliser son pouvoir, Amalia avait recouvré son calme et se mit immédiatement au travail.

Quelques minutes plus tard, elle émergea de sa vision avec un air horrifié.

— Suprême Déesse !

— Qu'y a-t-il ? Demandai-je. Est-ce une autre Maison de Sang.

Elle frissona.

— Il y a des femmes ici aussi. Les jumelles Avéennes sont là. Mais si j'ai bien compris ce que j'ai vu, les clients ne viennent pas ici. C'est une maison de détention et ils échangent les femmes une semaine sur deux pour ne pas les user trop rapidement.

— Cela complique les choses, dit Khel en se frottant le menton. Nous devons les attaquer simultanément pour sauver toutes ces

femmes. Autrement, ils vont vider la maison de détention avant que nous puissions les atteindre.

— Tu as suffisamment de soldats pour ça, n'est-ce pas ?
Demanda Amalia.

Il caressa ses cheveux et lui fit un sourire rassurant.

— Oui, mon coeur. Même plus avec l'aide du Département de Police. C'est juste que ça augmente les risques. Rentrons à la maison. Nous avons des plans à préparer.

Puis il murmura à l'oreille d'Amalia si bas que je faillis ne pas entendre.

— T'ai-je dis à quel point tu étais merveilleuse aujourd'hui ?

Elle rit en secouant la tête avant d'embrasser ses lèvres avec force. Je détournai les yeux et regardai au loin pendant que nous reprenions la route vers la maison.

* * *

Après notre retour, Khel et Ghan passèrent le reste de l'après-midi et la soirée à planifier l'assaut sur la Maison de Sang et celle de détention. Ils coordonnèrent leurs efforts avec le Détective Gravhin pour donner plus de légitimité à l'opération en incluant le DP. Étant inquiets des mouchards potentiels dans les rangs du DP, nous décidâmes de ne pas informer les membres des unités policières de la nature de notre mission tant que nous ne serions pas en vol.

Ce matin, Khel, Amalia et moi mangeâmes un déjeuner rapide avant que Khel et moi n'allions rejoindre Ghan dans l'enceinte. Amalia était vexée de l'absence de Ghan et nous avait dit de l'aviser qu'à partir de maintenant, sa présence était requise tous les matins à moins d'avis contraire, et qu'il avait intérêt à ne pas la mettre en colère.

Le Terrien se réveilla enfin. Nous avions bien des questions pour lui, mais après une trentaine de minutes, il devint évident qu'on n'obtiendrait pas grand-chose. Cet homme était un professionnel, endurci contre les techniques d'interrogation habituelles et peu enclin à parler. Il lui faudrait énormément d'*encouragements* pour le faire collaborer. Quelques minutes après s'être mis au travail, Khel me

suggéra d'aller voir comment *les filles* se portaient puisque tout ça allait probablement prendre un certain temps. Je n'avais aucun problème avec la violence mais ne ressentais aucun plaisir à l'infliger. Entre Khel et Ghan, le Terrien n'avait pas besoin de ma contribution.

Amalia et Jhola travaillaient dans la cuisine. Je m'attendais à une zone désastreuse mais tout semblait en ordre et un délectable arôme flottait dans l'air. Ces signes me rassurèrent compte tenu que j'allais probablement devoir me porter *volontaire* comme goûteur.

J'entrai dans la pièce d'un pas léger.

— Bonjour, *Sehas*.

— Lhor, me répondit Jhola.

Elle semblait troublée, presque effrayée même.

Amalia ne dit rien mais me lança un regard intense tout en battant distraitemment ce qui ressemblait à des blancs d'œufs. Quelque chose ne tournait pas rond. Un sentiment de malaise m'envahit.

— C'est très bien, Amalia, dit Jhola avec un enthousiasme forcé. Continue exactement comme ça pendant quelques minutes. Je dois dire un mot à Lhor. Je reviens tout de suite.

Jhola posa les yeux sur moi avant de m'indiquer la salle à dîner du regard.

Nom de Gharah ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle voulait visiblement me parler de quelque chose qu'Amalia ne devait pas entendre. Amalia n'avait toujours pas dit mot mais continua de m'observer alors que je marchai en direction de la salle à dîner. Je commençais à m'inquiéter.

Comme nous nous approchions de la porte, Jhola posa la main sur mon bras comme Amalia le faisait souvent. Un grognement menaçant nous fit sursauter tous les deux et nous nous retournâmes pour voir Amalia fusiller Jhola du regard tout en lui montrant les dents.

— Amalia ? Murmurai-je en état de choc.

— Ça fait environ une demi-heure qu'elle se comporte de

manière étrange, dit Jhola d'une voix tremblante.

Amalia laissa tomber le fouet dans le bol et avança lentement vers Jhola, comme un prédateur. Son regard meurtrier ne la quittait pas et elle alternait entre des grognements et des sifflements. J'enlevai la main de Jhola de mon bras et la poussai derrière moi, brisant ainsi la ligne de mire d'Amalia. Elle reporta immédiatement son attention sur moi et perdit son attitude hostile. Elle m'observa pendant quelques secondes avant d'inhumer l'air comme si elle tentait de détecter une odeur. Elle avança d'un pas vers moi, s'arrêta, huma l'air, puis avança d'un autre pas.

Au quatrième pas, Jhola toucha mon bras à nouveau et regarda Amalia par-dessus mon épaule.

— Lhor, que se passe-t-il ? Demanda-t-elle.

Amalia prit une pose de combat et grogna sur Jhola avec tant d'agressivité que je fus parcouru d'un frisson de peur. Je regardai avec horreur alors que des griffes acérées saillirent de ses doigts. C'est alors que je remarquai que les taches de ses marques s'étaient assombries au point d'être presque noires.

Sang de Gharah ! Que se passe-t-il ?

J'écartai la main de Jhola avec plus de force que voulue.

— Ne me touche pas, Jhola. Ça semble la mettre en colère, dis-je avec un calme que je ne ressentais pas.

Je pointais vers l'autre côté de la cuisine.

— S'il te plaît, tiens-toi là-bas et n'approche aucun de nous deux à moins que je ne te dise le contraire.

Elle gémit mais obéit. Amalia, prête au combat, continuait d'émettre un grognement soutenu tout en suivant Jhola d'un regard venimeux.

— Amalia, dis-je pour détourner son attention de Jhola.

Son visage se tourna immédiatement vers moi et, encore une fois, elle perdit tout signe d'agressivité. Elle pencha la tête sur les côtés et me regarda en rentrant ses griffes.

Elle reprit sa lente approche, réduisant la distance entre nous. Cette proximité croissante me mit mal à l'aise. Je reculai d'un pas. Elle grogna un avertissement.

D'accord, elle ne voulait pas que je bouge.

— Jhola, appelle le Dr. Volghan et dit à Khel de venir *immédiatement* !

Cette fois, je ne parvins pas à cacher le tremblement de ma voix.

Comme un prédateur, Amalia détecta ma peur et un sourire carnassier étira ses lèvres. Instinctivement, j'essayai de reculer d'un autre pas mais avant que je ne puisse compléter le mouvement, elle me cloua au sol

SANG DE GHARAH !

Depuis son arrivée parmi nous, Amalia avait tenté de m'attraper à maintes reprises et avait systématiquement échoué dû à l'incroyable vitesse avec laquelle les Xélixiens pouvaient se déplacer. Mais cette fois, elle s'était déplacée à la vitesse de la lumière. Je tentai de la repousser mais elle grogna un autre avertissement. Une douleur aigüe dans mes épaules me fit crier. Il me fallut un moment pour réaliser qu'elle m'avait embroché avec ses griffes pour me garder en place.

Je me figeai.

— D'accord, Amalia, dis-je complètement secoué. D'accord, je reste là.

Elle ronronna et ses griffes se rétractèrent de ma chair. Elle huma mon odeur de nouveau, cette fois en frottant son visage sur ma poitrine, le long de mon cou jusqu'à mon oreille avant de me regarder dans les yeux, nos lèvres séparées par quelques centimètres.

— Mien, dit-elle d'une voix rauque.

Dents de Gharah !

Elle s'assit sur moi, les jambes de chaque côté de ma taille, nos sexes presque parfaitement alignés. Sa main glissa le long de ma

poitrine. Elle inspira profondément à nouveau, humant mon odeur avant de recommencer à ronronner. Tout à coup, elle déchira mon t-shirt d'un seul geste puissant. Amalia posa ses paumes sur ma poitrine dénudée et les frotta sur mes mamelons exposés. Son ronronnement s'accrut. J'empoignai ses avant-bras pour l'arrêter. Elle cessa ses mouvements et enfonça ses griffes dans ma poitrine avec un grognement furieux. Je hurlai de douleur et la relâchai. Amalia pencha son visage vers le mien avec un grondement menaçant qui s'estompa quand j'abandonnai toute résistance.

Je me concentrai sur ma respiration pour gérer ma douleur. Ses griffes se rétractèrent à nouveau et elle observa les blessures laissées derrière avec un froncement de sourcils. Amalia recommença à frotter son sexe contre le mien en un lent va-et-vient, ses yeux rivés aux miens. Ses mains sur ma poitrine se firent plus douces et ses pouces tracèrent des cercles nonchalants autour mes mamelons. Que la Déesse me pardonne, mais en dépit de ma douleur, je sentais mon membre s'engorger.

— Amalia, dis-je calmement, tu dois arrêter. Je ne suis pas ton conjoint.

— Mien ! S'exclama-t-elle.

Elle accéléra le mouvement de son bassin contre moi, puis lécha ma jugulaire.

— Mien, murmura-t-elle encore une fois.

— Amalia... s'il te plaît, suppliai-je. Tu dois reprendre contrôle de toi.

Elle ronronna et baissa ses mains vers la taille de mon pantalon. Mes yeux s'agrandirent d'horreur quand elle commença à tirer dessus.

— Amalia, arrête ! Criai-je.

Elle grogna furieusement et son regard redevint menaçant.

La porte de la cuisine s'ouvrit brusquement et le Dr. Volghan, Ghan et Khel firent irruption. J'aurais pu pleurer de soulagement. Minh avança d'un pas vers nous, appelant Amalia par son nom. Elle lui montra les dents et enfonça ses griffes dans mes côtés et au bas de

mon abdomen. Je hurlai de douleur et tressautai sous elle. Elle me lança un regard courroucé, pensant probablement que j'essayais à nouveau de lui résister. Mais quelque chose dans mon visage dut percer le brouillard dans lequel elle se trouvait car elle rétracta ses griffes de ma chair.

Ayant rapidement évalué la situation, Ghan attrappa Minh par le bras.

— Recule. Tu la rends agressive.

La Déesse le bénisse !

Attirée par le son de sa voix, elle tourna son visage vers lui. Elle interrompit momentanément ses girations au-dessus de moi et examina Ghan des pieds à la tête. Son inspection terminée elle ronronna.

— Fort, murmura-t-elle dans sa direction avant de recommencer à se frotter contre moi.

— Amalia... dit Khel d'une voix douce.

Surprise, sa tête se tourna vers lui. Un sourire joyeux se dessina sur ses lèvres.

— Conjoint ! S'exclama-t-elle.

Elle ferma les yeux, pencha la tête vers l'arrière et frotta son sexe contre moi encore plus rapidement en gémissant.

— Amalia, dit Khel avec une voix plus ferme, oui, *je* suis ton conjoint. Viens à moi, *Falihna*. Relâche-le. Je vais prendre soin de toi.

Elle ouvrit les yeux et le regarda, l'air embrouillée.

— Relâche-le, Amalia, répéta Khel.

Il s'approcha lentement. Elle fronça les sourcils avant de poser les yeux sur moi.

— Mien !

Son front toujours plissé, elle se retourna vers Khel.

— Mien !

— Non, *Falihna*, dit Khel d'un air calme. *Je* suis à toi.

Complètement confuse, son regard fit le va-et-vient entre Khel et moi. Il était maintenant tout à côté de nous. Il tendit précautionneusement la main vers l'une de celles d'Amalia, la soulevant de ma taille.

— Viens avec moi. Je vais prendre soin de toi, dit-il d'un ton cajoleur en l'attirant vers elle.

Elle enfonça les griffes de sa main droite dans ma taille.

— Mien ! Cria-t-elle.

Je criai de douleur.

— Arrête, *Falihna* ! Tu lui fais mal ! Dit Khel d'un ton pressant.

Je pouvais ressentir son inquiétude sincère pour moi. À ma grande surprise, je ne percevais aucune jalousie.

Khel pointa vers moi.

— Regarde. Il saigne. Tu lui fais mal. Tu ne veux pas faire de mal à Lhor, n'est-ce pas ?

— Lhor... murmura-t-elle, sa voix remplie de détresse, alors que ses griffes se rétractèrent.

— Viens, mon cœur, dit Khel, en enlevant doucement l'autre main d'Amalia de sur moi.

Il entoura les bras d'Amalia autour de son cou et la prit gentiment dans ses bras. Je demeurai étendu, meurtri, mon sang coulant des diverses blessures infligées par ses griffes. Khel s'éloigna en murmurant des mots doux à l'oreille d'Amalia. Elle entoura sa taille de ses jambes.

— Mon conjoint !

Elle couvrit son visage de baisers et tenta de lui arracher ses vêtements.

— Oui, mon coeur. Je suis ton conjoint.

Au moment de franchir le pas de la porte, le regard d'Amalia se posa à nouveau sur moi. Un intense mélange de tristesse et de confusion s'y reflétait.

Pissant le sang de partout, je grimaçai en tentant de me relever du plancher de la cuisine. Minh se précipita à mes côtés.

— Doucement, mon garçon, dit Minh. Je dois évaluer l'étendue de tes blessures.

Un sourire moqueur, étrangement similaire à ceux d'Amalia, étira les lèvres de Ghan.

— Tabassé par une petite fille. As-tu besoin que je te porte ?

— Va te faire foutre et va chercher le vin que tu me dois, dis-je les dents serrées. Mais qu'est-ce qui s'est passé, Minh ?

— Oui, Minh... dit Jhola, encore secouée par les événements. Qu'est-il arrivé à cette précieuse jeune fille ? C'est comme si elle était possédée.

Minh se racla la gorge tout en m'examinant.

— Je ne peux pas discuter de l'état de ma patiente avec des tiers sans son consentement, marmonna-t-il.

Je le regardai, bouche bée.

— Tu plaisantes ? J'avais peur qu'elle ne tue Jhola et elle m'a lacéré en lambeaux ! Amalia ne voulait pas me faire mal, mais Jhola a raison, c'est comme si elle était possédée.

— Elle est en chaleur, dit Ghan calmement.

J'en avais présumé autant vu la manière dont elle s'était frottée contre moi.

— Mais pourquoi menacer Jhola et Minh ?

— Parce qu'ils menaçaient de lui enlever son conjoint alors qu'elle avait besoin de lui.

— Je ne suis pas son conjoint, dis-je en regardant ma poitrine ensanglantée. Amalia le sait parfaitement.

Ghan haussa les épaules.

— Son côté primitif t'a réclamé.

— Je suis d'accord avec Ghan, dit Minh. Le subconscient d'Amalia te considère comme son conjoint. C'est pourquoi elle t'a

agressé. Mais son esprit conscient sait que ce n'est pas le cas et a tenté de garder le contrôle. Quand nous sommes arrivés, elle était en train de perdre ce combat.

— Veux-tu dire qu'elle considère Ghan également comme son conjoint ? M'exclamai-je, sidéré.

— Absolument pas, dit Ghan d'un sec.

Il croisa les bras sur son énorme poitrine.

— Elle a ronronné en te regardant ! Dis-je.

— Oui, elle a ronronné pour lui, dit Minh d'un ton conciliant. Mais elle ne le considère pas comme son conjoint. Elle ne l'a pas réclamé comme elle l'a fait avec toi. Elle a reconnu sa force et a ronronné parce que sa constitution fait de lui un géniteur désirable. Ghan passerait des gênes fortes à leurs enfants et serait un excellent protecteur. Mais c'est là où s'arrête son intérêt pour lui.

— Quel cauchemar... marmonnai-je. Et ça va durer combien de temps ? Dois-je l'éviter à partir de maintenant ?

— Khel a commandé des feuilles de Rehmanian pour lui préparer un thé. Cela l'empêchera de redevenir la proie de cet aspect négatif de sa saison. Elles devraient arriver demain.

Minh m'aida à me recouvrir au mieux avec les lambeaux de mon t-shirt.

— D'ici là, il serait préférable que tu évites d'être en sa présence si Khel est absent. Puisqu'elle le considère comme son Premier Conjoint, il pourra l'empêcher de se jeter sur toi. Les autres hommes ne devraient avoir aucun problème avec elle, mais devraient quand même l'éviter.

— Pourquoi moi ?

Je détestais me sentir visé.

Ghan me regarda comme si j'étais obtus.

— Parce que tu es l'autre moitié de Khel. Le plus tôt vous vous rendez tous à l'évidence, et mieux ce sera pour tout le monde.

Il partit sans un autre regard en arrière.

CHAPITRE 22

Amalia

J'étais mortifiée. Mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez moi pour que je me mette à grogner sur les gens et les griffer comme une bête sauvage ? Et Jhola ! Comment avais-je pu attaquer un être aussi gentil, dévoué et aimant que Jhola ? Elle était comme une mère pour moi. Et Lhor... mon adorable Lhor... Je l'avais blessé et étais passée à deux doigts de le violer. Je ne pourrais effacer de ma mémoire ses cris de souffrance et le sang coulant de sa poitrine. Mais quel genre d'animal étais-je donc ?

Une bête avec des griffes.

Suprême Déesse ! J'ai des griffes !

Je regardai mes mains avec horreur. Elles semblaient normales, mais je me souvenais parfaitement de la douleur quasi sensuelle de mes griffes émergeant de la pointe de mes doigts. La puissance, la rage, la possessivité...

Mien !

Je sursautai en sentant ce désir primitif tenter de remonter à la surface.

— Il n'est pas à moi ! M'écriai-je de vive voix.

Mien !

La perfide voix de mon subconscient persistait. Pourquoi ne pouvais-je pas le laisser tranquille ? Avoir lu cette saloperie de Livre de Loi avait exacerbé ma possessivité envers lui. Comment pourrais-je jamais regarder Lhor en face ? Et tous les autres ? Et Khel...

Je commençai à pleurer.

Mon merveilleux Khel, mon conjoint, ma force, mon roc. En tant que conjoint, il avait dépassé toutes mes espérances. Il me rendait cent fois plus heureuse que je ne le méritais. Il m'avait tout donné, tout pardonné et fait face à toutes les merdes que je ne cessais d'empiler à ses pieds. Mais ça ne suffisait pas. Je continuais de

pousser, de causer davantage de problèmes et lui donnais si peu en retour.

Il va me quitter.

Cette pensée me hantait depuis qu'il avait découvert que je ne pouvais lui donner d'héritier. Il était un homme d'honneur. Mais chaque jour qui s'écoulait, nous découvriions tous les deux un autre aspect de moi qui forcerait n'importe qui à y penser à deux fois. En acceptant ma requête d'Union, Khel pensait s'unir à une jeune fille réservée, quelque peu soumise, qui lui permettrait de survivre, l'aiderait à conserver ses terres et lui donnerait un héritier. À la place, il était tombé sur une créature entêtée, opiniâtre, qui convoitait son cousin, avait amené des assassins chez lui, ne pouvait pas lui donner d'héritier, possédait des griffes comme un animal et menaçait la vie de ceux qui lui étaient chers.

Il va me quitter.

La manière dont je m'étais frottée sur Lhor en public. Suprême Déesse ! Comme Khel devait être humilié. Selon la loi Xélixienne, peu de raisons permettaient à un homme de répudier sa conjointe. Mais je lui en avais donné amplement.

Mon cœur semblait flétrir dans ma poitrine. La possibilité qu'il me quitte me terrifiait. Sa protection, son statut et son argent ne m'importaient pas. C'était Khel, mon Khel... Mon roc silencieux qui me poussait à devenir tout ce à quoi j'aspirais, tout en demeurant à mes côtés pour s'assurer que je ne tomberais pas ; qui acceptait mes défauts et mes excentricités comme si ça allait de soi ; qui me faisait me sentir aimée, choyée et protégée ; qui me regardait comme si j'étais sa lune et ses soleils. Si je pouvais retourner dans le temps, je le choisirais de nouveau. Je le choisirais à chaque fois.

J'éclatai en sanglots. Le même horrible scénario jouait en boucle dans ma tête. Khel et moi nous tenions debout dans la Salle d'Union pour la Confirmation et il me répudiait. La Déesse seule savait combien de temps je passai assise sur les tuiles froides de la douche, mes bras entourant mes genoux repliés contre ma poitrine. Je versai toutes les larmes de mon corps alors que l'eau coulait sur moi.

Quelques instants avant qu'il n'entre dans la salle d'hygiène, j'entendis la voix de Khel appeler mon nom. Il me trouva dans cette même position misérable.

Sans dire mot, Khel prit une énorme serviette. Il arrêta le jet de la douche, m'enveloppa dans la serviette et me transporta jusqu'à notre chambre. Pendant que je continuais de pleurer, il m'essuya doucement, délicatement, puis m'aida à enfiler une robe verte évasée. Selon lui, elle faisait briller mes yeux comme des émeraudes. Il me fit asseoir sur l'une des chaises confortables du petit salon et démêla mes cheveux.

Une fois terminé, il me porta jusqu'au banc capitonné sur notre balcon et m'assit sur ses genoux. Sa voix grave s'éleva dans une douce mélodie alors qu'il me chanta une berceuse xélixienne. C'était envoûtant. J'oubliai de pleurer, fascinée par sa voix.

— Encore, murmurai-je quand la chanson se termina.

Il recommença à chanter. Je plaçai ma tête contre sa poitrine, apaisée par le vrombissement de sa voix. Après qu'il eut terminé, nous restâmes assis en silence pendant un moment.

— C'était magnifique. Je ne savais pas que tu chantaïs aussi bien, dis-je. Qu'est-ce que c'était ? Et qu'est-ce que ça dit ?

— C'est une berceuse que ma mère avait l'habitude de chanter à Vahl et moi. Ensuite, je la chantaïs à Lhor quand il était malade. C'est l'engagement que prend un parent envers ses enfants ou un protecteur envers son protégé. C'est la promesse de les garder au chaud quand il fait froid, les nourrir quand ils ont faim, les protéger quand ils ont peur, chasser les monstres qui les guettent dans le noir et être là quand ils ont besoin d'eux, etc.

— Est-ce que tu vas me quitter ? Demandai-je avec une petite voix.

— Qu'est-ce qui te fait penser une telle chose, Amalia ? Ai-je l'air si frivole que je me détournerais de toi au premier incident ?

Je sentis mes larmes refaire surface.

— Mais ce que j'ai fait aujourd'hui...

— N'était pas de ta faute, interrompit-il. C'était la mienne.

Je le regardai, complètement estomaquée. Comment pouvait-il se croire responsable de mon comportement impardonnable ?

— Je t'ai laissée tomber. Tu m'avais demandé des feuilles de *Rehmannia* de toute urgence. J'aurais dû pousser plus fort pour te les obtenir. Je ne l'ai pas fait et tu en as souffert.

— Tu ne peux pas te blâmer pour ça ! J'aurais dû m'en souvenir et t'en parler plus tôt. Tu ne pouvais pas deviner quelle serait ma réaction. Je ne le savais pas moi-même. Je savais que quelque chose ne tournait pas rond mais j'ai tenté de l'ignorer. Ensuite, il était trop tard.

— Très bien. Dans ce cas c'est de notre faute à tous les deux, dit-il. Mais ce n'est tout de même pas une raison pour que je te quitte. Ne me crois-tu pas quand je te dis que tu es tout pour moi ?

— Mais comment peux-tu encore penser ça après tout ce que je te fais constamment endurer ? Depuis mon arrivée, j'ai chamboulé ta vie. Entre poursuivre Gruuk, les attaques de V contre l'enceinte, les assassins, la Maison de Sang...

— Et où est le problème ? Dit-il en penchant la tête. Tu as besoin de moi pour t'aider à surmonter ces obstacles. Et j'ai besoin de toi pour y parvenir. Toi, plus que tout autre, devrais savoir à quel point c'est merveilleux de sentir qu'on a besoin de soi. Ce n'est pas un fardeau, Amalia, c'est un don. Tu ne réalises pas ce que ça représente pour Lhor, Ghan et moi d'avoir cet objectif.

— Mais... Mais je lui ai fait mal. Je l'ai fait saigner. Je l'ai attaqué et j'ai fait... des choses... Je me suis disgraciée en public.

— C'est vrai que tu lui as fait mal, mais ce n'était pas délibéré. Il le sait. Lhor n'est pas fâché contre toi, il s'inquiète pour toi. Minh l'a soigné en un clin d'oeil. Et tu ne t'es pas disgraciée, Amalia. Tu n'étais pas en public. Tu étais avec ta famille.

— Mais je l'ai t... touché de manière tellement... inappropriée...

— Tu n'étais pas toi-même. Tes instincts primaires ont pris le

dessus. Ils ont reconnu Lhor comme un homme que tu avais sérieusement considéré prendre comme conjoint alors ils l'ont poursuivi. Mais ton esprit conscient t'a empêchée d'aller trop loin. Même dans cet état, tu m'as reconnu comme ton conjoint et es venue avec moi. Nous ignorions ce qui arriverait si tu n'avais pas ton thé. Maintenant nous le savons.

— Mais je suis un monstre, dis-je en regardant mes mains. J'ai des griffes.

— Et j'ai des crocs, dit-il en me serrant la main. Quel est le problème ?

Je clignai des yeux. Ce n'était pas la réaction à laquelle je m'étais attendue.

Il me sourit.

— Les griffes sont fantastiques. Tu n'as pas idée à quel point je suis jaloux. Quand j'utilise mes crocs comme des armes, je dois mettre ma bouche sur le salopard que j'essaie de tuer. Sérieusement, qui a envie de faire ça ? As-tu la moindre idée à quel point certains d'entre eux ont un goût répugnant ? Sans parler des odeurs ! Avec des griffes, c'est comme entrer n'importe où avec ta propre cache d'armes que personne ne peut t'obliger de laisser à l'entrée. Tu peux allègrement poignarder tous les petits cons qui te font chier et essuyer tes mains sur leur propre chemise. Tu ne voudrais pas essuyer ta bouche sur des chemises puantes et couvertes de sueur, n'est-ce pas ?

J'éclatai de rire. Il sourit d'un air satisfait, heureux de m'avoir remonté le moral.

— Tu es ridicule, dis-je d'un ton faussement réprobateur.

Mais tout au fond de moi, j'adorais quand il parlait de cette manière un peu juvénile, si contraire à sa façon plus formelle de s'exprimer et de se comporter.

— Pas plus ridicule que toi d'avoir pensé que des griffes font de toi un monstre. Si on doit parler de monstres, alors il faut parler de celui qu'est devenu Ghan par ta faute. Le bon vieux Ghan, si stoïque et réservé d'autrefois a passé les dernières heures à se moquer de Lhor

pour s'être fait botter le cul par une petite fille.

— Non !

— Oh oui, dit-il en souriant. Il n'a probablement pas arrêté. Et j'ai également raison au sujet des griffes étant meilleures que des crocs. Justement, j'aimerais bien les voir.

Me sentant gênée, je marmonnai en guise de protestation et cachai mes mains sous mes aisselles.

— Allez, m'encouragea Khel en tirant sur mes bras. Souviens-toi, pas de secrets entre nous.

— Je ne sais même pas comment les contrôler. En plus, j'ignorais que je les avais.

Ma résistance manquait de conviction. J'étais curieuse de voir mes griffes mais je me sentais tellement intimidée.

Khel s'empara de mes mains.

— Raison de plus pour le découvrir ensemble.

Il tint mes mains et murmura des mots d'encouragement. De prime abord, je crus que rien n'allait se produire. Je ne sentais rien au bout de mes doigts. Mais avec un peu de concentration, je ressentis enfin quelque chose sous ma peau, autour de mes cuticules. Je les incitai à sortir peut-être un peu trop fort parce que mes griffes émergèrent d'un seul coup avec une vive sensation de brûlement.

Aïe ?

Le cri d'admiration de Khel noya mon petit halètement de douleur.

— *Falihna*, murmura-t-il, elles sont magnifiques !

C'était comme si un deuxième ongle protégeait l'ongle d'origine. Les griffes étaient épaisses, droites et dépassaient la pointe de mes doigts par un peu plus d'un centimètre. Elles ressemblaient à des opales blanches scintillantes. N'eut été de leur longueur et de leur pointe acérée, je les laisserais sorties en permanence.

Un autre cadeau de mon père...

Les Korléthéens possédaient des griffes. Je ne savais pas qu'ils pouvaient passer ce trait à des Vérédiennes.

Khel testa leur coupant en touchant la pointe d'une griffe du bout de son doigt. Il écarta rapidement la main avec un léger sifflement de douleur. Il lécha la goutte de sang qui perla de son doigt. Un sentiment de bien-être m'envahit face à son acceptation d'encore un autre de mes traits anormaux.

Suprême Déesse, comme je l'aimais. J'ouvris la bouche pour le lui dire mais me mordillai la lèvre à la place. Le moment n'était pas approprié.

— Je veux que tu t'entraînes à sortir et rétracter tes griffes régulièrement jusqu'à ce que tu puisses le faire sans même y penser, dit-il en les regardant. Je vais préparer des exercices pour les inclure dans ta routine de combat. Est-ce clair ?

— Oui, Khel.

Je rétractai mes griffes sous ma peau. Mon estomac faisait toujours des culbutes quand il se montrait autoritaire. Je ne voulais pas qu'il me contrôle, pourtant j'aimais son côté dominant. C'était à n'y rien comprendre. Après être venu à ma rescousse ce matin – ou plutôt après avoir sauvé Lhor de moi – j'avais passé les deux heures suivantes à le ravager. J'aurais probablement continué plus longtemps mais j'avais repris mes esprits et commençais à être un peu trop irritée suite à tant d'excès. Malgré cela, mes parties féminines s'éveillèrent à nouveau simplement parce qu'il se montrait dominant.

— Et maintenant, Amalia, dit Khel d'une voix impérative, je ne vais pas te permettre de te cacher dans notre chambre.

Je me figeai dans ses bras et ouvris la bouche pour argumenter mais il m'interrompit.

— Jhola et Lhor sont impatients de te voir. Ils sont inquiets et veulent te rassurer que tout va bien. Ils savent que tu te fais des remontrances. Maintenant que tu te sens mieux, tu vas mettre tes chaussures et nous allons descendre pour partager le repas avec tout le monde.

— Mais...

— Pas de mais, dit-il d'un ton inflexible. Après le repas, nous allons faire la descente dans la Maison de Sang et la maison de détention. Le succès de cette opération dépend de toi. Alors mieux vaut mettre tout ça derrière nous immédiatement. Tu peux venir de ton plein gré, ou je vais te porter. C'est ton choix.

Je lui lançai un regard d'avertissement.

— Ne me dis pas quoi faire, Khel.

— Ghan a parié que j'allais devoir te traîner à ton corps défendant. Il affirme que tu vas laisser des traces de griffes sur toute la longueur des rampes de l'escalier. Lhor a dit que tu vas me convaincre de te laisser te cacher ici pendant quelques jours parce que je suis trop faible pour te refuser quoi que ce soit.

Les salauds !

Je lui lançai un regard soupçonneux. Je savais bien qu'il me manipulait.

— Et toi ? Qu'as-tu parié ?

Il sourit, ses yeux brillants d'une étincelle mystérieuse.

— Cette réponse est inscrite sur une note placée sous ton napperon dans la dînette.

* * *

Mon coeur palpitait comme nous nous approchions de la dînette. Je pouvais entendre Jhola parler avec Lhor et je faillis courir me réfugier dans ma chambre. Sentant ma détresse, Khel caressa mon dos pour m'encourager. Il me poussa doucement à faire un pas en avant. J'inspirai profondément et entrai dans la pièce.

Je m'attendais à un silence pesant accompagné de coup d'oeils inquiets de la part de tout le monde. À la place, quatre grands sourires m'accueillirent, Ghan se contentant de son habituel sourire narquois à peine perceptible.

— La voilà ! S'exclama Lhor, ses fossettes bien en évidence.

— Ah ! Viens, mon enfant. Tu dois être affamée !

Jhola s'approcha de moi et me prit par la main pour m'attirer vers la table.

J'entourai sa main des miennes mais refusai de bouger. Elle me lança un regard inquisiteur. Mes lèvres tremblèrent quand je croisai son regard, cherchant les mots pour m'excuser. Elle fronça les sourcils et m'interrompit avant que je n'eusse dit mot.

— Pas de ça, jeune fille, me dit-elle d'un ton réprobateur. Tout le monde va bien. Je ne veux pas te voir pleurer, faire la moue ou t'apitoyer sur toi-même à ma table. Est-ce clair ?

— Mais...

— J'ai dit non ! M'interrompit Jhola. Maintenant, fais-moi un câlin.

Sans me donner le temps de réagir, elle me prit dans ses bras. Je la tins fermement contre moi et elle caressa mes cheveux.

— Tout va bien entre nous, mon enfant. Ne t'inquiète pas.

Je hochai la tête contre sa joue. Elle me serra une dernière fois dans ses bras avant de me relâcher.

— Maintenant, assieds-toi pour que nous puissions manger. Tu ne veux pas voir à quel point mon conjoint devient grincheux quand il a faim.

— Je ne deviens pas grincheux ! S'exclama Sivh d'un air faussement outré.

— C'est vrai que tu deviens grincheux, mais pas autant que Ghan, dit Khel en tirant une chaise pour moi.

Sivh et Ghan grognèrent en réponse. Ghan me salua d'un hochement de tête. Mon regard inquiet croisa le sien, toujours aussi stoïque. Le Dr. Volghan m'offrit un sourire amical. Je lançai un regard incertain à Lhor qui me fit un clin d'œil. Ma tension diminua.

— Est-ce que tu vas bien, Lhor ? Demandai-je avec une petite voix.

Il me sourit affectueusement.

— Je vais bien. Minh s'est occupé de moi.

Le Dr. Volghan hochâ la tête, mais l'espace d'un instant, une lueur d'inquiétude traversa son regard. Ce fut si bref que je me demandai si je l'avais imaginée.

Lhor regarda le visage impassible de Ghan avec animosité.

— C'est plutôt mon ego qui va prendre du temps à s'en remettre.

Khel rit et Ghan renifla avec dédain au commentaire de Lhor. Je résistai à l'envie de rire, me sentant coupable d'avoir donné plus de munitions à Ghan pour taquiner Lhor. Je remarquai alors la petite note dépassant le coin de mon napperon. Me souvenant des paroles de Khel, je pris la note et l'ouvris pour la lire.

Amalia viendra de son plein gré parce qu'elle est assez forte pour faire face à n'importe quel défi.

Mes yeux s'emplirent de larmes et je clignai des paupières pour les estomper avant de regarder Khel. Qu'avais-je fait pour mériter que la Déesse me donne un conjoint aussi merveilleux.

— Merci, murmurai-je.

— Non, ma conjointe, merci à *toi* ! Dit-il en souriant. Je crois que *les garçons* me sont maintenant endettés.

Il regarda Lhor qui lui fit une grimace. Pauvre Lhor, ce n'était vraiment pas sa journée aujourd'hui.

Le repas se poursuivit dans une atmosphère détendue. Quand nous eûmes terminé, Minh remercia Jhola pour l'excellent repas puis retourna à son laboratoire. Sivh aida Jhola à nettoyer la table avant de prendre leur congé, fermant la porte derrière eux.

Khel se frotta l'estomac distraitement.

— Amalia, pendant que tu te reposais, Ghan et moi avons fini d'interroger le Terrien.

— Nous avons pu confirmer qu'il travaillait pour Gruuk mais pas sur le Revenant. Il était l'un de ses chasseurs de têtes. Son travail était d'acquérir de nouveaux esclaves. Il chassait également des hommes pour le programme de reproduction.

Je serrai les poings. Cet homme avait causé tellement de souffrance. Je mourrais d'envie d'aller lui faire goûter la *discipline* que certains maîtres infligeaient aux femmes qu'il avait capturées.

— Gruuk l'a envoyé ici pour te capturer ou t'éliminer, mais la première option était préférable. C'est pire que ce que nous avons pensé. Il a confirmé qu'il y a quatre Maisons de Sang sur Xelix Prime, une par district à l'exception de Xelhon. Il ne connaît pas leur emplacement puisqu'il ne faisait que les livraisons ou récupérations au port spatial.

La pensée que trois autres Maisons de Sang existaient me brisa le cœur.

— Récupérations ?

Il but une gorgée de vin puis posa son verre en me lançant un regard empreint de sympathie.

— Il récupérait les femmes devenues trop vieilles pour continuer à servir dans le bordel, ou trop brisées. Elles étaient renvoyées dans l'une des forteresses de reproduction soit comme participantes, pour être mères-porteuses ou comme nourrices.

— Oui, c'est Gruuk tout craché, dis-je en lançant ma serviette sur la table d'un air dégoûté. Gruuk ne gaspille pas. Il tente toujours de maximiser l'utilité de ses esclaves.

Khel prit ma main et la serra dans la sienne.

— Il ne te reprendra jamais. Je t'en donne ma parole.

— Nous avons pu lui soutirer les coordonnées de deux des forteresses avec lesquelles il a fait affaire.

Ghan s'appuya contre le dossier de sa chaise. Elle grinça sous son poids.

— Des vaisseaux furtifs sont déjà en route pour une première reconnaissance. Toutefois, si Gruuk se doute que cet homme a été capturé, il risque de faire évacuer ces forteresses.

— Nous avons envoyé une petite flotte dans ces deux régions pour les intercepter s'ils essaient de fuir, dit Khel.

— Vous êtes tellement merveilleux tous les trois, dis-je, ma voix étranglée d'émotion. Je n'ai pas de mots pour dire ce que ça représente pour moi.

Je me lançai dans les bras de Khel et couvris son visage de baisers. Il rit, heureux de ma réaction. Me libérant de son étreinte, je me tournai vers Lhor, pris son visage entre mes mains et posai un baiser sonore sur sa joue. Je le relâchai avant qu'il ne se soit remis du choc. Mon regard croisa celui de Ghan, le sien me disant clairement de garder mes distances.

Je l'ignorai.

Entourant son cou de mes bras, je posai un gros baiser mouillé sur la cicatrice couvrant sa joue. Il émit un son à mi-chemin entre un grognement et un gémissement, mais autrement ne repoussa pas mon signe affection.

Khel rit du désarroi de Ghan. Je retournai vers mon conjoint et m'assis sur ses genoux.

Ghan lança un regard sévère à Lhor.

— Ne devais-tu pas lui enseigner les bonnes manières dans la société xélixienne ?

— J'ai essayé, s'exclama Lhor avec un soupir découragé. Elle refuse d'écouter.

Je soulevai le menton, dénuée de remords.

— Je ne suis pas en public. Je fais ce que je veux à la maison. Continuez de vous plaindre et vous allez chacun en recevoir un deuxième.

Cela suffit à les faire taire.

Amalia un, les garçons zéro !

Khel frotta son nez contre ma nuque avant de regarder Ghan.

— Eh bien, Ghan, il semblerait que tu aies rejoint le club des hommes « battus par une petite fille ».

J'étais trop occupée à rire du regard glacial de Ghan pour sermonner Khel pour m'avoir appelée petite. Je n'étais pas petite !

— Sur ce, dit Khel, nos unités et celles du Détective Gravhin seront bientôt en position. Il est temps pour nous de nous rendre à la Maison de Sang. Tu es toujours partante ?

— Et comment ! Je ne pourrais pas être plus prête !

J'étais emballée à l'idée d'aider à libérer ces femmes.

— Parfait. Lhor, Yhan et Sohr seront dans la navette occultée avec toi. Ghan mènera l'attaque sur la maison de détention et je mènerai celle sur la Maison de Sang, dit Khel. Lhor, si les choses se compliquent, tu ramènes Amalia à la maison immédiatement.

Lhor hocha la tête. Je tentai d'argumenter.

— Non, Amalia, m'interrompit Khel avant que je ne puisse placer un mot. Ce n'est pas négociable. J'ai déjà fait plusieurs concessions parce que ton plan est viable. Tes pouvoirs peuvent sauver énormément de vies et tu seras plus ou moins en sécurité. Mais je ne prendrai aucun risque supplémentaire. Je serai incapable de me concentrer sur la bataille si je suis constamment inquieté à l'idée que tu puisses être en danger.

Je pinçai les lèvres. Sa requête n'était pas déraisonnable mais je détestais avoir l'impression d'être traitée comme une enfant. Je concédai avec un hochement de tête sec.

— Merci, ma douce conjointe. Maintenant, allons-y.

Il posa un baiser sur la pointe de mon nez, puis se leva et me mena par la main jusqu'à l'entrée de la maison.

Ghan parlait dans son com, informant ses guerriers que nous étions en route. Lhor fit de même avec le Détective Gravhin. Nous entrâmes dans la navette et Khel s'assura que j'étais confortablement installée avant de me donner un long baiser d'au revoir. Alors qu'il s'en allait, je réalisai que ça n'allait pas du tout.

— Khel !

Paniquée, je regardai les trois hommes avec moi à l'intérieur de la navette.

— Que se passe-t-il, *Falihna* ? Demanda Khel, inquieté par mon

air de détresse.

Mes joues s'enflammèrent.

— Tu... tu ne peux pas me laisser avec ces hommes. Et si... si...

Il comprit la source de mon désarroi.

— Non, Amalia. Ne t'inquiète pas. J'ai parlé à Minh et il a dit que tu n'auras pas de problème pour les prochaines heures puisque nous nous sommes occupés du plus gros de la pression.

Je me sentis rougir davantage.

— Mais si ça revient plus tôt ?

— Ce matin, tu l'as senti venir mais l'as ignoré. Maintenant, tu sais. Tes marques changeant de couleur vont également servir d'avertissement.

Quoi ?

— Tu es consciente que certaines émotions font changer la couleur de tes marques, n'est-ce pas ? Demanda-t-il face à mon expression confuse.

Quand je secouai la tête, il rit et murmura à mon oreille.

— Mon coeur, quand tu es excitée, tes marques deviennent plus foncées ce qui les rend érogènes.

J'étais stupéfiée. Comment n'avais-je jamais remarqué ça avant ?

Tu étais trop occupée à avoir des orgasmes.

Je rougis de nouveau.

— Ce matin, tes marques étaient complètement noires. Tu étais trop embrouillée pour t'en rendre compte. Lhor gardera un œil sur toi au cas où tu en deviendrais incapable. Dès que tes marques commencent à s'assombrir – si c'est le cas – il te ramènera à la maison. Enferme-toi dans notre chambre jusqu'à ce que je vienne pour toi, d'accord ?

Je hochai la tête en regardant mes marques pâles d'un œil inquiet. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour une tasse de thé de

Rehmannia. Après la manière dont j'avais attaqué Lhor, je ne me faisais plus confiance. Khel me donna un dernier baiser puis quitta le vaisseau, me laissant seule avec Lhor, Yhan et Sohr. Lhor me pressa l'épaule avant de s'asseoir dans le siège de passager à côté du mien. Quelques minutes plus tard, nous prenions notre envol, pour entamer ce qui marquerait, je l'espérais, le début de la fin des Maisons de Sang sur Xélix Prime.

CHAPITRE 23

Lhor

Amalia tenta de rester calme, mais je la sentais extrêmement tendue. Elle était terrifiée à l'idée que sa saison lui ferait encore perdre le contrôle. Ça m'inquiétait également. Khel et moi avions longuement discuté avec Minh. Il était convaincu que tout irait bien. Dans le pire des cas, je pourrais utiliser mon venin pour la paralyser. Je ne l'avais pas fait ce matin par crainte des effets négatifs potentiels sur son système. Minh avait confirmé qu'en petite quantité, il n'y aurait pas de problème.

Je gigotai sur ma chaise et ravalai un gémissement. Mon Infection me mettait à l'agonie. Seules les années passées à endurer cette douleur constante et l'énorme quantité d'analgésiques que m'administrait Minh quotidiennement me permettaient de dissimuler ma souffrance. Quand Amalia m'avait demandé plus tôt si j'allais bien, j'avais menti. Mon Infection progressait à un rythme exponentiel, et les événements de ce matin l'avaient accélérée. Les griffes d'Amalia avaient perforé un grand nombre de capillaires. Ces blessures ouvertes avaient créé pour les toxines un accès direct à ma circulation sanguine.

Vu les circonstances, Minh avait fait de son mieux en scellant les blessures et me donnant le maximum d'analgésiques possibles sans me causer de tort. Par contre, mon heure était proche. Selon Minh, il ne me restait que deux à quatre jours avant que je ne subisse une défaillance massive d'organes. Quand le moment viendrait, ce serait soudain. Le reste de mes capillaires se rompraient et les toxines détruiraient lentement mes organes vitaux. La réussite de notre mission actuelle était importante pour moi. Elle serait mon cadeau d'adieu à Khel et Amalia.

Je fis promettre à Minh de ne pas leur révéler l'impact des événements de ce matin sur mes symptômes. J'étais déjà au seuil du trépas avant ça. Cela n'avait réduit mon espérance de vie que d'une vingtaine de jours.

Voir Amalia se transformer en animal sauvage m'avait terrifié. Mais, à ma grande honte, je devais admettre que ça m'avait aussi excité. Quand elle s'était frottée contre moi, j'avais dû faire appel à toute ma volonté pour ne pas avoir un orgasme. Même sa manière brutale de me réclamer comme sien avait stimulé mes sens. Ses mains sur ma poitrine... sur mes mamelons alors qu'elle affichait son pouvoir sur moi... Juste d'y penser m'excitait à nouveau. Bien que n'ayant jamais couché avec une femme, je n'étais pas soumis sexuellement. Par contre, je ne pouvais nier que son attitude dominatrice avait quelque chose d'incroyablement érotique.

Je m'efforçai de chasser ces pensées de mon esprit.

Je ne savais pas comment gérer ce merdier. Mon côté égoïste voulait mourir entouré de ceux qui m'étaient chers. Ça me faisait remettre en question ma décision de partir demain pour leur épargner ce triste spectacle. Je frémissais à la pensée de m'effondrer devant Amalia ou Khel alors qu'ils me regarderaient subir les affres de la mort.

Au cours des derniers jours, j'avais mis de l'ordre dans nos affaires familiales pour que Khel ne soit pas dépassé après mon décès. À l'origine, j'avais espéré qu'Amalia s'intéresserait suffisamment aux affaires pour prendre le relais. Malgré sa grande intelligence et ses nombreuses aptitudes, ce n'était pas sa vocation. Elle possédait un charisme incroyable et savait toucher même les gens les plus reclus – Ghan, par exemple. Un rôle lui permettant de prendre soin d'autrui lui conviendrait mieux. Par conséquent, je rédigeai une liste de candidats que Khel pourrait interviewer à titre de remplaçant.

Nous volions lentement pour permettre à Khel et Ghan de se mettre en position avant que nous contactions la Maison de Sang. Quelques minutes plus tard, Khel, le Détective Gravhin et Ghan confirmèrent tous qu'ils étaient en position. Yhan accéléra et Amalia alla se cacher derrière le panneau près de moi.

À environ quatre cents mètres de notre destination, Yhan nous informa que notre navette se faisait scanner. Je lançai un regard inquiet vers Amalia toujours debout dans le coin. Je ne doutais pas de

l'efficacité du système de camouflage que Khel avait fait installer dans la navette. Et pourtant, je ne pouvais m'empêcher de craindre que quelque chose allât mal tourner.

Le visage d'Amalia reprit son expression lointaine, et ses yeux s'assombrirent. Elle recevait une vision. Son corps semblait détendu. Quelques secondes plus tard, alors que Yhan complétait son approche, les yeux d'Amalia retrouvèrent leur focus et elle se tourna vers moi, un sourire extasié sur les lèvres. Un grand soulagement m'envahit.

— Nous recevons un appel, dit Yhan.

Il alluma l'écran de communication. L'image d'un Xélixien Sain apparut.

— Vous êtes sur une propriété privée. Que désirez-vous ?

— Désolés de faire intrusion, dit Yhan. Nous sommes en route pour le District de Xelhen. Malheureusement, nous avons subi des défaillances électriques. La surtension a fait griller notre système GPS. Je pilote présentement en mode manuel et vole à l'aveuglette.

Il hocha la tête.

— Demandez-vous une assistance mécanique ? Parce que j'ai bien peur que nous ne soyons pas équipés pour ça.

Yhan secoua la tête.

— Non. Cette navette est un vieux modèle. Je doute que vous ayez les pièces dont nous avons besoin. Pouvez-vous nous dire si nous allons dans la bonne direction pour atteindre Xelhen ? Et savez-vous s'il y a un mécanicien dans les environs ?

— Pour le type de problème que vous avez, le mécanicien le plus proche serait au District Capitale. Considérant que vous êtes déjà à mi-chemin de Xelhen, retourner en arrière ne fait aucun sens.

— C'est bien ce que je pensais, dit Yhan.

— Je vous recommande de continuer si votre navette en est capable. Vous avez légèrement dévié de votre trajectoire. Ajustez votre direction de trois degrés nord-est. Un vol d'environ quarante minutes devrait vous mener à Xelhen. Vous ne croiserez pas beaucoup

de propriétés sur le chemin, mais il devrait y en avoir une ou deux pour vous permettre de vérifier que vous allez dans la bonne direction.

Sans bruit, Amalia me fit signe qu'elle avait accès à leurs systèmes.

— Merci de votre gentillesse, *Sehr*, dis-je de mon siège de passager. Et veuillez accepter nos excuses encore une fois pour vous avoir dérangé et fait intrusion sur vos terres.

— Aucun problème. Bon voyage.

L'homme inclina la tête avant de fermer la communication.

Yhan dirigea la navette jusqu'à mi-chemin entre la maison de détention et la Maison de Sang. Dès qu'il mit la navette en mouvement, Amalia sortit derrière le panneau. Pris de panique, j'ouvris la bouche pour lui dire d'y retourner immédiatement. Elle me fit taire en posant deux doigts sur mes lèvres.

Elle se laissa tomber sur le siège à côté de moi avec un sourire satisfait

— Je suis en contrôle de leurs systèmes, incluant leur scanner. Ils ne voient que ce que je leur permets de voir.

CHAPITRE 24

Khel

L'interface de mon brassard vibra quand Amalia envoya les plans de la Maison de Sang. Ghan et Gravhin confirmèrent les avoir également reçus.

— Amalia, as-tu réussi à prendre le contrôle des systèmes de la maison de détention ?

— Oui, mon chou, c'est fait ! Dit la voix excitée d'Amalia à travers le com.

Mon chou ? Suprême Déesse...

Une légère toux retentit derrière moi. Je me retournai pour fusiller mon unité du regard, les mettant au défi de faire le moindre commentaire. Ils gardèrent une expression neutre. En dépit de mon irritation, je ne pouvais étouffer ma fierté en regardant mes guerriers. Vêtus de leurs uniformes noirs, épées et blasters prêts, mon unité était aussi féroce qu'intrépide. Les petits mots tendres n'avaient pas leur place ici. Mais bon, mon chou était quand même mieux que Kel...

— Parfait. S'il te plaît, confirme que tu reçois bien l'entrée manuelle des premiers systèmes que je voudrais que tu désactives à la Maison de Sang.

Je pointai vers les deux caméras sur la devanture de la Maison de Song à l'aide du dispositif de visée de mon brassard. Une seconde plus tard, elles s'illuminèrent sur le plan de la Maison de Sang affiché sur mon écran.

— Tu as indiqué ces deux caméras, dit Amalia.

— Exact ! Nous sommes prêts, dis-je.

— Khel, dit Amalia, je peux faire jouer en boucle l'enregistrement des caméras de la Maison de Sang et de la maison de détention pour que tu n'aies pas à te soucier d'elles.

— Bonne idée. Dis-nous quand tu es prête.

En attendant, j'assignai des sections spécifiques de la Maison de

Sang aux membres de mon unité.

La voix d'Amalia retentit de nouveau à travers le com.

— C'est fait. J'ai également désarmé le système d'alarme. C'est quand tu veux.

— On y va.

Je courus jusqu'à l'entrée de la maison avec une partie de mon unité. Les autres allaient couvrir l'entrée arrière. Évitant de nous exposer aux fenêtres, nous nous faufileâmes jusqu'aux contrôles de la porte. Nos scanners indiquèrent qu'un seul Xélixien se trouvait derrière elle. Je tapai les contrôles et la porte s'ouvrit avec un léger bruissement. Surpris, le garde se retourna vers nous.

Je le visai avec un mon blaster.

— Pas un mot. À genoux et garde tes mains où je peux les voir.

Un coup d'œil rapide à nos uniformes et il comprit à qui il avait affaire. Le choc s'estompa de son visage, remplacé par une expression déterminée. C'était de mauvais augure. Une lame cachée dans son poignet apparut dans sa main droite.

— Ne sois pas stupide. Nous sommes trop nombreux.

Je tirai mon épée de son étui, mon blaster toujours pointé sur lui.

Il me sourit d'un air triste avant d'enfoncer la lame dans sa gorge.

Merde !

Plus rapide que l'éclair, deux de mes guerriers l'attrapèrent avant qu'il ne touche le sol. Ils enlevèrent la lame, sachant qu'il était trop tard. La punition pour les crimes envers les femmes, et particulièrement ceux de nature sexuelle, était extrêmement sévère sur Xélix Prime. Bien qu'assoiffé de sang, je voulais des prisonniers à interroger. Il fallait empêcher les gardes de se suicider.

La bâtisse ne possédait que deux étages, mais s'étendait en longueur. On comptait de nombreuses pièces à l'étage supérieur. Je soupçonnais que le bordel s'y trouvait. Les scanners indiquaient la

présence d'une énorme pièce au rez-de-chaussée contenant plusieurs femmes, et quelques autres pièces, la majorité étant vide. La grande pièce se situait à l'autre extrémité de la bâtisse. Nous devions l'atteindre.

Le vestibule céda place à une salle d'attente élégante. Trois hommes s'y trouvaient. Un lisait sur sa tablette, assis sur une chaise. Un autre, assis derrière le bureau au centre de la pièce, conversait avec un troisième homme debout à côté de lui. L'homme derrière le bureau remarqua notre présence en premier. Une fois remis de sa surprise, il tapa les contrôles sur son bureau, probablement pour sonner l'alarme. Quand rien ne se produisit, grâce à ma conjointe. Il tapa quelques fois de plus de manière frénétique avant d'utiliser son com. Aucune réponse. Reconnaisant sa défaite, il regarda les moniteurs et les caméras dans la pièce.

La réalité le frappa alors de plein fouet.

Son compagnon s'arma de son épée et me fit signe d'approcher.

— Eh bien, allons-y, Général.

L'homme lisant sur sa tablette réalisa enfin ce qui se passait. Il émit un cri de détresse avant de se lever. Mon unité s'approcha de lui et il tomba à genoux, les mains levées en signe de reddition.

J'avancai vers l'homme armé d'une épée et il me rencontra à mi-chemin. Il brandit son épée vers moi, mais je la fis dévier sans effort. Je lui assenai un coup de pommeau sur la mâchoire. Il tituba vers l'arrière et cracha du sang sur le sol avant de s'élancer vers moi. Je parai son attaque et évitai le coup pied avec lequel il avait espéré disloquer mon genou. Son manque d'entraînement au combat était évident. Malgré ses aptitudes respectables, il bougea trop lentement et se laissait souvent ouvert. Dans d'autres circonstances, je me serais amusé à le provoquer. Je lui donnai un coup de pied dans l'estomac. Le souffle coupé, il se plia en deux et j'abattis mon coude à l'arrière de sa tête. Il tomba à genoux et je fis signe à mon unité de l'attacher.

Du coin de l'œil, j'aperçus l'homme derrière le bureau sortir sa propre lame dissimulée. Mes guerriers se jetèrent sur lui avant qu'il ne

puisse l'utiliser. Ils le forcèrent à se mettre à genoux. Il pencha la tête en-arrière pour se donner un élan et fracassa son front violemment contre le coin de bureau. J'entendis le craquement de son *Crinhin* cédant sous l'impact, suivit du bruit sourd de son corps s'écroulant au sol. Après quelques spasmes, il s'immobilisa, mort. Je foudroyai mes guerriers du regard. L'un d'entre eux haussa les épaules en signe d'impuissance.

La porte de la première pièce s'ouvrit. Un homme en sortit, fronçant les sourcils en regardant sa tablette de données.

— Hé Rhal ! Qu'est-ce qui se passe avec le réseau ? Demanda-t-il.

Il redressa la tête et nous aperçut. Ses yeux s'écarrillèrent. Laissant tomber sa tablette, il s'empara de son épée.

— RAID ! S'écria-t-il.

Il courut vers la pièce dont il était sorti et tenta de refermer la porte mais nous l'en empêchâmes. Il y avait deux hommes autres à l'intérieur de ce qui semblait être la salle des employés. Ils nous tirèrent dessus, nous forçant à ressortir pour nous mettre à couvert. Je lançai une grenade incapacitante. Après l'explosion, nous entrâmes dans la pièce. Le premier homme s'était tranché la gorge et les deux autres s'étaient tirés dessus avec leurs blasters. Je marmonnai quelques jurons bien sentis avant de me diriger vers la grande pièce à l'arrière. Tel que nous l'avaient indiqué les lectures du scanner, les autres pièces étaient vides.

Mon com retentit.

— Khel, répondis-je

— L'étage supérieur est sécurisé. Nous escortons les femmes, six au total et six clients.

— Bien reçu.

Je pointai le dispositif de visée de mon brassard sur le panneau contrôle de la grande pièce. Une seconde plus tard, Amalia déverrouilla la porte. Elle s'ouvrit silencieusement et plus d'une cinquantaine de paires d'yeux se posèrent sur moi.

Les femmes gémirent et s'étreignirent mutuellement. J'examinai la pièce pour détecter le moindre signe de danger. N'en trouvant aucun, je rengainai mon blaster et remis mon épée dans son étui avant d'entrer dans la pièce. Elle était meublée de plusieurs lits de camp, de chaises en métal et de quelques tables bancales avec des pichets d'eau. J'écartai les bras dans un geste pacifique et gardai mes distances pour ne pas effaroucher les captives.

— Je m'appelle Khel Praghan. Je suis le General de l'Armée Xélixienne. Ces hommes sont mes guerriers.

J'indiquai les hommes derrière moi d'un geste de la main.

— Nous sommes ici pour vous libérer. Ma conjointe, Amalia, nous a aidés à vous retrouver.

— Amalia ? Dit une rouquine en avançant d'un pas hésitant. Amalia du Revenant ?

Je lui donnai mon sourire le plus amical.

— Oui. Amalia Valis du Revenant. Seriez-vous Shannon ?

Ses lèvres tremblèrent et ses yeux s'emplirent de larmes. Elle entourra sa taille de ses bras et hocha la tête.

— Amalia s'est évadée le jour où vous avez été amenées ici. Depuis, elle a tout fait pour essayer de vous libérer. Si vous voulez bien nous suivre, nous allons vous emmener dans un endroit sécuritaire. Vous pourrez contacter vos familles et vos ambassades.

Les femmes se regardèrent. L'une d'entre elles se mit à pleurer, probablement de soulagement. Je leur donnai le temps de se ressaisir avant de les inviter de nouveau à nous suivre. Le groupe sembla hésiter. Une femme courageuse au visage pointu prit la main d'une de ses compagnes et avança vers nous. Les autres suivirent. Regardant autour de la pièce, je notai l'absence de la femme Vérédiennne.

— Où est Valéna ?

Shannon s'arrêta et secoua la tête avec un air triste.

— Vous l'avez ratée de quelques heures. Ils l'ont emmenée à l'une des autres Maisons de Sang ce matin. Elle ne devait revenir que

le jour après demain.

Je hochai la tête et la laissai rejoindre les autres. Ils n'avaient évidemment pas plusieurs Vérédiennes dotées de son pouvoir spécial. Cela expliquait toutes les pièces vides du rez-de-chaussée. Les clients ne pouvaient pas boire en son absence.

J'ouvris mon com.

— Navettes de Sauvetage Un et Deux, nous sommes prêts à l'embarquement à la Maison de Sang.

Pendant que nous finissions de sécuriser les lieux, Amalia fouilla les registres pour tenter d'y trouver des renseignements utiles. Même si elle avait affiché un enregistrement joué en boucle des caméras de surveillance sur les écrans à l'intérieur de la Maison de Sang, elle avait continué les enregistrements.

Nous avions secouru quatre-vingt-une femmes, soixante-trois Terriennes et le reste des Avéennes. Elles étaient trop nombreuses pour les héberger dans le bunker de mon enceinte. Heureusement, nous avions pris une entente avec Minh pour les recevoir à sa clinique. Un contingent militaire monterait la garde jusqu'à ce que de nouveaux arrangements soient pris. Les femmes pourraient retourner auprès de leurs familles, s'installer ailleurs ou demeurer ici sur Xelix Prime avec le support du Sénat du Bien-Être Familial.

Les onze prisonniers, tous des clients, seraient incarcérés dans l'enceinte. Ils seraient à l'étroit, mais nous ne pouvions prendre le risque qu'ils se fassent assassiner dans la prison du DP comme cela avait été le cas du Dr. Lurphin.

Dès que nous eûmes sécurisé les deux emplacements, Behn Gravhin et moi contactâmes les médias conjointement pour les informer des événements. Le cirque médiatique et l'indignation populaire furent à la mesure de nos attentes. Avec tous ces regards veillant à la sécurité des femmes dans la clinique de Minh ainsi que l'unité militaire les protégeant, nous étions confiants qu'aucun mal ne leur arriverait.

Mes guerriers établirent des blocus dans nos ports spatiaux pour

empêcher les coupables de fuir la planète.

CHAPITRE 25

Khel

La matinée fut aussi frénétique que l'après-midi d'hier. Le succès de l'opération excédait tous mes espoirs : aucune perte subie, toutes les femmes saines et sauvées et près d'une douzaine de clients à interroger. Les plus grandes déceptions se résumaient à l'absence de la Vérédiennne et notre lamentable échec à capturer le moindre garde en vie.

L'expression sur le visage d'Amalia quand je la rejoignis dans notre chambre hier soir resterait à jamais gravée dans ma mémoire. À cet instant, j'eus un avant-goût de ce que l'on ressentait face à l'amour véritable de sa conjointe. Je me battrais contre Gharah lui-même pour qu'elle me regarde toujours de cette manière. Elle me remercia de la manière la plus passionnée qui soit, exacerbée par sa saison.

J'eus droit à un rappel des plus vigoureux ce matin, que j'écirai davantage pour m'assurer qu'elle était bien rassasiée. Je serais absent pendant quelques heures à cause de la réunion d'urgence du Sénat et il y avait de bonnes chances qu'elle dure plus longtemps que prévu. Les feuilles de Rehmannia d'Amalia devraient arriver aujourd'hui. D'ici là, je préférerais éviter les risques d'une rechute. Et puis, c'était loin d'être une corvée...

Lhor me prépara une dernière fois pour ma réunion au Sénat. Minh nous avait concocté une petite bombe dont le Sénat ne se remettrait pas de si tôt. Si tout se passait bien, j'en profiterais pour faire allusion à ma première réforme : les droits des Infectés.

À mon retour, je rendrais visite à Minh. Lhor n'allait pas bien et s'efforçait de le cacher. Les griffes d'Amalia l'avaient probablement blessé plus grièvement qu'il ne le laissait entendre. Il nous cachait sûrement la vérité pour épargner Amalia. C'était inacceptable. S'il avait besoin de traitements médicaux supplémentaires, je verrais à ce qu'il les reçoive avant son voyage d'affaires ce soir. Ce départ inopiné me laissait perplexe. Lhor quittait rarement la propriété pour de longs

voyages et jamais à la dernière minute. Son comportement devenait étrange.

* * *

Une atmosphère tendue m'accueillit quand j'arrivai au le Sénat. Je dus me tracer un chemin à travers la foule de représentants médiatiques. Je préférais laisser le soin à Lhor et Gravhin de s'occuper de ce genre de vautours.

Je brûlais d'impatience de voir la tête de mes confrères. Qui manquait à l'appel ? Qui semblait nerveux ? Qui semblait furieux ? Autant de questions dont j'attendais fébrilement la réponse. La présence de Ghan au cas où les choses s'envenimaient m'aurait rassurée, mais il devait s'occuper de nos troupes à l'enceinte. Entre cette dernière, la clinique de Minh, le blocus autour de la planète, et notre flotte en route vers la forteresse de Gruuk, nos troupes étaient sérieusement sollicitées. Un petit contingent de guerriers entourait le bâtiment, renforcé par une douzaine de policiers de Gravhin.

Le Sénateur Bhek Zirthen m'intercepta comme je m'approchais de la Chambre du Sénat. Il m'attira sur le côté, loin des oreilles indiscrètes.

— Khel, mon garçon, je suis heureux de te voir sain et sauf.

— Merci, Bhek. Je vais bien. Tu sembles également en excellente forme, dis-je affectueusement en le saluant de manière informelle.

Bhek et mon père avaient été amis d'enfance, inséparables durant leur jeunesse. Il était un oncle pour moi et, depuis le décès de mon père, il le remplaçait au mieux de ses capacités. La personnalité de Bhek me rappelait tellement celle de mon père qu'un simple regard sévère de sa part suffisait à me réprimander. Je pouvais lui demander conseil sur mon union, comment élever des enfants quand j'en aurais, mes choix de carrière et tous ces autres sujets dont un fils discutait avec son père. Toutefois, en tant qu'Ambassadeur de Xélix Prime auprès du Conseil Galactique, Bhek voyageait souvent hors planète, ce qui limitait nos opportunités de rencontre.

Il fit un geste découragé de la main.

— Bof, ne te fie pas aux apparences. Ma conjointe tente de me pousser dans les bras de Gharah avant mon heure. Elle veut qu'on fasse de la chasse au harpon sous-marine dans l'Anneau de Kaliboros. Quelle folie !

Je ne pus m'empêcher de rire. Fhara Zirthen était une créature impétueuse. Contrairement à la plupart des Saines nobles, elle méprisait les ragots dont s'abreuyaient ses contemporaines, ainsi que leurs dispositions délicates et innombrables exigences. Elle était experte à l'épée et au combat corps-à-corps. La chasse, sous toutes ses formes, la passionnait. Et ils s'adoraient tous les deux.

Bhek me lança un regard étrange.

— Ça fait trop longtemps que je ne t'ai pas vu rire comme ça. Ton union te rend heureux.

— La Déesse n'aurait pas pu me bénir davantage, dis-je, redevenant sérieux. J'ai hâte que tu la rencontres. Amalia a plusieurs points en commun avec ta conjointe. Elles vont malheureusement bien s'entendre. Tiens-toi prêt !

— Je le serai, dit-il en riant. Assurons-nous simplement qu'elles ne se donnent pas trop d'idées folles.

— Tout à fait d'accord.

Il changea brusquement de sujet.

— Tu as causé tout un émoi avec ta petite excursion d'hier. Plusieurs Sénateurs semblent nerveux et la population s'inquiète. Bien des gens furieux cherchent des coupables et se demandent pourquoi tu nous as caché cette enquête.

Je m'appuyai nonchalamment contre le mur gris pâle de l'antichambre.

— Oui, et je vais bientôt en causer un autre encore plus grand.

Ses sourcils se soulevèrent de curiosité.

— Je suis intrigué. Cette séance va s'avérer plutôt divertissante.

— Elle le sera.

— Sois prudent, mon garçon. La jalousie et l'avarice poussent déjà trop de vautours à te poursuivre. La nuit dernière, tu as remué le plus grand nid de krilliks de toute l'histoire de Xélix Prime. Bien des têtes vont tomber avec ce que tu as exposé. Ils vont tenter de t'éliminer et peut-être même menacer ta conjointe. Ne fais confiance à personne.

J'acquiesçai son avertissement d'un mouvement de tête. Ma famille et moi étions effectivement dans le collimateur de bien des gens. Mais même le Sénat ne me pousserait pas à me cacher comme un couard.

— N'aie aucune crainte, Bhek, dis-je. Nous prenons toutes les précautions nécessaires.

— Parfait. Tu peux rectifier plusieurs choses pour lesquelles ton père s'est battu. Mais il te faut des alliés. Tu auras toujours mon soutien, mais ça ne suffira pas. Un certain nombre de Sénateurs envisagent de se joindre à toi si tes plans profitent également à leurs électeurs.

C'était de bon conseil, faisant écho à ceux que Lhor m'avait donnés plus tôt. J'espérais seulement qu'ils ne s'attendaient pas à ce que je les séduise avec des discours fleuris.

— Je t'encourage à parler avec le Sénateur Jormhon.

Bhek regarda Jormhon en grande discussion avec un autre Sénateur à l'autre bout de la pièce.

— Il est excentrique mais ses partisans sont plus nombreux qu'on ne le pense. Il cache l'étendue de son influence parce qu'aucune cause ne retient son intérêt.

La cloche sonna, indiquant que la séance du Sénat débiterait sous peu.

La Chambre était conçue de manière circulaire, comme un amphithéâtre. La chaise du Président trônait au centre, entourée des Sénateurs assis en deux rangées. Les autres rangées se trouvaient sur un balcon surplombant la Chambre pour accueillir les médias et les citoyens durant les séances publiques. L'amphithéâtre se divisait en

cinq sections, une par district.

Je jetai un coup d'oeil rapide autour de la pièce pour voir qui manquait à l'appel. À ma grande surprise – agréable d'ailleurs – tout le monde était présent.

Ils ne sont pas si stupides, en fin de compte.

L'assemblée comptait vingt-et-un Sénateurs, moi inclus, plus le Président. Normalement, il devrait y avoir vingt-cinq Sénateurs, cinq par district. Mais Xélhon ne possédait qu'un seul Sénateur, Rhev Jormhon. Ce qui voulait dire que son vote comptait pour cinq voix.

Chaque district avait une maison principale et une secondaire. Les trois autres Sénateurs appartenaient généralement à des maisons de moindre noblesse ou étaient des bourgeois ayant réussi à s'acheter un siège au Sénat. Les cinq sièges de chaque district périphérique ne pouvaient être occupés que par des citoyens nés d'une lignée appartenant à ce district spécifique. Seul le District Capitale, avec sa population largement constituée de ressortissants des quatre autres districts ainsi que d'un grand nombre d'étrangers, était exempté de suivre cette règle. N'importe quel résident du District Capitale pouvait briguer un poste au Sénat, même s'il était d'origine étrangère, tant qu'il était né sur Xélix Prime.

Mais les trois districts qui contrôlaient l'arène politique étaient Xélhan, Xélhen et Xélhon. Ma famille représentait le District de Xélhan, la Maison Praghan comme principale et la Maison Cervhan comme secondaire. Le District de Xélhen avait la Maison Dervhen comme principale et la Maison Zirthen comme secondaire. Et Xélhon avait la Maison Jormhon comme unique représentante. Je ne pouvais pas toujours compter sur le vote de Cervhan, même s'il faisait partie de mon district. Par contre, Bhék Zirthen m'était complètement loyal. Et il avait raison ; convaincre Jormhon de s'allier à nous renforcerait notre position. J'avais du pain sur la planche.

Après les salutations d'usage et autres formalités, le Président Frebhin annonça enfin la raison de cette séance d'urgence.

— *Sehrs*, nous sommes réunis pour discuter des événements qui

ont secoué la nation hier soir, dit Frebhin. Une mission menée par le Général Khel Praghan, ici présent à titre de Sénateur Praghan, a révélé l'existence de maisons illégales d'esclavage sexuel. Quatre-vingt-une Perles ont été libérées de leur asservissement et reçoivent présentement des soins suite aux traumatismes physiques et psychologiques qu'elles ont subis. Nous devons prendre des mesures pour que ces femmes puissent recouvrer une vie plus ou moins normale, et les compenser pour leur souffrance.

Le regard de Frebhin glissa sur les visages des Sénateurs.

— De plus, nous devons gérer les tensions diplomatiques avec les gouvernements Terrien et Avéen. Ils sont furieux de découvrir qu'un si grand nombre de leurs femmes ont été asservies dans de telles conditions. Ils ont formulé une série de demandes auxquelles nous devons répondre. La tribune est maintenant ouverte.

Zhul Dervhen, mon ennemi juré, se leva de sa chaise pour réclamer le droit de parole. Dès son ascension au Sénat il y deux ans, ce fils de Gharah avait rendu la vie impossible à mon père. Depuis son décès – dont je le soupçonnais d'être l'auteur – Zhul me harcelait quotidiennement pour que je lui vende mes terres. J'étais persuadé qu'il était V ou du moins, qu'il travaillait étroitement avec lui.

Frebhin accorda le droit de parole à Zhul.

— Quelle démonstration spectaculaire de la part du Général Praghan d'effectuer cette mission de sauvetage sous le regard avide des caméras.

Zhul me toisa.

— Pourquoi le Général a-t-il caché cette enquête au Sénat ? Pourquoi la transformer en un cirque médiatique avant que nous n'ayons l'opportunité de contrôler les conséquences de cet incident déplorable ?

— Incident déplorable ? M'exclamai-je. C'est comme ça que vous définissez l'esclavage sexuel maintenant ? Des années d'abus et de viol simplement réduites à un *incident déplorable* ? Ou est-ce que, selon vous, l'incident déplorable est que j'y ai mis un terme ?

Zhul plissa les yeux alors que le reste de la Chambre marmona d'un ton réprobateur vers lui. Il ouvrit la bouche pour se défendre mais je l'en empêchai.

— Je suis troublé, Sénateur Dervhen, par le discours éloquent du Président Frebhin quant aux sujets pressants que nous devons régler. Pourtant, vous semblez uniquement intéressé à savoir pourquoi on ne vous a pas averti qu'une enquête était en cours, qu'un raid prendrait place sous peu et que vous n'avez pas eu la chance de passer cette tragédie sous silence. Avez-vous quelque chose à cacher, Sénateur ?

— C'est de la diffamation, dit Zhul, les dents serrées.

Je souris et pressai la pointe de mes doigts ensemble.

— Je ne vous accuse de rien, Sénateur. Je pose simplement une question à laquelle vous n'avez pas répondu.

— Parce qu'elle ne mérite pas de réponse. Le Sénat aurait dû être impliqué. C'est une question de sécurité nationale. Pas votre petite guerre personnelle.

Zhul appuya ses paumes sur sa table et, se penchant en avant, me foudroyant du regard.

— Vous êtes le Général de notre armée, pas le souverain de Xélix Prime pour prendre la justice entre vos mains. La Maison de Sang a été démantelée, mettant ainsi un terme à ce réseau criminel. Prendre soin de ces femmes et apaiser leurs gouvernements aurait été plus simple si tout avait été réglé dans la discrétion.

Zhul s'adressa aux autres Sénateurs en pointant un doigt accusateur vers moi.

— Avec le cirque médiatique qu'il a causé, leurs gouvernements sont obligés d'exiger des punitions exemplaires pour ne pas perdre la face. Son arrogance et sa stupidité en sont la cause !

Des murmures d'agréments fusèrent dans la pièce. Lhor m'avait averti que cela pourrait se produire et m'avait préparé en conséquence.

Je me mis debout et m'adressai à la Chambre.

— Je vous ai gardé dans l'ombre parce que des preuves sérieuses prouvaient l'implication de membres du Sénat dans l'opération de ce réseau criminel.

La Chambre résonna de halètements choqués.

Je posai mes poings sur la table.

— Par contre, vous avez raison de dire que c'est un cas de sécurité nationale. Et c'est l'armée qui gère ce genre de dossiers. Puisque je ne me considère pas comme le souverain de Xélix Prime ni au-dessus de ses lois, j'ai fait appel au Département de Police du District Capitale. Ils ont mené l'enquête de concert avec nous ; divulgation complète et transparence totale. Notre partenaire du DPDC n'est nul autre que le très respectable et hautement décoré Détective Behn Gravhin. Il a fait suivre une copie de son rapport aux archives du Sénat.

Des chuchotements approbateurs, cette fois dirigés vers moi, s'élevèrent à nouveau. Les yeux de Bhek brillèrent de fierté et même Rhev Jormhon sembla impressionné. Le vent tournait. Je devais en profiter.

— Passer ce crime sous silence, comme vous semblez le suggérer, est impossible.

Je croisai le regard de chaque Sénateur, l'un après l'autre.

— La nuit dernière n'a pas « mis un terme à ce réseau criminel » comme le pense le Sénateur Dervhen. Ce n'était que la première de quatre Maisons de Sang sur Xélix Prime.

Le visage de Zhul se ferma alors que la clameur outrée des Sénateurs s'éleva dans la Chambre.

— Que dis-tu ? Demanda Bhek Zirthen, les yeux exorbités.

— Que ce n'est que la première de quatre Maisons de Sang, répétai-je. Il y en a une dans chaque district avec une maison de détention séparée pour que les femmes récupèrent après avoir servi. La nuit dernière, nous n'avons démantelé que celle de Xélhan. Nous

devons maintenant trouver les trois autres.

— Même Xélhon ? Demanda Rhev Jormhon, consterné.

— Non, Sénateur. Félicitations ! Xélhon est l'unique exception.

J'inclinai la tête en signe de respect.

— C'est bien ce que je pensais !

Fier de ses électeurs, il gonfla sa poitrine. Il posa ses coudes sur la table et croisa les mains.

— Donc, passez tout ça sous le silence est impossible, répétais-je. En se basant sur le raid d'hier soir, nous avons des raisons de croire que chacune de ces maisons détiendrait au moins quatre-vingts femmes. Cela signifie près de deux cent cinquante autres Terriennes et Avéennes soumises à l'esclavage sexuel sur Xélix Prime. Si amadouer leurs gouvernements vous inquiète déjà, imaginez ce que ce sera quand nous aurons libéré les autres.

Zhul s'appuya contre le dossier de sa chaise, ses doigts pianotant distraitemment sur son accoudoir.

— Que proposez-vous alors ? Demanda-t-il.

— Nous leur donnons ce qu'ils demandent, dis-je. Une punition brutale et exemplaire pour les coupables. D'abord, pour permettre à nos alliés diplomatiques de sauver la face, et ensuite marquer l'imagination populaire si profondément qu'aucun autre Xélixien ne considérera jamais commettre un crime aussi répugnant.

— Mais comment s'y prendre ? Demanda Rhev Jormhon. J'ai cru comprendre que vous n'avez capturé que des clients hier soir, pas le personnel. Comment retracer le cerveau derrière l'organisation ? Comment identifier les Sénateurs compromis ?

Je souris.

— Trouver tous les coupables sera un travail long et ardu. Par contre, nous avons une première étape en cours pour identifier quelques-unes des personnes impliquées. Après avoir examiné les victimes, le Dr. Minh Volghan a confirmé que tous les hommes ayant bu ont laissé une trace identifiable de leur ADN dans le système de la

victime.

Des murmures excités retentirent.

Je me tournai vers la chaise du Président.

— Avec votre permission, Président Frebhin, j'aimerais inviter le Détective Gravhin à nous rejoindre. Il se tient à l'extérieur de la Chambre du Sénat, accompagné de deux adjoints médicaux approuvés par la Cour Judiciaire du District Capitale. Ils sont venus prélever des échantillons de salive et de venin de chacun des Sénateurs.

Rhev Jormhon rit doucement, son regard brillant d'une lueur appréciative. Autour de lui, des cris offusqués fusaient.

Le Sénateur Paldhin se leva subitement de sa chaise, le visage couvert de sueur.

— Ceci est un outrage ! Vous n'avez pas l'autorité pour nous obliger à nous soumettre au moindre examen médical.

Paldhin appartenait à la petite noblesse du District de Xélhin. Sa maison avait presque sombré dans l'oubli avant de prendre un second souffle après qu'il se fut allié à Dervhen. Il était à la tête de ma liste de suspects. Cette tirade ne me surprenait donc pas.

— Je n'en ai effectivement pas l'autorité, dis-je en inclinant la tête.

Prenant ma tablette sur la table, je tapai quelques instructions dessus puis posai mon regard sur mes collègues.

— Par contre, je viens de vous envoyer à tous une copie d'un mandat signé par le Juge Khan Brelhin. Il ordonne à tous les membres du Sénat de permettre aux adjoints médicaux de prélever les échantillons requis. Tout refus de collaborer sera considéré comme une obstruction à la justice et une admission de culpabilité. Le Détective Gravhin détient l'original pour ceux d'entre vous qui désirent une confirmation supplémentaire.

Jormhon rit à gorge déployée. Certains Sénateurs lui lancèrent un regard furieux alors que d'autres se joignirent à lui avec un rire nerveux.

— Je ne me suis jamais autant amusé lors d'une séance du Sénat ! S'exclama Jormhon. Amenez vos adjoints médicaux, mon garçon ! Je veux savoir quelle vermine a amené une telle horreur sur Xélix Prime. Amenez-les, vous dis-je !

Il frappa sa table du poing.

Le Président Frebhin lança un regard réprobateur à Jormhon face à tant d'exubérance.

— En effet, complétons cette formalité afin de pouvoir retourner aux sujets pressants que nous devons régler, dit Frebhin.

Gravhin entra accompagné des deux adjoints et fit la ronde des Sénateurs. Jormhon fut parmi les premiers à être testés puis il s'empressa de venir vers moi.

— Sénateur Praghan, vous avez été une agréable surprise aujourd'hui. Dommage que ce soit dans des circonstances aussi déplaisantes.

— En effet. Mais je vous en prie, appelez-moi Khel, dis-je en exécutant une salutation formelle.

Il me retourna le geste.

— Dans ce cas, appelez-moi Rhev. Je veux que ces Maisons de Sang soient démantelées immédiatement. Dites-moi ce dont vous avez besoin et je le mettrai à votre disposition. J'ai une fille Saine âgée de seize ans. Depuis sa naissance, toutes les maisons nobles pensent pouvoir l'acheter en m'offrant des pots de vin. Ils ne la voient pas comme une personne mais comme un investissement, dit-il entre ses dents. Elle est mon plus grand trésor. Je veux la voir heureuse et traitée avec l'amour qu'elle mérite. Depuis que les médias ont diffusé ce raid, je n'arrête pas d'imaginer ma Lenah soumise à ces atrocités. J'ai envie de tuer. Aucun père ne devrait vivre pour apprendre que sa fille a enduré de telles choses.

— Je vous comprends. Ma conjointe connaît certaines de ces femmes. Ça nous a donc grandement affectés.

— Ah oui, votre conjointe, dit Rhev avec un sourire énigmatique. Elle est tout un phénomène et a fait des miracles pour

vous. Vous semblez lui porter une certaine affection.

Je souris.

— La Déesse m’a béni.

Rhev hocha la tête d’un air approuvateur.

— En effet. Mais qu’en est-il de votre cousin ? Lhor, n’est-ce pas ? Comment se porte-t-il ?

Je me figeai en entendant cette question, gagné par un sentiment de malaise.

— Il va bien.

Il souleva un sourcil, l’air dubitatif.

— Vraiment ? Son Infection semblait très avancée lors de la Sélection. Selon vous, quelles seront ses chances à la prochaine ?

Je pris ombrage à cette question. Ça ne le concernait pas et je ne voulais pas y penser.

— Les mêmes que celles de n’importe quel autre homme Infecté, je présume.

Il sourit d’un air narquois face à mon irritation, comme un parent devant un enfant colérique. Cela m’irrita davantage.

— Avez-vous pensé à le sauver ?

— Que voulez-vous dire ?

Je savais parfaitement ce qu’il sous-entendait mais voulais l’entendre le dire de vive voix.

— Nous savons tous les deux que votre cousin n’a aucune chance de se trouver une compagne avant que son Infection ne l’emporte. Vous pourriez changer tout ça, dit Rhev.

Je jetai un regard aux autres Sénateurs autour de nous.

— Contrairement à Xélhon, nous ne prenons pas de libertés avec la loi.

— Nous n’avons pris aucune liberté avec la loi, répondit-il. Lisez le Livre de Loi plutôt que de dire des sottises. Tout ce qui se passe à Xélhon suit la loi au pied de la lettre. Mais ça n’a rien à voir

avec la loi, n'est-ce pas ? C'est une question de fierté et d'insécurité. Mais votre fierté est-elle plus importante que la vie de votre cousin.

— Cette conversation est terminée, dis-je, estomaqué par tant d'audace.

— Non, je n'ai pas fini.

Je reculai d'un pas, complètement abasourdi.

— Pardon ? M'exclamai-je.

— Il y a dix-neuf ans de cela, je me tenais exactement dans cette pièce, vaquant à mes occupations de Sénateur pendant qu'un rhomak enragé faisait un carnage sur ma propriété. Il a attaqué ma conjointe enceinte. Je n'étais pas là pour la protéger, mais mon frère l'était. Il s'est mis entre elle et les défenses de ce porc sauvage. Il est parvenu à le tuer au prix de nombreuses cicatrices et un boitement permanent.

Je croisai les bras sur ma poitrine mais continuai d'écouter.

— Quand je lui ai demandé pourquoi il s'était presque suicidé pour la sauver, il m'a répondu que sa vie était sans importance en tant qu'Infecté souffrant de symptômes avancés. Dans quelques mois, un an tout au plus, il serait mort. Sauver la vie de ma conjointe garantissait que je continuerais de vivre, que notre lignée subsisterait et que nos terres resteraient dans notre famille.

— Très noble de sa part. Mais quel est le rapport ?

— J'ai eu la même réaction désinvolte que vous ; reconnaissant mais insensible. Puis ma conjointe m'a dit qu'elle voulait le prendre comme Second Conjoint. Je me suis emporté. Nous avons eu une horrible dispute au cours de laquelle elle m'a rappelé que selon la loi, elle n'a pas besoin de ma permission. M'informer de ses intentions n'était qu'un geste de courtoisie. Bien que pratique commune à Xélhon, je me sentais jaloux et trahi, comme s'il me la volait. À la naissance de notre fils, elle l'a placé dans mes bras et m'a dit qu'ils étaient près de moi tous les deux parce que mon frère avait risqué sa vie pour les sauver. Puis elle m'a demandé comment je me sentirais dans quelques mois lors de ses funérailles parce que j'avais été trop

égoïste pour la partager avec lui. C'est alors que j'ai consenti à la Seconde Union. Ma conjointe n'avait pas à attendre ma permission, mais l'a fait parce que mon frère avait encore du temps devant lui et parce qu'elle m'aime. Je remercie la Déesse chaque jour d'avoir encore mon frère à mes côtés.

— Et j'en suis heureux pour vous. Mais comme je vous l'ai dit, nous ne vivons pas à Xélhon. Vous aviez de la difficulté à l'accepter alors que c'est pratique commune dans votre district. Imaginez-vous le scandale si ça se produisait à Xélhan ? Nous nous battons pour améliorer les conditions de vie des Infectés. Cela pourrait nous causer un tort irréparable.

Il secoua la tête, comme s'il se demandait comment je pouvais être aussi obtus.

— Comme vous avez tort, mon garçon. Quelle est la dernière fois qu'une Perle a choisi un Infecté ? Quand est-ce qu'un Infecté a jamais été choisi au cours d'une Sélection ? Seuls les Infectés en phase terminale y participent dans un effort désespéré pour sauver leur vie ou leurs terres. Mais avant vous, il était reconnu que seuls les Purs et les Sains repartaient avec une conjointe. Vous avez changé cela. Vous ne comprenez pas ce que vous et votre conjoint représentez pour les Infectés ni le pouvoir que vous possédez.

La cloche retentit, indiquant la fin de l'intervention médicale.

— Votre famille jouit d'une excellente réputation à cause du respect que vous avez toujours démontré envers les Infectés. Votre union et les événements d'hier soir vous ont hissé bien plus haut dans l'opinion populaire que vous ne le réalisez. Tant que vous continuez de vous battre pour le bien de la population, ils vous suivront. Et n'oubliez pas, mon garçon, la seule chose qui compte véritablement c'est les gens qui vous attendent à la maison chaque soir. Foutez-vous de ce que les autres en pensent.

Il me fit un clin d'oeil avec un sourire narquois avant de retourner dans la Chambre.

Il m'a fait un foutu clin d'œil !

Je me frottai le visage des deux mains et tentai de me calmer avant de le suivre à l'intérieur.

* * *

La séance s'éternisa pendant trois longues heures de discussions interminables avant de parvenir à un consensus. Le Sénat mit un complexe d'habitation à la disposition des femmes. Il serait préparé et géré par le Bien-Être Familial. Un contingent militaire et policier assurerait la sécurité des femmes.

Bhek Zirthen dirigerait les efforts diplomatiques avec le gouvernement Terrien. Mhar Cervhan, à titre de maison secondaire de mon district, s'occuperait du gouvernement Avéen. Nous nous préparions à conclure la réunion d'urgence quand je demandai la permission de m'adresser à la Chambre une dernière fois.

— Avant que nous ne prenions congé, j'aimerais soumettre une motion à être débattue lors de la prochaine séance publique. Elle a pour objet l'application du salaire minimum pour les employés Infectés, tel que stipulé dans le Livre de Loi.

Zhul fit un geste dédaigneux de la main.

— Le salaire minimum a été aboli à cause de la crise financière causée par l'apparition de l'Infection. La compensation équitable selon les moyens a été adoptée à l'unanimité pour le bénéfice de tous.

— Faux, dis-je en croisant mes mains sur la table. Le salaire minimum n'a pas été aboli. L'annexe à la loi stipule simplement qu'en raison de la crise financière, la loi sur le salaire minimum pouvait être mise de côté jusqu'à ce que la crise soit suffisamment résorbée.

Zhul haussa les épaules.

— Plusieurs entreprises sont encore en difficulté.

— Mais pas la majorité, dis-je en me penchant vers l'avant. Pourtant, les Infectés continuent de recevoir des salaires indignes d'un esclave. La compensation équitable n'était qu'une mesure temporaire pour aider les propriétaires d'entreprises à poursuivre leurs opérations et sauver des emplois. Il est temps d'y mettre un terme. Ceux qui sont contre, ayez vos arguments à portée de main, car les miens le seront.

Zhul me lança un autre regard venimeux pendant que nous quittions la Chambre. Il était l'un de ceux qui abusaient le plus de cet amendement, bien qu'il fût très riche. Il employait un nombre faramineux de travailleurs, ou plutôt d'esclaves. Si Zhul était véritablement le cerveau derrière les Maisons de Sang, ses finances continueraient de décliner à une vitesse exponentielle, surtout si la loi sur le salaire minimum était rétablie.

Je conversais calmement avec Bhek avant de retourner à la maison quand une vague d'étourdissement me frappa. Un étrange engourdissement se répandit le long de mes bras et mon cœur rata un battement. L'espace d'un instant, je pensai avoir été empoisonné, mais je n'avais rien bu ni mangé depuis mon arrivée au Sénat. Tout à coup, une horrible douleur me perça la base de la nuque.

Mon système nerveux est en train de lâcher.

Puis je réalisai que ce n'était pas le mien. Je ressentais la douleur comme si elle était mienne, comme je l'avais senti il y a tant d'années quand l'autre moitié de mon âme se noyait.

Lhor !

Quelque chose de terrible était en train de lui arriver. J'appelai Ghan sur son com tout en courant vers ma navette.

— Ghan, répondit-il.

— Lhor est en danger ! Hurlai-je. Trouve-le et appelle Volghan !

— Bien reçu.

Je l'entendis courir à travers le com.

— Je suis en route. Ne le laisse pas mourir, Ghan. Je t'interdis de le laisser mourir ! Criaï-je avant de fermer la communication.

Puis je courus comme je n'avais jamais couru.

CHAPITRE 26

Amalia

Jhola et moi préparions des pâtisseries selon des recettes terriennes, avéennes et xélixiennes. Nous voulions en faire suffisamment pour que les femmes secourues et les guerriers les protégeant puissent en avoir amplement. J'avais hâte de les voir et m'assurer qu'elles se remettaient bien.

J'aimais particulièrement Shannon. Elle était forte, avec une tête solide sur les épaules. Élevée dans un quartier terrien pauvre, elle avait appris très tôt que rien n'était gratuit et était déterminée à se sortir de la misère dans laquelle vivait sa famille. Sans l'intervention de l'agent corrompu du Programme d'Unions Intergalactiques, elle y serait parvenue.

Égoïstement, j'espérais que Shannon déciderait de rester sur Xélix Prime et que nous deviendrions amies. Mais c'était peu probable. Après tout ce qu'elle avait enduré, elle voudrait certainement déguerpir de cette planète au plus tôt. Mais tant d'hommes bien ici la traiteraient comme une reine si elle leur en donnait la chance. Je pourrais peut-être l'intéresser à Ghan. Fronçant les sourcils, je réalisai que j'ignorais comment elle réagirait à l'Infection.

J'emballais deux douzaines de tartelettes au rypak et baies sauvages quand la porte d'entrée s'ouvrit bruyamment. La voix tonitruante de Ghan cria le nom de Lhor. Surprise, Jhola faillit échapper sa plaque de biscuits et nous échangeâmes un regard confus. Je déposai les pâtisseries et me lançai à la poursuite de Ghan. Il grimpa l'escalier à toute vitesse, ses longues jambes montant trois marches à la fois.

Il avait une destination précise. Dès qu'il atteignit le premier palier, il tourna à droite et alla directement vers le bureau de Lhor.

Il doit traquer son com.

Ghan défonça la porte d'un violent coup d'épaule et s'arrêta pendant une seconde, comme j'atteignais le haut des marches.

— Merde, murmura-t-il en regardant vers le sol.

Il se précipita à l'intérieur.

Un mauvais pressentiment s'empara de moi. J'entendais les pas de Jhola dans l'escalier, tentant de nous rattraper. Debout dans le cadre de porte, une plainte aigüe s'échappa de mes lèvres alors que je regardai Ghan se pencher au-dessus de la forme inconsciente de Lhor.

— Lhor ! Criaï-je, accourant à lui.

Avec grande précaution, Ghan le retourna sur le dos, cherchant le moindre signe de blessure pouvant expliquer son état actuel. N'en trouvant aucune, il me regarda d'un air affligé.

— Quoi ? Demandai-je, les larmes aux yeux. Qu'est-ce qui lui arrive ? Est-ce encore le thallium ?

Les yeux de Lhor roulèrent vers l'arrière, sa respiration saccadée comme un poisson hors de l'eau. Des spasmes le secouaient à intervalles irréguliers, comme s'il recevait des décharges électriques.

— Non, petite, dit Ghan doucement. L'Infection le réclame. Lhor perd son combat.

— Perd...? Quoi ? Que veux-tu dire ?

Mon cerveau refusait d'accepter ce que je voyais.

— Non. Non. Ce n'est pas vrai. Lhor va bien. Il allait très bien au déjeuner. Non. Nous allons arranger ça. Il doit y avoir une injection qu'on puisse lui donner pour qu'il aille mieux. Où est Minh ? Qu'est qu'on lui donne, Ghan ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Je déblatérais. Il continuait de me regarder d'un air triste. Je voulais le frapper pour qu'il me réponde. Jhola sanglotait discrètement derrière moi. Je voulais la frapper également et lui ordonner d'arrêter de pleurnicher. Lhor allait bien. Il ne me quitterait pas. Il ne pouvait pas me quitter.

— Il n'y a rien qu'on puisse faire, petite, dit Ghan, à part être auprès de lui dans ses derniers instants.

Je le regardai, gagnée par une rage meurtrière.

— Foutaise ! C'est de la foutaise ! Lui hurlai-je au visage.

Je lui assenai un violent coup de poing sur l'épaule. Une fois. Deux fois. Il demeura impassible. Je pointai un doigt menaçant vers lui.

— Il n'est pas trop tard, et je ne le perdrai pas ! Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Il cligna des yeux. Il ne pouvait me donner aucune réponse mais mon cerveau refusait de l'accepter. J'avais besoin que Ghan me dise que tout allait s'arranger. Que nous allions sauver Lhor.

Finalement, il hocha la tête et prit Lhor dans ses bras.

— Premièrement, mettons-le à l'aise, dit Ghan. Je vais l'amener à son lit.

— D... D'accord.

Je me relevai, un peu gauche, et courus devant lui pour ouvrir la porte de la chambre de Lhor et rabattre les couvertures. Quand Ghan l'allongea sur le lit, je réalisai que Lhor brûlait de fièvre.

— Aide-moi à enlever son t-shirt. Il est brûlant, ordonnai-je à Ghan. Jhola, j'ai besoin d'eau froide et d'un linge pour le rafraîchir.

Elle gémit et fila chercher ce que je lui avais demandé. J'ordonnai à Ghan d'enlever les bottes de Lhor. Mon regard glissa sur sa poitrine et son visage. Sa peau était complètement noire, comme de l'obsidienne. Ghan avait raison. L'Infection avait réclamé la moindre parcelle de son corps. On ne voyait même plus les capillaires sombres. Elles avaient probablement toutes éclatées et leurs toxines se répandaient dans les moindres recoins sous-cutanés, attaquant ses organes et le tuant à petit feu.

Il a besoin de boire.

— Il a besoin de boire, répétais-je cette fois à voix haute.

Ghan hocha la tête.

— En effet, mais il n'a pas de conjointe, dit-il.

— Il n'a pas besoin de conjointe. Je suis là.

— La bienséance exige...

— J'emmerde la bienséance ! M'exclamai-je. Je me fous complètement des règles sociales xélixiennes. C'est à cause d'elle que mon conjoint est en train de mourir.

— Lhor n'est pas ton conjoint. Khel l'est, dit Ghan d'une voix neutre.

Il soutint mon regard, une expression indéchiffrable sur son visage.

Je caressai la joue de Lhor puis ma main glissa le long de son cou avant de s'arrêter sur son cœur. Je déglutis péniblement.

— Lhor m'appartient, dis-je en hochant la tête lentement. Je ne vais pas le perdre. Comment est-ce que je le fais boire ?

— Il n'est plus en état de boire.

— Arrête de me dire des conneries que je ne veux pas entendre et qui ne servent à rien. Si tu ne vas pas nous aider, tu peux foutre le camp !

— Je te dis ce que tu as besoin d'entendre pour prendre la décision qu'il faut, dit-il, toujours aussi impassible.

— La putain de décision est déjà prise. Je veux sauver mon conjoint !

Je grimaçai d'avoir encore fait ce lapsus, mais Ghan se contenta de sourire.

— Maintenant dis-moi quoi faire.

— Va dans la salle d'hygiène et fait le nécessaire pour devenir excitée.

— Pardon ? M'exclamai-je, estomaquée.

— Tu dois avoir un orgasme pour produire de l'ocytocine. Tu pourras alors verser de ton sang dans sa bouche et son système absorbera ce dont il a besoin.

Mes joues s'enflammèrent.

— Je n'ai pas besoin de faire ça.

Il ouvrit la bouche pour argumenter mais je l'interrompis.

— Je suis dans ma saison. Minh affirme que mes niveaux d'ocytocine sont extrêmement élevés en ce moment. Ça devrait aller. Ouvre sa bouche.

Il souleva un sourcil mais se tint coi. Ghan ouvrit la bouche de Lhor, lui penchant la tête sur le côté pour qu'il puisse avaler plus facilement. Je fis sortir la griffe de mon index et fis une mince incision le long de la veine sur mon avant-bras droit avant de le placer contre les lèvres de Lhor. Sur ordre de Khel, je m'étais pratiquée à contrôler mes griffes et ça m'était venu naturellement.

Au début, il n'eut aucune réaction, puis tenta instinctivement de se détourner. Ghan força la tête de Lhor à rester en place. Je murmurai des mots d'encouragement pour l'inciter à boire mais il semblait effectivement ne plus être en état de le faire. Comme je l'avais appréhendé, il commença à s'étrangler. Je retirai mon bras et Ghan le tourna légèrement sur le côté pendant que Lhor toussait. Sa toux s'arrêta après quelques secondes. Il déglutit et se lécha les lèvres.

Oui, mon chéri ! C'est ça !

Je m'agenouillai sur le lit à ses côtés, me rapprochant quand Ghan le remis sur le dos et replaçai mon poignet contre ses lèvres. Lhor recommença à tousser et Ghan le retourna sur le côté. Quand il le remit sur le dos, je remarquai un liquide noir coulant de l'oreille droite de Lhor ainsi que de ses yeux, laissant des traînées sombres le long de ses joues.

— Ghan... dis-je d'une voix effrayée, c'est quoi ça ? Qu'est-ce qui se passe ?

Ghan sursauta et recula rapidement, s'éloignant de Lhor. Pour la première fois, je voyais Ghan exprimer de la peur et ça me terrifia plus que tout.

— Ghan ?

— L'Infection, murmura-t-il. La toxine... Il y en a trop. Elle n'a plus de place où aller.

J'en avais marre de cette Infection. On m'avait déjà trop pris. C'en était assez ! Lhor ne buvait pas mais mon sang devait atteindre

l'Infection par le chemin le plus court pour lui faire foutre le camp. Sans réfléchir, je griffai la poitrine de Lhor. Il réagit à peine. Du sang et des toxines se déversèrent de ses blessures. Je passai un linge mouillé pour en enlever un peu. Je fis une plus grande incision sur mon poignet et grimaçant de douleur, le plaçai au-dessus de sa poitrine. Appuyant sur mon bras pour forcer le sang à couler pour rapidement, je déplaçai mon poignet au-dessus de sa poitrine pour l'en recouvrir de manière égale.

Dès que mon sang entra en contact avec ses blessures, il se mit à bouillonner et grésiller, comme sous l'effet d'une réaction chimique. J'ignorais si c'était une bonne chose ou non. J'avancais à tâtons et je maudis Minh pour son absence, lui souhaitant de pourrir dans les plus bas fonds de l'ancre de Gharah. L'Infection s'écoulait en un flot constant des yeux, des oreilles et du nez de Lhor. Tout en maintenant mon poignet sanglant au-dessus de sa poitrine, je m'emparai du linge de ma main gauche, le rinçai dans le bol d'eau, et essuyai les toxines sur son visage.

Je le perdais et ne savais pas quoi faire d'autre. Ghan s'était maintenant éloigné de quelques mètres du lit, et regardait Lhor d'un air horrifié. Il voyait la mort qui le réclamerait également un jour.

Lhor gémit et ses yeux papillonnèrent.

— Lhor !

J'observai son visage en quête du moindre signe de lucidité ou de reconnaissance.

— Lhor, mon chéri, tu dois boire ! Tu es en train de mourir et je ne peux pas te perdre. Je t'en supplie, bois ! S'il te plaît !

Je pressai mon poignet contre ses lèvres. Il tenta de détourner son visage mais je le maintins en place.

— Je t'en prie, Lhor. Bois pour moi. Juste un peu. S'il te plaît.

Cédant au désespoir, je commençai à pleurer. Les yeux embués de larmes, je posai ma main sur sa tête, caressant le *Crihnin* sur son front avec mon pouce. Ne me souvenant pas des paroles puisqu'elles étaient en Xélixien, je fredonnai la berceuse que Khel m'avait chantée,

comme il le faisait autrefois pour Lhor quand il était malade. S'il allait mourir, j'espérais que ça lui donnerait un dernier réconfort. Quelques secondes plus tard, la voix larmoyante de Jhola se joignit à la mienne, prononçant les paroles que je ne pouvais pas. Nous entamions le dernier couplet quand la voix de Sivh se mêla aux nôtres. Presque aussitôt, les lèvres de Lhor se resserrèrent autour de mon poignet et je ressentis une succion quand il commença à aspirer mon sang.

— Oui, Lhor ! Dis-je, pleurant et riant tout à la fois. C'est ça. Prends tout ce dont tu as besoin.

Je caressai sa tête, murmurant des mots d'encouragement pendant qu'il continuait d'avalier de petites gorgées de sang. La toxine s'écoulait en un flot plus abondant de ses yeux et de ses oreilles, mais en un mince filet de son nez. J'ignorais si c'était une bonne ou mauvaise chose, ou pire, si cela signifiait qu'il l'avalait en même temps que mon sang. J'essuyai ce que je pouvais de son visage et demandai à Jhola de m'amener d'autres linges et de l'eau propre.

— Utilise tes crocs, mon chéri, murmurai-je à Lhor. Khel dit que tu dois utiliser tes crocs pour absorber l'ocytocine de mon sang.

Pendant quelques minutes, il continua de sucer le sang de mon poignet. Je commençais à me sentir légèrement étourdie quand il perça enfin ma peau de ses crocs.

— Oui, Lhor ! C'est ça ! Bois !

Je tournai mon visage vers Ghan, un sourire larmoyant sur mes lèvres. Il cligna des yeux, toujours visiblement secoué.

— Il utilise ses crocs ? Demanda-t-il.

— Oui ! M'exclamai-je en riant. Il va se remettre. J'en suis convaincue.

Le bruit de pas précipités dans les escaliers atteint mon cerveau.

Khel ?

Non. Minh fit irruption dans la pièce. Il évalua rapidement la situation et alla se placer de l'autre côté de Lhor.

— Est-ce qu'il utilise ses crocs ? Demanda Minh.

— Oui. Ça fait à peine une minute qu'il a commencé. Avant, il se suçait le sang de mon poignet.

— C'est quoi ça ? Dit-il en indiquant la poitrine de Lhor.

Je lui lançai un regard penaud.

— Lhor était incapable de boire. Il s'étouffait chaque fois que je lui donnais du sang, alors je l'ai griffé et versé mon sang directement dans ses blessures. Je suis désolée, mais je ne savais pas quoi faire d'autre.

— Ne t'excuse pas, mon enfant, dit-il en souriant. Ça aurait pu être mieux fait, mais c'était la bonne idée et ça a marché.

— Mais regarde son visage. Ça a commencé à couler quand je lui ai donné de mon sang.

— Et c'est la seule raison pour laquelle il est encore en vie. Toute cette toxine s'enfouissait dans ses organes vitaux, le tuant à petit feu. Tes hormones l'ont repoussée. Mais son corps en est tellement saturé qu'elle n'a nulle part où aller sauf à l'extérieur.

— Donc... C'est une bonne chose ? Demandai-je d'un ton incertain. On veut qu'encore plus de toxine sorte ?

— Oui, Amalia. Plus il en sort, et mieux se portera Lhor.

— Donc il va se remettre ? Demanda Ghan d'un ton bourru.

Minh se frotta la nuque.

— Dans des circonstances normales, avec un patient dans un état aussi avancé, je dirais non. Mais qu'il ait récupéré suffisamment pour boire par lui-même est un véritable miracle. Honnêtement, la quantité de toxine qu'il a rejetée est également un miracle. C'est du jamais vu.

Il se tourna vers Ghan.

— En parlant de toxine, es-tu entré en contact avec elle, Ghan ?

— Non, dit Ghan. Je me suis éloigné dès qu'elle a commencé à couler.

— Parfait. C'est mieux que tu gardes tes distances. Elle te ferait du tort.

Ghan hocha la tête et posa son regard sur Lhor et moi. Je me sentais faible. Au début, je crus que c'était dû à ma perte de sang. Toutefois, Lhor avait scellé l'incision sur mon poignet avec les propriétés curatives de sa salive. Ses crocs n'absorbaient pas mon sang, seulement les hormones qu'il contenait. Je ne comprenais pas ce qui causait cette faiblesse subite.

— Amalia ? Dit Ghan d'une voix inquiète.

Minh passa son scanner portatif sur moi.

— Elle devient léthargique. Lhor a absorbé une trop grande quantité de son ocytocine, dit-il. Lhor, mon garçon, je sais que tu m'entends. Tu bois trop profondément et fais du tort à Amalia. Donne-lui un peu de Thylin et relâche-là. Tu lui fais du tort.

Quelques secondes plus tard, je fus envahie par la plus intense vague d'euphorie. Ouais, les Xélixiens devraient embouteiller ce truc et le vendre sur le marché noir. Ils gagneraient une fortune ! Je sentis les crocs de Lhor se rétracter de mon poignet et sa langue rugueuse refermer les ponctions. Malgré le brouillard qui m'enveloppait, je baissai les yeux et vit que Lhor me dévisageait. Quelque chose de puissant passa entre nous. Une connexion... une reconnaissance... un lien.

Ses yeux devinrent vitreux et il ferma les paupières. Après ça, j'ignore ce qui se passa. Je planais...

Jamais le vol de retour du Sénat ne m'avait paru si long. Pendant la moitié du trajet, les échos étouffés d'une douleur extrême m'accompagnèrent, puis plus rien. L'espace d'un instant, je craignis le pire, puis rejetai cette possibilité. Je saurais au-delà de tout doute si Lhor avait quitté ce monde. Et Ghan m'aurait contacté.

Je me précipitai hors de la navette et courus vers la maison. À travers la fenêtre du salon, j'aperçus Ghan, seul à l'intérieur. J'entrai dans la maison.

— Ghan ?

Il se retourna vers moi. Je connaissais Ghan depuis douze ans. Au cours de toutes ces années, nous avons affronté ensemble tous les périls qu'un guerrier pourrait imaginer. Jamais je ne l'avais vu aussi secoué.

— Parle-moi, Ghan, dis-je comme si je m'adressais à un animal effrayé.

— C'est étrange de se voir confronté à sa propre mortalité, dit-il d'une voix monotone. Ce n'est pas une mort digne d'un guerrier. Quand mon heure aura sonné, j'espère que ce sera sur le champ de bataille.

— Ghan ? Demandai-je à nouveau.

Il soupira lourdement.

— Lhor va bien, ou le sera sous peu. L'Infection l'a presque emporté. Amalia lui a donné du sang et l'a arraché des bras de la mort. Même Volghan dit que c'est un miracle.

Quoi ?

Je me figeai à ses mots.

— Lhor a bu de ma conjointe ?

Ghan se raidit.

— Elle lui a sauvé la vie.

Ma voix se durcit.

— Il. A. Bu. De. Ma. Conjointe ?

Ghan plissa les yeux. Je posais la mauvaise question, mais n'arrivais pas à penser clairement.

— Oui, dit-il d'un ton hargneux. Il a bu d'elle après qu'elle se soit tranchée le poignet et le lui ait enfoncé dans la gorge. J'ai dû le maintenir immobile parce qu'il refusait de boire et qu'elle ne voulait pas le laisser mourir. Il n'avait d'autre choix que de boire.

Je pointai ma poitrine du doigt dans un geste colérique.

— Elle est ma conjointe ! C'est moi qu'elle a choisi !

— Et il est l'autre moitié de ton âme ! S'écria Ghan.

Il secoua la tête et continua avec une voix plus calme.

— Elle lui a sauvé la vie, espèce d'égoïste. « Je t'interdis de le laisser mourir » sont tes paroles exactes. Est-ce là ce qu'on aurait dû faire ? Le laisser mourir ?

Je lui montrai mes crocs, brûlant d'envie de le frapper et de donner libre cours à la violence qui montait en moi. Ma réaction était irrationnelle, mais la peur me contrôlait. Je me tournai vers les escaliers.

— Khel, cria-t-il, ne laisse pas ta fierté te rendre aveugle à ce qui compte vraiment. Il est ton Gem.

Je grimpai les marches à toute vitesse, déterminé à confronter Lhor. Comme je m'approchais du premier palier, Amalia dévala les marches vers moi. Ma colère se recentra sur cette nouvelle cible.

— Khel ! Tu es de retour ! Dit-elle avec un sourire de soulagement.

Son sourire s'effaça, remplacé par la confusion face à ma colère. Résistant à l'envie de l'attraper par le bras et la traîner derrière moi, je passai devant elle en coup de vent et me dirigeai vers mon bureau. Je risquerais de la blesser. Mais même dans mon état de furie actuelle, je ne me permettrais jamais de la brutaliser.

Ses pas légers résonnèrent dans le corridor alors qu'elle s'empressait de me rattraper. Je la laissai entrer dans la pièce avant de claquer la porte violemment derrière nous.

Elle sursauta et émit un petit cri de surprise, me regardant les yeux écarquillés, à la fois étonnée et effrayée.

— Khel... mon chéri, qu'est-ce qui ne va pas ? Demanda-t-elle d'une voix tremblante. Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Tu me fais peur.

— Vraiment ? Demandai-je. Préférerais-tu que je ne te regarde pas du tout ? Peut-être préfères-tu le regard d'un autre homme ?

Son visage se froissa.

— Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est à toi de me le dire. Préférerais-tu être avec Lhor dans cette pièce ?

Sa bouche s'ouvrit quand elle réalisa enfin ce à quoi je faisais allusion.

— Ah ! Maintenant tu comprends. Dis-moi, est-ce que tu as aimé quand il a plongé ses crocs en toi ? Ça t'a fait mouiller ?

Elle recula comme si je l'avais giflée.

— Ce n'était pas comme ça !

— Vraiment, *mon cœur* ? As-tu des regrets ? Aurais-tu préféré avoir choisi Lhor ? Il est tellement beau. As-tu fantasmé qu'il posait ses jolies lèvres sur toi ?

— Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? Demanda-t-elle, se tapant la tempe comme pour indiquer que j'avais perdu la raison. Lhor a failli mourir dans mes bras aujourd'hui et tu me demandes si je fantasmais sur lui ?

— Tu l'as fait boire de toi ! Hurlai-je sauvagement.

Elle demeura immobile pendant un instant, choquée, puis hocha lentement la tête comme si elle ne pouvait croire que nous avions cette conversation.

— Oui. Absolument, je l'ai fait. Et je le referais encore. As-tu entendu ce que je t'ai dit ?

Elle me pointa du doigt, accentuant chacun de ses mots de son geste.

— Lhor. Était. Mourant. Il était inconscient, respirant à peine. La toxine lui coulait des yeux et des oreilles. Minh n'était pas là. Nous ne savions pas quoi faire mais nous n'allions pas le laisser mourir. J'ai fait la seule chose à laquelle je pouvais penser pour le sauver.

— Donc tu es devenue un buffet pour hommes Infectés ?

Elle roula les yeux.

— Arrête de dire des conneries. Nous parlons de Lhor. Que voulais-tu que je fasse ?

— Je voulais que tu te comportes comme une femme unie respectable et de ne pas me trahir avec le premier venu.

— Je ne t'ai pas trahi !

Elle leva des mains implorantes vers le ciel.

— Déesse, aide-moi ! Entends-tu ce que tu dis ? Il n'est pas le premier venu. C'est Lhor. *Notre* Lhor. Ton Gem. T'attendais-tu vraiment à ce que je le laisse mourir à cause d'une stupide règle sociale ?

— Tu es ma conjointe ! Criaï-je en frappant mon poing sur ma poitrine.

— Oui, je suis ta conjointe. Et rien ne changera ça. Mais ne me demande pas de rester en retrait et regarder Lhor mourir.

— Alors laisse-le trouver sa propre conjointe. C'est moi que tu as choisi, pas lui !

— Je ne t'ai pas choisi, hurla-t-elle, exaspérée. J'ai choisi ton nom. *Il* était mon choix !

Nous nous figeâmes tous les deux à ces paroles. Elle couvrit sa bouche de sa main, horrifiée par la vérité que sa colère avait enfin révélée. Je reculai de quelques pas, luttant pour contenir la douleur qui me ravageait la poitrine. Était-ce possible ? Je me remémorai le

moment pendant la Sélection où elle hésitait entre nous. Ses yeux s'étaient écarquillés quand elle avait regardé le nom de ma famille. Ça m'avait paru étrange, mais j'étais trop heureux d'avoir été choisi pour m'y attarder.

— Khel... murmura-t-elle.

Le son de sa voix dans le silence nous enveloppant me fit sortir de ma torpeur. Je marchai vers la fenêtre surplombant le verger de rypak et regardai au loin, sans voir.

— Je ne voulais pas dire ça comme ça. Laisse-moi t'expliquer.

— Va-t'en, dis-je.

— Khel, s'il te plaît, supplia-t-elle. On ne peut pas laisser ça comme ça.

— Amalia, articulai-je lentement, va-t'en immédiatement.

— Khel...

— VA-T'EN !

Elle broncha et recula instinctivement, tremblant de peur pour la première fois. Elle courut vers la porte et se battit avec la poignée dans son empressement. Elle parvint enfin à l'ouvrir et fuit mon bureau. Je pouvais entendre ses sanglots déchirants alors qu'elle se précipitait en haut des marches, mais je ne me laissai pas émouvoir.

* * *

Je ne t'ai pas choisi. J'ai choisi ton nom. Il était mon choix !

Ces paroles cruelles jouaient en boucle dans ma tête. Chaque itération nourrissait ma rage purulente. J'ignorais combien de temps je restai debout, laissant ma rancœur s'accumuler. Sans m'en rendre compte, je m'étais assis à mon bureau et avais chargé le Livre de Loi xélixien. Je le refermai aussitôt.

J'en connaissais le contenu par cœur. Le commentaire de Létha durant son interrogatoire m'avait troublé. J'avais vérifié ses dires le lendemain. En voir la confirmation écrite m'avait tourmenté. Nos électeurs n'étaient pas prêts à l'accepter. *Je* n'étais pas prêt à l'accepter. Mais je ne pouvais pas perdre Lhor. On ne pouvait nier le

lien entre lui et Amalia. Elle tenait à moi, mais tenait à lui davantage. Si elle avait été au courant de cette loi, j'étais persuadé qu'elle lui aurait déjà fait une proposition. Mais j'avais besoin de plus de temps avec elle, juste nous deux, pour qu'elle apprenne à m'aimer. Plus que jamais, j'étais convaincu qu'à la fin de notre Essai, elle me quitterait pour lui.

Je pouvais sentir la présence de Lhor à l'étage. Ça avait été une sensation sourde, statique pendant un certain temps. Mais maintenant, elle dominait. Ce sixième sens tirait et vibrait, m'indiquant qu'il s'activait dans sa chambre. Lhor m'attirait comme un aimant pour ma colère.

Avant même de réaliser que j'avais bougé, je me trouvai debout devant sa porte. Je l'ouvris avec fracas, sans daigner cogner. Lhor se tenait debout près de son lit, impassible devant mon entrée dramatique.

Il nous attendait, ma colère indignée et moi.

Depuis quelque temps, je soupçonnais Lhor d'avoir sa propre manière de sentir ma présence. Je n'en avais maintenant plus aucun doute.

— Bonjour, Khel.

— Tu sembles plutôt en forme pour un homme qui se mourrait il y a quelques minutes.

— Oui, c'est plutôt miraculeux, dit-il en plissant les yeux.

— Miraculeux, en effet. Qui aurait pensé que le jour viendrait où Lhor Kirnhan plongerait ses crocs dans une femme consentante.

Il broncha face à la cruauté de mon commentaire et me regarda, l'air confus. Je ne pouvais pas croire que j'avais dit ça. C'était comme si je m'étais dédoublé en un salopard déterminé à blesser et éloigner tous ceux que j'aimais, et en un homme au cœur brisé qui craignait d'avoir perdu sa conjointe et son frère. Le salopard prit le dessus et je le regardai, impuissant, détruire mon univers.

— Eh bien, Lhor ? Rien à dire ? Tu as toujours été doué pour les mots. Est-ce ainsi que tu as séduit ma conjointe ?

Lhor serra les dents.

— Je ne l'ai pas séduite.

— Non ? Pourtant il semblerait que tu as pris ton temps à lui sucer le sang. As-tu aimé boire de ma conjointe ?

Ses épaules s'affaissèrent, une expression incrédule sur son visage.

— J'étais à peine conscient, Khel. Ils ont dû me forcer à avaler son sang. J'étais incapable de boire consciemment. Mon instinct a pris le dessus. Je ne poursuivrais jamais ta conjointe.

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— Vraiment ? Penses-tu que je ne vois pas la manière dont tu la regardes ? Penses-tu que j'ignore que tu la désires ? Penses-tu que je ne savais pas que tu nous épiais quand je lui ai fait l'amour au bord de la piscine ?

Il broncha encore une fois. Pourtant, il se tint droit, la tête haute, comme s'il n'avait rien à se reprocher. Lhor leva le menton, l'air défiant.

— Peu importe les sentiments que je peux ressentir pour elle, je ne t'ai jamais trahi. Je n'ai jamais tenté de l'attirer ou de la séduire. Et je ne le ferai jamais.

— C'est pour ça que tu l'as laissée se frotter contre toi hier, sans te débattre ? Tu aurais pu la dominer avec un minimum d'effort ou utiliser ton venin pour la paralyser. Mais non. Tu es resté là, immobile, à jouir de chaque instant.

— Je ne voulais pas lui faire de mal ! Hurla Lhor. Après l'incident du thallium, je n'ai pas osé utiliser mon venin sur elle. Qui sait comment ça l'aurait affectée.

Il tendit la main vers moi en un geste de supplication.

— Suprême Déesse, Khel, tu as vu comment elle se comportait. Je ne savais pas ce qui causait cette réaction. Et si elle avait mangé quelque chose qui l'avait affectée et que mon venin ferait empirer ?

Je secouai la tête avec un rire triste.

— Toujours le politicien, n'est-ce pas cousin ? Toujours les bons mots et les explications raisonnables. Penses-tu que je ne comprends pas quel jeu tu joues.

— Et quel est mon jeu, *cousin* ? Répéta-t-il.

— Tu manipules la compassion d'Amalia pour tenter de me la voler.

Je fus frappé par une violente vague d'émotions ; douleur, colère, tristesse.

Pas mes émotions. Les siennes.

Je les ignorai ainsi que le profond malaise qui grandissait en moi. Le salopard voulait faire couler le sang, indifférent à ce que je voulais.

— Comme c'est pratique que tu aies eu cette petite crise quand j'étais trop loin pour intervenir. Je ne serais pas surpris si tu l'avais *accidentellement* vidée de toute son ocytocine, la laissant tellement apathique que tu aurais été obligé de la noyer de ton Thylin pour compenser.

Il blanchit.

— Tu l'as fait, n'est pas ? N'EST-CE PAS ?

Enragé, je frappai mon poing sur la commode.

— Alors c'est ça ton plan, *cousin* ? La rendre accro de ton Thylin – de toi – avant la fin de l'Essai pour qu'elle me laisse pour toi ?

Il me regarda comme s'il me voyait pour la première fois.

— Mais qui es-tu ? Murmura-t-il.

— Je suis l'imbécile qui t'a fait confiance ! Hurlai-je. Plus jamais. Si tu penses que je vais te laisser droguer ma conjointe pour pouvoir la baiser, sale petit parasite, tu as tort !

Oh Déesse ! Je suis tellement désolé, Lhor. Je ne le pense pas !

Je pointai un doigt menaçant vers lui, ma voix lente et tendue.

— Je te veux hors de ma maison et de nos vies avant la nuit

tombée. Sinon, je te ferai mettre à la porte.

Il se tint debout, le visage vide de toute émotion. Pourtant, vagues après vagues d'une douleur fulgurante s'écrasaient sur moi. Il se mourait à l'intérieur et mes genoux faillirent lâcher devant l'ampleur de la dévastation qu'il ressentait. Je lui tournai le dos et sortis de la pièce sans un autre mot, claquant la porte derrière moi.

J'avais compté retourner à mon bureau, mais m'arrêtai en voyant Sivh debout à un mètre de moi. L'expression triste et dégoûtée sur son visage me disait qu'il avait entendu ma conversation avec Lhor. Je soulevai le menton, ravalant l'acide amer de la honte qui me rongait de l'intérieur.

— Tu veux quelque chose, Sivh ?

Son regard se durcit.

— Non *Sehr*. Je voulais simplement vous aviser que Ghan est sorti avec Amalia et Jhola. Ils sont partis livrer la nourriture qu'elles ont préparée pour les femmes rescapées.

Son ton était formel et glacial. Il inclina la tête et repartit en silence.

Je regardai son dos s'éloigner, me sentant plus seul que jamais. La honte, la colère et la tristesse se bousculaient en moi. Et les putains d'émotions de Lhor ne me donnaient aucun répit. J'avais assez de problèmes pour ne pas devoir également endurer son désespoir. Le salopard retourna dans la chambre de Lhor pour lui ordonner de garder ses foutues émotions pour lui. J'ouvris brusquement la porte mais trouvai la pièce vide. La porte du balcon étant fermée, je me rendis dans la salle d'hygiène. Ouvrant cette porte avec autant de brutalité, je m'apprêtais à le haranguer, mais mes invectives moururent dans ma gorge quand Lhor, surpris, se tourna vers moi.

Il était nu, près du panneau de contrôle de la douche, ayant tout juste ouvert l'étagère contenant les produits de bain. Son corps était d'obsidienne, envahi par l'Infection. Des marques de griffes défiguraient sa poitrine couverte de sang et de toxine séchés. Maintenant que ma colère ne m'aveuglait plus, je remarquai enfin les

traces de toxine près de ses oreilles et autour de ses yeux. Amalia avait tenté de me le dire. Ghan également. Mais je n'avais pas écouté.

Il avait été mourant. Il n'aurait pas dû survivre à ça. C'ÉTAIT un miracle.

— Suprême Déesse, Lhor... murmurai-je le coeur brisé, je suis désolé... Je ne savais pas.

— Je n'ai pas besoin de ta saloperie de pitié, Khel, siffla Lhor. Va-t'en !

— Lhor...

— VA-T'EN ! Hurla-t-il, me lançant une pierre ponce à la tête.

Je me penchai instinctivement. La pierre s'écrasa contre le miroir qui explosa derrière moi. Je ne réagis pas aux nombreuses petites coupures que m'infligèrent les éclats. Lhor me lança un regard venimeux. Les vagues de haine émanant de lui me blessèrent plus profondément que n'importe quel morceau de verre. Je reculai lentement hors de la salle d'hygiène et fermai la porte alors que Lhor fit couler l'eau et tourna son visage vers le flot purifiant.

En état de choc, je marchai le long du corridor jusqu'à la chambre des maîtres vide, puis m'assis lourdement sur le lit. Je donnerais tout en ce moment pour qu'Amalia me prenne dans ses bras et me dise de sa voix rauque que tout irait bien.

Ne laisse pas ta fierté te rendre aveugle à ce qui compte vraiment.

Les paroles de Ghan devinrent un écho sans fin dans mon esprit. J'aurais dû l'écouter, mais le salopard m'en avait empêché. Et maintenant, en moins de deux heures, j'avais réussi à aliéner tous ceux qui m'étaient chers. J'avais chassé l'amour de ma vie et banni l'autre moitié de mon âme. Comment allais-je réparer tout ça.

Lhor.

Il avait été à l'article de la mort. Je l'avais senti. Au fond de moi, je le savais. J'avais dit à Ghan de ne pas le laisser mourir parce que je le savais. Et pourtant, dans ma peur égoïste de le perdre, ainsi que ma conjointe, j'avais perdu de vue ce qui comptait vraiment.

Je ne pouvais pas me souvenir de la dernière fois que j'avais versé une larme. Même à la mort de mes parents, je n'avais pas pleuré. Mais là, assis seul au bord de mon lit, je couvris mon visage de mes mains et pleurai.

* * *

Moins d'une heure après notre horrible dispute, Lhor quitta la propriété. Cette heure fut une horrible torture. Même à l'autre bout du corridor, je ressentais ses émotions comme si elles étaient miennes ; écrasantes et débilitantes. Je n'arrivais pas à penser – et n'y tenais pas particulièrement non plus. Pendant les deux heures qui suivirent, je réfléchis aux paroles de Jormhon, à la loi, à ma dispute avec Amalia et Lhor, et aux dernières semaines depuis mon union... La conclusion de cette réflexion me faisait honte et je peinais à l'accepter.

Debout devant le miroir, j'enlevai mon t-shirt et m'examinai. Ma peau était parfaite, dénuée de la moindre imperfection me marquant comme un homme inférieur. J'étais Pur. Un cadeau de ma conjointe qui aurait dû appartenir à Lhor qui en avait bien plus besoin que moi.

Je ne t'ai pas choisi. J'ai choisi ton nom. Il était mon choix !

Un léger cognement retentit à la porte. Je remis mon t-shirt.

— Entrez.

À ma grande surprise, Minh entra dans la pièce.

— Bonjour, Khel. As-tu un moment ?

— Bien sûr.

J'indiquai le petit salon d'un geste de la main mais Minh s'assit à la table à déjeuner. Je pris place en face de lui, le regardant d'un air suspect. Il fixa ses mains croisées sur la table devant lui.

— Khel, je brise mon serment professionnel en te parlant en ce moment. Mais il y a certaines choses que tu dois savoir.

Mal à l'aise, je remuai sur ma chaise.

— Lhor ne se rendait pas à une réunion d'affaire de dernière minute ce soir. Il venait à ma clinique pour mourir.

J'agrippai le rebord de la table à deux mains.

— Nous pensions qu'il lui restait encore deux jours. Il voulait aider à libérer les femmes de la Maison de Sang comme cadeau d'adieu à toi et Amalia.

— Tu le savais et tu ne m'as rien dit ?

— C'était mon secret à ne pas révéler, dit-il d'une voix cinglante. Il est ton Gem. Tu savais que quelque chose n'allait pas.

Je baissai les yeux. Oui, je l'avais senti mais refusais d'admettre que son heure était venue.

— Ça fait longtemps que Lhor est prêt à mourir.

Ce commentaire me fit lever les yeux.

— Il y a six ans, quand il avait juré de ne plus jamais participer à une autre Sélection, il a cessé de s'entraîner pour que l'Infection le réclame plus rapidement.

Je me souvenais de cette horrible journée. Une des femmes étrangères s'était mise à vomir quand on nous fit parader devant elles en route vers nos piédestaux. Cela causa une réaction en chaîne chez la plupart des autres femmes. Tous les hommes Infectés furent expulsés de l'Union, ne laissant que les Purs et les Sains pour participer à la Sélection. Lhor ne se remit jamais de cette humiliation même s'il n'en avait pas été la cible directe. Ce fut l'ultime affront suite à une longue série de rejets.

— Mais je l'ai vu s'entraîner récemment. Il participait au Programme de Chasse !

— Oui. Il a recommencé à s'entraîner après la mort de ta famille, pour que tu ne sois pas seul.

Ma gorge se serra. Je regardai le jardin à travers la fenêtre. Comment n'avais-je pas réalisé l'ampleur de son désespoir ?

Je refis face à Minh.

— Pourquoi voulait-il mourir ? Pourquoi arrêter de s'entraîner à cause de ces femmes stupides ?

Mihn pencha la tête sur le côté.

— Pourquoi retarder l'inévitable ? Aucune femme ne le choisirait jamais. S'entraîner prolongeait sa souffrance et le faisait continuer d'être un fardeau pour toi.

Je frappai mon poing sur la table.

— Lhor n'a jamais été un parasite !

Minh souleva un sourcil.

— Je n'ai jamais utilisé ce terme.

Mes joues s'enflammèrent. Comment avais-je pu dire ça à Lhor ? Il avait toujours craint que je finisse par le voir ainsi. J'avais utilisé ce mot sachant que rien ne le blesserait davantage. Pour cette raison, j'avais passé les dernières heures à réfléchir à la manière de réparer les dégâts.

— Amalia m'a transformé en Pur en deux semaines. Avec sa saison, le niveau de son hormone est très élevé. Elle serait d'accord pour le laisser boire de son poignet jusqu'à ce qu'il soit également guéri. Il pourrait retourner à l'Union et se trouver une conjointe. Aucune femme ne le refusera une fois son Infection partie.

Minh secoua tristement la tête.

— Lhor refusera.

Je sentis ma colère monter de nouveau.

— Pour quelle foutue raison refuserait-il ?

— Parce que Lhor ressent tes émotions, Khel. Parfois il ne sait pas si ce sont les siennes ou les tiennes. Depuis ton union, il ressent tes émotions plus précisément et d'une plus grande distance tout comme tu parviens à le détecter plus facilement. Avant, il pouvait te bloquer, mais plus maintenant à moins que je ne lui injecte une grande quantité d'inhibiteurs neuronaux. Et même ça ne fait que les atténuer.

Je m'affalai contre ma chaise. Repensant à l'heure qui avait suivi notre dispute, je me demandai si mes émotions l'avaient assailli autant que les siennes m'avaient matraqué. Comment pouvait-il vivre dans ces conditions ? Depuis combien de temps cela durait-il ? Pourquoi me l'avait-il caché ?

Je serrai les poings sur la table.

— Pourquoi ne m’a-t-il rien dit ?

— Lhor avait huit ans la première fois qu’il a consciemment ressenti tes émotions. Tu t’étais cassé le bras et les deux jambes en sautant de votre cabane dans l’arbre. Tu étais tellement fier en lui racontant ton exploit... Il n’avait pas eu le cœur de te dire que ta témérité l’avait fait souffrir.

Mon estomac se noua. Lhor avait été alité depuis quelques jours. Toujours intrépide, j’avais sauté de la cabane pour m’accrocher à une vigne. Je la manquai de quelques centimètres. Après qu’ils m’eurent transporté à la maison, je remarquai le teint pâle de Lhor et l’attribuai à sa maladie.

La voix de Minh me ramena au présent.

— Quand tu es entré dans l’armée, Lhor a passé les deux premières années à se gaver d’inhibiteurs neuronaux parce que tu étais obsédé par le Programme de Chasse. Il ne t’a rien dit parce qu’il savait que tu abandonnerais encore une fois quelque chose qui te tenait à coeur pour son bien.

Ma gorge était tellement comprimée que je ne pouvais respirer. Je me rendis sur le balcon et m’appuyai sur la rampe. Les yeux fermés, j’inhalai profondément. L’odeur sucrée du rypak embaumait.

Les pas de Minh approchèrent derrière moi.

— Lhor a honte d’être amoureux de ta conjointe. Il a l’impression de te trahir. Il lutte pour combattre ses sentiments pour Amalia, mais c’est impossible quand tes propres sentiments renforcent les siens.

— Qu’essaies-tu de dire, Minh ? Me demandes-tu de consentir à une Seconde Union ?

— Ce n’est pas à moi de te dire comment gérer ton union, mon garçon. Je suis venu parce que tu devais connaître certaines vérités. Amalia a seulement accordé un sursis à Lhor. Il n’a qu’un ou deux jours devant lui, tout au plus.

Je me retournai vers lui à ces mots.

— Ce qui s'est passé entre vous l'a anéanti. Ne laisse pas ton Gem mourir pensant que tu le hais. Laisse-le partir en paix.

Minh serra mon épaule puis partit sans un autre mot.

CHAPITRE 28

Amalia

Ghan nous ramena à la propriété. Mes feuilles de Rehmannia étant enfin arrivées, je pus quitter la maison. Les événements d'aujourd'hui avaient assombri ma visite auprès des femmes rescapées. On prenait bien soin d'elles, mais plusieurs nécessiteraient de nombreuses années pour se remettre de leur traumatisme. Je rétablis mes rapports avec certaines des anciennes captives du Revenant. Elles ne pouvaient croire que je m'étais évadée et avais contribué à leur libération. La réunion fut douce-amère.

Je retardai mon retour au maximum, craignant le moment où je devrais revoir Khel. Comment avais-je pu dire ça ? Oui, j'avais choisi son nom, mais lui également. Il était ancré dans mon cœur et je ne pouvais imaginer mon avenir sans lui. La douleur dans ses yeux... Je devais arranger ça. Sa jalousie et son insécurité m'avaient rendue furieuse. Il aimait Lhor. Au fond de lui, il se réjouissait que nous l'eussions sauvé. Par contre, mes paroles cruelles confirmaient ses craintes. Je devais lui faire comprendre la profondeur de mes sentiments pour lui. Peu importe ce que je ressentais pour Lhor, rien ne pourrait m'enlever à lui.

La navette atterrit. Le cœur battant, je marchai vers la porte d'entrée. La maison paraissait trop sombre et silencieuse. La main de Jhola se posa sur mon épaule.

— La peur et la colère poussent les gens à faire des choses stupides. Khel vous aime tous les deux de toute son âme, dit-elle.

Elle embrassa mon front puis s'éloigna.

Le souffle court, je montai les marches jusqu'à notre chambre. Khel se tenait sur le balcon, regardant au loin. Je m'arrêtai à quelques pas derrière lui. Il ne réagit pas à ma présence. Je crus d'abord qu'il allait m'ignorer, mais il se tourna vers moi, les yeux baissés.

— Tu es revenue.

— Je reviendrai toujours à toi.

Son regard incertain croisa le mien. Mon cœur se serra face à la douleur qui s'y trouvait. J'ignorais ce qui s'était passé entre notre dispute et mon retour de la clinique, mais mon indestructible Khel était brisé. Il semblait tellement perdu et vulnérable que je dus ravalé mes larmes.

Je m'approchai de lui et pris sa main précautionneusement, craignant qu'il ne me repousse. Il regarda nos mains mais ne réagit pas. Je l'attirai dans la chambre et il me suivit docilement. Une fois à l'intérieur, je le forçai à me faire face.

— Un homme avisé m'a dit un jour que des conjoints ne devraient jamais se coucher fâchés. Tu es mon conjoint, Khel. Et nous n'irons jamais nous coucher fâchés. Donc on doit réparer tout ça. Allons nous laver de la folie d'aujourd'hui. Et pendant que nous y sommes, je vais te raconter le rêve d'une petite fille de fuir son destin, d'accord ?

Il hocha la tête, ses yeux hantés par la tristesse.

Je le déshabillai puis me débarrassai de mes propres vêtements. L'entraînant dans la salle d'hygiène, je fis couler une douche tiède et versai du gel de douche sur un gant de toilette. Je commençai par laver son dos.

— À quinze ans, je me suis enfuie durant un arrêt à la station spatiale Belevor. Étant naïve, je pensais que les forces de l'ordre ne pouvaient être corrompues. Je me suis rendue directement au poste de sécurité de la station. Après avoir reçu ma déposition, l'agent m'a demandé d'attendre. Pendant son absence, j'ai eu une vision de l'agent ramenant Doruk et ses sbires pour me reprendre.

J'ajoutai un peu de gel sur le gant et passai à la poitrine de Khel.

— Prise de panique, je me suis sauvée. Je cherchais un endroit où me cacher quand un étranger m'a demandé si j'avais besoin d'aide. J'ai hésité, craignant qu'il me voulût du mal, mais Doruk approchait. L'homme a réalisé que j'avais peur d'eux et m'a dit de le suivre, qu'il me protégerait. Entre Doruk et un parfait étranger, j'ai choisi

l'étranger. Et nous avons couru.

Je commençai à laver son bras. Khel le souleva légèrement pour me faciliter la tâche.

— Mes poursuivants ont tiré sur mon sauveteur. Il a tiré également et en a abattu quelques-uns. Nous avons réussi à les semer et il m'a amenée dans un petit bar dont il était le propriétaire. Il était en route pour l'ouvrir alors la place était vide. Il nous a enfermés à l'intérieur et c'est alors que j'ai constaté qu'il était grièvement blessé. Il m'a dit qu'il venait d'une planète appelée Xélix Prime.

Khel se raidit et me dévisagea avec intensité.

— C'était la première fois que je rencontrais un Xélixien. Il m'a parlé de sa planète mais très peu de l'Infection. Il avait rejoint l'armée comme la plupart des Infectés, avant de devenir un mercenaire. Après avoir rencontré sa conjointe, il s'était établi sur la station Belevor pour elle, avec un job plus respectable comme tenancier de bar. Un an plus tôt, elle était morte des suites d'un accident et depuis, il attendait de la rejoindre.

J'ajoutai plus de gel et passai à l'autre bras de Khel.

— Il m'a dit que sa planète comptait beaucoup de guerriers. L'esclavage y était interdit et les femmes étaient vénérées. Si jamais je parvenais à me rendre à Xélix Prime, je devrais participer à l'Union. Plusieurs hommes seraient honorés d'être mon conjoint et de me protéger. Les plus Infectés seraient les plus dévoués. Mais si je ne voulais pas d'un conjoint ou si j'étais trop jeune, je pourrais solliciter la protection de Dhak Praghan, le plus grand de tous les nobles qu'il n'avait jamais rencontré. Je suis restée avec lui jusqu'à ce qu'il meure. Il s'appelait Vahl Stelhan.

Khel haleta doucement quand je prononçai le nom de son père. Et quelle coïncidence que mon sauveteur partageait le même prénom que son frère. La tristesse et la douleur emplirent de nouveau son regard, mais il demeura silencieux.

— Doruk m'a trouvée moins d'une heure plus tard. Au cours des années suivantes, je n'ai pas cessé de rêver de fuir vers Xélix

Prime, bien que n'y croyant pas vraiment. Et puis c'est arrivé. Sauf que Dhak Praghan et la quasi-totalité de sa famille était décédée, laissant son fils aîné comme unique survivant. Puisque donner l'asile à une esclave évadée serait la dernière chose qui l'intéressait dans son heure de deuil, j'ai choisi l'Union.

Je finis de laver ses jambes et ses pieds et le poussai gentiment sous le jet d'eau pour le rincer. Me tournant dos à lui, Khel écarta mes cheveux par-dessus mon épaule, exposant mon dos, et commença à me laver avec le gant.

— Vahl m'encourageant à choisir un Infecté n'a pas vraiment influencé mon choix d'ignorer les Purs. Ce que j'ai vu des Infectés en arrivant à Xélix Prime m'avait convaincue que nous avions beaucoup en commun. Je voulais quelqu'un qui aurait besoin de moi autant que j'avais besoin de lui. Alors j'ai ignoré les Purs et les Sains qui empestaient l'arrogance. Puis je t'ai vu.

Le mouvement circulaire du gant sur mon dos ralentit.

— Tu étais magnifique. Si grand, fort et fier. Pour la première fois, je me sentais en sécurité, simplement d'être en ta présence. Je me suis dit qu'avec un homme comme toi à mes côtés, il n'y avait aucun défi que je ne pourrais relever, aucun obstacle que je ne pourrais surmonter. Avec toi, je pourrai être qui j'avais toujours voulu être. Nos enfants seraient forts, aimés et protégés. Quand nos regards se sont croisés pendant ce bref instant, j'ai ressenti une connexion immédiate, tellement puissante que je me suis presque approchée de toi. Puis j'ai vu Lhor.

Khel me retourna pour que je lui fis face et commença à laver ma poitrine et mes bras. Je soupçonnais que ce n'était pas tant qu'il en avait terminé avec mon dos que parce qu'il voulait voir l'expression de mon visage quand je parlais de Lhor. Il ne pouvait y avoir aucun secret entre nous si nous allions réparer les choses. Je lui dirais tout.

— Il était le plus bel homme que j'avais jamais vu, et il était complètement brisé. Il avait cette expression que j'avais souvent vue sur les esclaves. Celle qu'on a quand on sait qu'il n'y a aucun espoir d'un avenir meilleur. En lui, j'ai trouvé une âme sœur. Quelqu'un que

les autres ne regardaient pas et ne traitaient pas comme une personne. Il était Infecté, une maladie ambulante, un fantôme. J'étais un outil à être utilisé selon le bon vouloir de mon maître, forcée à me reproduire comme du bétail, puis jetée aux rebuts une fois que j'aurais perdu mon utilité. Mais je voyais la personne qu'il était et j'étais persuadée qu'il me voyait également. Je pourrais le libérer de son désespoir. Je serais sa lumière dans la noirceur et il serait la mienne. Il aurait besoin de moi autant que j'aurais besoin de lui.

Khel avait cessé de me laver.

— Choisir entre vous deux était presque impossible. J'avais soif de ta force. Tu me voulais et ça me faisait de drôles de choses. La deuxième fois que nos yeux se sont croisés, ton regard m'avait encore presque convaincue. Tu étais mon foyer, mon refuge. Et puis il y avait Lhor dont l'âme me réclamait. À ce moment-là, j'aurais voulu vous choisir tous les deux. Et pesant le pour et le contre, quoique ça me brisait le cœur de te laisser partir, je savais que tu ne te briserais pas. Tu étais trop fort pour ça. Lhor était déjà brisé. Il avait plus besoin de moi et quelque chose à l'intérieur de moi avait également besoin de lui.

Je pris son visage entre mes mains.

— C'est à ce moment-là que j'ai vu ton nom, juste comme je m'apprêtais à aller vers Lhor. C'était un signe de la Déesse. Quelles étaient les chances que le dernier survivant de la Maison Praghan se trouverait devant moi le jour de l'Union ? Il ne faisait aucun doute dans mon esprit que tout ce qui était arrivé dans ma vie m'avait mené vers toi. Et tous les jours de notre vie ensemble m'ont convaincue que nous étions faits l'un pour l'autre. Je te choisirai toujours, Khel.

Il m'entoura de ses bras et m'attira dans long et tendre baiser.

— Je t'aime, Amalia. Tu es mon cœur.

— Je t'aime aussi, Khel.

Nous nous étreignîmes en silence. Khel me retourna dos à lui et commença à laver mes cheveux.

— Est-ce que tu aimes Lhor, Amalia ?

Je me raidis.

— Oui.

— Es-tu amoureuse de lui ? Insista-t-il.

— Oui.

Ses mains s'arrêtèrent. Mon cœur battit à tout rompre, craignant que mon honnêteté avait défait tout ce que nous avions accompli. Mais il ne pouvait y avoir de secrets. Je voulais voir son visage pour savoir ce qu'il pensait. Ses mains recommencèrent à laver mes cheveux. J'aurais pu pleurer de soulagement.

— Le Livre de Loi stipule qu'une femme unie peut prendre un second conjoint tant qu'il est un parent de premier ou deuxième degré de son premier conjoint.

Abasourdie, je me retournai pour lui faire face. Il soutint mon regard, mais ne parvint pas à cacher l'insécurité qui rôdait dans ses yeux.

— Je sais. Je le sais depuis un certain temps, Khel.

Il sursauta. Sa bouche s'ouvrit et se referma à quelques reprises. Il fronça les sourcils, confus.

— Mais pourquoi...? Je pensais...

— Pourquoi est-ce que je n'ai pas demandé à Lhor d'être mon Second Conjoint ?

— Oui.

— Parce que tu n'étais pas prêt à l'accepter. Parce que je pensais qu'il restait plus de temps à Lhor et parce qu'il ne consentirait jamais sans ta bénédiction explicite. Mais pourquoi me l'as-tu dit ?

Mes yeux commencèrent à me piquer à cause du shampoing. Khel m'attira sous le jet d'eau.

— Parce que tu devrais connaître tes droits et les appliquer comme bon te semble, dit-il en rinçant mes cheveux.

Khel ferma l'eau, m'essuya et nous ramena dans notre chambre. Je pensais qu'il allait me revêtir d'une robe de nuit, mais à la place, il

me fit asseoir au bord du lit. Il alla chercher une petite boîte métallique qu'il me présenta. Je la pris, lui lançant un regard inquisiteur.

À l'intérieur, trois magnifiques bagues reposaient sur un coussin de velours. Des motifs complexes étaient ciselés sur les côtés. Elles ressemblaient aux anneaux d'union que portaient souvent les Terriens.

— Elles appartenaient à mes parents. Une était pour mon père, les deux autres pour ma mère. Habituellement, seuls les Purs portent ces bagues d'union pour informer les autres Purs qu'ils ne sont plus disponibles. Quelques Sains les portent également, mais normalement seuls ceux qui pourraient passer des pour Purs.

— Pourquoi y a-t-il deux bagues pour ta mère ? Demandai-je bien que devinant la réponse.

— Je me suis souvent posé la question. Je doute qu'elle le savait, elle-même. Elle les a héritées de sa mère qui les a également héritées de la sienne. J'ai appris aujourd'hui que le deuxième anneau est pour le Second Conjoint, si elle en choisissait un. Certains sets ont quatre anneaux.

— Qui pourrait vouloir trois conjoints ?

— Selon la loi, les Pures et les Perles ont droit à jusqu'à trois conjoints. Les Saines sont limitées à deux.

— Deux est amplement suffisant, marmonnai-je.

— Je suis heureux de te l'entendre dire, dit-il en riant.

Prenant son visage entre mes mains, je frottai mes pouces le long des crêtes de ses oreilles. Il ferma les yeux et gémit doucement. Je l'aimais plus en ce moment que je ne l'aurais jamais cru possible.

— Je t'aime, murmurai-je.

Il ouvrit les yeux.

— Ma conjointe... dit-il avec ferveur.

Nous échangeâmes un baiser brûlant. Je plaçai un anneau sur son doigt et il plaça les deux autres sur le mien.

— Avec ces anneaux, je déclare au monde entier que tu es à

moi et que je t'appartiens. Mon cœur ne pourra jamais en accepter une autre que toi, murmura-t-il avant de m'embrasser.

Nous fîmes l'amour lentement, tendrement et passionnément.

* * *

Le matin amena son lot de défis. À notre réveil, Khel et moi fîmes l'amour de nouveau. Puis nous prîmes un bain ensemble au cours duquel il avoua sa terrible altercation avec Lhor hier. Je le tins dans me bras et lui dit que tout irait bien.

Les déménageurs vinrent ramasser les biens de Lhor. Je leur dis de se barrer, Lhor ne déménageait pas. L'un d'entre eux essaya d'argumenter mais le grognement de Khel le remit à sa place.

Khel me dit que Lhor avait passé la nuit dans son appartement du centre-ville mais irait à la clinique de Minh en fin de journée. Il s'y rendrait pour supplier Lhor de lui pardonner dès qu'il aurait conclu ses obligations militaires. Ça me donnait trois heures pour arranger les choses avec Lhor.

Après avoir embrassé Khel, je me rendis à l'enceinte. Ghan et le Détective Gravhin y coordonnaient l'arrestation des quatre Sénateurs dont l'ADN correspondait aux échantillons prélevés des femmes rescapées. Malheureusement, Zhul Dervhen n'en faisait pas partie. Je me sentis coupable de déranger Ghan, mais Lhor était ma priorité. Je l'entraînai à l'écart des oreilles indiscrètes avant de faire ma requête.

— J'ai besoin d'une escorte au District Capitale.

— Pourquoi ?

— Je dois aller chercher mon conjoint et le ramener à la maison.

Il souleva un sourcil.

— Ton conjoint est en route pour le District de Xélhin pour s'occuper de ses devoirs militaires. Pas au District Capitale.

— Mon *Premier* Conjoint est en route pour le District de Xélhin. Je vais au District Capitale pour chercher mon *Second* Conjoint.

Il me regarda intensément pendant un moment. Mon cœur

palpita. Je réalisai soudain que l'approbation de Ghan était importante pour moi. Elle le serait tout autant pour Khel et Lhor. Pour la première fois de ma vie, l'opinion d'une tierce personne comptait et je détestais à quel point ça me faisait me sentir vulnérable.

— Alors... dit-il d'un ton désinvolte, vous avez finalement arrêté de jouer aux idiots ? Il était temps.

Il marcha vers l'aire d'atterrissage.

— Viens.

Muette de stupeur, je m'empressai de le suivre. Nous sautâmes à bord d'une navette personnelle et prîmes immédiatement notre envol. Rassemblant mon courage, je lui lançai des regards furtifs.

— Alors... dis-je à mon tour, ça ne te choque pas ?

Ghan me lança un regard indiquant clairement qu'il commençait à remettre mon quotient intellectuel en question.

— Pourquoi ça me choquerait ?

Je haussai les épaules.

— Eh bien... tu sais... l'étiquette xélixienne, et tout.

Il me regarda d'un air incrédule.

— Sérieusement ? Je riais de l'étiquette sociale depuis bien avant ta naissance.

— Tu ne ris jamais, lui fis-je remarquer.

Il me toisa. Je souris.

Il roula des yeux. Je ricanai.

Ghan était merveilleux. Heureusement pour lui qu'il pilotait la navette manuellement ou je l'aurais étouffé de câlins. Il les aimait tellement.

— Tout de même, argumentai-je, deux hommes, une femme, ça va faire jaser, non ?

— La loi autorise jusqu'à trois hommes et une femme. Et puis, Khel et Lhor sont le même homme divisé en deux. C'est d'ailleurs une bonne chose parce qu'un seul homme ne serait jamais capable de

gérer un aimant à problèmes comme toi.

Je hoquetai d'outrage.

Il fit un sourire narquois.

— Ça va, marmonnai-je. Je te laisse gagner cette fois.

— Tout le monde savait ce qui devait arriver le jour où vous êtes revenus de l'Union. Vous étiez trop aveugles tous les trois pour le voir.

— Tout le monde ? Demandai-je avec une petite voix.

— Tout le monde. Jhola, Sivh, les guerriers, Dr. Volghan... Nous le savions tous.

— Tu sais quoi, Ghan ?

Il tourna la tête légèrement pour me regarder d'un air inquisiteur.

— Tu es le meilleur grand frère au monde, dis-je, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Il me redonna ce regard indéchiffrable puis grogna et se retourna en avant alors que nous approchions du District Capitale. Nous poursuivîmes le reste du trajet dans un silence amiable. Il m'escorta jusqu'à l'intérieur du bloc-appartement de Lhor et nous prîmes l'ascenseur jusqu'au dernier étage. Je sonnai la cloche et attendis. Après un moment, Ghan et moi échangeâmes un regard. Je sonnai encore et cette fois piratai le système pour voir si Lhor accédait à la caméra. Comme je m'en doutais, il le fit.

— Lhor, je sais que tu es là, dis-je dans le com. Laisse-moi entrer. Je ne partirai pas.

— Je ne désire aucun visiteur pour le moment, répondit-il avant de fermer la communication.

Agacée, je regardai Ghan qui me sourit d'un air moqueur.

— Tu vas bien t'amuser... Règle rapidement cette histoire avec tes conjoints. Je m'attends à vous voir tous les trois dans l'enceinte à deux heures cet après-midi. Les flottes seront en position pour attaquer les forteresses de Gruuk. Maintenant, entre et fais-lui

entendre raison.

Dégrisée par ce rappel de toutes les vies que nous tentions de sauver, je hochai la tête. La pensée de confronter Lhor m'intimidait. Je me tournai vers Ghan et l'étreignis, m'attendant à ce qu'il me repousse. À ma grande surprise, il me retourna l'accolade après une brève hésitation.

— Vas-y, petite sœur. Ton conjoint souffre et a besoin de toi en ce moment.

Je hochai la tête de nouveau, mon visage enfoui dans son énorme poitrine. Prenant une profonde inspiration, je piratai la serrure. J'entrai dans l'appartement et refermai la porte derrière moi.

Lhor regardait par la grande fenêtre du salon surplombant une vue époustouflante de l'esplanade du District Capitale. L'appartement était énorme, lumineux et élégant. Mais terriblement aseptisé. On n'y retrouvait pas la chaleur du bureau et de la chambre de Lhor à la maison.

— Je t'ai demandé de partir, dit-il sans détourner son regard de la vue extérieure.

Je m'approchai de lui et posai délicatement ma main à la base de son dos.

— Ne fais pas ça, dit-il d'une voix tendue.

Ignorant sa requête, je m'approchai davantage, envahissant son espace personnel.

— Je suis venue te ramener à la maison, Lhor.

Il s'ébroua.

— À la maison ? *Ceci* est ma maison, Amalia.

Il s'éloigna de moi et s'arrêta au centre de la pièce.

— Tu dois partir et retourner à ton conjoint.

— C'est exactement pourquoi je suis ici. Je viens ramener mon conjoint à la maison.

Il se figea.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Je déglutis et avançai vers lui d'un pas hésitant.

— J'ai dit que je suis venue ramener mon conjoint à la maison. Tu es à moi, Lhor. Je veux que tu sois mon conjoint.

Il recula comme s'il je l'avais frappé, son visage prenant une expression horrifiée.

— As-tu perdu l'esprit ? Demanda-t-il dans un souffle. Es-tu devenue folle ?

— Lhor...

— Non, Amalia ! NON ! Cria-t-il. Tu dois partir maintenant ! Suprême Déesse, as-tu la moindre idée de ce que ça ferait à Khel s'il t'entendait ? Ne réalises-tu pas ce que tu représentes pour lui ? Tu ne peux pas le quitter. Ça le détruirait.

Il pointa la porte du doigt.

— Va-t'en et ne reviens jamais.

Je croisai les bras et soulevai mon menton d'un air entêté.

— Non, Lhor.

— Amalia... dit Lhor d'un ton d'avertissement.

— Je ne vais pas partir. Et je ne vais pas quitter Khel non plus.

Le front plissé, Lhor cligna des yeux. J'avançai d'un autre pas vers lui.

— J'aime Khel. Tant que mon cœur battra, il sera mon conjoint. Mon *Premier* Conjoint. Mais tu m'appartiens également, Lhor. Tu étais mien dès l'instant où je t'ai vu dans la Salle d'Union. Et maintenant, je te réclame comme mon *Second* Conjoint.

Il était sidéré. J'avançai d'un autre pas vers lui mais il recula, tentant de garder la distance entre nous. Lhor secoua la tête en signe de déni et s'éloigna de moi.

— Nous ne pouvons pas faire ça, Amalia. Khel n'acc...

— Khel m'a informé de cette loi, interrompis-je.

Lhor exhala bruyamment.

— Il a quoi ?

— Tu m’as entendue, Lhor.

Je m’approchai de lui. Cette fois, il ne recula pas, probablement trop stupéfié pour bouger.

— La nuit dernière, Khel et moi avons discuté et il m’a parlé de la loi. Il a dit que je devrais connaître mes droits et pouvoir les exercer comme bon me semblait. C’était sa manière de me donner son accord même si, selon la loi, je n’en ai pas besoin.

Debout devant lui, j’essayai de croiser son regard. Il tentait visiblement de digérer l’implication de mes révélations.

— Lhor...

— Je ne veux pas de votre pitié, dit-il en s’éloignant encore de moi. Je suis profondément touché que vous soyez tous deux prêts à aller à de telles extrêmités, mais je dois refuser.

— Oh, s’il te plaît, dis-je en roulant les yeux. Penses-tu que je lierais le reste de ma vie à un homme par pitié ? Ma compassion à ses limites et ça n’inclut pas des parties de jambes en l’air par miséricorde.

Cette expression plutôt vulgaire le fit sursauter.

Parfait.

Je voulais qu’il réalise que son hésitation et ses craintes étaient sans fondement. Je n’attendrais plus.

— Vas-tu réellement me dire que tu ne ressens pas la chimie entre nous ? Suprême Déesse, Lhor, même quand ma saison m’avait rendue sauvage, je continuais de te réclamer comme m’appartenant. Il n’y a pas de pitié entre nous.

Je m’approchai de lui et, entourant sa taille de mes bras, je levai mon visage vers le sien.

— Amalia... dit-il d’une voix brisée.

Ses yeux espéraient, désiraient, craignaient...

— Sois certaine.

— Je n’ai jamais été aussi certaine de quoi que ce soit. Je veux

que tu sois mon conjoint, Lhor.

Je le sentis frémir dans mes bras et je resserrai mon étreinte. J'enfouis mon visage dans son cou et le couvrit de petits baisers. Ses bras se refermèrent lentement autour de moi, ses mains tremblant sur mon dos. Je soulevai mon visage et le regardai droit dans les yeux.

— Je t'aime, Lhor.

Un sanglot déchirant lui échappa et il pleura dans mes bras. Mon magnifique, vulnérable Lhor, qui n'avait jamais rêvé qu'une femme lui dirait jamais ces mots. Il me tint avec force, à la limite du désespoir, son visage enfoui dans mes cheveux. Je retournai son étreinte. Après un moment, quand ses larmes s'atténuaient, je reculai légèrement afin de prendre son visage entre mes mains.

— Lhor de la Maison Kirnhan, je désire m'unir à toi si tu veux de moi. Y consens-tu ?

L'adoration et l'émerveillement dans ses yeux me coupèrent le souffle. Aucune femme n'avait jamais été aussi adorée et choyée que je ne l'étais en ce moment.

— Amalia, ma lune et mes étoiles, mon rêve impossible, je désire m'unir à toi et te prendre comme conjointe.

Je voulais rire, pleurer et danser tout en même temps. Mais, par-dessus tout, je voulais l'embrasser. Mais je résistai encore un petit moment. Tout devait être fait dans l'ordre.

— Donne-moi ta main gauche, Lhor.

Il obtempéra, intrigué par mon étrange requête. Il comprit quand j'enlevai un des deux anneaux de mon doigt. Il déglutit quand je le plaçai sur le sien, les nanites de l'anneau s'ajustant à sa taille.

— Avec cet anneau, je te réclame et déclare au monde entier que tu es à moi, mon élu, mon conjoint, mon cœur.

— Amalia... murmura-t-il. Mon amour. Mon tendre amour...

Je cédaï enfin au désir qui brûlait au fond de moi depuis la première fois que je l'avais vu.

CHAPITRE 29

Lhor

Suprême Déesse ! Ses lèvres contre les miennes... J'avais rêvé si souvent de la tenir, la toucher et l'embrasser comme un amant. Et elle était là, si chaude et souple dans mes bras. Et elle était ma conjointe. J'étais encore en état de choc. Second Conjoint, avec le consentement de Khel ? Comment ? Juste hier soir, il avait été si furieux, si haineux. J'avais même eu envie de lui faire violence.

La langue d'Amalia taquina la fente de mes lèvres, demandant accès. J'obtempérai, rétractant mes crocs pour éviter qu'elle ne se blesse sur leurs pointes acérées. Elle avait un goût sucré, comme du rypak fraîchement coupé et enrobé de miel. Et j'en voulais encore. Nos langues s'apprivoisèrent pendant quelques secondes ou une éternité – le temps n'avait plus d'importance. Un gémissement lascif et affamé retentit à mes oreilles. Il me fallut un moment pour réaliser que c'était le mien quand elle y répondit avec un ronronnement sensuel. Je resserrai mon étreinte et me sentis durcir contre elle. Brisant notre baiser, elle rit avec approbation et frota son aine contre la mienne.

Son regard se posa sur l'escalier, suivant sa courbe jusqu'à l'étage. Devinant ses pensées, je pris sa main nerveusement et la menai à l'étage où se trouvait ma chambre. Comme la majorité des civils Infectés, je n'avais jamais couché avec une femme. Jusqu'à tout à l'heure, je n'en avais jamais embrassé une. Et maintenant, j'allais faire l'amour ?

Déesse, prends pitié.

Et si mon corps lui répugnait ? Et si je m'avérais inadéquat ? La simple pensée de la toucher me donnait envie d'éjaculer. Je ne tiendrais jamais assez longtemps pour lui donner un orgasme. J'allais m'humilier. Au moins, Khel avait déjà de l'expérience quand il a rencontré Amalia. Je ne savais même pas par où commencer !

Quand nous atteignîmes la porte de ma chambre, j'étais au bord

de la panique. J'ouvris la porte et me tins paralysé dans le cadre, luttant contre l'envie de prendre mes jambes à mon cou.

— Ne t'inquiète pas, Lhor, murmura Amalia, sentant ma détresse. C'est juste toi et moi.

Me prenant par la main, elle m'entraîna à l'intérieur et referma la porte derrière nous. Elle s'arrêta près du grand lit et se tourna vers moi avec un doux sourire.

— Je... je n'ai jamais...

Elle m'interrompt en posant deux doigts sur mes lèvres.

— Je sais, mon amour. Je comprends. C'était la même chose pour moi la nuit de mon Union. Sauf que j'étais avec un parfait étranger et il m'a traité comme une reine. Quant à toi, mon magnifique conjoint, tu es avec ta petite peste favorite et elle va te traiter comme un roi.

Oui, Amalia comprendrait. Une partie de ma tension s'estompa. Toutefois, elle était une femme. Dans plusieurs cultures, y compris la nôtre, les hommes devaient prendre le contrôle dans la chambre et voir aux besoins de la femme en premier. Au fond de moi, je savais qu'elle serait indulgente, mais je ne pouvais m'empêcher de craindre qu'elle me comparerait à Khel ne me trouverait pas à la hauteur.

Elle tira mon t-shirt hors de mon pantalon et faufila ses mains en-dessous. Elles caressèrent mon estomac avant de glisser vers mon dos pour m'étreindre. Déesse ! Ses mains étaient plus douces que la soie dantorienne la plus luxueuse. Je soupirai de plaisir alors qu'une vague de volupté déferla sur moi. Un sourire complice étira ses lèvres avant qu'elles ne capturèrent les miennes. Amalia caressa mon dos puis le griffa doucement. La légère brûlure envoya une lame de feu dans mon entrejambe. Mes crocs s'allongèrent et j'interrompis le baiser par peur de la blesser.

Son rire guttural remplit la pièce.

— Tu n'as pas à rétracter des crocs.

— Je ne veux pas te faire mal, murmurai-je, la voix lourde de désir.

— Tu ne le feras pas. Je les aime. Cesse de t'inquiéter, contente-toi de ressentir.

Elle recula et me donna un regard évaluateur.

— Enlève ton t-shirt.

Ces paroles me firent l'effet d'une douche froide. Bien sûr, il fallait que je sois nu. Complètement nu... Ma peur refit surface et mon membre ramollit. Déterminé à obéir, j'attrapai l'ourlet de mon t-shirt mais fus incapable de lui exposer mon corps Infecté. C'était stupide, mais la possibilité qu'elle me regarde avec dégoût m'était insupportable.

— T'aie-je jamais donné l'impression que je me souciais de ton Infection ? Demanda-t-elle.

Je baissai les yeux.

— Tu ne sais pas à quel point elle a dégénéré.

— Lhor, j'ai vu ta poitrine hier alors que tu gisais mourant entre mes bras. Il n'y a rien sous ton t-shirt que je n'aie déjà vu.

C'était vrai. Elle m'avait vue. Je portais les marques de ses griffes. Bien que Volghan eût scellé les blessures, elles étaient encore sensibles. Nous devrions faire attention pour ne pas les rouvrir. Prenant une profonde inspiration, je rassemblai mon courage et retirai mon t-shirt.

J'en fis une boule entre mes mains, et me soumis à son examen, n'osant pas croiser son regard. Quand sa main s'approcha de ma poitrine, je ne pus résister à épier son visage. L'expression affamée avec laquelle elle me dévorait des yeux me coupa le souffle.

Suprême Déesse, elle me désire ! Même défiguré comme je le suis, elle me désire vraiment !

Elle s'approcha et aspira mon mamelon dans sa bouche tout en caressant ma poitrine prudemment. Un gémissement d'extase s'éleva de ma gorge et je fermai les yeux pour en savourer la sensation. Laisant tomber mon t-shirt, je l'empoignai délicatement par les cheveux pour maintenir sa tête contre ma poitrine. Je n'avais jamais

imaginé que ça pourrait être si bon. Amalia passa à mon autre mamelon. Ce n'est que lorsque je sentis mon pantalon glisser le long de mes hanches que je réalisai qu'elle l'avait détaché. Je voulus protester mais j'étais perdu dans un monde de sensations.

Après avoir léché mon sein une dernière fois, elle attira ma tête vers elle pour un autre baiser passionné pendant que son autre main s'aventurait vers mon entre-jambes. J'ouvris grand les yeux et retins mon souffle. Elle effleura mon membre par-dessus mon sous-vêtement avant de glisser sa main à l'intérieur et l'enrouler autour de moi. Mais genoux faillirent flancher à la sensation de sa chair contre la mienne. Amalia commença à me caresser lentement, de haut en bas, frottant son pouce sur mon gland. Un cri étranglé m'échappa et je tentai maladroitement de détacher sa blouse.

Elle me relâcha pour que je puisse la lui enlever et je faillis protester contre la perte de son toucher. Mais aussitôt sa blouse enlevée, Amalia me reprit immédiatement dans sa main. Je commençai à me mouvoir dans sa main tout en essayant de détacher les fermoirs magnétiques de son soutien-gorge. Comment j'y parvins sans le déchirer demeurerait un mystère. La vue de ses seins ronds me fit saliver et ma bouche avide se jeta sur l'un d'eux. Je tirai doucement sur ses cheveux, la forçant à s'arquer vers l'arrière pour me donner un meilleur accès.

— Lhor... gémit-elle en caressant ma nuque.

Je la fis reculer vers le lit et en profitai pour lui enlever sa jupe et son sous-vêtement. Souriante, elle rampa à reculons vers le centre du lit.

Sa longue chevelure bouclée cascadaient autour d'elle en vagues soyeuses. Sa peau cuivrée, aussi luisante que du miel, me suppliait d'en lécher la moindre parcelle. Et ses seins, fiers et impertinents, m'appelaient avec leurs mamelons engorgés.

Suprême Déesse, elle est magnifique.

Je voulus m'approcher d'elle mais Amalia m'arrêta en secouant la tête. Elle pointa vers mon sous-vêtement et me fit un geste de

l'enlever. Avec un grognement, je me débarrassai rapidement du vêtement offensant. Ça aurait dû me gêner, mais non. Je m'épanouissais sous son regard ardent.

Après des années passées comme un fantôme au sein d'une société qui préférerait ne pas me voir, elle me voyait et me voulut tel que j'étais. Je sentis la première fissure dans la carapace blindée de cette sphère noire et pustulante de mépris de soi que j'avais nourri pendant près de trois décennies de maladie, dérision et rejet.

Je pourrai passer une éternité à me laisser envelopper par son regard aimant. Mais à cet instant précis, je voulais sentir sa peau contre la mienne. Incapable de résister à l'invitation de ses bras ouverts, je rampai sur le lit. Appuyé sur mes avant-bras pour supporter mon poids, je l'embrassai comme si ma vie en dépendait. Mes paumes effleurèrent les délectables courbes de sa poitrine. Ses doux gémissements étaient la chose la plus érotique que je n'avais jamais entendue et résonnaient directement dans ma queue.

Amalia enroula ses jambes autour de ma taille et, dans un mouvement de lutte inattendu, nous retourna afin que je sois sur le dos, et elle sur le dessus. Surpris, je la regardai s'asseoir sur moi, son sexe contre le mien, dans une position similaire à l'incident de la cuisine.

— Salut, dit-elle d'une voix sensuelle.

Un sourire espiègle sur les lèvres, elle commença à se frotter contre moi. J'écarquillai les yeux face à cette copie conforme de cet incident. L'étincelle dans ses yeux me dit que c'était délibéré.

— Oui, Lhor. Même quand j'avais à moitié perdu la tête, je savais que tu m'appartenais.

— Amalia...

Elle se pencha pour embrasser puis mordiller mon cou et ma poitrine. J'empoignai son postérieur pour la presser plus fermement contre mon aine enflammée et bougeai à contrepoint de son propre va-et-vient. Suprême Déesse... C'était tellement bon que je faillis protester à nouveau quand elle brisa notre contact. Se mettant à

quatre pattes, elle recula tout en m'embrassant de ma poitrine à mes abdominaux. Je retins mon souffle quand elle s'installa entre mes jambes. Ses petits baisers se transformèrent en petits coups de langue taquins. Elle évita systématiquement mon membre palpitant. J'ouvris la bouche pour crier ma frustration devant une telle torture. Sa main délicate s'empara de mes couilles, lourdes et douloureuses, transformant mon cri en halètement étranglé. La caresse de sa main fut rapidement remplacée par la chaleur humide de sa langue.

Tant de nuits que j'avais rêvé de cet instant. La véritable sensation de ses lèvres sur moi excédait de loin mes fantasmes les plus fous. Mon membre se contracta. Grinçant des dents, j'agrippai les couvertures des deux mains, luttant contre le besoin urgent de jouir. Puis l'écrin brûlant de la bouche entoura ma queue. Je me redressai en position assise, criant de plaisir. Elle appuya sa paume sur ma poitrine, me forçant à me rallonger.

— Amalia ! Dis-je d'une voix rauque.

C'était trop. Je ne tiendrais pas. Elle me suçait en un mouvement langoureux, avant d'accélérer le rythme, me caressant également de sa main.

— Amalia ! Amalia, s'il te plaît... Je ne peux pas... dis-je d'un ton suppliant.

Je tentai de m'éloigner d'elle mais elle s'agrippa. Je fus alors frappé un éclair aveuglant de félicité qui fit exploser mes neurones. Mon corps fut parcouru de chocs électriques. Criant d'extase, je m'écroulai sur le lit. À quelques rares occasions, j'avais réussi à me faire jouir, mais je n'aurais jamais imaginé que ça pouvait être aussi puissant.

Dents de Gharah !

À mesure que le brouillard de volupté se dissipait, la peur et la honte reprirent le dessus. J'ouvris les yeux et la regardai, craignant de la voir déçue que je n'avais pas pris soin d'elle en premier. Mais je la trouvai penchée au-dessus de mon aine, un sourire satisfait étirant ses lèvres voluptueuses.

— Tu es magnifique quand tu jouis, dit-elle d'un air suffisant. Et j'ai l'intention de me régaler de ce spectacle encore et encore.

Elle sourit comme s'il elle riait d'une blague dont je ne connaissais pas la fin. Je la regardai reprendre sa position au-dessus de moi, ses parties féminines posées sur mon membre.

— Prêt pour la deuxième ronde ? Demanda-t-elle d'un air faussement innocent.

Je ne l'étais pas. Loin de là. Ma tête tournait encore du plus incroyable orgasme de ma vie. Mais je devais m'occuper d'elle maintenant. Et si j'étais incapable de bander à nouveau ? Et si...?

Sans attendre ma réponse, elle posa mes mains sur sa poitrine et commença à mouvoir son bassin. Je caressai ses seins puis les pressai gentiment. Mes pouces tracèrent des cercles autour de ses mamelons jusqu'à ce qu'ils durcissent. Me redressant en position assise, je la penchai légèrement vers l'arrière, nos sexes toujours en contact, afin de goûter ses seins. Elle rejeta la tête vers l'arrière avec un soupir rauque.

Je ne l'aurais jamais cru possible, et pourtant mon membre était de nouveau prêt à l'action. L'envie irrépressible de m'enfouir dans sa douce chaleur me taraudait alors qu'elle continuait de se frotter contre moi. Mais mon besoin de la satisfaire, comme j'aurais déjà dû l'avoir fait, était encore plus grand.

— À mon tour, grognai-je contre sa poitrine avant de nous retourner brusquement.

Surprise, elle lâcha un petit cri aigu avant d'éclater d'un rire ravi. Elle essaya de m'entourer de ses jambes, mais je l'en empêchai. Bien que n'ayant peu d'expérience – bon, d'accord, pas la moindre – je savais tout de même quelles méthodes utiliser pour donner du plaisir à une femme. Mon enthousiasme compenserait pour mon manque d'habileté.

Je l'embrassai passionnément, goûtant ma propre essence sur ses lèvres et je me demandai quel goût elle aurait. Je comptais bien le découvrir. La couvrant de petits baisers, je me traçai un chemin de sa

nuque, à sa poitrine – où je m'arrêtai pour taquiner ses seins – jusqu'à son estomac. Elle rit et se contorsionna quand je bécotai son ventre plat.

Ah ! Chatouilleuse. C'est noté.

Reprenant mon exploration au sud de son nombril, je caressai les côtés de ses hanches. Elle frissonna violemment et émit un long gémissement.

Nom de Gharah ! Mais qu'est-ce que...?

J'avais simplement voulu la caresser jusqu'aux genoux avant de les lui écarter pour l'ouvrir à moi. Mais quelque chose lui avait sérieusement fait effet. Je devais découvrir quoi. Je répétais ma caresse et elle siffla de plaisir, son dos s'arquant au-dessus du lit. Déconcerté, je regardai le côté de sa taille et remarquai que les plus grosses taches de ses marques s'étaient assombries. Elle me regardait, les yeux embrouillés et les lèvres entrouvertes. Les yeux rivés sur son visage, j'effleurai ses marques sombres du bout du doigt. Elle tressaillit en gémissant, ses paupières se fermant de plaisir.

Oooooh oui ! Ça va être amusant !

Posant les mains précautionneusement derrière ses genoux pour éviter ses marques, j'écartai ses jambes et dévorai son centre brûlant comme un homme affamé.

— Lhor ! S'écria-t-elle.

Elle frémit et récompensa mes efforts d'un soupir sensuel qui se transforma en un cri étranglé quand je parcourus ses marques de mes pouces. Elle était humide, son odeur enivrante me montant à la tête comme le plus puissant des aphrodisiaques. J'insérai un doigt à l'intérieur d'elle tandis que ma langue continuait de taquiner son petit bouton. Amalia commença à bouger son bassin quand j'ajoutai un deuxième doigt, la pénétrant en un mouvement rythmique. Elle était chaude, soyeuse et étreignait délicatement mes doigts. Imaginer cette même sensation, cette fois autour de mon membre, le fit tressailler alors qu'une autre vague de désir déferla sur moi. J'accélérai le rythme.

Tout à coup, elle haleta et arrêta le mouvement de son bassin. Pensant que quelque chose n'allait pas, je ralentis.

— N'arrête pas ! Cria-t-elle d'une voix presque désespérée. Continue comme ça. Exactement comme ça ! Oui... Oui... Lhor. Là... Juste là ! Oh Déesse...

Elle cria tellement fort sous l'emprise de son orgasme que je craignis qu'elle ne se blesse. Je ne pus m'empêcher de la regarder avec un sourire suffisant alors qu'elle frissonnait toujours.

Pas mal pour un puceau !

Je restai là, m'abreuvant de sa beauté, ne pensant même plus à mon membre toujours douloureusement engorgé.

— Bois, Lhor, murmura-t-elle, encore embrouillée.

Je clignai des yeux.

Boire ?

Oh merde ! J'avais oublié. Nom de Gharah, comment avais-je pu oublier ça ? Je devrais apprendre à développer ce réflex maintenant. Je m'allongeai au-dessus d'elle, mes jambes entre les siennes.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Bois, mon amour.

Approchant mon visage de son cou, je léchai lentement son artère avant d'y plonger mes crocs. Je n'aurais jamais pu deviner que boire résulterait en cette sublime extase qui parcourut chaque parcelle de mon corps à mesure que son hormone m'envahit. Ça me fit presque jouir encore une fois et je dus me battre pour garder le contrôle.

Ne la vide pas !

Cette pensée me fit sortir de ma transe sensuelle et je rétractai mes crocs, léchant les points de ponction pour les refermer. Nos regards se croisèrent. Le sien était rempli de tant d'amour et de tendresse que ma gorge se contracta. Elle m'entoura de ses bras.

— Je veux te sentir à l'intérieur de moi.

Le voilà, ce moment dont j'avais rêvé depuis l'instant où je l'avais vue. Quand un Xélixien mâle atteignait la puberté, son père devait lui donner une formation sexuelle en règle. L'un des enseignements était qu'un homme ne devait jamais prendre une femme sans son consentement explicite, donné verbalement. Aucune supposition permise. Quand le père de Khel m'avait fait cet enseignement, je n'aurais jamais cru rencontrer un jour une femme qui y répondrait par la positive.

— Amalia... ma conjointe... mon amour, m'acceptes-tu ?
Demandai-je d'une voix tremblante d'émotion.

— Oui, Lhor. Je t'accepte. Maintenant et toujours.

Je plaçai la pointe de mon membre devant sa fente et l'insérai lentement en elle. Sa chaleur m'enveloppa et je crus mourir de plaisir. Elle ferma les yeux, murmurant mon nom. Je demeurai immobile, savourant cette sensation, jusqu'à ce que ses ongles sur mon dos m'encouragèrent à procéder. Je commençai à me mouvoir en elle avec des gémissements étranglés de volupté. Suprême Déesse ! Elle était merveilleuse ! Je pourrais rester dans ses bras à jamais. Elle était tellement douce. La manière dont ses parois enserraient et caressaient ma queue. Ses mains sur moi ! D'être touché... Enfin d'être touché avec tant de passion et de désir débridé... La manière dont elle répondait à mes caresses, s'arquant contre moi, m'étreignant comme si elle ne pouvait se rassasier de moi...

— Plus fort... supplia-t-elle dans un souffle.

J'obéis, accélérant le rythme. Avec chaque mouvement, je plongeai en elle plus profondément et avec plus de force, tout en caressant un de ses seins. Elle souleva sa poitrine, la pressant contre ma main. Je pinçai son mamelon, assez pour faire mal, avant d'apaiser la douleur de mon pouce.

— Oui... murmura-t-elle.

Donc... ma conjointe aime un peu de rudesse...

Soulevant sa jambe au-dessus de mon épaule, je la pris avec vigueur. Ses gémissements s'intensifièrent alors qu'elle répétait mon

nom en une longue litanie affamée. Je rabaissai sa jambe et nous retournai. Elle s'assit sur moi, s'empala sur mon membre, et commença à se mouvoir au-dessus de moi.

J'agrippai son postérieur à deux mains, mes doigts s'enfonçant presque douloureusement dans sa chair, la maintenant immobile. Elle haleta quand je donnai libre cours à ma passion, bougeant en elle du dessous. Elle rejeta la tête vers l'arrière, criant de plaisir. Je continuai de changer l'angle de mon assaut, à la recherche de son point sensible. Son cri étranglé me confirma que je l'avais trouvé.

— Oui... Oui... sanglota-t-elle, son visage tendu alors qu'elle s'approchait du précipice.

Après quelques autres coups de boutoir puissant contre son point sensible, elle hurla sa jouissance. Ses parois se contractèrent, provoquant mon propre orgasme. Je rugis son nom. La serrant étroitement contre moi, je répandis ma semence à l'intérieur d'elle. Amalia s'écroula contre moi, son cœur tambourinant contre le mien. Je relâchai mon étreinte, faisant glisser mes doigts le long de son dos. Rien ne pouvait décrire la sublime sensation son centre chaud m'enveloppant. Quand nos pouls et notre respiration commencèrent à ralentir, elle releva la tête pour me regarder. Elle posa un doux baiser sur mes lèvres avant de m'offrir son cou.

Bois !

Je devais apprendre à m'en souvenir. Glissant mes doigts à travers sa chevelure, je tins sa nuque et mordis son cou. Elle gémit et murmura mon nom quand l'euphorie du Thylin dont je l'injectai prit effet. Je rétractai mes crocs, scellant la blessure, et la serrai contre moi, savourant ce moment d'intimité.

Allongé sur le dos, avec le corps chaud et voluptueux d'Amalia étendu sur moi, j'acceptai enfin cette improbable réalité – j'avais une conjointe.

— Nous devrions prendre une douche et nous habiller, murmura Amalia d'une voix paresseuse après quelques minutes. Khel va bientôt arriver.

Khel...

Je me figeai, pris de sueurs froides. Il avait donné sa bénédiction. Amalia ne mentirait pas à ce sujet. Mais ça ne m'inquiétait pas moins. Notre dispute avait été tellement horrible. En vingt-huit années d'existence, jamais Khel et moi et ne nous étions confrontés de la sorte.

— Ne t'inquiète pas, Lhor. Viens.

Elle sortit du lit, m'entraînant après elle.

— Tout va bien aller.

Je pris tout mon temps pour la laver, ne pouvant toujours pas croire que j'avais le droit de la toucher. Quand ce fut son tour, elle saisit la moindre opportunité pour me taquiner. Quand elle frotta le gant de toilette savonneux lentement contre mon pénis, je perdis le contrôle. Elle sursauta quand je lui arrachai le gant. Je la poussai contre le mur de la douche et la soulevai. Amalia entoura ses jambes autour de moi et je m'enfouis en elle. Je la pris rapidement, violemment, chaque mouvement alimentant le feu dans mes veines. Elle fit glisser ses griffes le long de mon dos, m'encourageant avec ses gémissements sexy. Elle explosa d'extase, ses parois se contractant presque douloureusement autour de moi.

Mes jambes tremblèrent sous la force de mon propre orgasme, et je la remis sur ses pieds. Nous échangeâmes un baiser passionné et je plongeai mes crocs en elle une dernière fois. J'avais à peine fini de resceller la blessure quand une vague de tristesse, peur et honte s'abattit sur moi.

Khel...

Je me raidis et tournai ma tête vers la porte, comme s'il se tenait derrière elle.

— Que se passe-t-il, Lhor ? Demanda Amalia, remarquant mon changement d'humeur.

— Khel vient d'arriver, dis-je plus sèchement que je ne l'aurais voulu. Dépêchons-nous. Il a plein accès et entrera bientôt dans l'appartement.

Nous nous empressâmes de compléter notre douche, nous sécher et nous habiller. L'attitude calme d'Amalia m'empêcha de paniquer. Je ne ressentais également aucune colère de la part de Khel, seules une tristesse infinie, la peur et la culpabilité.

Amalia m'entraîna par la main en bas des escaliers, jusqu'au salon. Khel se tenait presque exactement au même endroit que moi quand Amalia était arrivée. Mais c'est nous qu'il regardait avec une expression indéchiffrable.

— Khel ! S'exclama Amalia quand elle le vit.

Elle lâcha ma main et se précipita vers lui. Son expression s'adoucit et il lui sourit tendrement quand elle se jeta dans ses bras. Il l'étreignit étroitement. Elle leva son visage vers le sien et il écrasa ses lèvres d'un baiser vorace. Ensuite, il posa son front contre le sien et ils se regardèrent affectueusement.

— Mon Khel. Mon conjoint.

Elle frotta ses pouces sur les crêtes de ses oreilles. Je ressentis son frisson de plaisir. Les vagues de peur émanant de lui avaient commencé à s'estomper à l'instant où elle avait accouru vers lui. Maintenant, elles étaient remplacées par un sentiment de soulagement, gratitude et dévotion.

Il craignait encore qu'elle ne le quitte pour moi.

S'écartant de lui, Amalia l'embrassa une dernière fois.

— Je vais nous faire du thé pendant que vous discutez.

Elle me donna un sourire encourageant et lança un regard aimant à Khel. Elle caressa sa joue avant de quitter la pièce. La gorge desséchée, je croisai les yeux de Khel. Son air vulnérable me désarçonna. Khel, mon Gem, mon Ancre, semblait... brisé. Il s'approcha d'un pas hésitant, s'arrêtant à quelques pas de moi.

— Bonjour, Lhor.

— Khel.

Il se tint devant moi, les yeux baissés.

— Il n'y a rien que je puisse dire pour effacer l'horreur de mes

actes hier soir. J'étais effrayé et furieux. Je souffrais alors je voulais que tout le monde souffre autant que moi. Je t'ai balancé tout ce qui pourrait te blesser.

Il releva les yeux vers moi, bien que gardant la tête courbée.

— Mais je ne pensais pas un seul mot de toutes les atrocités que je t'ai dites. J'espère qu'un jour tu pourras me pardonner. Tu es mon Gem. Je ne peux pas supporter l'idée de te perdre.

J'avais perçu les échos de ses émotions contradictoires hier soir, mais les avais rejetés comme étant mes propres projections. Aucun mot ne pouvait décrire l'ampleur de la joie et du soulagement que je ressentais en ce moment.

Je lui souris gentiment.

— Je te pardonnerai toujours, Khel. Tu es mon Gem.

L'émotion intense qui traversa son noble visage m'émut profondément.

Réduisant la distance entre nous, il me serra très fort et je lui rendis la pareille. Ses émotions m'envahirent, et l'espace d'un bref instant, j'eus l'impression que nous étions véritablement une seule personne. J'étais de nouveau entier.

Il finit par me relâcher et recula d'un pas pour étudier mon visage.

— Tu te sens bien ?

Il faisait allusion à mon Infection.

— Oui. Bien mieux que je ne le devrais.

Mon insécurité refit surface. Khel sacrifiait toujours tout pour moi, ce qui me faisait me sentir comme un parasite. Il avait toujours nié que j'en étais un. Qu'il m'en eût accusé hier m'avait blessé d'autant plus profondément. Et maintenant, j'allais mieux parce que sa conjointe m'avait permis de boire d'elle. Il avait vu l'étendue de mon Infection, eu pitié de moi et informé Amalia de la loi sur les unions. Tout ça n'était qu'un autre sacrifice de sa part. Amalia avait semblé si sincère durant notre intimité. N'avait-ce été qu'un geste de

compassion ?

Khel fronça les sourcils.

— Arrête, dit-il vertement. Arrête de faire ça. Tu te remets toujours en question et te penses indigne. Corrige-moi si je me trompe, mais en ce moment, tu te demandes pourquoi Amalia est venue à toi et pourquoi je lui ai donné ma bénédiction. Ai-je raison ?

Je le dévisageai bouche bée, surpris par la précision de ses suppositions.

Khel roula les yeux.

— Tu projettes tes émotions tellement fort en ce moment qu'elles pourraient aussi bien être les miennes.

J'érigeai un mur entre nous.

Khel posa la main sur mon épaule et secoua la tête.

— Ne te fermes pas à moi. Pas maintenant. Plus jamais. J'aurais dû savoir que tu ressentais mes émotions. D'une certaine façon, je m'en suis toujours douté, mais ne l'ai jamais admis. Tu me calmais souvent, ça je le savais. Pourquoi m'as-tu caché ce secret pendant toutes ces années ?

Je détournai le regard.

— Je ne voulais pas être un plus grand fardeau que je ne l'étais déjà.

— Avoir su que tu ressentais ma douleur, j'aurais arrêté de me bagarrer.

Je m'écartai de lui et marchai de long en large.

— C'est *exactement* pourquoi je ne te l'ai pas dit. Jusqu'à quel point allais-je te retenir en arrière ? Combien de fois as-tu dû me laver et me nourrir parce que j'étais incapable de le faire moi-même ? Tu t'es presque fait mettre dehors durant ta première année à l'académie militaire parce que tu étais trop occupé à prendre soin de moi. Et je sais que tu as refusé deux postes de commandement hors planète que tu désirais parce que j'avais besoin de toi à mes côtés. Tu...

— Assez, dit Khel avec un geste sec de la main. T'est-il jamais

venu à l'esprit que rien de tout ça n'était un fardeau pour moi ? Que je me réjouissais de ta dépendance envers moi ? Ce que tu qualifiais de parasite, je considérais comme une bénédiction de la Déesse. Toi plus que quiconque devrait comprendre ce que cela représentait pour un jeune garçon Infecté d'avoir quelqu'un qui avait besoin de lui autant que tu avais besoin de moi. Tu me regardais comme si j'étais le plus grand héros de tous les temps. Ma simple présence te gardait en vie et faisait disparaître ta douleur. Tu me faisais me sentir comme un *dieu*.

Je demeurai immobile, sans voix. Non, je n'y avais jamais pensé de cette façon.

Khel s'approcha de moi et posa ses mains sur mes épaules.

— Lhor, t'est-il jamais venu à l'esprit que je te dois d'être l'homme que je suis aujourd'hui ? Je serais devenu une brute violente et sans cœur. Tu étais mon baromètre moral. Résoudre tous mes problèmes en fracassant des crânes me convenait parfaitement. Mais pas toi. Je ne pouvais supporter de te décevoir alors je m'efforçais de trouver une autre solution. Tu me donnais envie d'être une meilleure personne. Tu n'es pas seulement mon Gem, Lhor, tu es ma conscience. Alors ne te traite plus *jamais* de parasite. Est-ce clair ?

Je hochai la tête lentement, ma gorge trop serrée pour former la moindre parole. Khel ne parlait jamais de ses sentiments – pas comme ça. Il était un homme d'action, pas de mots. Qu'il s'ouvre ainsi à moi me disait à quel point notre altercation l'avait affecté.

— Ce n'est pas la pitié ni la peur de te perdre qui m'a fait donner ma bénédiction à Amalia. Si je n'avais pas été aussi effrayé et égoïste, j'aurais réalisé tout ça plus tôt. Nous sommes les deux moitiés du même homme. Il est donc normal que nous ayons la même conjointe.

— Alors tu es vraiment à l'aise avec ça ? Que je sois le Second Conjoint d'Amalia ?

Il soupira lourdement.

— Tu ressens mes émotions, Lhor. Tu sais que je suis sincère. En ce qui la concerne, je suis possessif et insécure alors il nous faudra

un certain temps d'adaptation. Mais la diplomatie et les situations inconfortables devraient être un jeu d'enfant pour le Sénateur Principal du District de Xélhan.

Je me figeai.

— Pardon ?

Voulait-il dire... ?

Khel sourit.

— Quand tu es devenu le Second Conjoint d'Amalia, tu es également devenu mon conjoint. À ce titre, tu peux maintenant hériter de mes responsabilités de Sénateur.

Dents de Gharah !

— Je me doutais que ça te ferait plaisir, Sénateur Kirnhan, dit Khel en me tapant l'épaule avec un sourire suffisant. Maintenant mon frère, allons récupérer notre conjointe et rentrons à la maison avant que Ghan ne nous fasse une crise.

CHAPITRE 30

Amalia

Ghan nous attendait quand nous entrâmes dans la Salle de Situation. Il nous examina, son regard s'attardant sur moi. Je lui fis un clin d'œil et il fronça les sourcils avec son air sévère habituel, mais le suivit de son imperceptible sourire narquois.

— Il était temps, dit Ghan.

Nous étions au moins vingt minutes d'avance, mais nous comprîmes tous à quoi il faisait allusion. Khel souleva son sourcil et Ghan renifla avec dédain avant d'allumer l'écran.

— Au rapport, dit Khel dès que nous prîmes place.

— L'Unité Alpha est en orbite autour de la lune de Filgarion où est située l'une des forteresses de Gruuk, dit Ghan. Les scans de surface confirment la présence de trois cent vingt-neuf personnes, cinquante-sept Guldan et le reste Terriens et Avéens. Nous croyons que tous, ou la majorité d'entre eux, sont des esclaves. Mais nous n'excluons pas la possibilité que certains des Terriens soient des employés de Gruuk. L'Unité Alpha est prête à s'engager. Ils attendent tes ordres.

J'avais été tellement heureuse quand nous avons secouru quatre-vingt-une femmes de la Maison de Sang, mais cette fois il y en avait trois fois plus. Je pris la main de Lhor. Il sourit et serra la mienne.

— Excellent, dit Khel. Et qu'en est-il de Sigma ?

— L'Unité Sigma est en position près de Crébios où est située la deuxième forteresse, dit Ghan.

Il afficha une carte stellaire de la Constellation de Welan avant de faire un zoom sur une planète inhabitée.

— Il y a un problème. Voici notre flotte, dit-il en indiquant une série de points bleus sur la carte. Et voici une petite flotte de vaisseaux Tuuréens, incluant un croiseur. Ils se sont désoccultés il y a quelques

minutes quand Sigma a essayé d'entrer en orbite.

Oooh merde !

On ne plaisantait pas avec les Ttuuréens. Cette nation hors-la-loi était recluse, secrète et extrêmement hostile envers tout intrus dans leur espace aérien. Ils faisaient partie des espèces les plus avancées technologiquement de toute la galaxie. Cela avait largement contribué à leur inexplicable montée au pouvoir du jour au lendemain, alors qu'on n'avait jamais entendu parler d'eux auparavant. Ils ne se mélangeaient jamais aux autres races, limitant leurs interactions aux occasionnels échanges de célésium, et des services de mercenaires, défense ou escorte. Toutefois, leurs honoraires étaient mirobolants, d'où la rareté de ce genre de transactions. En quoi Crébios les intéressait-elle ?

— Ils ont ordonné à Sigma de se replier pacifiquement. Toute tentative de s'approcher de Crébios sera considérée comme un acte d'agression et traitée de la sorte. Voici la transcription de l'échange.

Ghan glissa sa tablette sur la table jusqu'à Khel, qui y jeta un rapide coup d'œil.

— Ça ne fait aucun sens. Les Ttuuréens agissent généralement comme des justiciers contre les pirates et esclavagistes. Ils ne défendraient pas les opérations de Gruuks, alors pourquoi nous bloquer le chemin ? Quelque chose nous échappe. Tant qu'on n'aura pas découvert ce qu'ils veulent, le Capitaine Lendhen doit maintenir son escadron en place mais ne pas provoquer les Ttuuréens. Boucliers parés mais armes non alimentées. Sigma ne survivrait pas à une confrontation avec eux et nous ne voulons pas entrer en guerre.

— Je leur avais indiqué de ne pas déclencher les hostilités. Je vais confirmer que cet ordre tient toujours, dit Ghan.

— Tant que tu y es, demande à Lendhen la fréquence de communication du vaisseau de commandement des Ttuuréens. Je veux leur envoyer un message. Combien de temps avant qu'ils ne le reçoivent ?

— Quatre minutes et vingt-huit secondes.

Ghan envoya les instructions de Khel.

Le message fut à peine parti que nous reçûmes une requête de conférence vidéo. Le regard stupéfait que lança Ghan à Khel m'inquiéta.

— Général, nous recevons une requête de conférence vidéo de l'Amiral Lee du croiseur Tuuréen Tempest.

Quoi ?

Je connaissais bien les systèmes de com. Une requête de conférence vidéo signifiait que le croiseur était à proximité de l'espace aérien de Xélix Prime. Avec leur impressionnante technologie furtive, ils pourraient avoir une armada tout entière en orbite et nous ne le saurions qu'au moment où ils feraient feu. Que se passait-il ?

Khel se leva et prit position devant l'écran.

— À l'écran, dit-il.

Son calme et sa voix assurée m'impressionnaient. À sa place, je serais complètement paniquée. Correction, *j'étais* complètement paniquée.

Trois Tuuréens apparurent à l'écran ; deux hommes et une femme. Celui que je présumais être l'Amiral Lee se tenait près de la barre, au centre de l'écran. Les deux autres, probablement ses officiers, se tenaient à quelques pas derrière lui. Conformément aux rumeurs, tous trois portaient une armure en célésium. L'alliage noir lustré, renforcé de bio-nanites, était aussi solide que du titane mais aussi souple que du cuir, permettant des mouvements fluides. Ils en étaient couverts de la tête aux pieds, gants et casque compris. Personne ne savait à quoi ils ressemblaient sous leur armure. Gruuk avait tenté en vain d'en obtenir une pour savoir si mon pouvoir me permettrait de prendre contrôle des nanites.

Les hommes étaient grands et élancés. La femme était également grande et mince, avec de belles courbes. Une seule longue tresse également recouverte de l'alliage biogénétique lui tombait en bas des genoux. On disait que les Tuuréennes utilisaient leur tresse comme une arme fatale capable d'agripper, embrocher et même

décapiter leurs ennemis. La surface noire polie de leur casque cachait entièrement leurs traits.

L'homme du centre inclina la tête en guise de salutation. Il parla avec une voix androgyne synthétique.

— Salutations, Général Praghan. Je suis l'Amiral Lee.

Tout le monde soupçonnait les Tuuréens d'être une race biomécanique ; soit des cyborgs ou l'évolution d'une intelligence artificielle. S'ils étaient principalement constitués de puces et de circuits, cela expliquerait pourquoi ils ne montraient jamais leurs corps. Je me demandais si ces spéculations étaient justes.

— Amiral Lee. Ceci est inattendu.

— Mais nécessaire, vu la situation à Crébios.

— En effet. J'ai envoyé ma flotte à Crébios en une mission de sauvetage urgente que vous déraillez. La Constellation de Welan est à des années-lumières de l'espace Tuuréen. Pourquoi cette interférence ?

L'Amiral hocha la tête.

— Hmm... Je comprends votre déplaisir dans les circonstances actuelles. Votre tentative de secours est admirable mais inutile. Veuillez rappeler vos troupes. Nous n'avons aucun conflit avec vous Général et détesterions devoir récompenser vos bonnes intentions par une démonstration de force.

Mon cœur battit la chamade devant la menace à peine voilée. Ghan tappa quelques commandes sur la console. Il tentait de localiser l'origine de leur signal, probablement pour déterminer l'ampleur de la menace contre Xélix Prime. Mais je pouvais obtenir ce renseignement plus rapidement. Je plaçai ma main sur le panneau de contrôle de la table et naviguai le canal de la communication vidéo jusqu'aux systèmes du vaisseau Tuuréen.

Khel croisa les mains derrière son dos.

— Je me permets de contester. Une mission de sauvetage est absolument nécessaire. Nous avons des preuves substantielles que des femmes sont présentement retenues captives et maltraitées dans une

forteresse sur Crébios. Nous voulons leur venir en aide, puis nous repartirons. Vous admettrez sûrement que notre requête est raisonnable ?

Il inclina la tête en signe d'agrément.

— Elle l'est. Mais votre assistance n'est pas requise. Au moment où on se parle, mes troupes sont en train d'évacuer les dernières femmes et de disposer de leurs ravisseurs. Les rescapées demeureront sous nos soins, à moins qu'elles n'en décident autrement – ce qui est peu probable.

— C'est inacceptable, dit Khel. Comment savons-nous que vous ne les retenez pas contre leur gré ?

— Ceci n'est pas une négociation, Général, dit l'Amiral, sa voix métallique demeurant impassible. La décision est déjà prise.

Leurs systèmes étaient trop étroitement sécurisés. J'aurais pris plaisir à relever ce défi si je n'étais pas si paniquée. Je n'avais que peu de temps et ne pouvais risquer de me faire prendre. J'accédai à tout ce qui m'offrait le moins de résistance. Après plusieurs impasses, une série de caméras non sécurisées m'ouvrirent une fenêtre sur trois pièces du vaisseau Tuuréen : le mess, la salle de récréation et ce qui ressemblait à une salle de conférence.

Suprême Déesse !

Quelque chose m'expulsa du système. Abasourdie, je vis l'Amiral se tourner vers moi.

— Tss, Tss, Tss. Amalia Valis... Vilaine fille. Il est impoli de fouiner dans les affaires d'autrui.

Je retirai ma main du panneau de contrôle, la tenant contre ma poitrine comme si je m'étais fait taper les doigts. Mon cœur fit un bond et je lançai un regard coupable vers Khel. Sa mâchoire serrée me dit que j'avais sérieusement déconné... encore une fois. Il m'avait avertie de ne pas pirater leur système, bien que techniquement je ne l'avais pas fait. Je piratais le système des Tuuréens à travers le système de l'enceinte. Les Tuuréens pourraient considérer mon intrusion comme un acte d'agression. Mais qu'avais-je donc pensé

d'agir aussi stupidement ?

Khel se retourna vers l'Amiral.

— Comment connaissez-vous le nom de ma conjointe ?

— Qui ne le connaît pas ? Demanda l'Amiral. Votre union inattendue avec la survivante d'une race disparue a suscité beaucoup d'intérêt, Général. Votre sauvetage héroïque des femmes de la Maison de Sang a stimulé l'imagination collective. Les étrangers piquent rarement notre curiosité.

L'Amiral se retourna vers moi.

— N'essayez jamais de pirater la technologie tuurénne. Votre pouvoir peut déjouer d'autres systèmes mais pas nos défenses. J'ai su le moment exact où vous avez établi le contact. On vous a accordé un accès limité pour satisfaire votre curiosité. Ce que vous avez vu vous a-t-il plu, petite Soeur ?

Je repoussai ma chaise violemment et me levai, les poings serrés.

— Je ne suis pas votre sœur.

Je pointai un doigt accusateur vers lui.

— Vous retenez des femmes Vérédiennes sur votre vaisseau !

— C'est exact. Et les cent seize femmes en train d'être transférées de la forteresse de Crébios sont également toutes Vérédiennes.

L'halètement de surprise de Lhor fit écho au mien. Je m'accrochai à lui pour un peu de soutien. Il passa un bras protecteur autour de ma taille et je m'appuyai contre lui.

— Deux conjoints, Amalia Valis ? Demanda l'Amiral en penchant la tête sur le côté. Choix intéressant.

Sa familiarité nonchalante fit monter ma colère d'un cran.

— C'est Praghan. Amalia Praghan.

— Noté, dit-il avec un geste indifférent de la main.

J'avais envie de le frapper.

— Que voulez-vous de mon peuple ? N'avons-nous pas assez souffert ? Qu'est-ce qui vous donne le droit de les prendre comme des objets et leur nier le droit à une vie de leur choix ? Nous ne sommes pas de la marchandise !

— Vous faites méprise sur nos intentions, Lady Praghan.

Il fit signe de la tête à la Tuuréenne qui se retourna sans un mot. Elle sortit du cadre de l'écran, sa tresse cuirassée se balançant comme un pendule.

— Communications entrantes des Unités Alpha et Sigma, dit Ghan, attirant l'attention de l'Amiral.

— Premier Officier Ghan Delphin, dit-il en inclinant la tête. Nous nous rencontrons enfin.

Il y avait quelque chose d'étrange dans la manière dont il s'adressait à Ghan. Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

— Ça doit être le message de l'Unité Sigma arrivant enfin pour vous informer de notre assaut contre la forteresse, dit l'Amiral. Quant à votre Unité Alpha, elle vous informe que trois vaisseaux Tuuréens se sont désoccultés derrière eux à la lune de Filgarion.

Khel plissa les yeux.

— Derrière eux ? Pourquoi avoir permis à l'Unité Alpha d'entrer en orbite mais pas Sigma ?

— Nous avons révélé notre présence pour vous laisser savoir que bien que nous soyons au courant de votre deuxième cible, nous n'allons pas intervenir. Mais nous vous assisterons pendant le raid si vous en faites la requête.

Khel s'ébroua.

— Vous nous avez laissés passer parce que cette forteresse ne contient pas ce que vous voulez. Nos scans indiquent la présence de Guldanaïs, Terriens et Avéens. Ils ne vous intéressent pas. Vous voulez les Vérédiennes.

Le rire synthétique de l'Amiral retentit.

— Je vous aime bien, Général. Je comprends pourquoi votre

conjointe a tant d'affection pour vous. Nous voulons que les captives de la lune de Filgarion soient libérées puisque nous sommes contre l'esclavage. Mais elles ne nous sont d'aucune utilité alors nous sommes heureux de vous en laisser la responsabilité. Les Vérédiennes sont une tout autre histoire.

La Tuuréenne revint à cet instant, accompagnée de quatre Vérédiennes ; deux adultes, une juvénile et une enfant d'à peine cinq ou six ans.

Mon peuple...

L'Amiral se tourna vers elles et leur fit la salutation Vérédienne. Elles s'arrêtèrent pour retourner le geste, puis continuèrent leur approche jusqu'à ce qu'elles l'entourèrent.

— Général, Amalia, dit l'Amiral, je vous présente quelques-unes de nos invitées.

Relâchant la main de Lhor, je contournai la table comme dans un rêve pour venir me placer près de Khel, devant l'écran. Lhor me suivit.

— Bonjour, ma Sœur. Je m'appelle Lavénia Kuris. Voici mes soeurs de sang, Kaleena et Zénavia, dit la Vérédienne en pointant chacune d'elles. Et voici ma fille, Alléria. Nous avons beaucoup entendu parler de toi, Amalia Valis. Te rencontrer nous fait honneur.

Elles me firent face et m'offrirent le même salut vérédien qu'elles avaient échangé avec l'Amiral.

— B... Bonjour.

Ma voix tremblait autant que moi.

— J... Je rêve depuis si longtemps de rencontrer d'autres femmes de mon espèce. Vous... Vous allez bien ? Ils vous traitent bien ?

— Oui, ma Sœur, dit Lavénia avec un sourire qui semblait sincère. Je sais que tu as beaucoup de questions pour nous. Je ne peux répondre qu'à quelques-unes aujourd'hui, mais nous reparlerons bientôt. Nous ne sommes pas prisonnières et demeurons avec les

Tuuréens de notre plein gré. L'Amiral Lee nous a sauvées, ma fille et moi, il y a deux ans. Depuis, trouver et libérer autant de Vérédiennes que possible est devenu notre mission. Avec son aide, nous avons pu trouver mes deux sœurs.

Ils avaient libéré d'autres Vérédiennes... Était-ce la douzaine d'entre elles que j'avais aperçue dans leur vaisseau quand j'avais piraté leurs caméras ? Y en avait-il plus ? Avaient-elles établi une nouvelle colonie quelque part ? Une nouvelle Vérédia ? Tant de questions me traversaient l'esprit.

— Com... Combien en avez-vous trouvé ?

— Plusieurs, Amalia. Mais jamais autant en un seul raid qu'aujourd'hui. Et nous le devons à toi et tes conjoints ?

— Comment ? Demanda Khel.

— Lavénia, dit l'Amiral d'un ton d'avertissement.

Lavénia posa une main apaisante sur son bras.

— Non, Lee. Ils méritent de connaître la vérité, ne fût-ce que par respect pour le grand service qu'ils nous ont rendu.

Après une brève hésitation, l'Amiral hocha sèchement de la tête, se soumettant à sa requête. À ce moment-là, mes doutes quant à la nature de leur relation s'évanouirent. Elle exprimait sa volonté avec confiance et était traitée comme une partenaire égale. L'espace d'un instant, je me demandai s'ils étaient un couple avant de rejeter cette idée. Quand ils s'étaient salués plus tôt, elle n'avait pas touché son cœur puis le sien, comme les Vérédiens le faisaient avec leurs proches.

— Quand nous avons reçu la nouvelle de votre union et de votre sauvetage des esclaves à la Maison de Sang, nous sommes venus immédiatement à Xélix Prime, dit Lavénia. Nous avions l'intention de ramener Amalia avec nous afin qu'elle soit réunie avec son peuple.

Comme si nous partagions le même esprit, je reculai instinctivement d'un pas. Mes mains se tendirent vers Lhor et Khel et ils se rapprochèrent simultanément de moi, prenant mes mains. Je voulais en savoir plus au sujet de mon peuple, mais personne ne m'enlèverait à mes conjoints.

— Oh, détendez-vous ! S'exclama Lavénia en riant. J'ai dit nous *avons* l'intention de te ramener avec nous. Mais il est évident que tu es aimée. Ça nous réchauffe le cœur de voir que tu as trouvé le bonheur. Nous n'allons pas le menacer. Nous avons présumé que tu avais participé à l'Union en désespoir de cause et t'aurions offert une alternative. Mais nous vous avons observés, espérant que votre enquête vous mènerait à d'autres Vérédiennes, et ça a été le cas.

— Où allez-vous amener celles que vous venez de libérer ? Et où sont toutes les autres ? Demandai-je.

— Cette information est classifiée, intervint l'Amiral Lee avant de se tourner vers Khel. Vous comprendrez certainement, Général, que maintenir le secret quant à leur emplacement est essentiel pour leur sécurité ? Les Vérédiennes sont belles et extrêmement convoitées par les collectionneurs. Leurs pouvoirs ne font qu'augmenter leur attrait. Elles sont trop vulnérables pour être exposées au public. Et c'est en partie la raison de notre intervention d'aujourd'hui.

— En partie ? Demanda Khel.

— Si vous aviez secouru les Vérédiennes de Crébios, qu'auriez-vous fait d'elles ? Les ramener sur Xélix Prime ? Auprès du Conseil Galactique ? Votre libération de quatre-vingt-une Terriennes et Avéennes a créé un véritable cirque médiatique à travers toute la galaxie. Que pensez-vous qu'il arriverait si vous retourniez avec plus d'une centaine de femmes d'une espèce disparue ? Ce serait la saison ouverte pour la chasse aux Vérédiennes. Nous avons juré de les protéger, et nous le ferons, mais contre vos bonnes intentions.

Son argument était plus que valide. Nous n'avions jamais pensé trouver autant de Vérédiennes. Même la simple douzaine que nous avions espéré trouver aurait été un cauchemar politique et médiatique. Khel avait prévu de les cacher dans une enceinte secondaire jusqu'à ce qu'elles décident de ce qu'elles voulaient faire du reste de leur vie. Nous avons même gardé secrète l'existence de Valéna, la Vérédienne aveugle de la Maison de Sang.

— Pourquoi ? Pourquoi aidez-vous mon peuple ? Demandai-je.

— Pourquoi ne le ferions-nous pas ? Répondit-il en haussant les épaules.

Je plissai les yeux.

— Personne ne se donne autant de mal à aider les autres par pure bonté de cœur. Les Tuuréens n'ont pas la réputation d'être philanthropes. Qu'est-ce que vous y gagnez ?

Il regarda Alléria avant de répondre.

— Les crédits ne sont pas la seule bonne raison de se battre.

Je me tournai vers la petite fille Vérédiennne et lui souris gentiment.

— Bonjour, Alléria.

— Bonjour ! Répondit-elle avec une voix douce et un grand sourire.

— Est-ce que tu aimes vivre avec les Tuuréens ? Est-ce qu'ils sont gentils avec toi ?

Je jetai un coup d'œil à l'Amiral pour évaluer sa réaction, regrettant de ne pouvoir voir son visage. Il demeura stoïque.

Alléria hocha la tête avec enthousiasme.

— Oui, j'aime beaucoup. Tout le monde est gentil. Enfin, la plupart du temps. Lee est un gros méchant, dit-elle en le fusillant du regard.

— Alléria ! S'exclama sa mère d'un ton réprobateur.

— Quoi ? Tu as dit que je pouvais répondre à leurs questions honnêtement. Je réponds honnêtement. Lee n'est pas gentil. Je veux m'entraîner au combat. Je ne suis pas trop petite pour commencer ! Marmonna-t-elle.

Elle posa sur l'Amiral un regard frondeur, ses lèvres retroussées dans la plus adorable des moues.

— En effet. Tu es plutôt minuscule.

Le ton impassible de l'Amiral sonnait encore plus robotique.

Je le regardai, en état de choc. Le sentiment de déjà-vu était

troublant. Je ne savais pas quoi penser. Du coin de l'œil, je remarquai Khel, Ghan et Lhor échanger un regard malaisé.

— Tu vois ? S'écria Alléria dans son outrage enfantin.

Lavénia caressa les cheveux de sa fille.

— Oui, dis-je avec un sourire de sympathie. Tu as raison. Il est vraiment un gros méchant. J'en connais un autre comme lui, ajoutai-je en jetant un coup d'œil à Ghan.

Mon cœur se serra en regardant l'adorable petite fille. Inconsciemment, je posai la main sur mon ventre plat. Bientôt, avec la grâce de la Déesse, nous en aurions une également. Une petite fille que personne ne traiterait comme un objet, ou n'arracherait de mes bras pour la vendre à un salaud quelconque.

— Alors, que ce passe-t-il maintenant ? Demanda Khel à l'Amiral.

— Nous avons des objectifs communs, dit l'Amiral Lee. Vous vous êtes montrés efficaces pendant votre enquête et pourriez l'être encore plus avec notre aide. Nous voulons seulement retrouver les Vérédiennes. Nous demandons que vous partagiez toute information concernant leur emplacement potentiel et ne nous empêchiez pas de les relocaliser. En échange, nous vous aiderons à libérer n'importe quelles autres captives.

Khel fronça les sourcils, évaluant la requête de l'Amiral. Maintenant que mon choc initial s'était estompé, je rejouai mentalement ce que j'avais vu sur le vaisseau tuuréen en piratant leurs caméras. Les Vérédiennes semblaient heureuses. Quelques enfants jouaient avec abandon. Bien sûr, ça pouvait être une mise en scène, mais parler avec Lavénia et Alléria m'avait convaincue que c'était vrai. Je regardai Khel, espérant qu'il parvenait aux mêmes conclusions que moi. Avec leur incroyable technologie, une alliance tuuréenne pourrait nous aider à démanteler l'empire de Gruuk. Cela dépassait de loin mes rêves les plus fous.

Khel échangea un regard avec Ghan. J'ignorais quel message silencieux était passé entre eux, mais Khel se retourna vers l'Amiral.

— Ces termes peuvent être acceptables, mais j'ai des conditions. Nous voulons communiquer régulièrement avec les Vérédiennes pour nous assurer de leur bien-être constant. Et Amalia doit être autorisée à leur rendre visite afin de connaître son peuple et sa culture. Où, quand et comment pourront être discutés afin de nous mettre mutuellement d'accord.

Mon cœur gonfla d'amour pour Khel. Même maintenant, il pensait à moi, devinant ce que ça représenterait pour moi de pouvoir passer du temps avec mon peuple.

Lavénia regarda Khel avec respect et sourit.

— Je vois pourquoi tu es si attachée à ton conjoint, ma Sœur.

Je répondis avec un sourire tremblant et glissai ma main dans celle de Khel.

— Alors nous sommes d'accord, dit l'Amiral Lee. Notre flotte a quitté la lune de Filgarion. Vous devriez recevoir confirmation incessamment que la mission de sauvetage de votre flotte a été un succès. Pouvons-nous espérer le départ de l'Unité Sigma de l'espace de Crébios ?

Khel lança un regard à Ghan, hochant la tête pour lui indiquer de donner l'ordre de repli.

Une pensée me traversa soudainement l'esprit.

— Attendez ! Amiral, pourriez-vous vérifier si Galicia et Gérana Brénis se trouvent parmi les captives ? Elles sont jumelles. Mes tantes.

— J'ai bien peur que non, répliqua-t-il avec cette même voix étrange.

Mes épaules s'affaissèrent de déception. Les chances avaient été minces. Gruuk les avait vendues des années avant ma naissance. Lhor m'entoura de son bras.

— Je peux vous donner quelque chose d'autre à la place, Amalia Praghan, dit l'Amiral en faisant un geste d'offrande. Ne perdez pas votre temps à poursuivre le Revenant. Il a été mis hors-service sur Zentarin dans le secteur Sarkésien il y a deux jours. Mais un vaisseau

Guldanaïs de taille et de modèle similaires a été acheté le même jour et enregistré sous le nom de Spectre. Je doute qu'il s'agisse d'une coïncidence. Considérez cela comme une preuve de bonne volonté pour sceller notre nouvelle *alliance*.

Khel inclina la tête en signe de reconnaissance. Il regarda Ghan qui hocha la tête, confirmant que les ordres de Khel avaient été transmis.

— L'Unité Sigma va se replier sous peu.

— Votre collaboration est appréciée, dit l'Amiral. Ceci complète cette affaire. Nous reparlerons bientôt.

L'Amiral et les quatre Vérédiennes à ses côtés nous saluèrent à la manière vérédienne. Nous répondîmes par la réciproque avant qu'il ne ferme la communication.

— Félicitations, Général, dit Ghan. Tu es maintenant officiellement allié avec la plus puissante force militaire de notre galaxie.

CHAPITRE 31

Lhor

Alpha libéra deux-cent soixante-dix femmes de la forteresse de la lune de Filgarion. Selon les gardes Guldanaï, c'était un nombre anormalement élevé pour cet endroit. Les gardes ne savaient pas grand-chose. Ils attendaient le vaisseau de transport qui emmènerait les femmes à l'enchère. Ils en ignoraient l'emplacement.

Les femmes furent amenées aux ambassades de leurs espèces respectives au quartier général du Conseil Galactique. Après un interrogatoire approfondi des gardes, les guerriers de Khel les remirent au Conseil Galactique. Les représentants Terriens et Avéens porteraient des accusations formelles contre les gardes et le gouvernement Guldanaï pour son échec continu de mettre un terme à l'esclavagisme systématique pratiqué par ses citoyens. Ce sauvetage inattendu permettrait d'améliorer les relations tendues entre Xélix Prime et nos deux gouvernements alliés.

Je rencontrai le Détective Gravhin au District Capitale pour discuter de la recherche des autres Maisons de Sang. Nous étudiâmes les preuves mais étions dans l'impasse. En route vers la maison, je fis un détour à la clinique de Minh pour un examen rapide. On ne revenait pas tous les jours du seuil de la mort. Mais je me sentais mieux que jamais.

En vérité, j'étais parti de la maison pour donner un peu d'intimité à Khel et Amalia. Cette situation me dépassait et je ne savais pas comment me comporter. Elle était également ma conjointe, mais j'avais l'impression de marcher sur les plates-bandes de Khel. Amalia ne pouvait s'empêcher de constamment toucher l'un d'entre nous, ou tous les deux si nous étions à proximité. J'adorais qu'elle aimât de me toucher. Mais je ne pouvais pas non plus m'empêcher d'avoir l'impression de jouir de ce qui ne m'appartenait pas.

Volghan fut renversé par le résultat de mes tests sanguins. L'hormone d'Amalia combattait mon Infection avec encore plus

d'agressivité que celle de Khel. Il soupçonnait que mon Infection, étant plus avancée, incitait son hormone à agir de manière plus féroce. Une autre théorie voulait que l'échange de salive, sperme et Thylin pendant ses moments d'intimité avec Khel, avait réveillé des gènes dormants dans le corps d'Amalia. Ceci aurait causé une légère mutation de son ocytocine, la rendant plus virulente contre l'Infection. Volghan disait que si je buvais d'elle au moins une fois par jour, les symptômes de mon Infection pourraient disparaître d'ici deux semaines – plus vite même si je buvais plus souvent. Je ne lui avouai pas l'avoir déjà fait trois fois ce matin.

J'arrivai à la maison juste après que Khel eut terminé l'entraînement d'Amalia. Ils prenaient une douche dans leur chambre. À en juger par les émotions de Khel, ils se livraient présentement à un différent type de lutte. Me sentant mal à l'aise, je pris une douche dans ma propre chambre.

Amalia entra dans ma chambre alors que je me préparais pour le lit, et me regarda d'un air incrédule. Elle m'entraîna vers la chambre des maîtres. Khel travaillait sur sa tablette, assis sur le côté gauche du lit immense.

— Je réalise que nous avons tous besoin d'un certain temps d'adaptation, mais nous sommes unis, me dit-elle d'un ton réprobateur. Ça veut dire que nous partageons le même lit. Khel dort à gauche, tu dors à droite, et moi en plein milieu. Demain, tu amènes tes affaires personnelles ici. Le côté droit de la garde-robe est entièrement à moi ! Tu partages le côté gauche avec Khel.

Elle grimpa sur le lit, me faisant signe de la suivre. Khel n'avait pas dit un seul mot, nous regardant l'air impassible, ses émotions bloquées. Je détestais ne pas savoir ce qu'il ressentait. Pendant notre enfance, Khel avait souvent dormi dans mon lit. Au début, c'était à cause de mon besoin de proximité. Plus tard, c'était plus facile pour qu'il prenne soin de moi. Partager un lit avec lui ne me dérangeait pas mais cette situation était différente. Je craignais qu'Amalia ne lui en demande trop, trop tôt.

Khel posa sa tablette et s'allongea. Amalia se blottit contre lui,

posant sa tête sur son épaule. Je m'allongeai derrière elle, ma poitrine contre son dos, et elle prit ma main, entourant mon bras autour de sa taille. Khel tourna la tête, ses lèvres posées sur le front d'Amalia. Nos regards se croisèrent au-dessus de sa tête, le sien indéchiffrable. Le muscle palpitant sur sa tempe trahit son conflit intérieur. Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas me lever et partir. Après quelques secondes, Khel ferma les yeux et s'endormit.

Si seulement j'avais cette chance. Mon cœur ne pouvait accepter que je faisais du mal à Khel. Il m'avait donné sa bénédiction en toute sincérité. Mais la réalité s'avérait plus difficile à vivre qu'il ne l'avait anticipée. Nous devions lui donner le temps de s'adapter et ne pas le forcer à accepter quelque chose qu'il ne pouvait pas gérer. Je devais parler à Amalia. Rien ne changerait le fait qu'elle était ma conjointe. Mais Khel était mon Gem. Son bonheur était tout aussi important. J'enfouis mon visage dans les boucles soyeuses d'Amalia et m'endormis.

À notre réveil, Khel était parti. Le Sénat tenait une autre réunion d'urgence pour faire face aux répercussions de la mission sur la lune de Filgarion. Amalia et moi fîmes l'amour deux fois ce matin – une fois au lit et l'autre dans la douche. Je ne pourrais probablement jamais lui faire l'amour quand Khel serait à la maison. Après nous être habillés, j'attirai Amalia sur le balcon et l'assis sur mes genoux.

— Lia, il faut qu'on se parle.

— Oh, oh, dit-elle d'un air suspicieux.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Ce n'est rien de grave, mon amour, mais nous devons parler de notre union.

— Que veux-tu dire ?

— Khel a fait un énorme sacrifice en m'acceptant comme ton Second Conjoint. Cependant, donner son accord et vivre avec les conséquences sont deux choses bien différentes.

Je fus soulagé de la voir hocher la tête en signe d'agrément.

— J'adore que tu sois venue me chercher hier soir et que tu

souhaitez que nous soyons étroitement unis. C'est également ce que je veux. Mais je ne crois pas que Khel soit prêt pour ça. Il va l'endurer pour te faire plaisir, mais...

— Nous en avons déjà discuté, interrompit Amalia.

J'ouvris la bouche pour argumenter mais elle me fit taire d'un baiser.

— Hier matin, avant que je ne vienne à toi, Khel et moi avons eu une longue discussion au sujet de nous trois. Corrige-moi si j'ai tort, mais nous croyions tous les deux que tu n'aurais aucun problème à ce que nous partagions le lit à trois.

Je hochai la tête. Khel était mon Gem. Je ne le considérais pas comme un compétiteur. Nous étions l'extension l'un de l'autre. Qu'il touche Amalia était comme si je la touchais moi-même, surtout puisque je ressentais ses émotions.

— Ce n'est pas aussi facile pour lui, dit-elle. Mais avoir des chambres séparées signifie établir des horaires. Ça veut dire quoi ? Tu prends les lundis, mercredis et vendredis. Il prend les mardis, jeudis et samedis. Et que ce passe-t-il les dimanches ? Je dors seule dans ma propre chambre ou vous lancez les dés ? Je ne veux pas faire ça. Il est hors de question que je passe d'une chambre à l'autre un soir sur deux, ou peu importe quel sera l'horaire. Je veux une chambre avec les hommes que j'aime auprès de moi, chaque nuit, pour le restant de mes jours.

Ses arguments tenaient la route. Je ne voulais pas ça non plus. En vérité, ça rendrait Khel dingue également. Mais ça ne résolvait pas notre problème.

— Et quand nos filles décideront que c'est une bonne idée de venir réveiller leurs parents aux petites heures de la nuit, je ne veux pas qu'elles doivent jouer aux devinettes pour découvrir où nous trouver.

Je ne pus m'empêcher de sourire en imaginant une paire de mini-Amalia faisant irruption dans notre chambre et sautant sur notre lit pour nous réveiller.

— Et que dit Khel de tout ça ?

Amalia glissa ses mains dans mes cheveux avant de caresser les crêtes de mes oreilles. Je fermai les yeux et ronronnai de plaisir.

— Il est d'accord.

Mes yeux se rouvrirent brusquement.

— Khel ne veut pas ça non plus, mais admet que ce sera difficile pour lui. Selon lui, il est inutile de retarder l'inévitable. Plus tôt il y fait face, et plus vite il s'en remettra. C'était son choix. J'aurais attendu un peu.

Ça sonnait exactement comme Khel. Mon cœur gonfla de fierté. La devise de Khel était d'endurer jusqu'à ce que tout soit fait. Néanmoins, je détestais être la cause de sa souffrance.

— Alors nous devons lui offrir notre soutien et faire preuve de compréhension quand il pétera les plombs, dis-je en frottant mon nez contre le sien.

Elle sourit, une lueur espiègle dans les yeux.

— Je t'utiliserai simplement comme bouclier quand ça arrivera.

* * *

Ghan attendait Amalia et moi dans l'enceinte où nous tentâmes de retracer le nouveau vaisseau de Gruuk, le Spectre. Même à l'aide de son talent de pirate informatique, nous ne fîmes aucun progrès. En début d'après-midi, nous prîmes notre repas sans Khel. Sa réunion s'étirerait jusqu'en fin de journée. Ç'aurait dû être moi au Sénat, mais je ne pouvais pas encore prendre ce rôle. Mon union avec Amalia devait d'abord être enregistrée, faisant de moi officiellement le conjoint de Khel. Nous pourrions ensuite effectuer un transfert de ses pouvoirs de Sénateur.

L'Essai se terminerait dans moins de trois semaines. Khel suggéra d'officialiser mon statut de Second Conjoint à ce moment-là. L'idée de remettre les pieds dans la Salle d'Union me terrifiait. Même si cette fois ce serait pour une occasion joyeuse, toutes mes visites précédentes s'étaient soldées par une douloureuse humiliation.

Après le repas, je retournai à mon bureau pour gérer nos affaires familiales. J'avais grandement négligé mes responsabilités. Heureusement, nous avions un personnel formidable qui demandait peu de supervision.

Je venais de terminer et éteignais mon ordinateur quand Amalia fit irruption dans mon bureau. Elle me regardait, les yeux brûlant de désir, les marques sur ses bras presque noires.

Je me léchai les lèvres d'anticipation.

— Tu n'as pas bu ton thé.

Elle ferma la porte derrière elle et avança vers moi avec un regard affamé qui fit s'enflammer mon sang.

— Je n'ai pas besoin de thé. J'ai deux conjoints, ronronna-t-elle.

Nous n'atteignîmes jamais le divan et n'enlevâmes pas nos vêtements non plus. Elle me ravagea sur ma chaise, et je lui rendis la pareille sur la surface de mon bureau. Sa saison la rendait insatiable. Je ne m'en plaignais pas. Notre accouplement fut brutal, sauvage. Ses ongles griffant mon dos me rendaient fou. La brûlure exquise me rendait encore plus dur. Elle aimait quand je lui pinçais ou mordillais les mamelons, juste pour que ça commence à faire mal. La voir étendue sur mon bureau, le regard sulfureux, je me demandai ce qu'elle penserait de pincés-tétons... et autres accessoires.

Je ne pouvais me rassasier d'elle. Dormir auprès d'elle la nuit dernière, mon bras l'entourant et devoir me restreindre à cause de la présence de Khel avait été une véritable torture. Mais je ne pouvais pas être trop gourmand. Je l'avais déjà fait mienne quatre fois aujourd'hui. À ce rythme, elle serait trop endolorie pour se montrer amoureuse envers Khel.

Le souper fut une affaire mondaine. Khel nous mit au fait des discussions avec le Sénat. J'avais retardé ma visite dans le verger pour après le dîner afin que Khel et Amalia puissent avoir un peu de temps seuls. Quand je revins, Khel avait terminé le cours de natation d'Amalia et ils jouaient au Bakhol. Amalia utilisa les techniques que je

lui avais enseignées et offrit un véritable défi à Khel. Je me joignis à eux lors de la partie suivante et sabotai Khel délibérément parce qu'il était un adversaire trop coriace, afin de pouvoir battre Amalia facilement par la suite. Il avait dû lui enseigner quelques trucs également parce qu'elle m'anéantit. Inutile de dire que Khel en fit des gorges chaudes.

Au cours de la semaine qui suivit, cela devint notre routine. Amalia était à moi le jour, et à Khel dans la soirée. Les nuits étaient malaisées avec nous trois partageant le lit. Les matins, Khel s'éclipsait avant notre réveil. Il travaillait fort pour vaincre sa jalousie et je faisais tout en mon pouvoir pour ne pas la provoquer. Mais avec la manie touchi-toucha d'Amalia et son constant étalage d'affection, il n'y avait pas moyen de l'éviter. À mon grand soulagement, il bloquait ses émotions de moins en moins souvent. La fréquence des ses accès de jalousie et moments d'insécurité diminua.

Déterminée à briser les derniers reliquats du malaise de notre union à trois, Amalia décida que nous devions prendre notre douche tous ensemble. Malaisé était trop faible pour décrire la situation. Normalement, je n'aurais aucun problème à être nu devant Khel. Il voyait souvent des hommes nus puisque les soldats utilisaient des douches communes. Quant à moi, il m'avait souvent vu portant un costume de bain et quand j'étais jeune et malade, il m'avait régulièrement donné mon bain. Mais en présence d'Amalia, c'était différent. En plus, j'étais extrêmement gêné de mon apparence, surtout maintenant que l'ocytocine d'Amalia s'efforçait d'éradiquer mon Infection. Avec la fréquence de nos moments intimes, mon système était continuellement imbibé de son hormone.

Bien que reconnaissant pour ses effets, j'aurais aimé qu'ils fussent plus équitablement répartis comme avec Khel. Mon corps, presque de couleur obsidienne à cause de l'excès de toxine, était maintenant parsemé de petites taches gris pâle de la couleur naturelle de ma peau. Je ressemblais à un neption, une petite bête poilue qui passait la majeure partie de son temps à manger, dormir ou détruire des biens. Au moins, mon visage fut épargné de cette infamie.

Étrangement, ce fut également le cas de mes mains et de mes pieds.

Après m'être déshabillé, je lançai un regard inquiet vers Khel qui me regardait bouche bée. Un regard dégoûté de sa part m'aurait anéanti. À la place, il m'observait avec émerveillement, sidéré par l'étendue des changements. Il s'approcha de moi et effleura l'une des mes taches avec deux doigts.

— C'est incroyable, murmura-t-il.

Il recula et m'examina des pieds à la tête. Son acceptation de mon apparence actuelle détruisit davantage cette sombre boule d'insécurité enfouie au fond de moi.

— Comment te sens-tu, mon frère ?

Je me sentais toujours aussi gêné.

— Je ne me souviens pas m'être jamais senti aussi bien. J'avais oublié ce que c'était de ne pas souffrir constamment de l'Infection.

Il hocha la tête, ne comprenant que trop bien. La joie et le soulagement sur son visage me serraient le cœur. Dans d'autres circonstances, je l'aurais étreint. Mais le faire nu rendrait une situation déjà bizarre complètement embarrassante. À la place, Amalia me prit dans ses bras et posa un petit baiser sur une des taches sur ma poitrine.

— C'est moi à l'intérieur de toi te guérissant, dit-elle, me regardant droit dans les yeux.

J'embrassai ses lèvres, m'attendant à une vague de ressentiment de la part de Khel. À ma grande surprise, seule une possessivité passagère émana de lui.

Amalia se tourna vers Khel qui la regarda avec tendresse.

— Toi aussi tu y as droit ! Dit-elle avant d'embrasser ses lèvres.

Elle nous prit par la main et nous entraîna vers la douche. À notre plus grande honte, nous nous surprîmes mutuellement à admirer la courbe parfaite du postérieur d'Amalia pendant qu'elle nous dirigeait. Elle lava chacun de nous et nous la lavâmes tous les deux. Nous tentâmes de garder nos touchers innocents mais étions tous les

deux complètement bandés quand nous finîmes. Le frémissement des lèvres d'Amalia révélait à quel point elle s'amusait.

Nous nous séchâmes, habillâmes pour la nuit avant de nous coucher. Seulement, cette fois, elle plaça une main juste en-dessous du nombril de Khel, touchant presque son membre confiné dans son caleçon. Elle frotta son derrière contre moi, se penchant juste assez pour que ma queue douloureusement engorgée repose contre la fente de son postérieur.

— Bonne nuit mes conjoints, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Khel et moi échangeâmes le même regard peiné avant de nous installer pour une nuit qui s'avérerait inconfortablement longue.

* * *

La fin de la seconde semaine marqua une autre étape dans notre union à trois. Khel se réveilla à quelques reprises avec nous et ne bloquait ses émotions que très rarement. Toutefois, prendre notre douche ensemble continuait d'être bizarre. Heureusement, ça n'arriva qu'une seule fois de plus. Je continuais de faire l'amour à Amalia en cachette. Par contre, Khel ne s'offusquait plus quand elle m'embrassait, s'asseyait sur mes genoux ou se blottissait contre moi en sa présence.

Aujourd'hui marquait la fin de l'Essai de Khel et Amalia. Nous ne pouvions croire que deux mois s'étaient déjà écoulés depuis son arrivée dans notre vie. Amalia fit tout un plat de la Cérémonie de Confirmation. Avec l'aide de Jhola, elle nous trouva les costumes parfaits. Oui, costumes au pluriel. Pour Khel et moi, des t-shirts à manches longues juste au corps de couleur grise – presque blanc – et des pantalons évasés. Les pantalons et t-shirts avaient chacun une simple ligne gris foncé de chaque côté, imitant le tracé de ses marques vérédiennes. Quant à elle, une blouse moulante aux manches évasées et une jupe longue dans les mêmes teintes que nos vêtements. Ses manches et sa jupe avaient de larges fentes sur les côtés, révélant de petits aperçus de ses marques quand elle bougeait.

Il y a deux semaines, j'aurais argumenté de manière véhémence

contre la couleur. Du moins, pour moi, puisque Khel n'avait plus aucun symptôme de l'Infection. Selon la loi xélixienne, il serait classifié Pur. Quant à moi, me gaver de l'ocytocine d'Amalia depuis notre union avait effacé toute trace d'Infection de mon visage et rendu à ma peau sa parfaite teinte gris pâle. Seules quelques taches noires subsistaient sur ma poitrine. Selon les normes xélixiennes, j'étais Sain.

Je n'en revenais toujours pas. J'étais toujours le même homme, mais mon univers avait complètement basculé. Je n'avais plus besoin de cacher mon corps et mon visage quand je quittais la maison. Je pouvais porter des teintes de gris pâle au lieu du noir sous les soleils suffoquants. Je pouvais aspirer à n'importe quel poste dans n'importe quelle compagnie avec de bonnes conditions de travail. Les lieux prisés, clubs, restaurants et magasins m'accueilleraient tous avec respect maintenant. C'était injuste...

Nous finîmes de nous habiller et je m'accordai un dernier regard dans le miroir. Le complet choisi par Amalia était flatteur, élégant et sans prétention. Me sentant nu et exposé, l'envie de me couvrir d'une capuche ou d'un voile me démangea. Soupissant, je me retournai pour m'apercevoir que Khel et Amalia me dévisageaient ; elle avec un désir flagrant, et lui avec admiration. Je me sentis rougir.

Elle me regarda avec fierté et possessivité.

— Tu es tellement beau, Lhor. Ces pimbêches qui te trouvaient indigne d'elles vont se mordre les doigts. Mais elles peuvent saliver tant qu'elles veulent, toute cette beauté m'appartient.

— Cesse d'embarrasser ton pauvre conjoint, mon cœur, dit Khel, venant à ma rescousse.

Je ne savais pas comment recevoir un compliment – mais j'aimais recevoir de l'attention.

— Mais c'est tellement amusant ! S'exclama-t-elle, le regard brillant. Allez, mes conjoints. Il est temps que vous soyez *officiellement* à moi.

* * *

Nous arrivâmes à la Salle d'Union en un temps-record. Ghan,

Sohr et Yhan nous accompagnèrent à titre de sécurité additionnelle. C'était la première fois qu'Amalia se trouverait ainsi en public depuis que son héritage avait fait la tête d'affiche. Nous savions qu'il y aurait énormément de curieux puisque Khel et Amalia étaient maintenant des célébrités. Par contre, la foule qui nous accueillit dépassa de loin nos estimations les plus folles. Tous les regards étaient rivés sur Amalia et Khel. Mais j'attirai mon lot d'attention à cause de la manière possessive dont elle avait passé ses bras sous celui de Khel et du mien.

La Cérémonie de Confirmation prenait place deux heures avant la Cérémonie de Sélection. Les aspirants arrivaient à ce moment-là pour s'enregistrer et remettre leurs bannières. Le cœur lourd de sympathie, je regardai deux douzaines d'hommes, la plupart Infectés, se diriger vers la Salle des Aspirants.

L'un d'entre eux nous remarqua et se figea, forçant ceux derrière lui à s'arrêter également. Ils suivirent son regard et tous leurs yeux s'agrandirent. Le premier homme dévisagea Amalia avec une expression combinant l'émerveillement, l'envie et l'espoir. Il salua Khel avec respect, son geste rapidement imité par les autres.

Nous fûmes tous deux surpris quand Amalia s'approcha des aspirants et les salua à la manière vérédienne. La foule autour de nous se tut, suivant la scène de près.

— Je vous souhaite la plus grande des chances aujourd'hui, *Sehrs*, dit-elle de sa voix rauque. Je vous vois et vous êtes tous magnifiques. Quoiqu'il arrive aujourd'hui, sachez que vous êtes tous des hommes de valeur et méritez d'être choisis. Puisse la Déesse vous entourer de sa lumière.

Amalia n'avait aucune idée de l'impact de ses paroles. Elle pensait donner un peu de réconfort à ces hommes, mais elle appliquait un baume apaisant sur une blessure bien plus profonde. Les Infectés l'aimaient déjà, mais maintenant ils la vénéreraient. Pour un Infecté, de se faire adresser la parole avec autant de gentillesse et de respect en public, d'être vu et jugé digne par une Perle était du jamais vu. Ce serait diffusé à travers tout Xélix Prime. Je n'aurais pu orchestrer cette scène plus parfaitement même si je l'avais planifiée. Les hommes

étaient étreints par l'émotion quand ils retournèrent son salut. Amalia repassa ses bras sous les nôtres et nous nous dirigeâmes vers l'autel central. Le bourdonnement des conversations nous suivit.

Nous nous apprêtions à monter sur l'autel quand Fihn s'interposa devant nous, me dévisageant.

— Mes excuses, *Sehr*, dit-il fermement, mais gentiment. Seuls les couples unis sont admis ici pour le moment. Les témoins vont au balcon. Les aspirants dans la salle à la gauche.

— Et c'est exactement pourquoi il vient avec moi, dit Amalia en lui montrant mon anneau.

— Mais... s'exclama-t-il en regardant Khel d'un air choqué.

Les yeux de Fihn se posèrent sur la main de Khel, remarquant son propre anneau. Il observa Amalia pendant un instant avant de reprendre contenance. Secouant la tête lentement, un sourire incrédule s'épanouit sur ses lèvres.

— Vous ne suivez jamais les règles, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête avec un grand sourire.

Il n'avait pas idée à quel point ce commentaire était juste. Inclinant la tête, il nous fit signe de procéder avant d'accueillir les autres couples. Les conversations des témoins devinrent plus bruyantes quand ils nous virent tous les trois debout sur l'autel. Tous les yeux étaient rivés sur nous, plusieurs directement sur moi. Toute ma vie, j'avais rêvé d'être vu. Maintenant, je donnerais tout pour passer inaperçu.

— Tout va bien, Lhor, dit Khel, sentant ma détresse. Ne les laisse pas te décontenancer. Tu as tous les droits d'être là.

Suprême Déesse, comme je l'aimais. Nous aurions dû être jumeaux identiques. J'allais lui répondre quand le Magistrat Zhef marcha vers nous, le front plissé. Fihn l'intercepta quelques secondes plus tard et parla rapidement à son oreille. Il l'informait sans aucun doute qu'Amalia me prenait comme Second Conjoint. Les yeux de Zhef s'écrouillèrent avant de se poser sur chacune de nos mains, comme pour obtenir confirmation par la vue de nos anneaux.

Prenant une profonde inspiration, le Magistrat Zhef continue d'avancer vers nous. Fihn le regarda d'un air inquiet. Zhef s'arrêta devant nous, saluant Amalia et Khel, mais m'ignorant complètement. Je serrai les dents, ravalant mon sentiment de rejet.

— *Seha* Praghan, *Sehr* Praghan, le Conseiller Fihn m'informe que vous voulez inclure un deuxième homme dans votre union ?

— C'est exact, dit Amalia en me prenant la main. Lhor est mon Second Conjoint.

Il continua de m'ignorer.

— Vous avez le droit de gérer votre union comme bon vous semble. Toutefois, la Cérémonie de Confirmation est entre une femme et son élu. Personne d'autre. Le deuxième homme peut se rendre au bureau du Registraire à l'arrière pour consigner votre union une fois que la cérémonie sera conclue.

Une vague d'humiliation déferla sur moi. Je me préparai mentalement à effectuer la marche de la honte en quittant l'autel. Jusqu'à cet instant, je n'avais pas réalisé à quel point je voulais être réclamé publiquement.

— C'est hors de question, Magistrat Zhef, rétorqua Amalia en avançant d'un pas vers lui. Lhor n'est pas un secret honteux à être inscrit discrètement à l'abri des regards. Il est mon Second Conjoint, choisi librement et fièrement. Je vais le réclamer ici, pour que le monde entier sache qu'il est à moi et que je suis à lui. À moins que vous ne désiriez enfreindre la loi ?

Je ne savais pas qui de Zhef, Khel ou moi était le plus stupéfait. Je savais seulement que je ne pouvais l'aimer plus qu'en ce moment, quoi qu'il advienne.

— La loi stipule qu'une seconde union ne nécessite pas de cérémonie, argua Zhef.

Je détestai son ton condescendant.

Amalia plissa les yeux.

— L'article 2.14 de la Loi sur les Unions stipule qu'un Premier

et Second Conjoint peuvent être choisis au cours de la même Cérémonie de Sélection. Vous avez tous omis de le mentionner durant notre introduction à la Cérémonie d'Union. C'est hautement irrégulier et passible de poursuites, dit Amalia, au plus grand désarroi de Zhef. L'article 2.17 stipule qu'au cours de la Cérémonie de Confirmation, si une femme désire officialiser son union avec *les deux* hommes, elle peut le faire à ce moment-là. Et c'est ce que je fais. Contestez-vous cette loi, Magistrat Zhef ?

Il fixa Amalia, désarçonné. Voilà donc pourquoi elle s'était tant appliquée à apprendre la loi au cours des dernières semaines. J'aurais dû connaître ces articles, mais les Infectés se souciaient rarement de la Loi sur la Famille ; elle ne s'appliquait jamais à nous. Elle le tenait, et il le savait.

— Ça... ça ne se fait pas au District Capitale, dit-il en désespoir de cause.

— Eh bien, ça se fera à partir d'aujourd'hui, dit Amalia. À moins que vous ne teniez à expliquer à la tonne de journalistes à l'entrée pourquoi vous refusez à une femme son droit légal de s'unir à son élu ?

Il émit un son étranglé avant de jeter un regard éperdu vers le Pur, Whil Dervhen, le salaud qui avait tenté de provoquer Khel pendant la Sélection. Il était intéressant de voir qu'il cherchait son support dans cette affaire. Je conserverais cette information pour plus tard.

— Comme vous voulez, grinça Zhef entre ses dents.

Il s'éloigna d'un pas furieux, prenant position pour débiter la cérémonie.

— Ma conjointe... murmura Khel, tu es merveilleuse !

— Et comment ! Dit-elle d'un ton suffisant. Plus personne ne menacera jamais ma famille.

Amalia me serra la main et la cérémonie débuta. Elle se passa comme dans un songe, aussi insipide que la Cérémonie d'Union l'avait été. Mais j'étais trop heureux pour m'en soucier. Les cris du balcon

quand Amalia me réclama comme Second Conjoint étaient assourdissants. J'ignorais s'ils étaient approuvateurs ou outrés. D'une manière ou d'une autre, je m'en foutais. Moi, Lhor Kirnhan, avait été publiquement réclamé devant tout Xélix Prime par la plus merveilleuse femme au monde.

À la fin de la cérémonie, ne voulant pas participer à la petite réception, nous tentâmes de nous esquiver discrètement. Mais une foule de gens et de journalistes, caméras comprises, nous attendaient sur les marches. Nous devons gérer tout ça avec prudence. Ghan, Sohr et Yhan se tenaient tout près, guettant dans la foule le moindre signe de danger. Nous devons rapidement en finir et partir. Ce n'était pas sécuritaire. Les questions fusaient de toutes parts, mais une retint l'attention d'Amalia.

— *Seha* Praghan, *Nikha* Drubhen du Xélix Express, s'écria une journaliste par-dessus la foule bruyante. Comment avez-vous convaincu le Magistrat de vous permettre de prendre un Second Conjoint ?

— Le Magistrat n'a pas voix au chapitre, dit Amalia en soulevant le menton. Le Livre de Loi xélixien stipule clairement qu'une femme a droit à un second conjoint et qu'elle peut enregistrer cette union au cours de la Cérémonie de Confirmation. J'ai simplement exercé mes droits.

— Le Livre de Loi dit ça ? Demanda *Nikha* d'un ton dubitatif.

— Loi sur la Famille, articles 1.94 à 2.33. Vous devriez les trouver très révélateurs, dit Amalia avec un sourire narquois. La question ne devrait pas être pourquoi je m'en suis prévalu, mais pourquoi la majorité des Xélixiens semblent ignorer leurs droits... À part les citoyens de Xélhon.

Jusqu'à cet instant, je n'avais jamais réalisé qu'entendre une femme réciter des articles de loi pourrait m'exciter. Heureusement que mes pantalons étaient suffisamment lâches pour cacher à quel point j'avais envie de ma conjointe en ce moment.

La journaliste écouta un message de son com personnel à l'aide

du receveur dans son oreille avant de regarder Amalia, l'air complètement abasourdi.

— Je viens tout juste de recevoir une confirmation de mon collègue que la loi l'autorise effectivement, dit Nikha. Vous avez donc réclamé l'homme le plus puissant...

Ses yeux examinèrent Khel.

— ...et le plus bel homme...

Elle me déshabilla du regard.

— ...que Xélix Prime pouvait offrir. Vous auriez pu partager.

— Oui. Mes conjoints sont magnifiques, n'est-ce pas ? dit Amalia avec fierté.

Nikha hocha la tête d'un air vorace.

— Et pourtant, ils auraient pu être à vous ou à n'importe quelle autre femme si vous leur aviez accordé un minimum d'attention. Ils étaient sévèrement Infectés durant la Sélection. J'étais la seule femme à daigner regarder au-delà des Sains. Toutes ces années, ils ont été ignorés, considérés indignes. Mais j'ai vu les hommes merveilleux sous l'Infection. Je déteste le fait qu'ils aient souffert toutes ces années de rejet, mais je suis heureuse que ça m'ait permis de les réclamer. Demandez-vous combien d'autres trésors comme eux ont été gaspillés ?

Avant Amalia, j'aurais accepté la première femme qui aurait voulu de moi. Maintenant, je remerciais la Déesse que toutes ces années de souffrances avaient culminées en ce don divin.

— Les choses ne sont pas si simples, dit Nikha sur la défensive.

— C'est nous qui compliquons les choses, dit Amalia en observant la foule. Tout à l'heure, j'ai vu deux douzaines d'hommes entrer la Salle des Aspirants. Dans quelques minutes, leur Sélection va commencer. La plupart d'entre eux affichaient des symptômes d'Infection avancée. Ils méritent tous d'être choisis mais seront fort probablement ignorés. Je prie pour que les femmes prennent au moins le temps de les regarder et de voir l'homme derrière l'Infection.

Nikha se tourna vers Khel.

— Général, cette deuxième union risque-t-elle d'affaiblir votre position de Sénateur ? C'est arrivé au Sénateur de Xélhon.

Khel sembla heureux de cette question.

— En fait, je cède mon siège de Sénateur.

Des murmures choqués fusèrent autour de nous.

— Je suis un guerrier, pas un politicien. En devenant le Second Conjoint d'Amalia, Lhor est également devenu le mien. Conformément au Livre de Loi, un Conjoint peut assumer le rôle de Sénateur de la personne occupant ce siège.

— Est-ce vrai qu'il existe d'autres Maisons de Sang sur Xélix Prime ? S'exclama-t-elle, extasiée par les scoops juteux qu'on lui donnait en direct sur le réseau national.

— S'il y en a d'autres, nous les trouverons, dit Khel.

— Sénateur Kirnhan, comment vous sentez-vous face à cette nomination ? Demanda Nikha. Quel est votre premier plan d'action ?

— Je suis honoré de me charger de cette responsabilité pour Khel.

Ma voix était assurée. J'étais dans mon élément.

— La politique et la loi sont ma passion depuis toujours. En tant qu'Infecté qui a vécu les deux extrêmes, il y a un certain nombre de sujets qui me tiennent à cœur que je voudrais débattre en Chambre. En particulier, le salaire minimum, les conditions de travail et les droits sociaux.

Une lumière cligna dans une fenêtre de l'autre côté de la rue, attirant mon attention. Khel la vit en même temps que moi. Instinctivement nous nous jetâmes sur Amalia, la couchant au sol et la protégeant de nos corps. Des cris effrayés retentirent autour de nous alors que les gens prirent la fuite. J'entendis le grésillement d'une décharge ionique. La douleur attendue ne vint pas, et je n'en ressentis aucune de Khel. Confus, je levai la tête.

Debout de chaque côté de nous, un homme et une femme

Tuuréens tenait un bouclier à particule devant nous. L'homme tira son blaster vers la fenêtre. Au milieu de la foule en déroute, deux hommes laissèrent tomber leur cape à capuche, révélant une paire d'assassins Guldanaï. Ils avancèrent vers nous. La Tuurénne jeta un regard à son partenaire, puis laissant tomber son côté du bouclier, s'arma de son épée de célsium. L'homme allongea le bouclier pour compenser.

En bas des marches, Ghan se battait contre trois autres Guldanaï pendant que Sohr et Yhan se dirigeaient vers leur propre paire de Guldanaï près du Tuurén.

— Reste avec elle ! Me cria Khel.

Il s'arma de son épée pour aller assister Ghan.

La Tuurénne arrêta le premier des deux Guldanaï de la manière la plus spectaculaire qui soit. Pivotant la tête, la pointe cuirassée de sa tresse s'étendit pour s'enrouler autour de la gorge de l'assassin. Elle rejeta la tête en arrière, l'attirant vers son épée et l'empala. Le Guldanaï ne réalisa ce qui s'était produit qu'une fois qu'il aperçut la lame lui traversant la poitrine. Elle le laissa choir à ses pieds sans lui accorder un autre regard puis fit face à son allié à l'approche.

Ils se battirent à l'épée en un élégant ballet. Le Guldanaï, bien que doué, n'arrivait pas à la cheville de l'époustouflante Tuurénne. En un geste de désespoir, il agrippa sa tresse. Des lames acérées saillirent de l'armure la recouvrant, lui déchiquetant la main et coupant au moins deux de ses doigts. Ils tombèrent au sol. L'assassin relâcha sa tresse avec un cri d'agonie, et les lames se rétractèrent. La Tuurénne lui assena un coup de pied à l'arrière de la tête. Il s'écroula. S'armant de son blaster, elle lui tira dessus une seule fois. Je crus qu'elle l'avait tué, mais sa poitrine se soulevant faiblement confirmait qu'il respirait toujours.

Paralysé.

Évidemment, ils voudraient en garder au moins un en vie pour l'interroger. Un troisième Guldanaï s'approcha d'elle et leurs épées firent des étincelles. Il était très doué et donna du fil à retordre à la

Tuuréenne.

Elle regarda vers moi.

— Derrière vous ! S'écria-t-elle.

Elle tenta de courir vers nous, mais son assaillant l'en empêcha. Instinctivement, je tirai mon épée et me retournai juste à temps pour apercevoir un Guldanaï fonçant vers moi. Je bloquai son coup d'épée, poussant Amalia derrière moi. Je ne me battais pas souvent contre des ennemis non virtuels, mais cet homme n'était pas à la hauteur. Il se retrouva rapidement avec mon épée à travers la gorge. Ses deux autres amis étaient une tout autre histoire.

Ils pointèrent des blasters d'apparence étrange vers les Tuuréens. Je me dis qu'ils étaient stupides. Tout le monde savait que les bio-nanites de l'armure des Tuuréens déviaient ou absorbaient la majorité des types de tirs de blaster.

Puis ils firent feu.

Je clignai des yeux, ébloui par le rayonnement du tir. Le bruit d'épées tombant au sol fut suivi par le grésillement de ce qui ressemblait à un filet électrique, immobilisant chacun des deux Tuuréens. Leur armure en césium s'anima, des lames tranchantes saillant de leur surface pour tenter de scinder les cordons du filet, mais ce dernier semblait bouger en tandem avec eux, les évitant.

Sang de Gharah !

C'était de mauvais augure.

Le Guldanaï qui se battait avec la Tuuréenne se dressa au-dessus son corps immobilisé. Il leva son épée.

— Non ! S'écria Amalia, accourant vers la Tuuréenne.

Mon cœur s'arrêta.

— Amalia, non !

Je voulais courir après elle, mais les Guldanaï qui avaient tiré les filets brandirent leurs épées vers moi. Esquivant et contrant leurs attaques, je tentai de garder un œil sur Amalia.

Le Guldanaï frappa la gorge de la Tuuréenne de son épée pour

la décapiter. La lame rebondit sur son armure, la laissant indemne. Son cri de rage mourut dans sa gorge quand Amalia ramassa l'épée de la Tuuréenne et la brandit vers lui. Il para son attaque de justesse avant de répliquer. Aussi rapide que le vent, Amalia esquiva et mania de nouveau son épée. Il saigna. Furieux, il l'attaqua avec frénésie. J'espérais qu'elle ne tenterait pas de parer ses attaques ; il était trop fort. La Déesse soit bénie, elle ne le fit pas et attendit qu'il fonce vers elle à nouveau. Amalia utilisa son élan pour se placer derrière lui et couper les tendons d'un coup d'épée. Il tomba à genoux, hurlant de douleur. Un mouvement rapide de la main d'Amalia transforma son cri en un gargouillement, le sang s'écoulant des marques de griffes sur son cou.

Amalia se pencha en avant, lui sifflant au visage et lui montrant les dents avant qu'il ne s'écroule, mort.

Dents de Gharah ! Ne jamais mettre une Vérédiennne en rogne pendant sa saison !

Une vive douleur dans mon bras gauche me rappela que je menais mon propre combat. La blessure me fit grimacer mais, heureusement, elle était superficielle. Avec quelques coups d'épée, je désarmai l'un de mes deux adversaires et donnai un coup de pied à son arme pour la mettre hors de portée. Du coin de l'œil, je vis Amalia toucher le filet immobilisant la Tuuréenne. Il arrêta de bouger, permettant aux lames de l'armure de césélium de les couper. Les fils se scindèrent avec un grésillement, relâchant une odeur âcre d'ozone alors qu'ils tombèrent autour de la Tuuréenne, la libérant.

Le Guldanaïs désarmé s'empara de l'épée du Tuuréen. Aussitôt fut-elle dans sa main que des lames apparurent dans le pommeau, lui coupant la main au-dessus du poignet. Elle tomba au sol avec un son humide suivi du bruit métallique de l'épée frappant le sol. Le Guldanaïs s'écroula en poussant un cri aigu, tenant son moignon ensanglanté contre sa poitrine. Le tir du blaster de la Tuuréenne le fit taire. Mon ultime adversaire regarda son collègue amputé d'un air horrifié. Tirant avantage de sa distraction, je lui assenai un coup de pommeau à l'arrière de la tête.

La bataille prit fin.

Amalia libéra le Tuuréen de son filet puis le regarda retirer son épée des lambeaux de la main coupée du Guldanaï. Elle jeta un regard inquiet à sa propre main tenant l'épée de la Tuuréenne. Les systèmes de défense basés sur les signatures biologiques étaient choses communes bien que rarement utilisées sur des épées vu leur coût élevé.

— Pourquoi ne m'a-t-elle pas blessée ? Murmura Amalia.

— Tu es Vérédiennne, dit le Tuuréen en allant ramasser les blasters qui avaient lancé les filets.

Khel et Ghan traînèrent un autre Guldanaï survivant jusqu'aux trois gisant à nos pieds. Tous les autres assassins, dix-sept au total, avaient péri. Khel se dirigea directement vers Amalia, qui s'inquiétait de ma blessure. Il l'examina pour s'assurer qu'elle allait bien.

— Merci, dis-je à la Tuuréenne, inclinant la tête avec respect. Sans votre bouclier et votre assistance, nous aurions été dépassés.

— Sénateur, dit-elle de sa voix creuse et métallique, en inclinant également la tête.

— Merci d'avoir protégé notre conjointe, dit Khel, en tenant Amalia fermement contre lui.

— Toujours. L'Amiral vous envoie ses salutations.

— Veuillez lui renvoyer les nôtres, dit Khel. Et assurez-le de notre amitié et de notre alliance renouvelée.

Quel coup de maître !

Les caméras s'étaient rapprochées de nous dès l'instant où la bataille s'était terminée. Ils avaient certainement enregistré tout le combat. Deux Tuuréens s'étaient publiquement déclarés les protecteurs d'Amalia. Ils avaient insinué l'existence d'une amitié entre Khel et leur Amiral, l'homme le plus craint de toute la galaxie. Khel ne réalisait même pas l'ampleur de l'impact politique de sa réponse polie. Je m'étais demandé comment révéler cette alliance sans exposer les réfugiées Vérédiennes. Ça n'aurait pas pu mieux se passer. J'espérais

seulement que les caméras n'avaient pas enregistré le pouvoir d'Amalia quand elle avait désactivé les filets.

Amalia tenta de remettre son épée à la Tuuréenne.

— Garde-la, petite Sœur. Et continue d'en faire bon usage, dit-elle avec sa voix métallique.

CHAPITRE 32

Khel

Amalia, Lhor et moi devînmes à l'aise avec notre union. Les derniers relents d'inconfort s'étaient estompés il y avait une semaine de cela, plus d'un mois après le jour de notre Confirmation. Les sept dernières semaines avaient testé mes limites. En dépit de leur soutien et compréhension, je ne pouvais m'empêcher de voir rouge chaque fois qu'Amalia et Lhor se touchaient. Quand il envahissait notre lit, je voulais l'étrangler. Aucun autre homme ne devait toucher ma conjointe et survivre.

Et c'était là le cœur du problème.

Lhor était mon Gem, et pourtant, je le considérais comme un autre homme plutôt que comme une autre facette de moi-même. Bhek me fit réaliser que je ne l'avais jamais reconnu comme mon Géminé. J'avais aimé Lhor comme un frère avec qui on est particulièrement proche, et comme une célébrité qui s'épanouit sous l'adulation d'un admirateur dévoué. J'étais terrifié à l'idée de ne pouvoir changer cette perception. Pire encore, j'avais honte d'avoir été indigne de mon Gem alors qu'il m'avait accepté inconditionnellement.

Depuis son union avec Amalia, Lhor avait laissé tomber les murs entre nous. Ses émotions devinrent mes compagnons de tous instants, comblant le trou béant dans mon âme dont je n'avais jamais réalisé l'existence. Je me sentais entier, en paix. Toute mon enfance, j'avais eu la colère facile. Souvent, seule la présence de Lhor m'empêchait de perdre le contrôle. Au fil des ans, la discipline militaire m'apprit à me tempérer – la plupart du temps. Mais ces dernières semaines me convainquirent que mes fréquents accès de colère résultaient d'un profond sentiment de vide, d'avoir été incomplet.

Après ces deux mois de symbiose psychique, je sus enfin ce que c'était d'être un Gem, de ne faire qu'un au niveau spirituel avec un autre. Lhor vivait avec mes émotions depuis toujours, faisant de moi

une partie intégrante de lui. En me privant de ses émotions pendant toutes ces années, il m'avait également empêché de l'accepter comme il l'avait fait avec moi. Je ne pouvais pas le blâmer parce qu'il l'avait fait pour me protéger. Tous les signes avaient été là – j'avais choisi de les ignorer. Mais plus maintenant. Enfin, nous ne faisons qu'un. À mesure que ce lien s'approfondit, ma jalousie et mon insécurité disparurent.

Pendant les douze jours suivant la Cérémonie, Amalia fut insatiable. Lhor aidant à satisfaire ses besoins devint une véritable bénédiction. Le treizième jour, je découvris que la petite peste ne buvait plus son thé de Rehmmmania, comme Lhor l'avait découvert quand elle le ravagea dans son bureau. Elle lui avait déclaré ne pas en avoir besoin puisqu'elle avait deux conjoints. Mais quand sa saison se termina, elle avoua que le thé diminuait son appétit sexuel et, voulant des enfants immédiatement, elle s'en était abstenue.

L'image d'Alléria, l'adorable petite fille Vérédiennne, m'envahit l'esprit. J'étais impatient d'avoir la nôtre. Il faudrait inventer un nouveau mot pour décrire à quel point cette enfant serait gâtée. Amalia n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Elle nous botterait le cul si elle apprenait que Lhor et moi tenions un pari à savoir lequel d'entre nous engendrerait notre premier enfant. Les chances penchaient en ma faveur, puisque j'avais une certaine avance depuis le début de sa saison. Seul le temps le dirait, en assumant que notre semence prit racine. Mais, Suprême Déesse, ce ne serait pas par faute d'avoir essayé. On le saurait dans quelques jours.

Amalia et moi discutâmes souvent du fait que Lhor se sentait comme un étranger. Selon elle, il continuerait de se sentir de la sorte tant que je ne lui aurais pas donné ma bénédiction sans équivoque pour être intime avec elle. Lui en donner le droit n'était pas la même chose que d'être à l'aise avec. Savoir qu'ils couchaient ensemble en mon absence ne me dérangeait pas, mais je n'avais pas été prêt à en être témoin sans disjoncter. Plus maintenant. Près de deux mois après son union avec Amalia, je pris Lhor en embuscade quand il entra dans notre chambre.

Amalia et moi étions sur le divan dans le petit salon. Elle était blottie contre moi, assise sur mes genoux, quand Lhor arriva. Malgré son expression neutre, je ressentis sa culpabilité de s'être introduit dans ce qu'il considérait comme mes instants privés avec Amalia.

— Te voilà enfin, dis-je, interrompant son désir de s'esquiver rapidement.

— Je ne savais pas que vous m'attendiez, dit Lhor en fermant la porte.

Ses émotions étaient partagées entre la confusion, la suspicion, la curiosité et le malaise. J'adorais jouer avec Lhor en le laissant ressentir que je planifiais un mauvais coup.

— Absolument, dis-je avec un sourire maléfique.

Amalia ricana alors que le regard inquiet de Lhor passa de moi à elle.

— Amalia, tu devrais aller saluer ton conjoint correctement.

Mes yeux fixèrent le visage stupéfié de Lhor alors qu'Amalia descendit gracieusement de mes genoux et se pavana jusqu'à lui. Elle était belle à croquer avec sa magnifique peau cuivrée à peine couverte par une robe de nuit transparente lui arrivant aux cuisses. Lhor me lança un regard nerveux quand elle l'enlaça, pressant sa poitrine contre la sienne.

— Bonsoir, mon amour, murmura Amalia avant de l'embrasser.

Son baiser fut d'abord hésitant. Ne ressentant aucune agression de ma part, il se détendit, l'entourant de ses bras. J'avais craint que ma jalousie ne refasse surface quand leur baiser s'approfondit, mais c'est la flamme d'un désir naissant qui s'alluma au fond de moi.

Pas le mien, le sien. Non... le nôtre.

Merde ! C'était déroutant de ne pas savoir à qui appartenaient les émotions que je ressentais. Regarder Lhor toucher Amalia de façon intime ne me rendait plus jaloux. Depuis leur union, Amalia avait lentement augmenté la fréquence à laquelle elle le touchait en ma présence pour m'aider à surmonter mon insécurité. Je n'y serais

jamais parvenu si son partenaire avait été un autre que Lhor. J'aurais assassiné n'importe quel autre homme, même Ghan à qui je tenais énormément. Mais maintenant que Lhor n'érigait plus de mur entre nous, je ressentais vraiment que nous étions une extension l'un de l'autre.

Lhor mit un terme à leur baiser et caressa les lèvres d'Amalia de son pouce. Elle fit semblant d'essayer de le mordre et il éloigna rapidement sa main.

— Déshabille-la, dis-je. Lentement.

Lhor tourna la tête vers moi, les yeux exorbités. Je soutins son regard, laissant la porte grande ouverte sur mes émotions. L'espace d'un instant, il sembla sur le point de mourir de choc. Puis il m'inonda d'un étrange mélange de soulagement, bonheur, gratitude et anticipation avant de tourner un regard lubrique vers Amalia. Mon Gem avait de légères tendances exhibitionnistes, probablement en réaction à toutes ces années à être traité comme un fantôme par notre société. Je ressentais son excitation. En fait, je m'étais souvent demandé comment ce serait de faire l'amour à Amalia, ressentit à travers Lhor et accrut par ses émotions. Ma propre excitation s'accrut à cette idée.

Lhor se pencha pour embrasser Amalia, ses mains encadrant son visage. Ses paumes glissèrent le long de son cou pour s'arrêter sur ses seins en une caresse sensuelle. Il les pressa gentiment, ses pouces traçant des cercles autour de ses mamelons. Je voulais ces mamelons dans ma bouche, mais mes désirs attendraient. Lhor se tourna légèrement, forçant Amalia à le faire également, me donnant une vue de profil afin que je ne manque aucune de leurs actions. Les lèvres de Lhor suivirent le même chemin parcouru par ses paumes, alors que ses mains glissèrent le long de la taille d'Amalia et derrière son dos avant de se poser sur son postérieur. Elle faufila ses doigts dans la chevelure de Lhor, un doux gémissement s'échappant de sa gorge délicate.

Il pétrit la courbe parfaite de ses fesses, pressant son pelvis contre le sien. Mon membre s'engorgea. À travers lui, je la sentais contre moi. Amalia lui griffa gentiment le dos. Lhor frémit mais ce fut

une coulée de feu qui déferla sur moi. J'avais oublié à quel point il aimait être touché et combien il y était sensible. Redécouvrir le toucher d'Amalia à travers lui serait des plus agréables.

Lhor prit un de ses mamelons durs dans sa bouche à travers sa robe de nuit transparente. Poursuivant son parcours vers le bas, il embrassa et mordilla son estomac et glissa ses mains sous sa robe courte pour lui caresser l'arrière des jambes. Il s'agenouilla devant elle, ses lèvres effleurant son entre-jambe. Comme moi, l'arôme d'Amalia l'excitait et il inspira profondément. Il frotta son visage contre son aine, pendant que ses doigts s'accrochèrent à la taille de son string.

— Non, dis-je. Enlève sa robe d'abord.

Hochant la tête, Lhor se redressa, caressant les hanches d'Amalia et soulevant sa robe du même coup. Sa bouche et sa langue tracèrent un chemin le long de sa chair ainsi révélée. Je remuai sur ma chaise, me sentant durcir davantage. Il s'arrêta à mi-chemin à la hauteur des seins ronds d'Amalia, aspirant un mamelon couleur moka dans sa bouche. Toutefois, ses mains n'arrêtèrent pas de soulever sa robe et elle leva les bras pour qu'il puisse la lui enlever. Ses lèvres toujours ancrées à son sein, Lhor l'enlaça étroitement. Je pouvais sentir un désir brûlant surgir en lui, alimentant le mien. S'ils avaient été seuls, je ne doutais pas qu'il l'aurait déjà balancée sur le lit, et donné libre cours à sa passion.

Pas encore, mon petit cousin...

Les doigts de Lhor s'aventurèrent de nouveau vers son string. Il me lança un regard, demandant ma permission. J'adorais ce sentiment de pouvoir et lui signifiai mon assentiment d'un mouvement de tête.

Hmmm... Je pourrais en faire une habitude.

Une autre vague de désir surgit en Lhor, faisant répercussion directement dans ma queue. Il s'agenouilla de nouveau, descendant le string d'Amalia. Lhor l'avait à peine abaissé à la hauteur de ses genoux quand il enfouit son visage entre ses jambes, tel un homme affamé. Amalia rejeta la tête en arrière en gémissant, ses mains agrippant les

cheveux de Lhor. Je pouvais presque la goûter pendant que la langue de Lhor l'explorait. Il descendit son string jusqu'à ses chevilles. Amalia leva un pied pour le libérer, puis quand elle fit de même avec le second, Lhor tint sa jambe soulevée, l'ouvrant davantage pour faciliter l'accès à sa langue.

Je me sentais frémir dans les confins de mon caleçon, mon seul vêtement.

— Arrête, dis-je.

Il n'avait pas encore mérité cette petite douceur.

Malgré sa frustration de me voir interrompre son festin, Lhor obtempéra. C'était à moi de contrôler, guider, ou autoriser leur plaisir. Ça n'avait pas été mon plan. À l'origine, j'avais simplement prévu mettre les choses en marche, jouer les voyeurs pour satisfaire le côté exhibitionniste de Lhor et voir où iraient les choses par la suite – si je me joindrais à eux ou non. Toutefois, être aux commandes s'avérait être extrêmement plaisant.

Je tendis la main vers Amalia.

— *Falihna*.

Tremblant légèrement, les yeux brûlants de désir, elle s'approcha de moi. Je l'attirai sur mes genoux, face à Lhor.

— Lhor, déshabille-toi pour ta conjointe.

Une vague d'excitation le traversa et il se releva lentement. Le regard fixé à celui d'Amalia, il commença à effeuiller ses vêtements. J'écartai les jambes d'Amalia de chaque côté des miennes.

— Mets tes pieds sur le coussin, murmurai-je à son oreille.

Elle obéit.

— Maintenant, ne bouge pas, ne touche pas, contente-toi de ressentir et d'admirer ton conjoint.

Elle était complètement exposée au regard avide de Lhor. Mes doigts caressèrent ses petites lèvres et elle frissonna contre moi. Je frottai mon nez contre sa nuque, mon autre bras l'encerclant pour lui tâter un sein. Amalia appuya sa tête contre mon épaule, son regard ne

quittant jamais Lhor qui enlevait son t-shirt. Je plongeai deux doigts à l'intérieur d'elle alors que mon pouce taquinait son clitoris. Elle serra les poings sur le divan dans un ultime effort pour résister à la tentation de toucher. Elle était complètement mouillée et son odeur musquée me faisait saliver. Et pourtant, ce fut Lhor qui se lécha les lèvres en la regardant.

J'accélérai le mouvement des doigts pendant que Lhor enlevait son pantalon avec un peu plus d'empressement. Amalia soupira mon nom, sa respiration devenant laborieuse. Ma langue lécha les tâches assombries de ses marques. Elle cria de plaisir. Lhor serra les dents en enlevant son sous-vêtement, luttant contre l'envie de se jeter sur la vision provocatrice d'Amalia affichée devant lui. Je pouvais sentir les parois d'Amalia se contracter de manière sporadique autour de mes doigts, signes précurseurs d'un orgasme imminent.

Il n'en était pas question.

Je retirerai mes doigts et les léchai lentement.

— Noooooon ! Gémit-elle, incrédule.

— Je ne t'ai pas encore permis de jouir, mon amour, dis-je en lui mordillant le lobe de l'oreille. En fait, vous ne jouirez pas, ni l'un ni l'autre, sans ma permission.

— Mais...

— Pas de mais, Amalia, dis-je d'une voix sévère. Tu ne jouis pas sans ma permission, est-ce bien compris ?

Elle déglutit, le regard embrasé, et hocha la tête.

— Très bien. Et maintenant, ton conjoint semble extrêmement... tendu. Sois une bonne fille et prends soin de lui.

Elle hocha la tête de nouveau, cette fois avec enthousiasme, et se leva.

— Mets-toi sur le lit, à quatre pattes, face à lui.

Il était inutile d'en dire davantage pour qu'elle comprenne ce que je voulais. Elle se mit en position, les paumes appuyées au bord du lit. D'un mouvement de tête, je fis signe à Lhor d'approcher

d'Amalia. La férocité de son sourire faisait presque peur quand il marcha vers elle. Amalia frissonna en le regardant venir et s'arrêter à quelques centimètres de son visage. Ses doigts délicats effleurèrent les cuisses de Lhor, son estomac musclé et sa poitrine. Se penchant en avant, elle inhala son odeur puis embrassa sa hanche. Elle frotta son visage contre son estomac et tout autour de son aine, sans jamais toucher son pénis engorgé qui se recourbait vers son ventre.

La torture qu'il ressentait était également la mienne. Je ne ressentais pas sa peau contre la mienne quand elle touchait Lhor, seulement une pâle impression. Par contre, je ressentais la totalité des sensations que ses actions éveillaient en lui. J'observai avec une anticipation lubrique le moment où elle aspira finalement son membre entre ses lèvres charnues, me demandant ce que je ressentirais à travers lui.

Le sifflement de plaisir de Lhor se mélangea à mon propre halètement de plaisir. Ce fut comme si de la lave en fusion s'était déversée dans mon aine, bouillonnant autour de ma queue et faisant parcourir des étincelles le long de chaque terminaison nerveuse de mon corps.

C'est ça que Lhor ressentait quand je faisais l'amour à Amalia avant leur union ?

J'étouffai la culpabilité qui voulait refaire surface pour avoir privé Lhor pendant si longtemps à cause de ma stupide possessivité et insécurité. Lhor rejeta la tête en-arrière, exhalant un soupir tremblant, et s'abandonna à la bouche experte d'Amalia. Ma queue me tourmentait, comprimée dans l'étau de mon caleçon.

Amalia se tourna légèrement vers moi, une lueur sulfureuse dans les yeux. Elle s'agitait au-dessus de Lhor avec ardeur, caressant la base de son membre avec une main. Ses mouvements vacillèrent quelque peu, le temps qu'elle me lance un regard triomphant, voyant à quel point elle m'affectait à travers Lhor. Nous étions tous deux sur le point de perdre le contrôle et elle le savait. La petite coquine prenait sa revanche parce que je lui avais refusé un orgasme. On pouvait y jouer à deux.

Me levant debout, un sourire carnassier sur les lèvres, je me débarrassai de mon caleçon et m'approchai du lit. Je montai dessus et m'agenouillai derrière Amalia. Incapable de résister à l'appel de sa magnifique peau, je fis glisser mes paumes sur la courbe arrondie de ses fesses en un mouvement circulaire lent. Elles poursuivirent leur chemin le long de son dos avant de passer devant elle pour lui caresser les seins. Lhor passa ses doigts à travers les cheveux d'Amalia avant de les écarter sur le côté, exposant ainsi les marques entre ses omoplates et à la base de son cou. Je me penchai en avant et promenai ma langue lentement sur ses marques sombres, savourant le goût à la fois sucré et salé de sa peau bronzée. Son cri étranglé était doux à mes oreilles.

Me redressant, je faufilai ma main entre ses cuisses et frottai son clitoris à quelques reprises, l'avertissant de ce qui s'en venait. Elle était mouillée, chaude et délicieusement étroite quand je la pénétrai. Lhor cria de plaisir quand il la sentie autour de moi, me caressant de ses parois intérieures. Je le comprenais parfaitement. Mon propre cerveau était sur le point d'exploser sous l'effet de nos plaisirs combinés. J'avais prévu de faire durer cette petite aventure, mais je n'aurais jamais pu imaginer l'intensité de ces sensations.

J'accélérai le rythme, voulant ressentir encore un peu la caresse de son centre brûlant autour de ma queue, avant de me retirer. Malgré mon besoin désespéré de jouir en elle, il fallait que ce soit Lhor. Il devait savoir que j'acceptais réellement que nous étions un et qu'elle nous appartenait de manière égale. Je la fis s'allonger sur le dos, les jambes pendantes au bord du lit. Le feu dévorant qui coula dans mes veines quand Lhor la prit était encore plus exquis que quand elle l'avait sucé.

Agenouillé devant son visage, je supportai sa tête d'une main pendant qu'elle m'attira dans sa bouche. Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas perdre le contrôle et m'enfoncer brutalement dans sa gorge. Lhor la prenait avec vigueur. Il était au bord du gouffre et je le suivais de près. Nous n'allions plus tenir bien longtemps.

— Jouis pour tes conjoints, Amalia, dis-je d'une voix

graveleuse.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Lhor frotta son pouce sur le clitoris d'Amalia sans interrompre son va-et-vient en elle. Il changea l'angle de ses mouvements jusqu'à ce que les cris d'extase d'Amalia lui confirment qu'il avait atteint sa cible. Les vibrations de son cri contre ma queue m'arrachèrent un gémissement torturé alors que je luttais contre le besoin de céder à la volupté. Je caressai ses seins et pinçai ses mamelons pendant que Lhor accéléra le mouvement de son pouce entre ses jambes.

Le dos d'Amalia s'arqua soudain au-dessus du lit. Ses mains agrippant les draps, elle hurla son exaltation. Son orgasme causa une réaction en chaîne. Je ressentis ses parois étreindre Lhor et la félicité fulgurante qui le traversa alors qu'il succomba au plaisir. L'intensité de sa jouissance déferla sur moi comme un tsunami. Avec un rugissement, je m'abandonnai à ma propre extase. Je tentai de me retirer de la bouche d'Amalia, craignant de l'étrangler avec ma semence, étant elle-même emportée par un moment d'ivresse. Mais elle agrippa mes hanches, avalant la moindre goutte tandis que son corps continuait de tressaillir.

Nous rampâmes tous les trois sur le lit, Amalia au milieu. Cette fois, elle posa sa tête sur l'épaule de Lhor et je me blottis derrière elle, mon bras entourant sa taille. Elle leva son poignet devant le visage de Lhor et pencha la tête, m'exposant son cou.

— Buvez, mes conjoints, murmura-t-elle.

Lhor tint sa main et nos regards se croisèrent au-dessus de la tête d'Amalia.

Mon Gem...

Mon sourire fit écho au sien et nous plongeâmes nos crocs dans notre conjointe en même temps.

* * *

Au cours des semaines qui suivirent, l'habileté de Lhor de ressentir mes émotions et de partager les siennes devint à la fois une bénédiction et une malédiction. Quand Amalia et lui décidaient que

j'avais suffisamment travaillé, ou simplement pour me vexer, ils s'approchaient suffisamment pour que le pouvoir de Lhor fonctionne. Elle le caressait pour briser ma concentration ou me forcer à arrêter. Le pire fut quand elle décida de lui faire une pipe pendant ma conférence vidéo avec le Premier Officier de la base militaire de Xélhen.

Ils se rattrapaient pour leur enfance difficile – à mes dépens. Mais ils étaient tellement adorables ensemble...

Pour mon plus grand chagrin, Amalia développa une passion pour la loi. J'avais espéré qu'elle accepterait ses pouvoirs de pirate, mais elle voulait se spécialiser dans la Loi de la Famille et les Droits de la Personne. Après avoir été privée de sa famille et de ses droits, elle était déterminée à défendre ces causes. Lhor était extasié par sa décision. Les connaissances d'Amalia et sa passion aideraient Lhor à faire passer quelques-unes de ses propres réformes. Leur petit discours à tous les deux à l'extérieur de la Salle d'Union leur avait gagné le soutien de la population. Si les Sains, et particulièrement les nobles, faisaient preuve d'énormément de résistance, ils étaient largement dépassés par la clameur des masses d'Infectés exigeant un changement.

Les hommes Infectés étaient entièrement dévoués à Amalia. Sa requête passionnée que les femmes prennent au moins le temps de regarder les Infectés durant la Sélection portait fruit. Ce même jour, un homme Infecté avait été choisi. La semaine dernière, un autre également. Chaque district rapportait maintenant, en de rares occasions, une union avec un second conjoint. Ces nombres demeuraient extrêmement faibles, et plusieurs voix dissonantes se faisaient entendre parmi le peuple. Le changement n'était jamais aisé.

Lhor et Amalia formaient un couple d'une rare beauté. Ils firent la une de tous les journaux électroniques. Ça ne me dérangeait pas. J'étais moi-même très populaire, bien que ça ne m'intéressait pas. Lhor s'épanouissait. Son assurance, élégance et éloquence faisaient ronronner le Sénat, le peuple et les médias comme des neptions bien repus. Il était né pour ça. L'admiration flagrante et le désir lubrique

que son apparence suscitait maintenant le déconcertaient, mais il s'adaptait lentement à sa nouvelle peau.

La confiance d'Amalia également grandissait de manière constante. Elle continuait de se torturer une mèche de cheveux dans ses moments de nervosité, mais très rarement. Nous avions cessé ses cours de natation. Amalia se débrouillait suffisamment bien pour se détendre dans la piscine en toute sécurité, mais sans plus. Par contre, elle était inlassable en ce qui concernait le combat. Le lendemain de notre Confirmation, Lhor et moi reçûmes chacun une épée en célésium, avec les compliments de l'Amiral. C'étaient des présents hors de prix. La Tuuréenne, appelée Kamala, donnait occasionnellement des séances d'entraînement à Amalia.

La bataille devant la Salle d'Union nous avait donné bien plus de visibilité que prévu. La population était outrée que quiconque osa attaquer leur enfant chérie. Que Lhor et moi n'avions pas hésité à lui servir de boucliers vivants nous valut bien des compliments, de même que notre habileté au combat. Lhor avait manié son épée comme un maître. Ma poitrine se gonflait de fierté pour mon pupille. Toutefois, nous ne recevions pas une approbation unanime. Plusieurs Sains, et particulièrement les Purs, voyaient notre union d'un mauvais œil. La population nous acceptait parce que nous étions célèbres et qu'il était normal pour des vedettes d'agir de manière excentrique. Mais les autres unités familiales qui s'étaient prévaluées d'une seconde union faisaient face à l'ostracisme.

Le grand nombre de Guldanaïes qui nous avait attaqués mit leur gouvernement dans une situation encore plus délicate que le raid de la Maison de Sang. Un embargo total fut déclaré contre les vaisseaux Guldanaïes, marchands ou autres, sur Xélix Prime, Avéa, la Terre et toutes les autres colonies humaines. Cela constituait un coup très dur pour l'économie guldanaïse. Leur gouvernement se démenait pour résoudre la situation. Ce qui m'inquiétait, c'était que les Guldanaïes qui nous avaient attaqués étaient des agents dormant sur Xélix Prime depuis longtemps.

Les Tuuréens, toujours aussi secrets, nous donnèrent peu

d'informations quant à leurs découvertes sur le blaster à filet. Son temps de recharge extrêmement long, en faisait une arme à usage unique. Ça expliquait pourquoi les Guldanais ne les avaient pas utilisés sur Amalia et Lhor. Ils s'en étaient servis pour enrayer la plus grande menace. Les Tuuréens s'empressèrent de confirmer que ces filets ne pourraient plus déjouer les bio-nanites de leurs armures.

J'étais heureux de me consacrer de nouveau à ma véritable passion ; être le Général et diriger mon armée. D'ailleurs, je m'apprêtais à partir en mission. Après un mois de dur labeur, nous avions cerné l'emplacement de Gruuk. Zalgar était une lune déserte et inhospitalière. Les tempêtes ioniques constantes rendaient les voyages hasardeux et les scanners inutiles. Nous devions rencontrer les Tuuréens à un parsec de cette lune dans les prochaines vingt-quatre heures.

Nous dinâmes avec Ghan, puis je fis l'amour à Amalia avant de me préparer au départ. Ce serait ma première mission hors planète depuis mon union. Je n'aurais jamais pensé que me séparer d'Amalia serait aussi difficile. Il n'y eut plus aucune menace contre sa vie depuis l'incident de la Salle d'Union. Si cette mission était réussie, Gruuk mourrait. Puis Lhor et moi célébrerions nos anniversaires, son vingt-neuvième et mon trentième, le lendemain de mon retour, éliminant à jamais la menace de la Loi sur la Propriété contre mes terres.

* * *

L'Amiral nous attendait déjà quand nous arrivâmes aux coordonnées de notre rendez-vous. Nous nous rencontrâmes à bord du croiseur Tuuréen. Je salivai tellement que j'aurais pu tous nous noyer. Les avancées technologiques de ce vaisseau dépassaient l'entendement. J'aurais volontiers donné une de mes couilles pour en avoir un.

Au moins deux douzaines de Vérédiennes vivaient à bord. Nous ne visitâmes pas toutes les pièces donc il y en avait probablement plus. À mon grand soulagement, elles semblaient toutes heureuses et bien traitées. Cette alliance était encore fragile. Les Tuuréens étaient des alliés formidables. Ils avaient sauvé ma conjointe et l'Amiral

commençait à me plaire – ainsi qu'à Ghan. Lee était une version réduite de Ghan – réduite étant un terme relatif. Tout le monde semblait minuscule comparé à Ghan.

Nous repassâmes le plan de bataille en revue une dernière fois avant de retourner à mon vaisseau avec un serrement de cœur. Ils devraient me donner un de ces petits bijoux pour mon anniversaire.

Ce serait trop beau !

Nous entrâmes dans le secteur Sarkésien et prîmes position près de Zagar. Les Tuuréens étendirent leur bouclier occulteur à notre flotte. Personne n'avait réussi à pénétrer leur technologie d'invisibilité.

Le Spectre était en orbite exactement là où on s'y attendait. Il était occulté mais les Tuuréens pouvaient voir clairement à travers leur bouclier, tout comme ils voyaient à travers les nôtres. Ils empêcheraient le Spectre de prendre la fuite en l'enchaînant avec leur rayon tracteur. Les scans du vaisseau indiquaient la présence d'un équipage réduit à bord. Aucune Vérédiennne. Soit la Nana d'Amalia était sur la surface ou Gruuk l'avait laissée ailleurs. J'espérais que ce serait le premier cas car j'étais déterminé à les réunir.

La violente tempête ionique à la surface rendit nos scans inutiles, même avec la technologie des Tuuréens. Nous allions nous lancer à l'aveuglette, mais ça voulait également dire qu'ils ne nous verraient pas venir. Nous allions les attaquer sur deux fronts simultanément, bien que le vaisseau ne tenterait probablement pas de fuir sans Gruuk.

À mon signal, cinq vaisseaux de guerre – trois Xélixiens et deux Tuuréens – se posèrent sur la lune à moins de deux kilomètres de la forteresse. Idéalement, nous nous serions déplacés à pied, mais une exposition prolongée à la tempête ionique comportait trop de risques. Nous utilisâmes des rovers hybrides en mode furtif pour nous rapprocher.

Un Tuuréen ajusta un dérégulateur à la fréquence radio de la forteresse. Une fois sorti du rover, il désactiverait leur système de sécurité. Une fois le dérégulateur en place, nous courûmes hors des

rovers jusqu'au mur de côté. Les scans de proximité, bien que vacillants, confirmèrent que la pièce derrière le mur était vide.

Quand l'Amiral m'avait dit qu'ils avaient un moyen de percer le mur, je n'aurais jamais pu deviner ce que ce serait.

Un de ses guerriers plaça un champ de force protégé par un cadre déionisant contre le côté de la structure. Il empêcherait la base de perdre son oxygène et sa pression une fois que nous aurions fait une brèche. Lee franchit le champ de force et posa ses deux mains contre le mur. L'armure autour de lui se brouilla, les nanites infusées dans le métal se déplaçant pour former un disque autour de ses mains ouvertes en éventail. Le mur trembla quand l'Amiral fit glisser ses mains sur le côté, comme s'il ouvrait une paire de portes coulissantes. Le mur se fendit en une bouche verticale béante.

Estomaqué, je faillis tomber à la renverse. Ghan et moi échangeâmes un regard abasourdi. Lee s'écarta pour céder le passage à nos guerriers qui entrèrent à la file dans la base. Il entra en dernier, rescellant le mur derrière lui. Cette technologie était d'une puissance complètement démesurée. Mais merde que je la voulais ! Par contre, quelque chose à son sujet me turlupinait mais je ne parvenais pas à mettre le doigt dessus.

Maintenant à l'abri des interférences ioniques, nos scans de la forteresse fonctionnèrent. Peu de gens s'y trouvaient : deux Vérédiennes, cinq humains de sexe mâle, et quatorze Guldanaïs. Ce serait bien plus facile que prévu. Quelques pièces ne semblaient contenir que des caisses et conteneurs, sans aucune signature biologique – probablement de la marchandise. Cette forteresse n'était pas un centre de détention d'esclaves. Cela voulait dire que les chances que l'une des deux Vérédiennes soit la Nana d'Amalia étaient très élevées. Mon cœur s'emballa.

Nous nous séparâmes en trois équipes avant de nous déployer. Notre mission : libérer les Vérédiennes. Je voulais également capturer Gruuk vivant. Tous les autres pouvaient être sacrifiés. Lee et moi envoyâmes un message à nos flottes en orbite pour qu'ils se désoccultent et abordent le Spectre. À l'aide de sa technologie

d'ouverture de brèche, Lee et un petit contingent de guerriers partirent en ligne droite vers la pièce où les Vérédiennes étaient détenues. Ghan et moi, ainsi qu'une poignée de soldats, nous dirigeâmes vers ce qui semblait être le centre de commande, espérant y trouver Gruuk. Le reste de nos hommes sécuriseraient les autres pièces.

À mi-chemin du centre de commande, une alarme retentit. Pressant le pas, nous tentâmes de bloquer leur route d'évasion. Des tirs de blasters devant nous, nous forcèrent à ralentir. Dans d'autres circonstances, je me serais amusé avec mes adversaires, les poussant patiemment vers une impasse jusqu'à ce que je sois prêt à tuer. Mais en ce moment, j'avais d'autres priorités. Demeurant accroupi, à l'abri de leur ligne de visée, je leur lançai deux grenades incapacitantes, l'une après l'autre.

Silence.

Nous reprîmes notre poursuite. Une porte blindée bloquait l'accès au centre de commande. Couper au travers prendrait plus de temps que je ne l'aurais voulu mais nous n'avions pas d'autres choix. Où se trouvait Lee quand on avait besoin de sa technologie surpuissante ?

Le centre de commande devait posséder une sortie secondaire parce que nos scanners ne détectaient plus les trois Guldanais qui l'occupaient précédemment. Il n'y avait aucune autre pièce derrière donc nous supposons qu'il s'agissait d'un ascenseur. La porte était à moitié coupée quand nous reçûmes une transmission d'un des guerriers montant la garde près de nos vaisseaux à l'extérieur de la forteresse. La tempête ionique empêchait les communiqués directs. Le délai, bien que court, n'en était pas moins dérangeant.

— Général, la porte d'une baie d'atterrissage du côté nord-ouest de la forteresse vient de s'ouvrir. Deux navettes ont décollé, chacune avec un seul passager à bord. Nous sommes en poursuite.

Deux navettes, deux passagers... Quelqu'un avait été laissé derrière ou était resté de son plein gré. Je doutais fortement qu'il s'agissait de Gruuk. Il savait que nous le trouverions s'il tentait de se

cacher. Il devait être à bord d'une des deux navettes.

— Endommagez les vaisseaux, mais ne les détruisez pas. Je veux attraper Gruuk vivant. Est-ce bien compris ?

— Message bien reçu, dit l'enseigne après le délai de transmission. La première navette s'est écrasée. Trois unités sont en route pour la récupérer. La deuxième navette a quitté la stratosphère. Les vaisseaux en orbite sont en route pour l'intercepter.

Les choses pourraient dégénérer rapidement. Nous ne pouvions pas le laisser s'échapper, mais je ne pouvais rien faire d'autre en ce moment. Je poursuivis nos efforts pour trouver l'homme qui avait été laissé derrière.

La saleté de porte blindée nous céda enfin le passage et nous nous précipitâmes vers l'ascenseur dans le coin arrière. Une fois au sous-sol, les portes s'ouvrirent sur la forme inconsciente d'un Guldanaï respirant à peine. Comme l'avait dit Amalia, Gruuk était un homme pratique et ce pauvre fils de Gharah ne lui était plus d'aucune utilité.

La base maintenant sécurisée, je me rendis à la pièce où les Vérédiennes étaient retenues. Un message entrant confirma que mes troupes avaient intercepté la seconde navette ; Gruuk n'était pas à bord. Il était donc à bord de celle qui s'était écrasée peu après son décollage. Un sourire carnassier se dessina sur mes lèvres. Je le tenais, ce salaud.

Deux Tuuréens montaient la garde quand j'arrivai à la pièce où se trouvaient les Vérédiennes. Ils me bloquèrent le chemin quand je m'approchai de la porte.

— Quel est le problème ? Demandai-je.

— Désolé, Général, dit l'un des Tuuréens en inclinant sèchement la tête. Nous avons l'ordre strict de ne laisser entrer personne sans la permission de l'Amiral.

Mon sang se glaça. Qu'est-ce qu'il faisait là-dedans à la Nana d'Amalia ?

— Je me contre-fiche de ce qu'il a dit, dis-je d'un ton grinçant.

Ouvrez cette porte ou nous allons avoir un sérieux problème.

Les Tuuréens se raidirent. Ghan abaissa sa main près de son épée.

— Ces menaces sont inutiles, dit le Tuuréen de sa voix robotique. Nous sommes alliés.

— Alliés ? Alors pourquoi nous bloquer l'accès ? Qu'est-ce que vous cachez ?

— Rien. Nous ne ferions jamais de mal aux Vérédiennes. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter. L'Amiral sortira sous peu.

— Non, il va sortir maintenant, dis-je en tirant mon épée.

La porte s'ouvrit à cet instant sur l'Amiral.

— Calmez-vous, Général, dit-il d'une voix impassible. Serrez votre arme, Ghan. Pourquoi tant de drame ? Entrez.

— Que faisiez-vous là-dedans ? Demandai-je d'un ton menaçant.

— Nous parlions.

— Vous aviez besoin de verrouiller la porte et nous en refuser l'accès pour parler ?

— C'était privé, dit Lee en haussant les épaules. Tant de tapage pour pouvoir entrer et maintenant vous ne le faites pas ?

Je lui montrai les dents et bousculai l'un des gardes hors de mon chemin pour entrer dans la pièce. Une magnifique dame âgée était assise sur un lit de camp et une adorable petite fille d'environ huit ans se blottissait contre elle. Il ne faisait aucun doute que l'adulte était Mahéva. Je pouvais voir avec quelle grâce ma conjointe vieillirait. Je m'approchai prudemment. Mahéva me regarda avec un sourire serein alors que l'enfant m'observa avec curiosité.

— Grand-Mère Mahéva, dis-je incapable de cacher l'émotion dans ma voix, nous sommes à votre recherche depuis longtemps. Allez-vous bien ?

Je lançai un regard suspicieux à l'Amiral. Le rire de Mahéva résonna dans la pièce.

— Oui, mon fils. Je vais bien. Pardonne l'Amiral de ne pas t'avoir laissé entrer plus tôt. Il ne s'est rien passé d'inapproprié. Nous avons simplement des points importants à discuter en privé. Approche. Laisse-moi te regarder.

Elle tendit ses mains délicates vers moi.

Docile, je vins vers elle et pris ses mains dans les miennes. Je m'agenouillai afin qu'elle ne se fatigue pas le cou à me regarder. Après m'avoir serré les mains, elle les relâcha pour prendre mon visage entre les siennes, examinant chacun de mes traits.

— Alors c'est toi l' élu de mon Amalia.

— Oui, Grand-Mère.

— As-tu de l'affection pour elle ? Demanda-t-elle, scrutant ma réaction de près.

— Elle est mon cœur. Je ferais tout pour elle.

— Elle va bien ?

Je souris affectueusement en pensant à ma conjointe.

— Oui. Elle étudie le droit. Elle veut se battre pour la protection des familles et les droits civils. Elle s'entraîne également au combat et à l'autodéfense.

— Elle a fait tout ça en si peu de temps ? S'exclama Mahéva, enchantée.

— Tout ça, et il lui reste suffisamment d'énergie pour faire des coups pendables.

Elle éclata de rire.

— Elle a rêvé de toi, tu sais ? Dit Mahéva. Pendant des années, elle a rêvé de son guerrier Xélixien qui la libérerait et la protégerait. Je suis tellement heureuse qu'elle t'ait trouvé.

— Autant que je le suis. Elle sera heureuse de savoir que nous vous avons trouvée. Pas un jour ne s'est écoulé depuis son évasion qu'elle n'a pas prié pour votre réunion.

Je lançai un coup d'œil à la petite fille à côté d'elle puis à

l'Amiral.

— Oui, l'Amiral me l'a dit, répondit-elle.

Elle posa un baiser sur mon front avant de me relâcher et d'entourer de son bras la petite fille à ses côtés.

— Talisa est née dans l'une des forteresses. Elle possède un pouvoir similaire à celui d'Amalia. Gruuk a réalisé qu'il ne récupérerait jamais Amalia, donc Talisa devait la remplacer, et je devais m'occuper d'elle. Mais maintenant, elle a plusieurs sœurs avec les Tauréens pour prendre soin d'elle. Et je désire retourner auprès de mon Amalia.

J'exultai et m'efforçai de cacher ma joie. J'avais craint que l'Amiral ne la convainque d'aller vivre avec eux. Je me sentais légèrement coupable de mon agressivité un peu plus tôt, mais mon instinct me disait que les Tauréens n'étaient pas complètement honnêtes avec nous. Néanmoins, même si ma flotte était plus nombreuse que la sienne, je n'étais pas convaincu que nous pourrions les vaincre.

Lee tendit la main à Talisa. Après un coup d'œil rapide à Mahéva, elle se rendit docilement jusqu'à lui et prit sa main. Élané et androgyne, son armure noire et sa voix surnaturelle le rendaient intimidant. Pourtant, la petite Alléria, et maintenant Talisa, avaient toutes deux réagi avec lui comme s'il était un ami de confiance ou un membre de leur famille. C'était... intrigant.

— La tempête s'amplifie, Général. Pendant que vous vous occupez de Gruuk, nous pouvons escorter les Vérédiennes à nos vaisseaux ou nous pouvons laisser Mère Mahéva à vos soins.

Instinctivement, je voulus dire que nous prendrions soin de Mahéva. Mais mon éclat de tout à l'heure avait fracturé notre alliance naissante. Il m'offrait l'opportunité de sortir de cette situation de manière pacifique, quelle que soit ma décision. Je voulais faire amende honorable. Cette alliance était trop importante, non seulement pour Amalia mais également pour Xélix Prime.

— Si ce n'est pas trop d'inconvénients, alors nous acceptons

volontiers votre offre de les raccompagner, dis-je amicalement. Ghan, mes guerriers et moi avons rendez-vous avec Gruuk.

L'Amiral se détendit de manière presque imperceptible, suggérant qu'il ne s'était pas attendu à cette réponse. Sa voix synthétique me sembla moins sèche.

— Tout le plaisir est pour nous.

— Je vous reverrai bientôt, Grand-Mère.

J'inclinai la tête une dernière fois et sorti, suivi de Ghan.

* * *

Après son écrasement, Gruuk fuit à bord d'un rover aéroplane. Il espérait sans doute nous semer grâce à la disruption ionique qui le rendait difficile à traquer. Il nous fallut un certain temps avant de le retracer. Le moteur de son véhicule, déjà endommagé par son atterrissage forcé, succomba aux méfaits de la tempête. Nous le trouvâmes coincé à cinq kilomètres au sud-ouest du site d'écrasement. Nos navettes l'entourèrent à quelques mètres de distance pour garantir la meilleure communication en dépit des interférences ioniques.

Je l'appelai.

— Bonjour, Général.

L'image déformée de Gruuk se matérialisa à l'écran, sa voix remplie de statique.

— Gruuk. Nous faisons finalement connaissance, dis-je d'un ton glacial.

— Effectivement. Comment se porte ma petite esclave ? Dit-il en croisant les bras sur sa poitrine.

— Elle n'est pas votre esclave. Elle n'est rien pour vous.

Je m'en voulus de m'être laissé aiguillonner.

— Vraiment ? Elle est ma création, mon projet de reproduction... Un outil bien rodé, comme sa mère.

Je ne devrais pas argumenter avec ce salopard, mais une part de moi voulait comprendre.

— C'est comme ça que vous justifiez votre cruauté envers ces femmes.

Offusqué par ce commentaire, il serra les dents et son regard s'assombrit.

— Je n'ai jamais été cruel envers ma propriété. Tant qu'elles obéissaient, elles avaient droit à tous les comforts.

Amalia en avait dit autant, mais sa réaction me surprit. Il semblait sincèrement outré à l'idée d'être considéré comme un maître cruel. Son image vacilla à l'écran.

— Et pourtant, vous les avez forcées à se reproduire comme du bétail avant de vendre leurs enfants à une bande de pervers.

Je chassai de mon esprit l'image des petites Talisa et Alléria tremblant devant leur maître.

— Ce sont les affaires. Les gens *sont* du bétail, dit Gruuk.

Il haussa les épaules et fit rouler entre ses doigts quelque chose ressemblant à une pièce ou un médaillon.

— Je ne dicte pas à mes clients la manière dont ils traitent la marchandise que je leur vends. Franchement, je trouve votre outrage plutôt hypocrite. Votre propre planète traite ses Infectés comme des esclaves. L'esclavage existe parce que les *victimes* le permettent. Je me tuerais plutôt que de me laisser mettre en cage ou asservir.

— C'est ça votre solution ? Les victimes devraient se tuer pour prouver que l'esclavage ne devrait pas exister ? M'exclamai-je, incrédule.

— Oui, dit Gruuk en hochant la tête comme si cette réponse allait de soi. Il n'y aurait aucun profit à tirer si les esclaves capturés se suicidaient. Nous passerions à autre chose. Avec son pouvoir, mon esclave aurait pu s'enfuir un million de fois ou forcer le Revenant à s'écraser. Elle ne l'a pas fait, par peur que mes autres esclaves soient punies. Amalia aurait pu mettre un terme à tout ça il y a des années en me tuant ainsi que mon équipage, empêchant une autre décennie de centaines... même de milliers d'esclaves supplémentaires.

— Vous la blâmez de vos actions parce qu'elle a une conscience ?

Je commençais à en avoir marre de ces conneries.

— La morale, les sentiments... inutiles et encombrants quand il s'agit des affaires ou de son instinct de préservation, dit-il avec un geste dédaigneux de la main. Sa compassion a fait d'elle une esclave soumise et une prisonnière volontaire.

— Eh bien, elle est libre. Elles le seront bientôt toutes. Et vous êtes sur le point de vivre une partie de ce que vous leur avez fait endurer. Préparez-vous à être abordé.

— Non, Général, rit-il, une expression indulgente sur le visage. Souvenez-vous de ce que j'ai dit concernant me laisser mettre en cage. Je vis et je meurs selon mes propres conditions. Même sans moi, l'esclavage continuera de prospérer parce que les gens sont du bétail. Je ne le suis pas. Vous ne me mettrez pas en cage, ne me torturerez pas et n'obtiendrez pas mes secrets. Par contre, ce fut très divertissant de vous rencontrer. Saluez mon esclave pour moi. En passant, il vous reste moins de trente secondes pour être hors de portée de la déflagration.

Les scanners n'indiquaient rien mais je ne pouvais pas prendre de risque. Je donnai l'ordre de repli immédiat. Avec la tempête qui s'intensifiait, une explosion chargerait les particules ioniques, causant une réaction en chaîne avec autant de vaisseaux regroupés ensemble. Nous prîmes notre envol en quelques secondes, nous éparpillant pour éviter des dommages collatéraux. Tel qu'il l'avait prédit, le rover de Gruuk explosa vingt-huit secondes après sa dernière transmission. Il emporta avec lui l'identité de son partenaire Xélixien, ses associés, et l'emplacement de ses autres forteresses.

Homme pratique jusqu'à la fin.

CHAPITRE 33

Amalia

Je trépignais d'impatience. Nous avions reçu un message de Khel concernant la réussite de la mission. Le visage bien-aimé de Mahéva était apparu à l'écran, me disant qu'elle était en route et que Khel prenait bien soin d'elle. Je ris et pleurai en même temps. Mon pauvre Lhor ne savait pas quoi faire. Difficile de se réjouir quand sa conjointe était en pleurs, même si c'était des larmes de joie.

Gruuk était mort. J'étais libre. Mon seul regret était que ses secrets le demeureraient à jamais. Dès qu'il avait détecté le raid, Gruuk avait lancé un virus pour détruire toute information d'importance sur ses ordinateurs. Avoir été présente, j'aurais pu l'arrêter. Mais ce genre de mission n'était pas pour moi. Malgré ma passion pour mon entraînement au combat, je n'avais pas l'instinct Guerrier. Pendant l'attaque des Guldanaïs à la Salle d'Union, il ne me vint jamais à l'esprit de me battre. D'accord, c'était un réflexe qui pouvait se développer dans des conditions propices. Après tout, mon côté animal avait pris le dessus quand Kamala s'était retrouvée immobilisée par le filet. Mais sans l'effet de ma saison, je ne suis pas certaine que j'aurais sauté dans la mêlée de cette façon. En vérité, je ne tenais pas particulièrement à m'exposer au danger. Comme Lhor, je me battais avec des mots... mon attitude... et mes mauvais tours.

Une vague d'étourdissement s'empara de moi – j'avais retenu mon souffle en regardant la navette se poser. Je m'appuyai sur Lhor pour du soutien, étouffée par les émotions. Toute ma vie, elle avait été mon roc, mon réconfort, ma force. Grâce à nos efforts incessants, mes conjoints, Ghan, les Tuuréens et moi lui avons enfin donné le plus grand cadeau imaginable : la liberté.

Quand la porte de la navette s'ouvrit et que ma Nana en sortit, je perdis la tête. J'accourus vers elle, le visage couvert de larmes. Je la serrai dans une étreinte brutale, pleurnichant sur son épaule. Elle caressa mes cheveux, murmurant des paroles apaisantes à mon oreille. J'ignorais combien de temps je la tins dans mes bras. J'aurais pu rester

ainsi à jamais. Lhor finit par intervenir.

— Relâche-la, mon amour, dit-il en me caressant le dos. Tu ne voudrais pas l'étouffer avant qu'elle n'ait mis le pied sur Xélix Prime ?

En effet. Nous étions debout sur la rampe de la navette. Je reniflai et m'essuyai le visage sur ma manche. Suprême Déesse, j'étais dans un état lamentable. Ce n'était pas ce dont je voulais avoir l'air quand Khel me verrait pour la première fois après trois jours de séparation. Je me tournai vers lui, sans cesser de m'essuyer la figure. L'expression sur son visage fit fondre mon cœur.

— Sa... lut mon ch... chéri, dis-je, encore étranglée par l'émotion.

— Mon amour, dit Khel.

Il me souleva dans ses bras et écrasa mes lèvres avec un baiser passionné.

— Tu m'as manquée, dit-il quand nous prîmes une pause pour reprendre notre souffle.

Mahéva rit et nous nous relâchâmes, légèrement embarrassés de nous être ainsi donnés en spectacle. Me raclant la gorge, je regardai Lhor et lui pris la main.

— Et qui est donc ce séduisant jeune homme ? Demanda Mahéva.

— Nana, voici Lhor, mon Second Conjoint.

Je lui lançai un regard nerveux. Quand elle avait insisté pour que je participe à la Cérémonie d'Union, j'avais fait tout un drame à l'idée de m'unir avec un seul étranger. Et trois mois plus tard, j'en avais deux. Bien qu'acceptée dans la culture Vérédiennne, la polygamie était plutôt rare. Je craignais seulement qu'elle ne me pense volage ou irresponsable.

— Second ? Tu as deux conjoints ? Demanda-t-elle, les yeux exorbités.

— Oui, marmonnai-je. En fait, selon la loi, je pourrais en avoir trois.

— Trois ! S'exclama Mahéva.

Elle plissa les yeux et se tourna vers Ghan, debout sur la rampe près de Khel.

— Oh non ! Pas lui ! Dis-je en riant. Il est mon frère adoptif.

Mahéva rit, secouant la tête d'un air amusé.

— C'est un plaisir de te rencontrer, Lhor, dit-elle.

Elle posa la main sur son cœur puis sur celui de Lhor, selon le protocole Vérédien pour saluer nos êtres chers et la famille.

— Tout l'honneur est pour moi, Grand-Mère, dit Lhor. Nous avons tant entendu parler de vous. Je suis impatient d'apprendre à vous connaître.

— Séduisant et charmant. Je comprends pourquoi tu l'as choisi également, dit Mahéva avec un clin d'œil.

Lhor rougit du compliment et s'écarta pour que je puisse la présenter à Jhola, Sihv et Minh. Jhola et Mahéva se plurent immédiatement. J'étais soulagée que les deux femmes les plus importantes dans ma vie s'entendaient bien.

Mais ce fut le regard entre Mahéva et Minh qui m'intrigua. Ma Nana, comme toutes les Vérédiennes, était séduisante. Elle avait soixante-huit ans, avec encore entre soixante et soixante-dix ans devant elle. Elle ne pourrait probablement plus avoir d'enfants, mais ça ne l'empêcherait pas de se refaire une vie. Bon, j'allais peut-être un peu vite, mais Minh était un homme de bien et un ami proche de la famille. Il avait soixante-dix ans, était Pur et veuf. Le match parfait !

Nous voulions que Mahéva reçoive un examen médical approfondi après soixante et un ans en captivité. Si ça évoluait en quelque chose de plus, je ne me plaindrais pas. J'allais suggérer d'entrer dans la maison quand je remarquai Jhola regardant Ghan bouche bée. Il avait quelque chose de différent, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Puis je le vis.

— Ta cicatrice ! Elle est partie !

Lhor émit un son de surprise, le remarquant également pour la

première fois. Ghan me lança un regard misérable avant de froncer les sourcils vers Mahéva.

— Bon travail, Nana ! Dis-je en lui souriant.

Ma Nana sourit d'un air moqueur puis haussa les épaules. Suprême Déesse, comme je l'aimais.

— Je sais maintenant de qui tu as hérité cette manie de toucher sans arrêt, maugréa Ghan. Elle a toujours les mains partout, à guérir ce qui n'a pas besoin de l'être.

Nous éclatâmes tous de rire.

— Ignore-le, dis-je à Mahéva. Il adore ça. Il fait juste semblant d'être grincheux.

Ghan émit un long soupir peiné. Nous le suivîmes tandis qu'il transportait les maigres possessions de Mahéva à l'intérieur. Jhola et moi avions redécoré l'ancienne chambre de Khel en préparation de son arrivée. Ma Nana dut lutter contre ses larmes quand je lui dis que c'était à elle. Tant lui avait été refusé et j'avais l'intention d'être à ses côtés quand elle découvrirait enfin tout ce que le monde avait à lui offrir.

Nous danserons ensemble sous la pluie !

Nous partageâmes tous le souper dans le jardin, près de la piscine, pour que Mahéva puisse jouir du grand air après des décennies emprisonnée dans un vaisseau. Je démontrai fièrement mes prouesses culinaires – bon, d'accord, les prouesses de Jhola avec mon assistance. Ce fut un grand succès. Mais bien que le repas fût excellent, le tourbillon émotionnel de la journée m'avait coupé l'appétit. Repue, je repoussai mon assiette et m'installai confortablement dans ma chaise pour écouter Khel raconter la mission sur Zalgir.

— Tu n'as pas fini de manger ? Demanda Mahéva quand Khel fit une pause pour boire un peu de vin.

— Je n'ai plus faim, dis-je en souriant.

— Ça n'a pas d'importance, dit-elle avec un geste vague de la

main. Tu manges pour trois maintenant. Les petits ont besoin d'une bonne alimentation pour grandir en bonne santé.

Le silence stupéfait qui accueillit ses paroles lui fit regarder autour de la table d'un air confus. Puis elle comprit et se couvrit la bouche de la main, l'air coupable.

— Tu ne savais pas ! Murmura-t-elle. Je suis désolée, mon enfant. Je les ai sentis quand je t'ai tenue un peu plus tôt. Je pensais que tu étais au courant.

— Deux ? Nous allons avoir des jumelles ?

Mes mains se posèrent de manière protectrice sur mon estomac. J'avais rêvé de ça et avais poursuivi mes conjoints sans relâche durant ma saison pour augmenter mes chances. Pourtant, je me sentais maintenant complètement désarçonnée.

— Oui, mon enfant, dit-elle en souriant.

— Oh Déesse !

Mes yeux s'emplirent de larmes et mon cœur déborda de bonheur.

Je tendis la main vers mes conjoints et ils m'entourèrent de leurs bras dans une puissante étreinte. Je tournai mon visage vers Khel qui me donna un baiser passionné tout en plaçant une main possessive sur mon ventre plat. Lhor frotta son nez sur ma nuque. Je pris sa main et la posai sur mon estomac, juste en-dessous de celle de Khel. Enveloppée entre mes conjoints, j'entendais les félicitations de Jhola, Sivh et Minh. Même Ghan sourit.

— Nous allons avoir deux petites filles, murmura Khel, émerveillé.

— Heureusement. Comme ça on ne se battra pas pour savoir qui va la tenir, taquina Lhor.

Je ris de son commentaire ridicule. Puis mon regard se posa sur l'expression sérieuse de Mahéva et mon sourire disparut.

— Nana ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Demandai-je, inquiète.

Tout le monde se tourna vers elle, redevenant silencieux. Elle

détourna son regard et mon cœur se serra.

— Nana ? Répétai-je en durcissant le ton.

— Ce... ce ne sont pas des jumelles, mais des jumeaux fraternels, dit-elle d'une voix hésitante. Il n'y a qu'une fille.

Une main glacée m'agrippa le coeur comme je la regardai, incrédule

— Un fils ? Demanda Khel.

Elle hocha lentement la tête. Il se retourna vers moi, l'air confus.

— Je croyais...

Je secouai la tête en signe de déni.

— Ce n'est pas possible, murmurai-je.

— Il est en santé. Son cœur est fort. Je l'ai senti ! Dit Mahéva. Il peut y arriver.

— Il ne peut pas ! Criai-je avec désespoir. Ils n'y arrivent jamais ! Cent cinquante ans depuis le cataclysme, Nana. Pas un seul garçon n'a survécu !

— Eh bien le tien sera le premier, déclara Mahéva d'un ton ferme. Ton fils est fort, Amalia. Mes mains étaient sur toi, je l'ai senti. Ne te donne pas de problème qui n'existe pas. Je suis guérisseuse depuis des décennies et j'ai vu mon lot de grossesses vérédiennes dont plusieurs étaient des garçons. Aucun d'entre eux n'était à moitié aussi fort que le tien. De loin.

Elle pointa un doigt autoritaire vers ma chaise.

— Maintenant, tu vas t'asseoir et finir ton repas comme une bonne fille.

— Nanna... sanglotai-je en me couvrant le visage à deux mains.

— Ça suffit, mon enfant, dit-elle doucement. Regarde-toi. Regarde-moi ! Esclave pendant soixante et un ans. Soixante et un ! Aucun espoir de libération avant toi. Tu as fait de l'impossible une réalité. Tu as surmonté toutes les adversités, et tu surmonteras celle-là

également. Cesse de t'inquiéter et laisse ta famille prendre soin de toi. Dans six mois, j'ai l'intention de tenir entre mes mains le premier mâle Vérédien né depuis plus d'un siècle. Je vais le présenter à la Déesse le jour de sa naissance, selon nos traditions ancestrales. Mange, mon enfant. Tu auras besoin de toute ta force.

Khel et Lhor m'encouragèrent à reprendre mon siège. Nous avions effectivement surmonté toutes les adversités. Je ne croyais pas pouvoir surmonter celle-là, mais je me battrais avec l'énergie du désespoir pour que mes deux enfants survivent. Un fils... je regardai Khel qui me dévisageait avec adoration, et adressai une prière à la Déesse qu'elle protège cet enfant. Un héritier, que lui ou Lhor soit le géniteur, assurerait la continuation de son héritage familial.

— Tu as entendu ta grand-mère, intervint Jhola, faussement sévère. Mange, mon enfant.

Elle se tourna vers Mahéva.

— Tu as dit six mois ? Les grossesses xélixiennes en prennent huit.

— Oui, je sais. J'ai beaucoup lu au sujet des Xélixiens depuis que j'ai reçu la nouvelle de l'union d'Amalia, répondit Mahéva d'un air suffisant. Les grossesses vérédiennes prennent six mois. Amalia est au moins à quatre semaines, à un ou deux jours près, sinon je n'aurais pas pu sentir leur présence. Si mon estimation est correcte, leur développement est légèrement en retard de là où il serait si la grossesse avait été purement Vérédienne. Nous aurons besoin du Dr. Volghan pour confirmer leur croissance avec plus de précision, mais je prédis une gestation de sept mois.

Le Dr. Volghan se racla la gorge.

— Je vous en prie, appelez-moi Minh.

Elle baissa pudiquement les yeux.

— Seulement si tu m'appelles Mahéva.

— Je serais heureux de confirmer tes suppositions, dit-il en souriant. C'est une merveilleuse nouvelle.

— En effet ! S'exclama Jhola. Mais six mois est trop peu de temps.

Quoi ?

Jhola grimaça quand elle remarqua nos expressions confuses.

— Il faut préparer la nursery. Rendre la maison sécuritaire pour des bébés. Acheter des vêtements, accessoires, jouets... Je dois apprendre comment prendre soin des bébés Vérédiens. Est-ce qu'ils ont une diète spéciale ? Et quelle est cette tradition ancestrale dont tu parlais ? Oh, tout ça est tellement excitant !

Suprême Déesse...

ÉPILOGUE

Amalia

Les six mois suivants passèrent comme dans un songe. Mahéva s'adapta à la vie sur Xélix Prime comme si elle y vivait depuis toujours. Jhola et elle étaient devenues inséparables. Après un départ extrêmement lent, Minh commença officiellement à courtiser ma Nana. Il lui fallut quatre mois pour trouver le courage de l'inviter à prendre le thé. Le thé !

Elle voulait travailler avec lui à sa clinique mais nous ne voulions pas révéler au public que les Vérédiennes possédaient des pouvoirs psi. De plus, la population ignorait l'existence de Mahéva. Ça lui convenait parfaitement. Elle était heureuse de vivre sur la propriété, jouissant de bien plus de liberté et de grands espaces qu'elle n'en avait eu toute sa vie.

Je poursuivis mon entraînement au combat jusque dans mon cinquième mois. Puis je semblai gonfler du jour au lendemain. Quand je ne me dandinais pas à travers la maison, j'aidais Lhor avec ses devoirs de Sénateurs. Je devins adepte de la Loi sur la Famille et sur les Droits de la Personne, bien que les subtilités de la loi m'échappaient toujours. Il me faudrait encore bien des années d'apprentissage. L'adoption de notre réforme sur le Salaire Minimum fut notre première grande victoire. Notre projet de loi sur la Santé et Sécurité, qui cherchait à assurer des conditions de travail sécuritaires, était également en bonne voie de passer.

J'abandonnai la cuisine. Après sa première leçon avec Jhola, Mahéva déclara la cuisine comme étant son nouveau domaine et m'en chassa. Ça faisait mon affaire. De toute façon, mes pieds et chevilles étaient souvent trop enflés pour rester debout. Je n'étais pas un grand chef non plus. Bien que mes plats étaient comestibles, les garçons ne semblaient jamais impatients de goûter mes créations. Faire la vaisselle ne m'excitait pas particulièrement non plus. Alors, les vieilles dames pouvaient bien garder la cuisine pour elles. Nana Mahéva et Jhola me botteraient le cul si elles m'entendaient les appeler comme

ça.

Non. Pas avec mon énorme bedaine.

Je ricanai.

À force de rester assise, je devins la reine du Bakhhol, anéantissant les garçons sur une base régulière. Ghan refusait maintenant de jouer avec moi, le mauvais perdant ! Bon, j'étais une gagnante exécrable, mais on passerait ça sous silence.

Quelques jours après le retour de Khel avec Mahéva, ses guerriers mirent le Spectre en orbite de Xélix Prime. Ghan établit une connexion directe pour que je puisse pirater ses systèmes sans quitter la maison. Je ne trouvai pas grand-chose, le virus ayant tout effacé. Ce fut complètement par hasard que je tombai sur le journal intime d'un des membres d'équipage. Le contenu lubrique et répugnant me donna la nausée. Mais à travers toute cette merde, une allusion à un arrêt dans une colonie abandonnée d'Antares Un piqua ma curiosité.

Une semaine plus tard, un raid Tuuréen-Xélixien révéla une autre forteresse de procréation. Bien que plus petite que celle de Crébios, quatre-vingt-deux Vérédiennes furent libérées. Cinquante-huit d'entre elles étaient des petites filles âgées de moins de douze ans. Mes tantes ne se trouvaient pas parmi les adultes. Ma réjouissance face à ce sauvetage fut tempérée par la réalisation que quelqu'un d'autre avait pris la relève des opérations de Gruuk.

Sur Xélix Prime, il nous fallut près de cinq mois avant de découvrir une deuxième Maison de Sang – celle de Xélhin. Étonnamment, le Sénateur Paldhin, dont l'ADN avait été trouvé dans le sang de l'une des esclaves, refusa de parler en dépit de son horrible punition. Une enquête poussée de ses biens et propriété, tous saisis, finit par nous donner les indices nécessaires. Ça nous prendrait énormément de temps, mais nous allions trouver les deux autres.

L'anniversaire de mes conjoints arriva enfin. Nous célébrâmes en grandes pompes puisqu'il marqua également la fin de la menace de la Loi sur la Propriété pour Khel. Les terres et la fortune de la famille étaient hors de danger. Il n'y eut plus d'attaques ou menaces contre

moi. Nous n'en restions pas moins prudents. Jusqu'à ce que V ou le cerveau derrière les Maisons de Sang était appréhendé, nous ne pouvions abaisser notre garde.

À mon insistance, Khel accepta à contrecœur de relâcher Létha Colbhen de sa cellule. Ses actes malavisés m'avaient presque coûté la vie, mais elle n'avait pas eu de mauvaises intentions. Je n'avais pas encore donné naissance, mais je savais déjà que je ferais tout pour mes enfants. Elle pouvait faire amende honorable en accomplissant ce pour quoi elle avait été embauchée ; faciliter l'union entre des Xélixiens et des femmes compatibles. Les Infectés souffraient d'une mauvaise image, tant sur Xélix Prime qu'à l'étranger. Il fallait changer cette perception pour inciter plus de femmes à participer à la Cérémonie d'Union, et qu'elles considèrent les Infectés, pas seulement les Purs. Les conditions de sa remise en liberté stipulaient qu'elle s'engageait à mener une campagne interplanétaire faisant la promotion de la vie sur Xélix Prime, détruisant les idées préconçues au sujet de l'Infection et vantant les mérites d'une union avec un Xélixien.

Nous allions tout de même la surveiller de près.

Ma grossesse n'eut rien de remarquable. Je continuais de m'inquiéter pour mon fils, mais sa santé et son cœur allaient bien. Le seul fait notable était ma faim insatiable pour le ryspak. Bouilli, frit, grillé, cru, je m'en foutais, tant que j'avais ma dose. Lhor me regardait d'un air sidéré me gaver à longueur de journée. Je réveillais mes conjoints si souvent la nuit pour aller m'en chercher qu'ils commencèrent à en garder des réserves dans notre chambre.

Je me détendais sur une chaise longue près de la piscine quand l'envie me reprit. Me levant avec effort, je me dandinai jusqu'à la cuisine où Mahéva et Jhola s'affairaient encore à nous préparer un repas gargantuesque. Je ne comprenais pas comment nous ne souffrions pas tous d'embonpoint compte tenu de la quantité de nourriture qu'elles nous servaient constamment. Et quelle nourriture ! Je salivais juste à y penser. Je me penchais pour prendre un ryspak bien mûr quand la plus atroce des douleurs me déchira le ventre. Je réalisai que j'avais crié quand Jhola et Mahéva m'aidèrent à me

redresser.

J'avais perdu mes eaux. J'étais sur le point d'être mère. Prise de panique, je balbutiai que j'avais besoin de mes conjoints. Quelques secondes plus tard, Lhor me portait dans ses bras vers l'une des chambres d'amis que Jhola avait récemment transformée en infirmerie. Avec la date de mon accouchement se rapprochant, Khel et Lhor s'assuraient de travailler de la maison aussi souvent que possible. Il ne fallut qu'une ou deux minutes avant que Khel ne fit également irruption dans la chambre, appelé par les émotions de Lhor.

Minh restait près de la propriété autant pour moi que pour ma Nana. Évidemment, je perdis mes eaux en son absence. Il lui faudrait au moins trente minutes pour arriver, mais les bébés ne semblaient pas d'humeur à l'attendre. Lhor m'avait à peine posée sur le lit que je ressentis le besoin de pousser. Khel et Lhor se tenaient de chaque côté de moi, me tenant les mains. Mahéva prit les commandes, ayant déjà effectué des accouchements. Une autre crampe atroce me lacéra les tripes et Mahéva m'ordonna de pousser. J'obéis. Une fois, deux fois, trois fois et bébé numéro un fit sa grande apparition. Je m'étais attendue à de longues heures douloureuses de travail, mais je ne me plaindrais pas de l'impatience de mes enfants à rencontrer leurs géniteurs.

Je voulais demander quel était son sexe, et pourquoi il ne pleurait pas, mais une autre horrible crampe me traversa. Mon cri de douleur fut accompagné quelques secondes plus tard par les pleurs de mon premier-né. Mon rire entremêlé de larmes fut interrompu par un grognement de douleur. Mahéva fit signe à Khel de s'approcher. Il hésita un moment, réticent à m'abandonner. Elle lui ordonna d'amener ses fesses immédiatement et il obéit, complètement dépassé par la situation. Mahéva lui mit un scalpel laser entre les mains et le fit couper le cordon ombilical. Elle passa ensuite le bébé à Jhola pour qu'elle le nettoie et l'enveloppe dans un drap chaud.

Une autre crampe me transperça. Mahéva m'ordonna de pousser. J'obéis, tout en essayant d'apercevoir le bébé dans les bras de Jhola. Khel revint me soutenir, le regard émerveillé. Celui-là prit un

peu plus longtemps, mais quelques poussées plus tard, bébé numéro deux fit son entrée. Je m'écroulai sur le lit, épuisée. Mahéva fit Lhor couper le deuxième cordon ombilical puis commença à me nettoyer pendant que les cris perçants de mon deuxième-né remplirent la pièce. Jhola passa mon premier-né à Khel afin de nettoyer mon deuxième enfant.

Les yeux embués, Khel m'amena l'aîné.

— Amalia, Lhor, je vous présente notre fils, dit-il, le plaçant dans mes bras.

Des larmes de joie m'étouffèrent en regardant le petit miracle dans mes bras. Il était un magnifique petit garçon, son héritage vérédien indéniable et dominant. Sa peau couleur bronze était le parfait mélange de ma peau cuivrée et celle gris pâle de son père. Il n'avait pas de pupilles et ses iris, bien que larges, ne cachaient pas entièrement le blanc de ses yeux comme chez les Xélixiens. Ils étaient de la même couleur mauve foncé que ceux de Khel. Ses marques vérédiennes le long de ses bras, de ses jambes et entre ses omoplates étaient d'une forme différente que les miennes ou celles de Mahéva. À part ses yeux, son seul autre trait xélixien était les crêtes subtiles en forme de chevron sur son front.

— Il est parfait, murmurai-je émerveillée.

— Plus que parfait, répondit Lhor, en caressant doucement la tête du bébé, couverte d'un léger duvet de boucles sombres.

Jhola s'approcha et plaça le second bébé dans les bras de Lhor pour qu'il puisse me le présenter.

— Est-ce que ça signifie ce que je pense ? Demandai-je, m'étirant le cou pour voir le bébé.

— Selon la coutume xélixienne, c'est le père qui coupe le cordon, confirma Jhola avec un sourire.

Khel prit notre fils de mes bras pour que Lhor puisse me donner notre fille.

— Amalia, Khel, je vous présente notre fille, dit Lhor en la plaçant dans mes bras.

Son visage me coupa le souffle – un mélange parfait de Lhor et de moi, avec ses adorables fossettes. Sa peau était exactement du même gris pâle que lui. Contrairement à son frère, elle avait des pupilles. Ses iris élargis, étaient de la même couleur que les miens : brun jaune tacheté de vert. Elle possédait les mêmes marques vérédiennes que moi. Son *crihnin* était aussi discret que celui de son frère mais ses oreilles étaient xélixiennes. Ses cheveux étaient du même brun doré que ceux de ma mère.

— Et je pensais qu'Alléria était adorable, dit Khel en riant.

* * *

Je ne pouvais croire que deux jours s'étaient déjà écoulés depuis la naissance de nos enfants. Notre fils allait bien et ne démontrait aucun signe de faiblesse ou maladie, bien qu'il était très silencieux et placide comparé à sa sœur. Je ne pouvais expliquer ce miracle. Pourquoi mon fils après plus de cent cinquante ans ? Minh ignorait la réponse mais soupçonnait que c'était dû aux mutations causées par la salive et le venin de mes conjoints.

Malheureusement, mon ocytocine n'offrit pas à Minh le miracle qu'il avait espéré. Je ne guérissais pas les autres Infectés comme je l'avais fait pour mes conjoints. Pire, toutes ses propriétés de guérison s'effaçaient quelques minutes après qu'elle fut extraite de moi. Quelque chose échappait à Minh mais il ne parvenait pas à voir ce que c'était.

Nous appelâmes notre fils Vahléryon Praghan. Vahl comme le frère de Khel et le Xélixien qui avait tenté de me sauver lors de ma première tentative d'évasion, et Éryon comme mon père. Nous appelâmes notre fille Zharina Kirnhan, combinant les noms de la mère de Lhor et de la mienne : Zhara et Sévina.

Même si nous avions la nursery parfaite, nous plaçâmes une autre paire de berceaux dans notre chambre. Je voulais être près de mes enfants au moins pour les premières semaines. Demeurer éloignée d'eux pendant trop longtemps me mettait mal à l'aise, alors il était hors de question de dormir les sachant seuls dans une pièce séparée. Après leur avoir donné le sein, je les couchai pour leur sieste et pris un

bain de mousse relaxant.

En retournant dans ma chambre, je crus avoir une crise cardiaque en apercevant une silhouette sombre tenant mon fils.

— Éloignez-vous de lui ! Hurlai-je, en m'emparant de mon épée.

— Tout va bien, *Falihna*.

Surprise, je remarquai Khel debout près du berceau de Zharina. La silhouette se tourna vers moi. C'était l'Amiral, portant une cape d'Infecté par-dessus son armure.

— Amiral ? Demandai-je, confuse, mon cœur battant toujours la chamade. Qu'est-ce que vous faites dans ma chambre ? Lui demandai-je, bien que mon regard était rivé sur Khel.

Lee pencha la tête sur le côté.

— Je suis désolé de cette intrusion, mais je ne pouvais plus attendre pour voir votre petit miracle. Votre conjoint m'a fait la gentillesse de m'accorder sa permission.

Khel s'approcha et embrassa mon front.

— Je suis désolé. J'aurais dû te prévenir.

L'Amiral caressa gentiment la tête de Vahléryon et les marques sur son bras avant de le replacer doucement dans son berceau. Il s'éloigna de quelques pas. Je pris immédiatement mon fils dans mes bras, posant sa tête dans le creux de mon cou. Je ne croyais pas que l'Amiral ferait du mal à mon fils, mais j'étais encore secouée par sa présence inattendue.

— L'Amiral a un message à nous communiquer, dit Khel quand Lhor entra dans la chambre.

— La nouvelle de la naissance de votre fils se répand, dit Lee. Quelqu'un de la Salle des Registres a divulgué cette information aussitôt que vous l'avez enregistré. Les chasseurs de têtes croulent sous les offres exorbitantes des collectionneurs. Votre fille également suscite beaucoup d'intérêt comme étant la première femme hybride Xélixien-Vérédien, dit-il en regardant Lhor. Je vous demanderais de

me laisser mettre vos enfants en sécurité, mais je connais déjà votre réponse.

— Personne ne me prendra mes enfants. Ils ne seront les esclaves de personne ! Dis-je d'un ton hargneux. Comment osent-ils penser s'approprier mes enfants ?

Lhor me caressa doucement le dos. J'inspirai profondément pour tenter de me calmer.

L'Amiral hocha la tête en signe d'agrément.

— Non, Amalia. Ils n'y parviendront pas. Votre fils est plus qu'un miracle. Il est l'espoir et l'avenir d'une race tout entière. Il doit être protégé à tout prix. Général, quand nous vous avons contacté au sujet d'une alliance, nous pensions que vous pourriez nous aider à sauver quelques survivantes d'une espèce en voie d'extinction. Jamais nous n'aurions imaginé l'étendue de votre aide. Quoi que vous ayez besoin pour protéger ces enfants, où que ce soit et quel qu'en soit le moment, vous n'avez qu'à demander pour le recevoir.

— Nous apprécions votre offre généreuse, dit Khel.

Lee nous salua respectueusement, puis parti.

Je regardai les yeux innocents et confiants de mon magnifique petit garçon. Lee avait raison. Entre mes mains, je tenais l'avenir d'une race tout entière. Il y aurait toujours des vautours avides de s'approprier ce qui ne leur appartenait pas. Mais ils ne prendraient pas notre fils miraculeux ni notre précieuse petite princesse. Ils avaient tous deux de puissants protecteurs qui, comme moi, avaient surmonté les innombrables défis mis devant nous. Nous avions l'amour. Nous avions la liberté. Nous avions l'avenir.

FIN